

PHOTO



**PANASONIC
LUMIX G9**

L'hybride
polyvalent

INSPIRATION

**SÉRIE
PHOTO**

12

CONSEILS
POUR DÉVELOPPER
SES IDÉES

MASTERCLASS

**DANS LA TÊTE
D'ANNIE LEIBOVITZ**

La leçon de photographie
de la reine du portrait

PRATIQUE

SUPERPOSITION

**Les bonnes techniques
de l'exposition multiple**

n° 312 mars 2018

L 12605 - 312 - F: 5,50 € - RD



MONDADORI FRANCE

SONY



α7R^{III}

L'obsession du détail

Le capteur rétro-éclairé de 42,4 Mp associé à la dernière génération de processeur permet de capturer les détails les plus fins, à 10 im/sec avec suivi d'AF. Libérez enfin tout le potentiel du Plein Format.

DÉCOUVREZ LE NOUVEL α7R^{III} PAR SONY



En savoir plus sur www.sony.fr/a7rm3

Sony, "α" et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni ; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:
8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Celma Martinet (01 41 33 51 24)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

Maquettiste: Samir Oueslati

1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui... Philippe Bachelier, Carine Dolek,

Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Tauleigne,

ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:
prenom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Directeur délégué: Vincent Cousin

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Directeur marketing clients/diffusion:

Christophe Ruet

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarni

Ventes au numéro

Directeur diffusion: Jean-Charles Guéraud

Responsable diffusion marché: Siham Daassa

MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto

Responsable marketing: Émilie Sola

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillemet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labbé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory,

92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycom **Imprimeur:** Imaye, ZI des

Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: février 2018

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63 - www.kiosquemag.com

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -

27091 Evreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €

Affichage Environnemental

Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne



Pourquoi Kodak se met au coin



Yann Garret,
rédacteur en chef

Décidément, Kodak aime bien profiter de l'ambiance électrique du CES de Las Vegas pour lancer par surprise des annonces fracassantes. L'an dernier, cette grand-messe annuelle de l'électronique de loisir avait donné au géant déchu de la photo l'occasion d'annoncer l'inattendu retour de la pellicule Ektachrome. Cette année, rebelote. D'Ektachrome, on n'a pas encore vu l'ombre du début du bout d'une amorce, mais Kodak annonce cette fois, d'une façon encore plus déconcertante, le lancement d'un ambitieux système de protection et de rémunération des images, à destination des photographes professionnels. Adossé à une technologie de type "block-chain", ce système repose en outre sur la création d'une "cryptomonnaie" baptisée Kodakcoin. Au moment où j'écris ces lignes, on n'en sait pas beaucoup plus que ce "pitch" peu aisé à décrypter... Mais les mots magiques en font partie, et cela a suffi à exciter suffisamment l'imagination de la communauté financière pour que le cours de l'action Kodak à la Bourse de New York se mette à flamber, au point que le PDG de Kodak a lui-même jugé cet engouement un peu exagéré.

À y regarder de plus près, on s'aperçoit que Kodak cueille là, au moins momentanément, les lauriers d'un projet auquel il prête son nom et rien d'autre. Derrière KodakOne, nom donné à cette plateforme de gestion des droits des photographes, on trouve pêle-mêle Ryde GmbH, une société allemande qui a développé un système de protection juridique des images circulant sur le Web; Wenn Media Group, une agence photographique britannique, spécialisée dans les célébrités et qui diffuse le travail de centaines de photographes et de paparazzis; un certain Cameron Chell, *serial* entrepreneur californien; et Appcoin Innovation, société financière du Nevada. Au cœur de l'été 2017, tous ces acteurs réunissent leurs talents pour lancer le projet KodakOne, à travers une société commune baptisée Wenn Digital et dirigée par le fondateur de Ryde GmbH. Et Kodak dans tout cela? Eh bien la société loue sa marque et son logo à l'opération, ce qui donne à celle-ci un retentissement planétaire qu'aucune campagne de publicité n'aurait permis d'obtenir.

C'est qu'au tournant du XXI^e siècle, l'empire Kodak a perdu son lustre. Et comme ces châtelains obligés de louer leur château pour subvenir aux réparations de toiture, la société de Rochester échange ce qu'il reste de prestige à son nom contre les royalties que de multiples licenciés lui versent en contrepartie. Vous pensez que j'exagère? Regardez sur le site Kodak la liste des produits commercialisés sous le logo rouge et jaune: on y trouve des accessoires de smartphones, des ampoules à LED, des verres de lunettes, des mugs et des t-shirts, des puzzles, des imprimantes 3D, des caméras de surveillance, des clés USB... Dans ce catalogue, rien n'est conçu, fabriqué ou commercialisé par Kodak, tout l'est par des entreprises américaines, japonaises, coréennes, voire françaises, c'est dire!

Bref, on ne préjugera pas de l'intérêt ni du succès de KodakOne et de sa monnaie Kodakcoin, projet que l'on observera de près dans les semaines qui viennent. Mais, pour fêter la renaissance industrielle de cette marque qui a tant compté pour les photographes, on attendra encore un peu.



EN COUVERTURE

Autoportrait, 2017.
Photo Annie Leibovitz,
Courtesy Masterclass.com



88

Nahia Garat



106
Panasonic G9

L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Gold and Silver, trésors de la ruée vers l'or 6
Metalens, les superlentilles arrivent 10
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 12
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin 18
Philippe Durand 20

Dossiers

- **INSPIRATION** Série photo: Les 12 conseils clés 22
pour développer ses idées
Superposition, les bonnes techniques 54
de l'exposition multiple 72
- **MASTERCLASS** Dans la tête d'Annie Leibovitz 72
- **QUESTIONS-RÉPONSES** Comment fonctionnent 136
les moteurs soniques? 138
Qu'est-ce que la fluorine? 140
Comment mesurer la vraie
focale d'un objectif? 140

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 40
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 42
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 44
- **LE MODE D'EMPLOI** 50

Le cahier argentique

- **TECHNIQUE DE LABO** Solariser comme Man Ray 66
- **PRISE DE VUE** Pose longue et réciprocité 68
- **TIRAGE** Papier Harman Direct Positive 69
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe 70

Regards

- **DÉCOUVERTES** Marie Rossel 78
Nahia Garat 88

Équipement

- **TESTS** Hybride: Panasonic Lumix G9 et ses objectifs 106
Compact: Canon G1X Mk III 118
Objectif: Tamron 10-24 mm f:3,5-4,5 122
Objectif: Sigma A 14 mm f:1,8 124
Objectif: Sony 16-35 mm f:2,8 126
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 128
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans 142

Agenda

- **EXPOSITIONS** 94
- **FESTIVALS** 101
- **LIVRES** 102

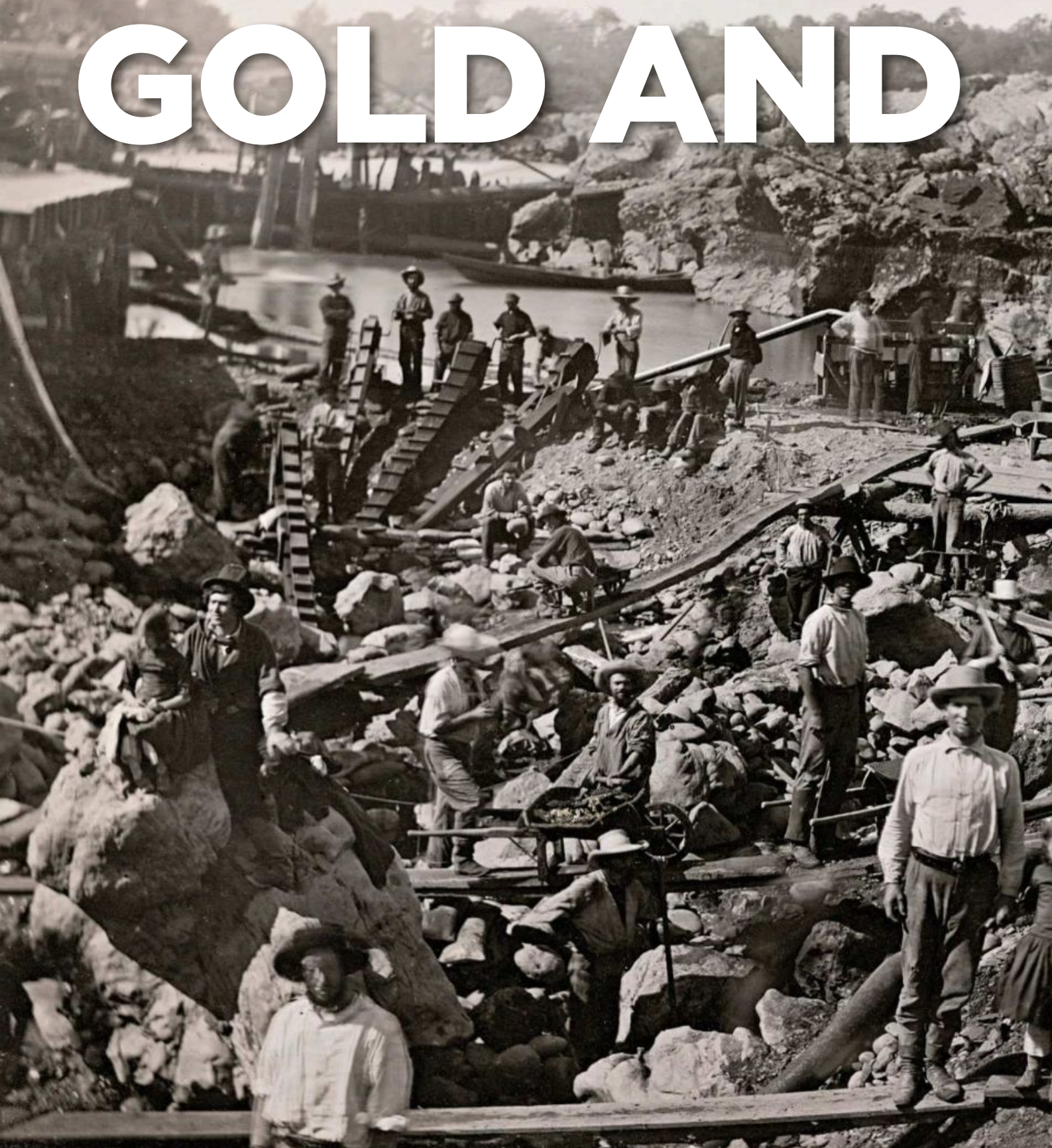
Regard en coin par Carine Dolek 146

Vos bulletins d'abonnement se trouvent p. 38 et 145. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.



Daguerréotypes, ambrotypes et ferrotypes

GOLD AND



de la ruée vers l'or

SILVER

Or et argent...

Au mitan du XIX^e siècle, deux événements se rencontrèrent : la découverte de pépites d'or dans certaines rivières de la Californie et l'essor inflationnaire de la photographie commerciale. Un précieux métal noirci allait pouvoir raconter l'histoire d'un précieux métal jaune... L'Institut canadien de la photographie conserve un riche fonds de ces images, où sa directrice Luce Lebart a puisé pour en photographier une sélection avec un dos numérique 100 MP qui en révèle avec précision les détails...



© ARCHIVE OF MODERN CONFLICT



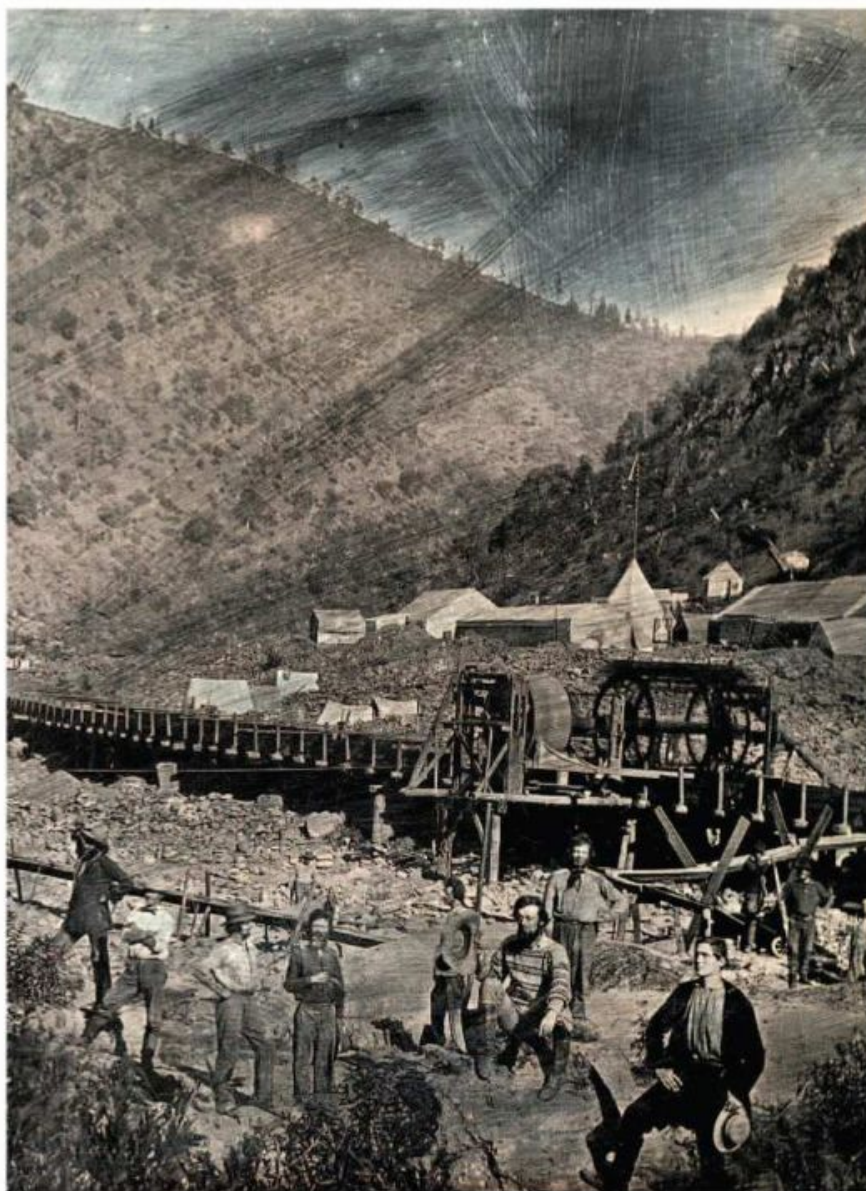
Les daguerréotypes sont des négatifs naturellement inversés, la plaque métallique ne pouvant être regardée que dans une position frontale.

1848 Cela fait neuf ans que le brevet de Daguerre a été libéralement offert au monde entier, et ce procédé photographique a connu un engouement débordant dans les milieux aisés, qui fit se multiplier les ateliers commerciaux. Cette année-là, l'annonce de la découverte d'or dans la république de Californie (elle n'adhéra à l'Union que deux ans plus tard) précipita des centaines de milliers de prospecteurs (les *forty-niners*) à l'assaut de cet Eldorado, transformant brutalement le petit village de San Francisco en port bourdonnant, fourmillant d'une population aussi cosmopolite qu'aventurière. Quelques années auparavant, Samuel Morse (l'inventeur du code homonyme) avait introduit la technique

du daguerréotype aux États-Unis, fasciné par la quantité de détails qu'un microscope pouvait révéler sur l'argent d'une plaque. Car, contrairement au papier salé (talbotype) apparu concurremment, le daguerréotype offrait une définition spectaculaire, uniquement limitée par la résolution des objectifs de l'époque et le bougé des sujets, les temps de pose étant plutôt longs. En revanche, le talbotype présentait l'avantage de pouvoir produire des contretypes positifs à l'infini alors que le procédé de Daguerre accouchait de monotypes uniques. Leur incroyable précision allait être un témoin privilégié de la ruée vers

l'or californien jusqu'à ce que de nouveaux procédés photographiques moins onéreux, le ferrotype et l'ambrotype dérivés du collodion humide, viennent prendre le relais à partir de 1852. Les ateliers de photographes florissaient à San Francisco, mais également dans les villes nouvelles qui poussaient le long des rivières aurifères. Les prospecteurs envoyaient leur portrait à une famille inquiète, parfois en arborant les armes indiquant qu'ils sauraient se défendre dans un Ouest américain qu'aucune loi ne régissait alors. Ils faisaient également photographier leur exploitation (*placer*), exhibant des batées

*Le daguerréotype
offrait une
définition
spectaculaire*



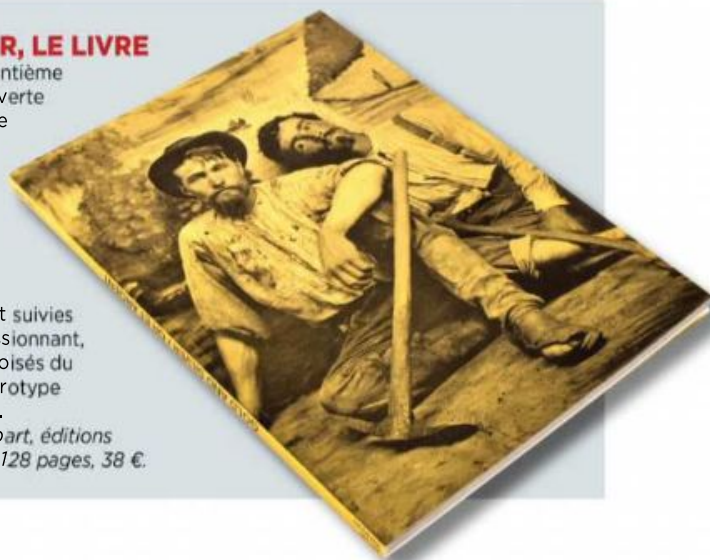
© ARCHIVE OF MODERN CONFLICT

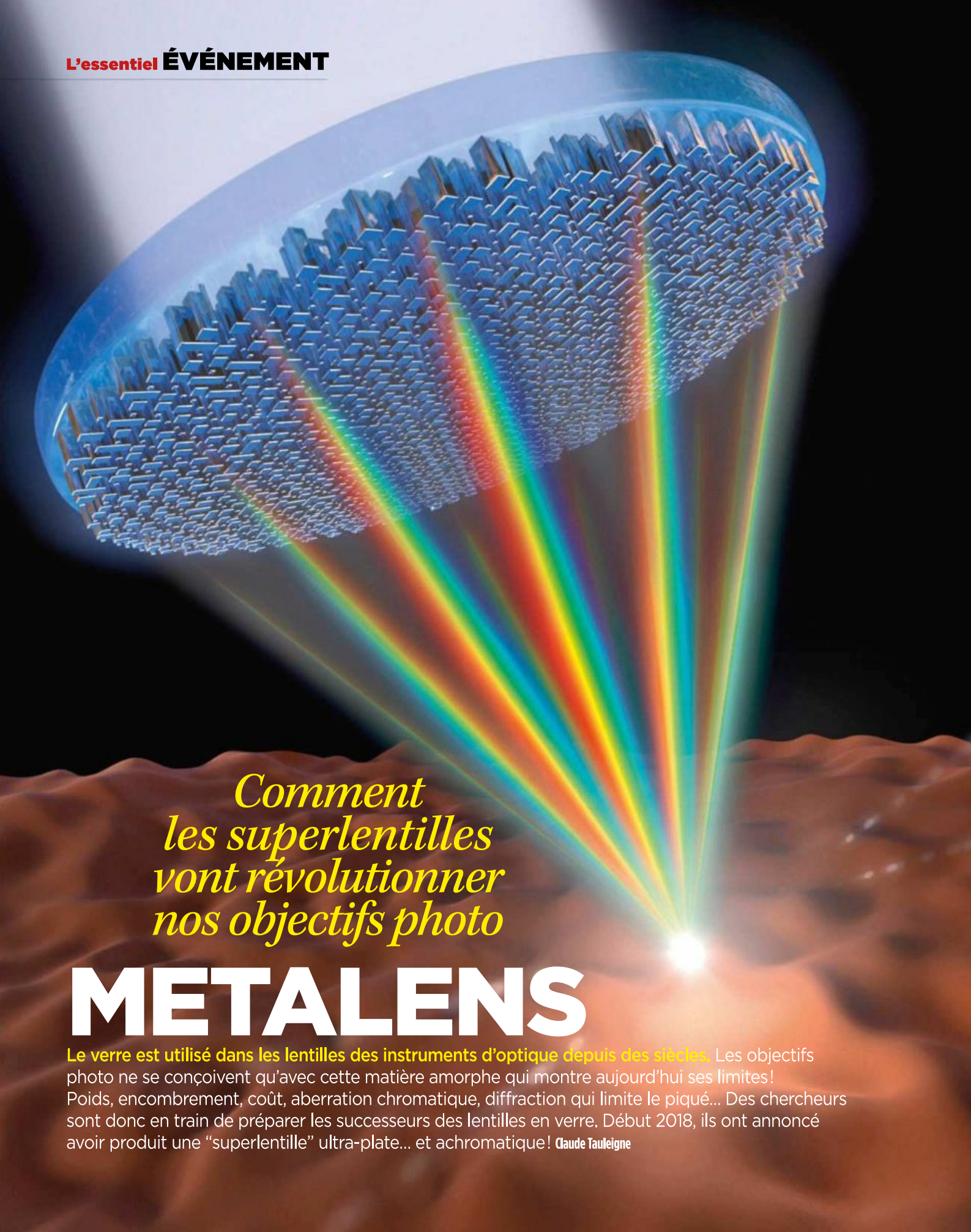
où on voit de l'or étinceler (voir l'image de la page précédente)... Trucage de photographie, les plaques étant monochromes. Mais des rehauts étaient bienvenus pour démontrer la bonne fortune des chercheurs d'or et, par l'application de carmin sur les joues, leur bonne santé! Outre l'émouvante galerie de portraits qu'elles font défiler, ces photographies forment aujourd'hui un reportage précieux sur cette ruée et les techniques d'extraction de plus en plus industrielles et polluantes (entre autres par utilisation du mercure, comme pour le développement des daguerréotypes!) qu'elle suscita. À partir de 1855, des sociétés remplacèrent les orpailleurs et leurs batées qui avaient tout de même réussi, au prix d'une mortalité d'environ 9 %, à arracher quelque 370 tonnes d'or aux sédiments californiens.

GOLD AND SILVER, LE LIVRE

Célébrant le cent-cinquantième anniversaire de la découverte de l'or californien, ce livre grand-format fait la part belle, derrière sa couverture dorée, aux 106 photographies, pratiquement toutes – portraits et scènes – présentées en pleines ou doubles pages. Elles sont suivies par un texte bilingue passionnant, qui retrace les destins croisés du daguerréotype, de l'ambrotype et du Gold Rush de 1848.

Gold and Silver, Luce Lebart, éditions RVB Books, 22x33,5 cm, 128 pages, 38 €.





*Comment
les superlentilles
vont révolutionner
nos objectifs photo*

METALENS

Le verre est utilisé dans les lentilles des instruments d'optique depuis des siècles. Les objectifs photo ne se conçoivent qu'avec cette matière amorphe qui montre aujourd'hui ses limites! Poids, encombrement, coût, aberration chromatique, diffraction qui limite le piqué... Des chercheurs sont donc en train de préparer les successeurs des lentilles en verre. Début 2018, ils ont annoncé avoir produit une "superlentille" ultra-plate... et achromatique! **Claude Tauleigne**

Depuis de nombreuses années, des physiciens, dans leurs laboratoires de recherche, essaient de mettre au point des alternatives à la lentille (à deux faces) en verre. Ils ont d'abord cherché à trouver une alternative au matériau lui-même. Du temps de l'argentique, le plastique a ainsi été utilisé dans les "objectifs" des appareils jetables et des compacts d'entrée de gamme pour obtenir des lentilles légères et faciles à produire (par moulage), donc très économiques. La société lyonnaise Varioptic produit, quant à elle, de petites lentilles liquides, dont la focale varie sous l'action d'un courant électrique. Elles sont utilisées dans certaines micro-caméras industrielles, dans des smartphones... Certains ont également cherché à modifier la structure des lentilles. Ce sont par exemple les lentilles DO (Diffractive Optics) chez Canon ou PF (Phase Fresnel) chez Nikon. Ces lentilles utilisent, en partie, la nature ondulatoire de la lumière. Les lentilles holographiques devaient profiter pleinement de cette caractéristique et étaient donc très prometteuses mais se sont vues dépassées par leur propre technologie : on sait, en effet, aujourd'hui, créer des microscopes sans lentilles. L'image est reconstruite sur le capteur par de puissants logiciels !

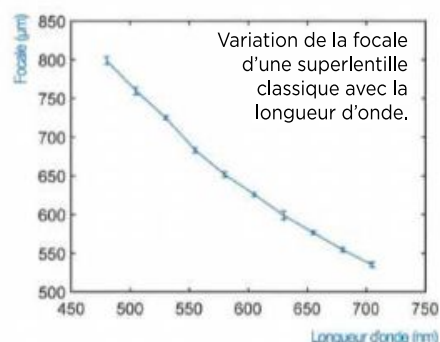
Exit la diffraction !

L'autre solution consiste à faire table rase et tout changer : le matériau et la structure de la lentille ! En 2000, John Pendry, de l'Imperial College de Londres, avait théorisé la possibilité d'utiliser certains "métamatériaux" en optique. Les métamatériaux sont des matériaux composites artificiels qui possèdent des propriétés électromagnétiques particulières. Au passage, John Pendry avait également prédit que ces métamatériaux pourraient être utilisés pour créer des structures qui rendent invisibles... comme la cape d'Harry Potter ! Les "superlentilles" (metalens en anglais) sont composées d'une très fine lame de métamatériaux qui possèdent, entre autres, une caractéristique surprenante : leur indice de réfraction est négatif ! Et quand on dit "très fine", on parle de millièmes de millimètres ! Cela, couplé à d'autres propriétés électromagnétiques, permet aux superlentilles de s'affranchir du phénomène de diffraction qui limite le piqué. On le constate tous les jours sur nos objectifs : quand on diaphragme trop, on limite le piqué. C'est la diffraction, qu'on peut quantifier grâce au critère de Rayleigh (voir ci-dessus). Dès 2005, les premières

Le critère de Rayleigh

Ce critère stipule que la distance maximale entre deux détails enregistrables par une optique est égale à $1,22 \lambda / N$ (où λ est la longueur d'onde et N l'ouverture de diaphragme). En choisissant la longueur d'onde moyenne du spectre visible (550 nm) et une ouverture de $f:0,8$ (ouverture numérique des microscopes actuels), le détail le plus fin mesurera, sur le capteur $1,22 \times 0,55 \times 0,8 = 0,55$ micromètre environ.

Schématiquement, il est donc impossible de "voir" des détails plus fins que la longueur d'onde de la lumière avec laquelle on l'observe. En photo, c'est encore plus restrictif puisque les objectifs "classiques" ouvrent à $f:2$ (et non pas $f:0,8...$) et divisent donc le pouvoir séparateur par deux !



expériences réalisées à l'Université de Berkeley par les chercheurs du Nanoscale Science and Engineering Center ont permis d'obtenir une image d'objets ultra-fins (des motifs de 40 à 60 nanomètres) éclairés avec une lumière de 365 nanomètres... alors qu'avec un microscope classique, on est physiquement limité (par la diffraction) à des détails de 350 nanomètres environ, soit près de 10 fois plus gros !

Arrivée dans le domaine visible

L'année suivante, l'équipe de l'Américain Costas Soukoulis a réussi à produire une superlentille agissant sur les ondes lumineuses de l'ordre de 780 nanomètres (correspondant à la couleur rouge) : on a alors commencé à entrer dans le domaine de la lumière visible... donc photographique ! Les chercheurs ont, par la suite, réussi à théoriser les dimensions des microparticules du métamatériau constituant les superlentilles en fonction de la longueur

d'onde. Toutes les fréquences du spectre visible pouvaient ainsi former une image à l'aide d'une superlentille. Mais la focale d'une microlentille avec une structure donnée variait avec la longueur d'onde de la lumière incidente. Les rayons rouges, verts et bleus ne convergeaient pas en un même point. En optique classique, c'est le phénomène bien connu de l'aberration chromatique, ici adapté à la structure ondulatoire résonnante des metalens.

L'annonce du premier janvier dernier représente donc une avancée majeure : la superlentille créée par la SEAS (School of Engineering and Applied Sciences) est achromatique ! Avec elle, tous les rayons lumineux du spectre visible focalisent en un même point. C'est-à-dire que la lentille possède une focale pour la lumière visible (blanche). Elle est donc utilisable en photo sans aberration chromatique ni diffraction : la voie aux très hautes résolutions est ouverte !

La superlentille

Une superlentille est constituée d'un assemblage de parallélépipèdes rectangles en oxyde de titane (TiO_2). Ces blocs mesurent environ 600 nm de hauteur, une centaine de nanomètres de largeur pour quelques centaines de nanomètres de longueur. Les premières superlentilles ne fonctionnaient que pour une longueur d'onde donnée. Aujourd'hui, elles sont achromatiques et font converger toutes les longueurs d'onde en un même point. La fabrication des superlentilles est assez simple, leur encombrement est quasi-nul et leur coût très faible... Tout pour plaire !

La structure d'une superlentille vue au microscope électronique. Le rectangle blanc donne l'échelle de la structure : 300 nm soit 0,3 millième de millimètre...

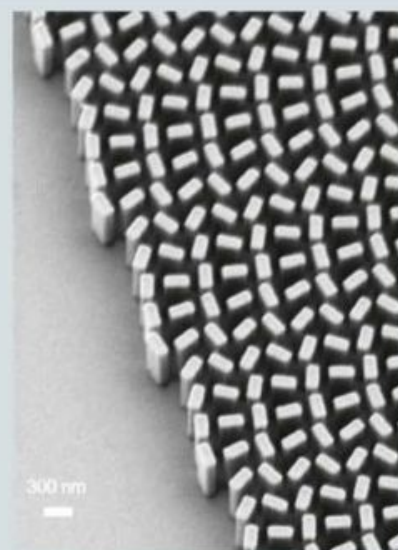




PHOTO THÉRÈSE RIVIÈRE

Aurès, 1935: regards de femmes

LE PAVILLON POPULAIRE À MONTPELLIER EXPOSE LES PHOTOGRAPHIES DE THÉRÈSE RIVIÈRE ET GERMAINE TILLON.

Germaine Tillon, résistante, ancienne déportée et femme de lettres, est une figure majeure de la deuxième moitié du XX^e siècle. Décédée en 2008, elle repose au Panthéon depuis 2015. Mais, en 1935, elle est une jeune femme de 28 ans, diplômée de l'Institut d'ethnologie et de l'École du Louvre. Aux côtés de Thérèse Rivière, de six ans son aînée et responsable du département "Afrique blanche et Levant" du Musée d'ethnographie du Trocadéro (futur Musée de l'Homme), elle participe à une longue enquête ethnographique dans le massif de l'Aurès en Algérie. Dans cette région montagneuse très isolée, les deux femmes photographient longuement, au

Rolleiflex pour Tillon, au Leica pour Rivière, les populations berbères qui y vivent, organisées autour de greniers collectifs, selon un mode de vie traditionnel défini par l'agropastoralisme. Longtemps oublié, ce considérable travail documentaire évoque celui réalisé à la même époque par Walker Evans et Dorothea Lange auprès de la paysannerie pauvre du sud des États-Unis. L'exposition que lui consacre le Pavillon Populaire à Montpellier jusqu'au 15 avril met plus particulièrement en relief le regard humaniste que les deux jeunes femmes portent alors sur les habitants de cette région, qui deviendra à partir de 1954 l'un des épicentres de la Guerre d'Algérie.

CARTOGRAPHIE

Tous les acteurs du marché de la photo d'un seul coup d'œil ? L'éditeur de logiciels Photolemur (!) a concocté une carte-poster librement téléchargeable (en PDF) qui les compile tous. On compte sur vous pour vérifier: photolemur.com/digital-photography-map

En bref...

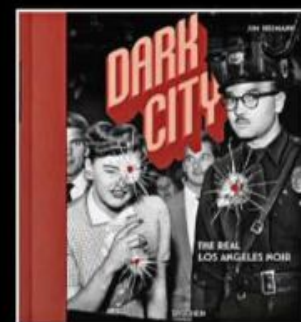
PETER KNAPP ET LA MODE

Dans les années 60, Peter Knapp bouscule la photo de mode au rythme des audaces des nouveaux créateurs: Saint Laurent, Courrèges, Ungaro... Les éditions du Chêne publient début mars *Dancing in the Streets*, un ouvrage qui rassemblent 200 de ses photographies, dont 140 inédites. Un retour vers le futur plein de style, qui accompagnera une exposition à la Cité de la mode et du design, du 9 mars au 10 juin. 304 pages, 45 €



AMBIANCE EXTRÊME NOIR

Vous aimez Chandler, Hammett et Jim Thompson ? Vous adorerez *Dark City*, le livre que les éditions Taschen consacrent à la face la plus obscure de Los Angeles, des années 20 aux années 50, vue par les photographes de presse de l'époque. Une plongée en apnée dans les histoires les plus noires et les plus glauques que la Cité des Anges a vécues à l'époque. Du cinéma du réel ! 25x27,8 cm, 480 pages, 75 €



Cinéma

La caméra de Claire, ou l'Instax d'Isabelle ?

Ah, c'est vraiment pas de chance. Pour une fois qu'un appareil photo est la vedette d'un film, voilà qu'on le dénomme de l'anglicisme paresseux de "caméra", et qu'on l'identifie de travers : tous les critiques cinéma parlent d'un Polaroid, alors qu'il s'agit d'un Instax Mini 70 de Fujifilm, dans sa livrée Bleu des îles. Bon, que cela ne vous empêche pas de courir en salles à partir du 7 mars, pour découvrir l'appareil en question manipulé par les mains délicates d'Isabelle Huppert dans le dernier long-métrage du réalisateur coréen Hong Sang-soo.



SUR LE WEB



À écouter en direct l'été prochain ou à réécouter en podcast, trois nouvelles masterclasses sur la création photographique ont été enregistrées par France Culture fin janvier, avec la participation des photographes Christian Milovanoff, Valérie Jouve, et Jane Evelyn Atwood.
www.franceculture.fr/emissions/les-masterclasses

Archives

Les négatifs d'Emile Zola à la MAP

À partir de 1894 et jusqu'à sa mort en 1902, Emile Zola se passionne pour la photographie et réalise des milliers de clichés : des portraits de famille, des photos de voyage, des vues de l'Exposition universelle... Si la majeure partie de ce fonds a été dispersée en décembre dernier aux enchères chez Artcurial, 1900 négatifs environ ont rejoint les archives publiques de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.



Série | Les collectors Leica

8. LEICA IIIg 1957 - 1960

1957.

Manufacturé en 1956 mais commercialisé en 1957, cet élégant boîtier à monture vissante surprend autant les journalistes que les habitués de la marque puisqu'il est proposé 3 ans après la sortie du révolutionnaire M3 équipé d'une monture à baïonnette et d'un viseur intégrant le télémètre.

Ultime et éphémère, le IIIg sera malgré tout produit à plus de 43.000 exemplaires. Il se présentait comme une avantageuse alternative financière au très onéreux Leica M3, et permettra à Leitz de prolonger les ventes d'objectifs vissants dont la gamme, durant cette période, n'a cessé de s'enrichir.

Facilement identifiable grâce à ses 4 fenêtres de visée, son viseur amélioré intègre la correction de parallaxe, le cadre du 90 mm et son grossissement d'image passe de 50 à 80% ; l'influence du M3 est bien présente.

1960, le caviar du collectionneur... 125 boîtiers modèle IIIg sont livrés au gouvernement suédois à des fins militaires. Ces boîtiers laqués-noir sont reconnaissables aux 3 petites couronnes gravées en blanc sur la face arrière du capot. Capables de résister à des températures très basses, ils seront utilisés en Arctique.

Plus rares encore et assez révélateur de la capacité d'évolution de la marque au logo rouge : quelques prototypes du IIIg équipés d'une baïonnette M ont été retrouvés.

Prix catalogue en 1959, boîtier seul (code GOOEF) : 412 DM | Cote actuelle : à partir de 600 €.

www.leica-camera-france.fr



#LeicaCameraFrance



Illustrations extraites du mode d'emploi de 1957



PHOTO HUGO GLENNING

Nomination

La MEP change d'ère

Le 31 mars, une page se tournera dans l'histoire de la Maison Européenne de la photographie. Jean-Luc Monterosso, directeur de cette institution depuis son ouverture en 1996 (et membre fondateur de l'association Paris Audiovisuel qui la préfigura dès 1978), laissera en effet sa place au Britannique Simon Baker. Docteur en Histoire de l'art, auteur de nombreuses publications sur la photographie, Simon Baker devient, en 2009, le premier conservateur au département Photographie et Art international de la prestigieuse Tate de Londres, jusqu'alors très à la traîne en matière de photographie. En 2015, il est nommé conservateur en chef de ce département, qu'il a largement contribué à développer grâce à une stratégie ambitieuse d'acquisition, de conservation et d'exposition. Commissaire de nombreuses grandes expositions de photographie à succès, il a activement participé au récent regain pour la photographie du public d'outre-Manche. Ses talents de commissaire ont également été remarqués aux Rencontres d'Arles en 2015 avec l'exposition "Another Language" regroupant 8 photographes japonais. Même si la MEP est très loin d'être comparable à la Tate en termes de surface d'exposition, nul doute qu'il va souffler un vent frais sur la programmation à venir.

EXPOSITION

LES VARIATIONS D'ANSEL ADAMS

Le célèbre photographe de paysage Ansel Adams (1902-1984) avait coutume de dire que le négatif photographique est comparable à la partition d'un compositeur, et le tirage à son interprétation. Sur cette idée forte, le Center for Creative Photography de Tucson (Arizona) propose, du 17 février au 20 mai, une belle démonstration. L'exposition "Ansel Adams: Performing the Print" place ainsi côte à côte deux ou trois interprétations réalisées par Adams lui-même, d'une vingtaine de ses propres négatifs. On peut ainsi voir comment le photographe, maître du tirage et inventeur du "zone system", retient ou accentue ici ou là les ombres et les lumières pour créer à chaque fois une nouvelle image, qui puise tout autant dans le souvenir du lieu photographié que dans son imagination du moment. L'exposition est complétée par une sélection de tirages qui retracent les 60 ans de carrière du photographe.



© 2016 THE ANSEL ADAMS PUBLISHING RIGHTS TRUST

LOGICIEL

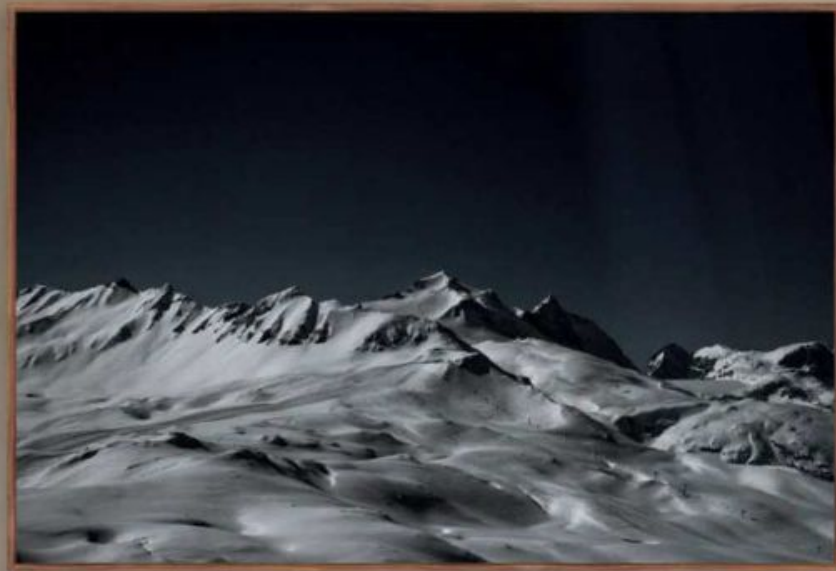
Sélection de sujet dans Photoshop. La dernière mise à jour de Photoshop CC (version 19.1) intègre désormais la fonction de sélection de sujet, présentée en novembre dernier et qui s'appuie sur Sensei, la technologie d'IA d'Adobe. Cette fonction devine et isole le sujet principal d'une photo en lui appliquant une sélection automatique. Précieuse pour les graphistes qui doivent effectuer de nombreux détournages, elle intéressera également les photographes pour certaines opérations de retouches, notamment pour définir des masques.



Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award

« Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus

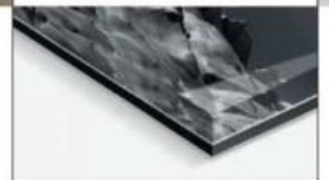


Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Avenso GmbH

© Mobilier par Vibieffe

**VOTRE PHOTO SOUS
VERRE ACRYLIQUE**

à partir de **7,90 €**



**Vos plus beaux moments en grand format.
Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.**

Votre photographie sous verre acrylique et encadrée. Made in Germany, par le 100 x vainqueur des tests. Téléchargez et déterminez le format – même sur Smartphone.

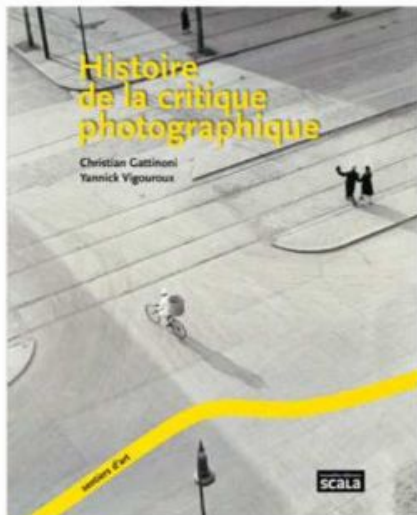
WhiteWall.fr

 **WHITE WALL**

Livre

La photographie face à la critique

Dès sa présentation au monde en 1839, le nouveau médium s'est retrouvé confronté à un débat brûlant où s'affrontèrent entre autres Balzac, Gautier, Baudelaire, Hugo, Flaubert : la photographie est-elle un art ? Si les écrivains furent les premiers à écrire sur le sujet, ils furent suivis par les philosophes (Bourdieu, Benjamin, Barthes, Tisseron...) et les critiques (Krauss, Sontag, Guibert, Didi-Huberman...), tissant un corpus doté de ses propres normes et concepts d'analyse. Christian Gattinoni et Yannick Vigouroux en retracent l'histoire dans *Histoire de la critique photographique*, publié aux Nouvelles éditions Scala dans la collection Sentiers d'Art, 128 pages, 16,5x20,5 cm, 15,50 €.



2166788

boîtiers photo expédiés en novembre

2017 depuis les sites de production par les fabricants. Il ne faut pas se laisser impressionner par ce gros chiffre : il y en avait 17 % de plus le même mois de l'année précédente et un million de rab en novembre 2015... Les appareils à objectifs interchangeable représentent presque la moitié de ce nombre, les compacts – qui représentaient autrefois le gros de la production – accélérant leur inéluctable chute sur une pente savonnée par les smartphones. Novembre étant en règle générale le mois le plus musclé chez les fabricants, cette quantité fournie par le CIPA (Camera & Imaging Products Association) n'est guère encourageante...

MUSÉE

OUVERTURE DU MUSÉE DE LA PHOTO DE SAINT-LOUIS

À l'exception de l'Afrique du Nord, c'est au Sénégal qu'est née la photographie africaine, signale Salimata Diop, directrice artistique du MuPho, le Musée de la Photographie nouvellement créé à Saint-Louis sous l'impulsion d'Amadou Diaw. Plus précisément en 1863, lorsqu'y arriva le premier appareil photo, expédié par le Ministère de la Marine et des Colonies. La photographie est très vivace en Afrique, qui accueille déjà les biennales de Dakar et Bamako ainsi que le festival LagosPhoto, dont les objectifs et



PHOTO OMAR VICTOR DIOP

les valeurs rejoignent celles du MuPho. Le projet du musée s'articule autour de deux axes : présenter la création contemporaine africaine, où il entend jouer un rôle de référence internationale (acquisitions, expositions,

publications) et révéler au public des images oubliées issues de collections privées, le sensibilisant à son histoire et à son patrimoine. www.muphostlouis.com/songes-du-present

APP

Les clichés sans les clichés...

Clicher est une app (iOS et Android) permettant de faire imprimer ses photos depuis un mobile et de les recevoir sous des atours "ecofriendly" : box photos et tableaux en carton, porte-photo en chêne issu de forêts responsables, textiles et sacs en matières organiques et papiers recyclés...

www.clicher.fr



Hasselblad Masters Award 2018

Distribution des prix



Le jury du Hasselblad Masters Award 2018 a eu fort à faire pour sélectionner les lauréats pour chacune des onze catégories (architecture, art, mode et beauté, paysage, portrait, produit, rue, mariage, nature et, depuis cette année, photographie aérienne). Ils ont en effet reçu pas moins de 31 500 images, soit un saut de 175 % par rapport à l'édition 2017. Les heureux gagnants, outre le trophée, se verront remettre un kit Hasselblad moyen-format lors de la Photokina en septembre (la patience est une vertu...). Tous les continents sont représentés cette année, mais pas de photographe français dans le lot, le dernier en date ayant été Roman Jehanno en 2014.

www.hasselblad.com/masters

SAMYANG AF 14mm F2.8 EF

Ultra grand angle AutoFocus plein format pour boîtier reflex Canon EOS.

Redécouvrez le monde qui vous entoure.



Mise au point AF silencieuse, rapide et précise
Poids contenu 485g
Angle de champ ultra large 116.6°
Joint d'étanchéité
Diaph 7 lames pour de superbes effets Starburst
Haute résolution optique

Monture Canon EF



Egalement disponible en monture Sony E
AF 14mm F2.8 FE



L'image manquante

La chronique de Michaël Duperrin

Dans un récent ouvrage, *L'inachevé*, Julien Lombardi retourne à ses origines familiales, en Arménie, pays qui lui est étranger et dont il ne connaît ni la langue ni la culture. Cette série est construite autour d'une double "image manquante": celle laissée en creux par le récit familial, mais aussi le fait que l'on ne trouve que très peu de photographies de l'Arménie contemporaine (même aux archives nationales). Pour Lombardi, l'absence d'images récentes du pays tient à ce que cette société post-soviétique est toujours en cours de reconstitution: l'imaginaire propice à faire fleurir une iconographie n'aurait pas encore émergé.

L'auteur est d'une extrême pudeur sur sa propre quête identitaire, et ses images n'ont rien de nostalgique à l'égard des mondes perdus (empire soviétique ou Arménie éternelle), pas plus qu'elles ne préjugent de ce que va devenir le pays. Elles se contentent de nous proposer d'accompagner le photographe dans son errance à travers des espaces, des strates de temps, et des potentialités dont certaines resteront stériles. Les paysages, l'architecture, portent la trace des époques et des pouvoirs successifs, des forces politiques et économiques qui façonnent le pays, bâtiments industriels soviétiques désertés, parfois réinvestis par une économie de subsistance, récents projets immobiliers abandonnés faute de capitaux...

Cet état des lieux ne prétend pas à l'exhaustivité ou à la vérité; le constat est froid, subjectif, ambigu, lacunaire. Ces photographies dépouillées, rigoureusement composées, sans hors-champ, donnent le sentiment de se tenir face à un décor, théâtre dont l'action aurait déjà eu lieu ou ne serait pas encore advenue. Non seulement il y a une image manquante, mais le manque s'inscrit dans l'image. Certaines photographies sont recadrées en pleine page, et la partie manquante de l'image est présentée sur la double page suivante. Par ailleurs, de nombreuses photos du livre s'organisent autour d'une masse noire ou blanche qui vient trouser l'image et fonctionne comme une énigme visuelle sans réponse.

L'écrivain Pascal Quignard suggère que notre rapport aux images est travaillé par deux "images manquantes": celle de l'origine et celle de la fin. Ces deux images sont impossibles: nul ne peut voir d'où il provient (la "scène primitive" de la psychanalyse), ni sa propre mort. Les deux



PHOTO JULIEN LOMBARDI

bornes de l'existence formeraient le double horizon inaccessible qui sous-tend secrètement toute image.

Face à la photographie qui illustre cet article, je n'arrive pas à me départir de la curieuse impression d'être face à un tombeau. La dalle, la terre amoncelée, l'ouverture qui conduit on ne sait où dans l'ombre, m'évoquent le tombeau vide du Christ. Mais il semble n'y avoir ici aucune transcendance ou promesse de résurrection. Aucun au-delà ne vient recouvrir l'image manquante, pour y projeter le fantasme d'un paradis perdu, d'une fin apocalyptique ou de lendemains qui chantent.

Ici, comme dans tout un courant de la photographie contemporaine, la représentation apparaît comme un simulacre que rien ne vient relever. L'image manquante est introuvable, et le manque reste incombable. De là, sans doute, le caractère déceptif que peuvent produire ces images, l'impression d'assister à un rituel auquel les officiants ne croient plus. La lucidité moderne paraît se payer au prix de la déréliction. "La musique savante manque à notre désir" nous prévenait Arthur Rimbaud, de même la photographie ne sauve pas le monde.

La série "L'inachevé" a reçu le Marco Pesaresi Award 2015, le Kaunas Photo Star Award 2016 et le Prix Maison Blanche 2016. "L'inachevé", Julien Lombardi, Editions le Bec en l'air, 2017. 120 pages, 24 €.

SONY



RX10 IV

Quand l'autofocus le plus rapide au monde^{*1} rencontre une optique 24-600mm

Une mise au point exceptionnelle en 0.03s^{*2}
intègre ce bridge polyvalent à l'optique 24-600mm.
Avec sa rafale à 24 images/seconde et son suivi
autofocus ultra-précis, tout reste à votre portée.

Sony présente le RX10 IV.

4K



En savoir plus sur www.sony.fr/rx10m4

*1 Parmi les appareils photo à optique fixe intégrant un capteur de type 1 pouce. Basé sur des recherches conduites par Sony au moment de l'annonce presse en Septembre 2017.

*2 Normes CIPA, mesures internes, à f=8,8mm (grand angle), EV6.8, Programme Auto, Mode AF : AF-A, Zone AF : Centre.

« Sony » et « Cyber-shot » sont des marques déposées de Sony Corporation. Tous les autres logos et marques commerciales appartiennent à leurs propriétaires respectifs.
Sony Europe, Succ. Sony France, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, 390 711 323 RCS Nanterre. Visuel non contractuel.



Quand la Chine s'éveillera...

La chronique de **Philippe Durand**

“Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera”. En 1973, le ministre académicien Alain Peyrefitte écrit sous ce titre un essai best-seller, argumentant qu'une fois la technologie installée,

la taille et la croissance de la population chinoise mèneront la Chine à la domination du monde. Il reprenait une phrase de Napoléon I^{er}, c'est dire si cela fait un bout de temps que la Chine fait la grasse matinée. Vu par notre petit bout de lorgnette photographique, il est clair que nous y sommes, la Chine s'est réveillée. Si les usines sous-traitent depuis longtemps pour les marques bien connues, tous les ingrédients sont là pour passer au stade suivant.

Si je vous dis que je teste un drone chinois, les idées reçues vont vous arriver à la vitesse d'un dragon au galop. Gadget bon marché, production bas de gamme... Si je vous dis qu'il est conçu par le propriétaire d'Hasselblad, vous aurez une image plus proche de la réalité. Car le drone chinois DJI pourrait être signé Hasselblad ou Apple par son design et sa qualité de fabrication (pour le reste, lire le prochain numéro). DJI, créé il y a dix ans, est leader du drone de loisir avec 85 % du marché mondial. Pendant ce temps, le Français Parrot lançait ses drones Bebop puis réduisait en 2016 son équipe de plus de la moitié. 3D Robotics ne résiste pas à la vague chinoise et GoPro fait un flop (son drone, mal nommé Karma, tombait un peu trop souvent du ciel). Les concurrents restants sont... chinois. Un drone est un joujou de pointe : informatique, intelligence artificielle, optique, transmission sans fil... Technos toutes maîtrisées par cette start-up chinoise déjà riche. L'an dernier, elle s'offre le Suédois Hasselblad, rien que cela. L'alliance pourrait surprendre si on oubliait que les Blad ont une longue histoire dans la photographie aérienne, depuis la 2^e guerre jusqu'à la lune. Et que DJI est bien un fabricant d'appareils photo, volants certes, mais leurs produits sont avant tout dédiés à l'image.

Une autre alliance d'une marque photographique légendaire et d'un poids lourd chinois est le flirt entre Leica et Huawei. Fin 2016, ils ouvrent un centre de recherche commun dans la ville de Wetzlar, berceau de Leica. La collaboration porte sur la R&D, le design, l'ingénierie, l'expérience utilisateur, le marketing et la distribution. Tout un programme... Ces derniers temps, de discrètes marques chinoises apparaissent au rayon objectifs. Le Coréen Samyang

Vu par notre petit bout de lorgnette photographique, il est clair que nous y sommes, la Chine s'est réveillée. Si les usines sous-traitent depuis longtemps pour les marques bien connues, tous les ingrédients sont là pour passer au stade suivant.

montre la voie depuis une dizaine d'années : il est possible de développer une marque autour de nouvelles optiques à condition d'avoir des produits un peu différents ou basés sur des recettes éprouvées, et de les marketer avec conviction et un tarif attractif. Venus Optics, créé en 2013, commercialise ses optiques sous la marque Laowa, en commençant par des optiques macro à l'agrandissement exceptionnel de 2:1 à budget abordable (500 € pour le 60 mm f:2,8). Leur campagne Kickstarter pour financer un 12 mm f:2,8 sans distorsion, a bouclé son budget dans la première minute pour récolter au final 660 000 \$. La jeune structure 7 Artisans n'a pas froid aux yeux en s'attaquant à un 50 mm f:1 pour Leica M pour un modique 400 €, en plus de sa gamme bon marché pour hybrides. La gamme reflex ne saurait tarder. Même passion pour le 50 mm f:1 chez SainSonic Kamlan, 170 € pour hybride. Et il y a aussi ZhongYi et son drôle de Mitakon super macro, Yongnuo qui clone les Canon, Meike et ses bagues et objectifs, toutes des marques low-cost qui ne bradent pas pour autant la qualité. Petites marques aujourd'hui, mais demain ? Reste les boîtiers, pour l'instant territoire inexploité, mais pour combien de temps ?

Et voilà que le premier musée chinois de la photographie vient d'ouvrir ses portes à Lianzhou, dirigé par François Cheval, importé tout droit du musée Niépce. La Chine s'est éveillée, faut-il trembler ou s'en réjouir ? Peut-être bien les deux.



La sieste du marchand de cannes, Muraille de Chine. Photo Philippe Durand.

Retrouvez **RÉPONSES PHOTO** tous les mois chez vous



**12 n°
par an**

+ LA VERSION NUMÉRIQUE OFFERTE

L'offre Liberté

3,50€
par mois
seulement
au lieu de 5,50€*

soit 36% de réduction

LES AVANTAGES DU PRÉLÈVEMENT

- 1 → Gagnez en sérénité
- 2 → Réglez en douceur
- 3 → Stoppez quand vous voulez

OU

L'offre Classique

1 an - 12 numéros

44,90€

au lieu de 66€*

soit 31% de réduction

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Découvrez toutes nos offres sur
KiosqueMag.com

1 - Je choisis mon offre d'abonnement :

☐ **L'offre Liberté :**

1 n° par mois pour 3,50€ par mois
au lieu de 5,50€*.

-36%

[970376]



- > Je m'arrête quand je veux.
- > Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum.

Je remplis le mandat à l'aide de mon RIB pour compléter l'IBAN et le BIC et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN : _____

BIC : _____ 8 ou 11 caractères selon votre banque

Vous autorisez Mondadori Magazines France à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créancier : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

☐ **L'offre Classique : 1 an - 12 n°**
pour **44,90€** au lieu de 66€*.

-31%

[970384]



Je choisis mon mode de paiement :

☐ **Par chèque bancaire** à l'ordre de Réponses Photo

☐ **Par CB :** _____ Expire fin : ____/____/____ Cryptogramme : _____

2 - J'indique mes coordonnées :

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Mobile : _____

Email : _____

Indispensable pour gérer mon abonnement et accéder à la version numérique.

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

Dater et signer obligatoirement :

À : _____

Date : ____/____/____

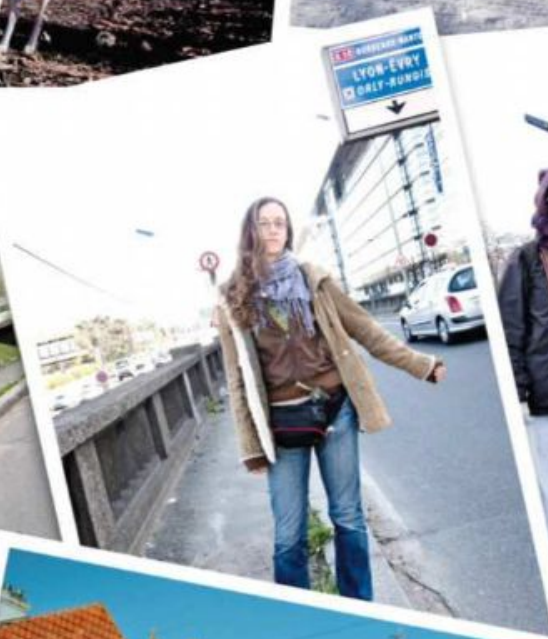
Signature : _____

*Prix de vente en kiosque. Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 30/04/2018. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre : ☐

Les 12 conseils clés pour développer ses idées

En photographie, ce qui distingue un véritable auteur d'un bon amateur n'est pas tant la réussite de telle ou telle image, mais la cohérence globale de son travail. Et cela passe presque toujours par une organisation des images en série, chacune ayant sa logique, son thème, son esthétique, formant ainsi pour le spectateur un propos intelligible. C'est aussi pour le photographe une excellente stimulation le poussant à articuler ses idées et à se dépasser. Dans ce dossier, **Julien Bolle** s'appuie sur sa propre expérience de photographe pour vous aider à trouver la bonne méthode.





1 Bien comprendre ce qu'est une série photo

Si l'on veut se distinguer quand on présente ses images à un public, il est essentiel de les articuler un minimum entre elles. On provoquera alors chez le spectateur un intérêt allant au-delà de l'appréciation au cas par cas d'une suite d'images seules, épreuve souvent fort ennuyeuse ! Il existe bien des situations où l'image unique est la règle du jeu, comme celui de certains concours photo comme nos "Photos à la Une" mensuelles. Mais même dans ce cas, le jury est souvent influencé par la cohérence des autres images proposées par chaque candidat, excluant ainsi plus ou moins consciemment le "coup de chance" toujours possible du débutant réalisant une photo remarquable au milieu d'images ratées. L'œil qui va regarder vos images, que ce soit celui de votre belle-mère ou d'un prestigieux jury international, va chercher à saisir dans une suite d'images une cohérence sur le fond ou sur la forme. Les lectures de portfolios que nous organisons chaque mois avec nos lecteurs révèlent souvent les mêmes travers de la part des

plus débutants. Certains nous déballet fièrement plusieurs piles de photos de leur voyage en Inde pas encore triées, d'autres sont plus concis et nous proposent un "best-of" de leurs dix meilleures images, qui sont toutes honorables mais qui n'ont rien à voir entre elles et pourraient avoir été réalisées par dix photographes différents...

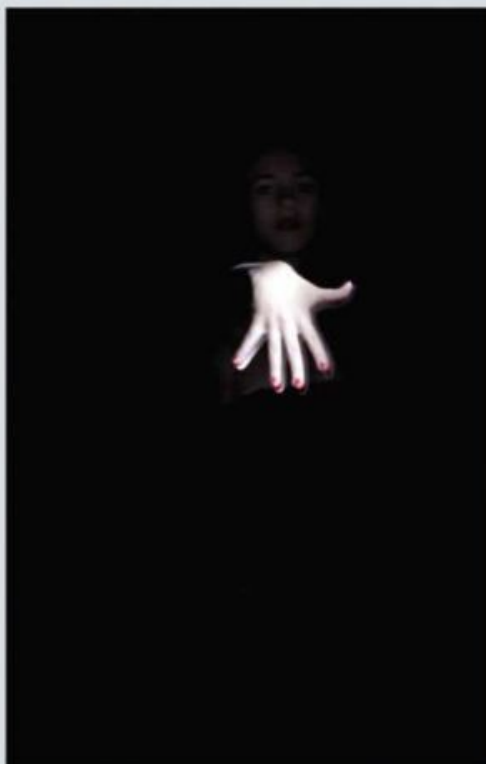
Au-delà de l'illustration

Dans le premier cas, ce serait croire qu'un sujet intéressant ou photogénique fait forcément une bonne série. Même si notre sympathique lecteur a photographié une région reculée de l'Inde ou des aspects inédits de sa culture, c'est son talent de photographe et la pertinence de sa sélection finale qui nous feront soit bâiller face à des poncifs éculés, soit nous extasier devant l'originalité de son regard. Mais attention à ne pas confondre série et reportage, une série va au-delà de l'illustration d'un sujet. Dans le cadre d'un reportage classique, que ce soit un mariage ou un sujet d'actualité, c'est le

sujet qui prime, le photographe s'effaçant plus ou moins derrière l'information, en appliquant un style simple et efficace. Même excellent, un reportage n'intéresse a priori qu'un public ayant déjà un intérêt pour ce sujet, et donc les médias qui vont avec, par exemple un magazine de voyage. La différence entre un photojournaliste et un photographe documentaire ou auteur, c'est que le second va développer un regard inédit sur un sujet ou une thématique particulière, en travaillant davantage sur le long terme et en construisant une approche visuelle personnelle. Par cet attrait esthétique, il pourra alors espérer susciter l'attention d'un spectateur non acquis à sa cause. Cette approche est davantage celle d'un écrivain ou d'un réalisateur que celle d'un journaliste. L'attention du spectateur pourra être captée par une mise en condition artistique, de la même manière qu'au visionnage d'un film documentaire, à l'écoute d'un album de musique ou à la lecture d'un livre de nouvelles on est absorbé par un sujet, une ambiance, un univers. Une

Exemple n°1 : Série ou planche-contact ?

Ces 5 images ont été réalisées lors d'une même séance de pose avec un modèle. Je voulais explorer les possibilités d'un éclairage à la lampe torche sur fond noir pour créer une ambiance cinématographique à la fois sensuelle et anxiogène. Nous avons essayé différentes poses et effets lumineux, avec des rendus différents (filtres colorés, flous, dédoublements...), produisant en tout plus de 150 images. Au final, beaucoup d'images me plaisaient et j'ai essayé d'en relier certaines entre elles pour former une petite série. Afin de conserver une unité de ton, j'ai rapidement exclu de regrouper des ambiances trop différentes, et je me suis focalisé sur des lumières blanches et des images nettes. Forcément, avec un même sujet éclairé de la même manière, les images sont très proches. J'ai alors tenté de les assembler dans une petite séquence, à la manière d'un petit film que j'ai monté en format vidéo. Mais j'ai dû me rendre à l'évidence : n'ayant pas assez pensé cette séance de test comme une série, on a plus l'impression de regarder la planche-contact, quel que soit l'ordre des images...



bonne série n'a pas forcément besoin d'un sujet fort. C'est avant tout la cohérence visuelle qui fera le liant et singularisera l'auteur, par exemple le recours au sténopé. Mais attention à ne pas tomber à l'opposé dans le "gimmick" technique, il reste préférable que les images gardent un thème commun. Tout en évitant d'être répétitif, l'important est de trouver le bon équilibre entre cohérence visuelle et thématique, fond et forme.

Notre second lecteur avec son "best-of" n'a ni l'un ni l'autre, même s'il n'a que de bonnes images! Du point de vue du photographe, penser ses images en séries est un stimulant sans pareil pour progresser, affiner son style, développer des thématiques. Cela oblige à photographier de façon plus consciente, proactive, en anticipant ses prises de vues, en étudiant son sujet au préalable, en se penchant sur ses images au fur et à mesure pour

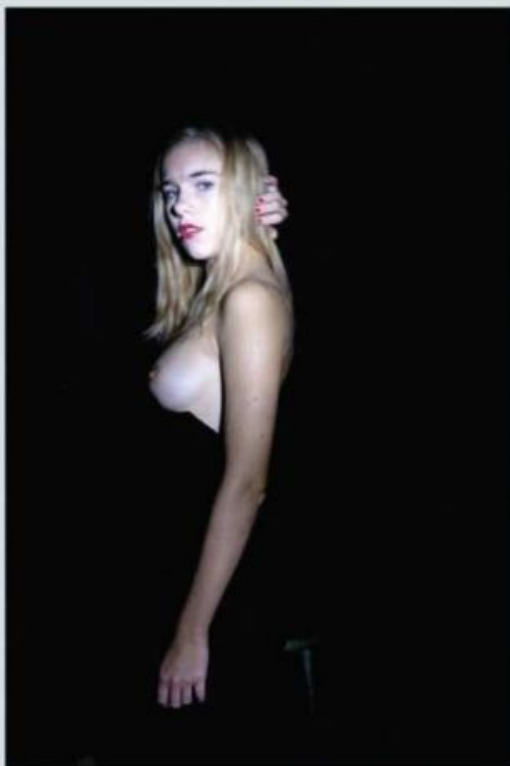
réfléchir à ses erreurs et rectifier le tir, bref à ne plus se laisser guider simplement par les faveurs du hasard et des rencontres – même si on ne doit pas les négliger non plus. En quelque sorte, pour le photographe comme pour le spectateur, le format de la série provoque à la fois un jeu et un enjeu visuel, il crée du sens pour former un tout supérieur à la somme des images. Celles-ci ne sont que les paragraphes d'un texte global.

2 Trouver des idées dans ses archives

Et si pour réaliser une série cohérente vous n'aviez même pas besoin de prendre une photo? Plutôt que de s'asseoir face à une page blanche pour réfléchir à un sujet, le premier réflexe à avoir c'est de parcourir ses propres images et de tenter de dégager des pistes thématiques ou esthétiques. Sans vous en rendre compte, vous avez peut-être déjà, sinon achevé, au moins démarré certaines séries potentiellement intéressantes. Toutes ces photos de touristes prises à la volée chaque année pour tromper l'ennui des vacances. Cette obsession, manifeste avec

le recul, que vous semblez éprouver pour les photos de vélos, de chiens ou de petits commerces. Ou de façon plus esthétique, cet attrait pour les lumières en clair-obscur, les gros plans ou les reflets. On ne s'en rend pas toujours compte quand on photographie au fil du hasard, mais on a tendance à refaire les mêmes images encore et encore. Bien souvent, la série n'aura rien d'exceptionnel telle quelle, car trop hétéroclite en termes de sujets, de cadrages ou de lumière, mais cela servira d'amorce à un développement plus contrôlé. Il suffit parfois d'une image

que l'on a faite sans trop y réfléchir et que l'on trouve sans trop savoir pourquoi très réussie, mais un peu bête comme ça toute seule... En essayant de comprendre pourquoi elle nous plaît tant, par son sujet, sa composition, les sensations qu'elle évoque, on pourra jeter les bases d'une future série qui sera du coup très personnelle. Il n'est pas inutile alors de mettre en mots cette "auto-analyse", cette phase écrite permettra de poser le cadre d'une future série. La feuille blanche aura donc son utilité, mais seulement dans un second temps!



3 Définir des thèmes et trouver la forme adéquate

Que l'on soit un amateur désireux agrémenter sa pratique ou un photographe ambiteux souhaitant exposer son travail, une série réussie repose sur les mêmes critères : originalité du sujet et pertinence du traitement. Certaines séries s'appuient presque entièrement sur le sujet, d'autres sont plus formelles ou expérimentales, mais l'un ne va pas sans l'autre et négliger le fond ou la forme est un écueil classique. En pratique, certains photographes partent plutôt du sujet, d'autres d'une technique, le tout étant de faire dialoguer les deux au final. Dans le premier cas, imaginons que l'on souhaite réaliser un sujet sur les catacombes de Paris. Difficile dans un premier temps de savoir ce que l'on va y trouver... il faut donc faire des repérages. On y passe une journée (ou une nuit, on ne sait plus trop après tout...) et on photographie au gré de son exploration : galeries, ossuaires, œuvres d'art, cataphiles en goguette, plaque de rues, c'est fou ce qu'on trouve là-dessous... Dans un second temps on va regarder toutes ces images et tenter

de définir ce qui fonctionnerait pour une série. Les portraits posés en couleurs des gens croisés en bas ? L'architecture souterraine en noir et blanc ? Quel que soit le sujet, il faudra, à un moment donné, affiner son approche et tenter de réfléchir en termes de distance, point de vue, cadrage, focale, type d'appareil, lumière, rendu d'image, temps de pose, ouverture...

Un regard derrière la technique

Sans pour autant trop "fermer" sa série. Après tout, personne n'a envie de voir la même photo 25 fois ! C'est la même chose dans le second cas : un ensemble de photos prises en macro ou tirées au collodion humide ne formera une série que si, derrière la technique, il y a un regard personnel sur un sujet ou une thématique. Si vous êtes fan de flash en synchro-lente par exemple, essayez de trouver un sujet original qui s'y collerait : la vie nocturne d'une ville, les préparatifs d'un défilé de mode, une série de portraits poétiques en studio...

Exemple n°2 : Explorons nos archives



4 Se documenter pour s'inspirer (ou pas)

Cruelle époque pour les créateurs de tout poil, où chaque bonne idée s'avère en fine déjà exploitée par tel ou tel artiste, en l'occurrence photographe. Il est parfois décourageant de se dire que tous les sujets ont été traités, forcément en mieux ! Que cela ne vous empêche pas, bien au contraire, de vous plonger dans l'histoire, y compris contemporaine, de l'art et de la photographie.

Se créer une banque d'images interne

Que ce soit pour éviter le plagiat involontaire (tiens, et si je photographiais la Terre vue du ciel en couleurs de façon abstraite ?) ou a contrario pour trouver des sources d'inspiration et tenter de les dépasser, un tour sur Internet, à la bibliothèque municipale ou dans votre collection de *Réponses Photo* vous aidera à alimenter et à aiguiser votre œil. Votre banque d'image interne pourra alors "tilter" à la vue d'un sujet, car bien sûr ensuite on n'oubliera pas d'aller se confronter à la vraie vie. En découvrant cette ville inconnue lors

d'un voyage en Italie, vous aurez soudain envie de saisir sa lumière et son humeur à la manière d'un Harry Gruyaert (qui n'y a pourtant jamais mis les pieds...) ou selon les goûts, d'un Bernard Plossu, d'un Antonioni ou d'un De Chirico... Car l'inspiration ne s'arrête pas aux maîtres de la photographie, les grands peintres, cinéastes, voire les musiciens, les poètes et les écrivains offrent une source inépuisable d'idées en tous genres. La lecture assidue d'un auteur ayant arpenté ces terres il y a trois siècles vous donnera sans doute plus de clés qu'un livre technique sur la composition des paysages. L'actualité peut aussi s'avérer féconde : vous apprendrez dans la gazette locale que cette ville vient d'accueillir des familles de migrants, et c'est le début d'un sujet passionnant, que vous croiserez peut-être avec les écrits de cet auteur du XVIII^e siècle et les couleurs d'Harry Gruyaert. Au-delà du talent photographique et du sens visuel, ce sont souvent ces hybridations et mises en perspective qui rendent certaines séries photo si passionnantes.





Une méthode plutôt amusante pour dégager des séries dans ses archives est d'utiliser les mots-clés, car se reposer sur sa mémoire montre vite ses limites ! Et si, comme moi, vous n'avez pas soigneusement entré ceux-ci dans votre bibliothèque personnelle, vous pouvez toujours utiliser des systèmes d'intelligence artificielle comme ceux de Google Photos. Ayant plusieurs milliers de photos archivées sur ce cloud, j'ai tapé le mot "chien" au hasard dans la barre de recherche et je me suis retrouvé avec plus d'une centaine d'images, parmi lesquelles quelques chats, écureuils ou amis à la pilosité remarquable. Mais dans le lot, j'ai réussi à dégager une trentaine d'images dignes d'intérêt, me révélant une obsession quasi "Elliott Erwittienne" pour la gent canine de tous les continents. En voici quatre ici, plus trois en début sur la page d'introduction du dossier. J'ai privilégié les images techniquement irréprochables, lisibles, et expressives, où le chien se détache bien, de préférence seul (quand il y en a les humains restent au second plan), en évitant les "portraits serrés" afin de placer le sujet dans son environnement. Ce thème fonctionne bien car les différentes races et les lieux multiples apportent de la variété dans le cadre défini ci-dessus. L'exemple est ici assez littéral mais on peut bien sûr travailler sur des thèmes plus abstraits (à quand des mots-clés tels que "mélancolie", "légèreté" ou "identité", hein Google ?), et regrouper des images de sujets totalement différents, du moment que l'esthétique et le ton restent cohérents. Une bonne série possède avant tout une unité visuelle.

5 Définir une méthode

Ça y est, vous avez trouvé “le” sujet et la façon de l’aborder, soit en regardant ce documentaire renversant à la télévision, soit en tombant dessus au coin de la rue, soit en retrouvant cette photo que vous aviez faite il y a quelques années, dans tous les cas ce fut comme une révélation. Avant d’attraper votre boîtier et de vous jeter tête baissée dans des prises de vues frénétiques, il va falloir définir une méthode. Cela ne veut pas dire qu’il faut complètement “écrire” ses images avant même de réaliser la première – c’est le travers d’une certaine photographie contemporaine trop souvent froide et conceptuelle – car en photo, on se confronte toujours à la réalité et il faut savoir s’adapter en permanence à ce qui se présente devant l’objectif. Cela dépend bien sûr beaucoup des sujets, mais que l’on travaille dans un registre plutôt documentaire ou plus artistique, il va falloir se poser les bonnes questions matérielles : quel équipement vais-je

exploiter ? Dois-je demander des autorisations ? Vais-je faire intervenir des modèles ? Aurai-je besoin d’un assistant ? À quel moment de la journée vais-je pouvoir travailler ? Combien cela va-t-il me coûter ? On peut bien sûr photographier pour l’amour de l’art, mais si la volonté est de diffuser et de vendre des images, il est également important de se poser rapidement certaines questions d’ordre “commercial” : à qui s’adresseront mes images ?

Dans quel cadre aimerais-je les voir ? Presse, exposition, livre ? Quels médias seront susceptibles d’être intéressés ? De combien d’images sera constituée ma série ? Mes photos se suffiront-elles à elles-mêmes où seront-elles accompagnées d’un texte (littéraire, journalistique, scientifique...) ? Pas besoin d’apporter des réponses fermes à toutes ces questions, mais le simple fait de se les poser permettra d’avancer dans sa réflexion et de poser les bases de sa méthode.

Avant de verrouiller quoi que ce soit, le plus important sera de procéder à une phase de tests pour savoir si le sujet “tient la route”, au moins techniquement et visuellement. Vous avez par exemple décidé de réaliser une série sur les chambres d’adolescents. L’idée est de montrer la variété des univers qui peuvent se créer dans ces espaces clos, mais aussi les différences sociales et culturelles que cela peut traduire. Votre “étude de faisabilité” s’avère positive, vous commencerez avec les enfants de vos connaissances et les camarades de classe de vos enfants. Vous vous êtes renseigné sur le droit à l’image et vos formulaires de décharge sont prêts. Si cela fonctionne, vous envisagez d’élargir votre périmètre à la région entière, et pourquoi pas à toute la France, voire de voyager sur tous les continents pour réunir un panorama mondial de la jeunesse que vous pourrez vendre à l’Unesco ? Très bien, mais la question principale, qui balaie toutes

Exemple n°3 : Un essai de série peu concluant



les autres, reste la suivante : de telles images seront-elles attrayantes pour le spectateur ? Le seul moyen de le savoir est de réaliser des essais. Avant d'appeler tous vos contacts pour organiser des prises de vues, vous allez donc passer plusieurs jours à embêter vos propres ados et leur faire ranger (ou pas) leur chambre. Vous allez pouvoir ainsi définir l'approche visuelle et vous confron-

ter aux contraintes réelles. L'angle de mon 28 mm est trop serré ? Je trouve un 24 mm d'occasion. La lumière ambiante ne suffit pas ? Je me fais prêter une paire de flashes de studio compacts. Les ados sont impossibles à photographier ? Finalement l'image est encore mieux sans eux : leur chambre est comme leur portrait en creux, les objets et les murs en disent autant qu'une attitude, ou

qu'un vêtement. Surtout quand la chambre n'est pas rangée... Après quelques prises de vues concluantes dans des ambiances différentes, vous avez décidé que vous allez photographier des chambres "vides" mais pleines de vie ! Vous êtes à l'aise avec la technique et vous savez ce que vous voulez obtenir, cela vous permettra d'approcher vos interlocuteurs en toute sérénité.

6 S'adapter au sujet en cours de route

De nombreuses séries partent d'une bonne idée mais s'essoufflent vite sur la longueur, faute de variété, d'impact visuel, de mise en contexte... C'est pourquoi il est important de faire le point après le premier ensemble de prises de vues, disons entre 6 et 10. La série n'est-elle pas trop "fermée" soit par son sujet, soit par son traitement ? Ma propre série d'auto-stoppeurs ci-dessous n'a pas passé la barre des dix images, car j'ai bien vu que, malgré la variété des

personnes rencontrées et de leurs pancartes, le cadre était trop homogène et vite lassant à regarder. J'aurais dû étendre mon sujet à d'autres lieux pour apporter un peu de variété ! La constance de la pose (que fait un auto-stoppeur à part lever le pouce et brandir son carton ?) n'aurait alors pas été gênante, elle aurait fait office de lien visuel. Pour reprendre l'exemple des chambres d'ados, ce test de mi-parcours aurait sans doute révélé une série un peu

vide et muette. Pourquoi ne pas ramener de l'humain à la série en faisant poser parallèlement les ados ? Ou si c'est trop tard en leur demandant de vous envoyer un photomaton façon autoportrait, assorti d'un petit texte que vous juxtaposerez à votre image de chambre vide... Il est très important de conserver cette vision d'ensemble au fur et à mesure car, encore une fois, ce n'est pas l'idée de départ qui compte, mais le résultat final !



Ayant suivi l'adage selon lequel les meilleurs sujets sont à chercher en bas de chez soi, j'ai commencé à photographier les auto-stoppeurs de la Porte d'Orléans, que je croisais chaque jour juste devant les locaux de *Réponses Photo*. Après une douzaine d'essais, certaines images me plaisaient bien, mais je trouvais la série un peu trop répétitive et tributaire d'une lumière et d'un arrière-plan pas forcément avantageux. La variété des personnages ne suffit pas à créer un ensemble riche. J'ai donc abandonné cette série, comme beaucoup d'autres... En revoyant ces essais, je me dis que la piste à explorer pour former une série plus attrayante aurait été de varier les lieux, et donc les arrière-plans, en me rendant dans d'autres "spots" prisés des auto-stoppeurs, ou de m'arrêter en voiture quand j'en voyais, quitte à les embarquer... Bref, certains sujets exigent un peu plus d'investissement !

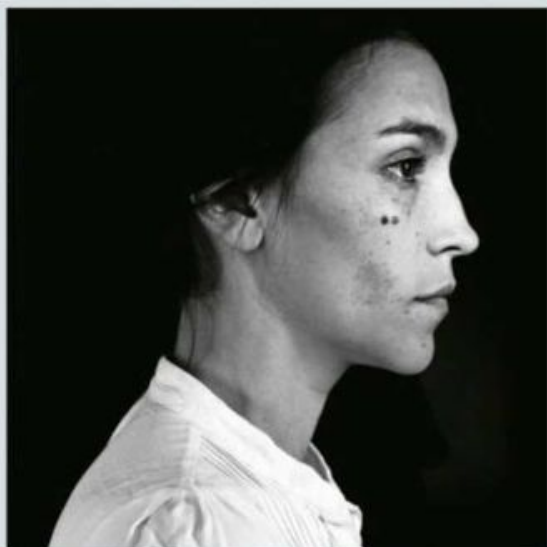
Exemple n°4 : Une série de portraits soigneusement étudiée



J'ai réalisé cette série qui comprend en tout une dizaine d'images lors d'un stage proposé par les Rencontres d'Arles avec le grand photographe espagnol Alberto García Alix. Nul doute que ce travail a bénéficié de ce cadre favorable. J'ai eu l'opportunité de disposer d'un lieu idéal pendant plusieurs jours, de l'émulation des autres stagiaires qui se sont prêtés au jeu de modèle entre leurs propres prises de vues. Surtout, j'ai eu le privilège de recevoir

les conseils avisés d'un maître du portrait, qui a su réorienter ma série en cours de route vers plus de simplicité. Après avoir expérimenté plusieurs sources d'éclairage (j'avais emporté avec moi mes flashes de studio !), je me suis contenté de la lumière d'une fenêtre, rehaussée parfois d'un réflecteur ou d'un coup de lampe torche. Les images qui constituent la série ont finalement été réalisées les deux derniers jours du stage avec une douzaine de modèles. Il m'a

fallu de longues semaines ensuite pour définir mon choix parmi les milliers d'images effectuées. J'ai cherché à respecter mon intention de départ : s'affranchir des indices de l'époque, chercher des expressions solennelles, accentuer le graphisme des traits, la matière des peaux pour aller vers un rendu minéral, intemporel, comme des statues de dieux anciens... C'est lors de cet éditing que j'ai opté pour un recadrage au carré, qui s'est avéré plus convaincant que le format rectangulaire.



7 Conserver une vue d'ensemble

A chaque étape de la réalisation d'une série, il est essentiel de conserver une vue d'ensemble. Cela évite de dériver en cours de route de son thème ou du rendu souhaité, de trouver de nouvelles pistes, ou de corriger certaines faiblesses comme nous l'avons mentionné plus haut. La première chose à faire est de regrouper sur son ordinateur les images déjà réalisées dans un dossier (ou dans une "collection" si l'on travaille sur Lightroom). On peut alors les faire défiler l'une après l'autre ou les juxtaposer à l'écran (raccourci "N" Lightroom). Cela permet de voir rapidement si telle ou telle image est hors sujet ou fidèle à la série, et si l'ensemble "dialogue" bien. Une série trop répétitive ou au contraire trop disparate se trahira au premier coup d'œil. On pourra aussi plus facilement déterminer quelle vue d'une même séance sera la plus propice à intégrer la série. Les systèmes de notation des logiciels par étoiles ou par couleurs trouvent alors toute leur utilité. Personnellement, je pense que l'écran a aussi ses limites et je préfère

imprimer des lots de tirages de lectures en petit format sur papier ordinaire afin de les organiser librement sur mon plan de travail, ou carrément mon plancher quand il y en a beaucoup! C'est plus ludique que de travailler à l'écran, et cela permet aussi de les annoter rapidement au recto ou au verso. Mais gare aux courants d'air...

Montrer le travail en cours

De même, il n'est pas inutile de disposer d'un jeu de la série en cours lorsque l'on est en prise de vue. Selon les goûts et les habitudes, les images pourront être sur support papier (par exemple regroupées dans un carnet) ou sur son smartphone ou sa tablette. On pourra ainsi montrer à tout moment le travail en cours à ses interlocuteurs ou modèles pour faciliter les choses. Et les plus malins ne se limiteront pas aux images retenues : garder un œil sur les photos jugées "ratées" est le meilleur moyen de ne pas répéter ses erreurs sur le terrain!

8 Faire intervenir des regards extérieurs

Construire une série photographique est un travail de longue haleine, fait de doutes et de remises en question. Et la pratique de la photographie est une activité parfois très solitaire... Il est donc salutaire de consulter d'autres regards que le sien, un œil innocent ou un avis expert pouvant débloquent en quelques mots de longues heures de tergiversations. Attention à ne pas tomber pour autant dans l'excès inverse. Montrer ses images à tout bout de champ au fil de leur élaboration ne fera que vous embrouiller les idées.

Demander des avis extérieurs

Chacun ayant sa propre perception subjective de votre travail, vous risquez de vous retrouver avec une foule de conseils... forcément contradictoires! Avant de montrer vos images à qui que ce soit, il faudra déjà avoir mis au clair vos intentions et regroupé un embryon de série cohérente. À ce stade, consulter quelques amis photographes de confiance (gare aux idées "piquées"!) peut vous aider à pro-

gresser dans votre réflexion et vos prises de vues. Une collaboration peut aussi être envisagée, regrouper ses forces avec un autre photographe (ou un journaliste, un écrivain, un sociologue...) pourra donner une tout autre dimension à votre idée de départ. Si cela ne suffit pas pour provoquer le déclic, pourquoi ne pas suivre un stage ou un workshop autour du thème qui vous tient à cœur?

Côtoyer un photographe expérimenté et disposer de moyens techniques permet parfois de passer à la vitesse supérieure. Une fois la série "solide", à défaut d'être encore complète, vous pourrez alors recueillir des avis plus pointus, en vous inscrivant notamment à des lectures de portfolios comme celles qu'organisent de nombreux festivals, ou à nos rendez-vous mensuels dans les locaux de *Réponses Photo*. Vous aurez alors une idée assez précise des points forts et des points faibles de votre série, que vous pourrez toujours corriger ou compléter pour arriver à un ensemble riche, original et cohérent.

9 Enrichir la série

Demandez à un étudiant en photo de vous citer une série photographique célèbre et il vous parlera à coup sûr des fameuses typologies du couple de photographes allemands Bernd et Hilla Becher, qui ont passé leur carrière à photographier les bâtiments industriels selon un protocole très rigoureux, en les regroupant par séries. Même si cela constitue une excellente approche pour les sujets qui s'y prêtent (voir page de droite), c'est une conception un peu extrême et limitée de la série. Une série n'est pas seulement un ensemble d'images de sujets semblables prises selon le même mode, et si cette méthode systématique prenant les atours de l'objectivité scientifique a le mérite d'annoncer immédiatement la couleur, il existe autant de façons plus subtiles d'agencer une série qu'il y a de photographes. La cohérence de certains travaux photographiques a priori hétérogènes ne se dévoile qu'après la lecture de la note d'intention de l'auteur. Ce sont les séries les plus "littéraires", mais une fois que l'on dispose de la clé de lecture, on prend d'autant plus de plaisir à en saisir la logique. Entre ces deux pôles (évidence visuelle, cohérence uniquement portée par le sens), on a devant soi d'innombrables possibilités de regrouper des images ensemble. Le fil rouge peut découler du sujet, du lieu de prise de vue, du procédé employé, du thème abordé, d'un style marqué, ou de tout cela à la fois. Il arrive qu'une série se disperse et qu'il faille la recentrer, mais le contraire peut aussi se produire : on aura choisi un cadre

trop strict, et c'est la répétition qui guette. Or, au bout de trente images de "colonnes Morris" parisiennes, fort est à parier que l'attention de votre public sera sérieusement entamée. Pourquoi ne pas alors élargir la série à toutes les résurgences du style Belle Époque dans la capitale, en s'intéressant aussi aux fontaines Wallace, aux bouches de métro d'Hector Guimard et à certaines façades d'immeubles ? Il n'est pas non plus interdit de varier les registres et d'intégrer des images d'archives (photos de presse, albums de famille, cartes postales...) à cette série, et en mélangeant le tout pour perdre un peu le spectateur.

Combiner les approches

On pourra aussi créer un contrechamp en photographiant des modèles en studio en costume d'époque... Combiner ainsi les registres et les approches constitue une approche intéressante pour multiplier les niveaux de lecture et rendre votre travail moins "littéral". Il faudra alors s'assurer de conserver une cohérence dans ses choix techniques et esthétiques pour éviter la confusion, par exemple choisir le noir et blanc pour les vues d'extérieur et la couleur pour les portraits de studio... Cela demande un travail plus poussé, mais peut se révéler très fructueux. Si l'on veut gagner en complexité sans laisser le spectateur sur place, il faudra lui laisser le temps de saisir la logique interne de la série, et lui fournir un nombre d'images suffisant. Plus une série est longue,

plus elle pourra contenir de "sous-séries" et de niveaux de sens. Il est donc important de bien définir le "métrage" de sa série. Certains travaux visuellement forts peuvent se résumer à trois ou quatre images emblématiques réalisées sur le même mode. D'autres demandent plus de patience et ne prennent leur sens qu'après une bonne douzaine d'images. D'autres encore ne fonctionnent qu'avec le texte ou les légendes en vis-à-vis. Il n'est pas toujours facile d'anticiper ces paramètres. Je citerais deux exemples me concernant : découvrant dans mes archives familiales des photos de la libération de Paris légendées au dos, j'entreprends de retourner photographier ces lieux aujourd'hui selon le même cadrage. J'utilise un appareil d'époque chargé en noir et blanc pour tenter d'obtenir le même rendu. Après une dizaine de prises de vues, le résultat s'avère peu concluant : à la place des tanks, des voitures sans intérêt, sans compter le mobilier urbain qui gêne mes reconductions. J'abandonne cette série qui me semblait pourtant intéressante a priori. Autre exemple, totalement improvisé cette fois-ci à partir de deux séries distinctes. En alternant (sous forme de montage vidéo, mais cela pourrait fonctionner en livre aussi) certaines images de la série de la page de droite avec des extraits de la série de la page suivante, j'ai obtenu une troisième série avec un sens nouveau : on a l'impression de pénétrer dans ces maisons abandonnées et d'y croiser quelques fantômes bien décidés à y demeurer !

10 Se donner des contraintes de temps

Produire une série photographique consistante peut demander des mois, voire des années... Quand sait-on alors si elle est terminée ? Un travers dans lequel on tombe souvent est de commencer des amorces de série et de les oublier rapidement faute de temps ou de motivation. Mais l'inverse se produit aussi parfois : on tient une idée de série pendant des années que l'on complète au gré des occasions sans jamais vraiment la finaliser... Si l'on veut arriver à boucler une série, il n'y a pas de secret, il faut se donner des contraintes. En termes de prises de vues, on sera souvent tributaire des possibilités d'accès au sujet, par exemple si notre série porte sur le Japon au moment de la floraison de cerisiers ! Après un premier voyage,

on fera alors un éditing précis de ses images, que l'on imprimera sous forme de portfolio, en confrontant d'autres regards, pour déterminer si le sujet tient la route ou s'il a besoin d'être "réédité", creusé en retournant sur place, ou élargi. Dans le cas de travaux plus continus, comme une série de photos de rue commencée il y a plusieurs années et poursuivie quotidiennement, poser des jalons temporels aidera aussi à définir si notre sujet mérite qu'on y passe encore du temps ou pas. À un moment donné, on mettra la série en pause et on imprimera son portfolio. Là aussi, des avis extérieurs pourront s'avérer indispensables pour prendre un peu de distance avec ses images. C'est pourquoi tant de photographes ont besoin

de la stimulation d'un groupe, qu'il s'agisse d'un collectif, d'une agence, d'un club photo amateur, d'un réseau social, d'une formation rapide ou d'une école... Au-delà de ces bénéfiques séances d'échange, des projets plus concrets comme la réalisation d'une exposition, d'un site Internet, d'un montage vidéo, d'un livre auto-édité, ou la participation à un concours ou un appel à candidatures ne manqueront pas de créer la pression nécessaire pour arriver à boucler une série. Cela ne veut pas dire que l'on enterre son sujet une fois pour toutes. On peut très bien aborder un travail photographique de longue haleine par "chapitres", cela permet de trouver l'énergie (et le budget quand on est pro) nécessaires pour continuer.

Exemple n°5 : Une série à la chambre grand format entre artistique et documentaire

Cette série réalisée quand j'étais étudiant en école photo est directement inspirée des typologies du couple Becher. Mais au lieu de m'intéresser aux bâtiments industriels, j'ai appliqué leur méthode aux maisons de vacances de bord de mer du nord de la France, où je me suis rendu hors saison quand les lieux étaient vidés de leurs habitants. Comme les Becher, j'ai travaillé à la chambre grand format, de façon frontale pour obtenir des lignes bien perpendiculaires, en noir et blanc. En revanche, j'ai préféré opérer en plein soleil plutôt qu'en lumière diffuse, afin d'obtenir des contrastes et des ombres projetées plus expressifs. J'ai photographié ainsi pendant deux séjours de plusieurs jours une centaine de maisons, et j'ai gardé au final une quarantaine d'images pour la série. Afin de conserver une homogénéité visuelle, j'ai tenté de préserver les mêmes proportions de ciel et de trottoir, le même type de lumière, ne comptant que sur la singularité des maisons pour donner de la variété à la série. Un travail solitaire mais plutôt amusant à faire pour se changer de l'hiver parisien !



11 Homogénéiser le rendu

Même si l'on a pris soin d'opérer dans des conditions similaires en restant fidèle à son intention visuelle de départ, et que l'on a développé ses images au fur et à mesure selon les mêmes procédures, il est très important de s'assurer de l'homogénéité du rendu de sa série une fois celle-ci bouclée. Il arrive aussi que les images proviennent de sous-ensemble différents (par exemple une partie argentique et une autre numérique), et le travail d'harmonisation n'en sera que plus nécessaire. A contrario, on pourra aussi souhaiter détacher visuellement certaines images par un traitement différent.

L'importance de l'harmonisation

Dans tous les cas, l'intention portée par le traitement doit paraître "transparente" pour le spectateur. Si l'œil s'arrête à des contingences techniques et que l'on se demande pourquoi telle image est plus claire, plus granuleuse ou plus contrastée, on aura du mal à se projeter sur le fond de la série. C'est pourquoi il ne faut pas

négliger cette étape un peu fastidieuse mais indispensable si l'on veut présenter une série irréprochable. On commencera par confronter toutes les images à l'écran, en vignettes juxtaposées puis en les faisant défiler, et l'on regardera attentivement s'il existe des différences visuelles (ou sur les curseurs) injustifiées en termes de contraste, niveaux des noirs et des hautes lumières, saturation, balance des couleurs, grain, corrections optiques (distorsion, vignettage...) ou du niveau d'horizon.

Afin d'éviter de "tourner en rond" en modifiant les images l'une après l'autre, on partira d'une image étalon qui servira de base à toutes les autres. La plupart des logiciels de traitement, notamment les développeurs Raw, permettent de transposer facilement des lots de réglages d'une image vers d'autres images. Attention à ne pas appliquer ces réglages à l'aveugle, chaque image est différente et nécessite des ajustements "personnalisés". C'est la cohérence visuelle globale qui fera l'impact de votre série.

12 Soigner la présentation

Vos images sont prêtes, mais le travail n'est pas terminé. La façon dont les images vont être présentées au public jouera énormément pour ou contre elles. Les supports peuvent être variés : il peut s'agir d'une petite ou d'une grande exposition, d'une interface numérique fixe ou interactive, d'un article de presse, d'un ouvrage publié à compte d'auteur ou avec un éditeur... ou plus simplement et couramment d'un portfolio de tirages. Dans tous les cas, il faudra d'abord déterminer combien d'images et lesquelles vous voulez montrer dans ce cadre précis, en fonction des contraintes physiques mais aussi du public ciblé. Si vous rencontrez un éditeur, il va falloir présenter plusieurs dizaines d'images pour le convaincre, alors que lors d'un rendez-vous avec *Réponses Photo*, une dizaine d'images pourra suffire à nous persuader d'une publication. De même, si vous avez une série très fournie sur les chevaux, vous choisirez des images plus ou moins descriptives ou artistiques selon que votre interlocuteur versera plutôt

du côté technique ou esthétique. L'ordre des images est aussi un aspect à prendre en compte, pas forcément au stade du portfolio (mieux vaut proposer un jeu de tirages libres), mais au moment de la présentation finale. Au-delà du choix des images et de leur agencement, il est fondamental de porter un soin particulier à leur impression, même si l'on n'imprime pas soi-même.

Soigner la présentation

Qu'il s'agisse d'un simple portfolio, d'un projet éditorial ou d'une exposition, les décisions en termes de papier, de format, de mise en page, d'encadrement, d'accrochage sont tout aussi importantes que celles inhérentes à la prise de vue. On ne peut que vous recommander de faire des essais et de suivre attentivement chaque étape de la réalisation de votre projet final. Parfois il suffira de passer d'un grand format sur papier brillant à un petit format sur papier mat pour totalement révéler une série. La photographie doit offrir aussi des sensations "physiques" !

Exemple n°6 : Une série à la fois créative

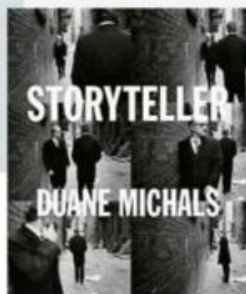
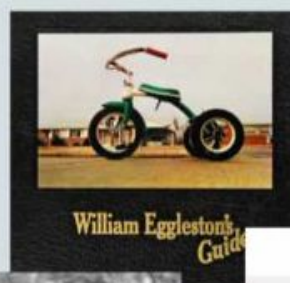
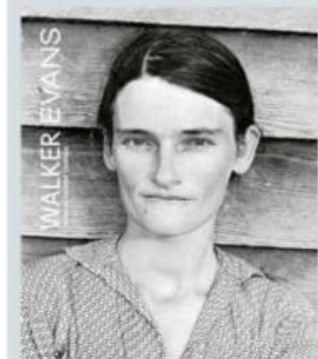




Après de premiers essais concluants avec un modèle (voir page 24), j'ai voulu développer la technique d'éclairage en Light Painting indirect, consistant à balayer les sujets avec une torche LED en pose longue sans la tourner vers l'objectif afin d'éviter les tracés (même s'il en reste toujours un peu notamment dans les reflets). J'ai cherché des sujets qui s'y prêtaient bien et qui, tout en étant cohérents, amenaient assez de variété pour contrebalancer l'uniformité du procédé. Ma série la plus aboutie est celle des intérieurs, qui comprend une dizaine d'images dont les trois ci-contre. J'ai demandé à des proches de bien vouloir poser chez eux la nuit tombée. Après avoir planté le cadre en fixant l'appareil sur trépied et réalisé la mise au point avec l'éclairage allumé, j'ai réalisé de multiples essais de pose et d'éclairage. Il me faut me déplacer dans la pièce pour éclairer le sujet et les objets de mon choix pendant la minute que dure la pose, chaque image est donc différente. Je ne m'arrête pas avant d'avoir obtenu une vue satisfaisante à l'écran. Certains détails étant plus ou moins convaincants d'une vue à l'autre, j'utilise ensuite en post-production les calques de Photoshop pour superposer plusieurs images et conserver les zones qui m'intéressent. Sur la photo avec les enfants ci-dessus, je n'ai pas pu obtenir d'image non bougée (difficile de les tenir immobiles pendant une minute !), mais j'aime l'ambiance qui s'en dégage, rappelant les portraits du XIX^e siècle... Afin de conserver l'aspect "source lumineuse" de ces images, je les ai fait tirer sur support plexiglas. L'idéal aurait été des boîtes rétroéclairées, mais ça coûte plus cher !

Pour aller plus loin

On révise ses classiques



L'organisation des images sous forme de séries n'a pas toujours été une évidence dans l'histoire de la photographie, longtemps scindée entre le format classique du reportage de presse d'un côté, et de l'autre la quête du chef-d'œuvre unique comme en peinture. L'un des premiers à penser ses images personnelles sous forme sérielle fut l'Américain Walker Evans, dont on se procurera le catalogue de la récente exposition à Paris (Centre Pompidou).

Son goût pour les inventaires des signes de l'Amérique vernaculaire se retrouve dans les œuvres de Robert Frank (*Les Américains*, Steidl) ou William Eggleston (*Guide*, Steidl), qui ont marqué leur époque avec des ensembles d'images formant un tout cohérent, plus par le style que par le sujet d'ailleurs. L'œuvre de Walker Evans a aussi directement influencé les Allemands Bernd et Hilla Becher, dont les *Typologies* (MIT Press) forment la clé de voûte du genre. Dans un

registre plus poétique, on ira voir du côté des Américains Duane Michals (*Storyteller*, Prestel) et Emmet Gowin (*Sans titre*, Aperture), le premier agençant ses images sous formes de petits récits, le second ayant consacré l'essentiel de son œuvre à photographier sa famille. Et pour se faire une idée de la façon dont naît un grand livre photo, on parcourra *La Fabrique d'Exils* (Xavier Barral) qui raconte la genèse du grand œuvre du Tchèque Josef Koudelka.

On découvre les contemporains



Si l'on veut se faire une idée de la façon dont les photographes contemporains abordent le travail en séries, voici quatre exemples assez convaincants. Dans un registre "typologique" méthodique mais pas moins sensible, le Français Eric Pillot a réussi avec *In Situ* (Actes Sud) une série originale et poétique en photographiant des

animaux en captivité. De son côté, l'Australien Trent Parke, membre de Magnum, nous emmène avec *Minutes to Midnight* (Steidl) dans un road-trip nocturne à travers l'Australie, dans un récit visuel savamment orchestré entre document et fiction. Même mélange des genres chez l'Américain Todd Hido qui, dans son superbe livre *Intimate*

Distance (Textuel), présente ses différentes séries qui sont en fait des variations sur les mêmes thèmes. *Between the Devil and the Deep Blue Sea* (Prestel) de Pieter Hugo a aussi le mérite de juxtaposer différentes séries d'un même artiste, soulignant la force de l'œuvre engagée et minimaliste du portraitiste sud-africain.

On sort voir des expos

Bonne nouvelle, la saison des expositions reprend et c'est l'occasion de frotter son œil à des travaux photographiques triés sur le volet et présentés dans des conditions optimales. Du côté des classiques, si l'on veut se confronter à des travaux documentaires inspirés et parfaitement construits, on ne manquera pas la rétrospective du Centre Pompidou consacrée du 21 février 7 mai au Sud-Africain David Goldblatt, qui a toujours pris ses distances avec les événements pour se focaliser sur les signes plus globaux de l'état de son pays (voir page 94). Toujours à Paris, on verra, jusqu'au 20 mai, au Jeu de Paume, comment la photographe de Magnum Susan Meiselas s'est elle aussi rapidement éloignée du photoreportage classique pour

penser son travail de façon plus ambitieuse, avec des projets sur le long terme. Dans un tout autre registre, une visite de l'exposition "Roman-Photo" présentée au Mucem de Marseille (jusqu'au 23 avril) pourra peut-être vous donner envie de raconter des histoires avec vos images. Côté contemporains, les Parisiens auront le loisir de découvrir les séries de 40 artistes émergents (ci-dessous Frank Herfort) repérés par le festival Circulation(s) qui se tient du 17 mars au 6 mai au CentQuatre. Si vous êtes en Bretagne, on vous conseille d'aller voir l'exposition "Middle Class Utopia" que l'Autrichien Klaus Pichler a consacrée aux jardins ouvriers de Vienne, qui est présentée jusqu'au 14 mars à la galerie le Carré d'Art à Chartres-de-Bretagne.



© FRANK HERFORT

On se regarde un DVD

Toujours disponible chez Arte Vidéo en format DVD ou VOD, la fameuse série *Contacts* que la chaîne a consacrée aux planches-contact des grands photographes reste une inépuisable mine d'inspiration. On plonge dans les secrets de la démarche artistique de ces artistes, le premier volume se penchant sur les classiques (Doisneau, Cartier-Bresson, Boubat, Koudelka, Depardon, McCullin...), le deuxième sur des démarches plus contemporaines (Nan Goldin, Sophie Calle, Duane Michals, Andreas Gursky, Jeff Wall, Lewis Baltz...), et le troisième aborde la photo conceptuelle, de Bernd et Hilla Becher à Martin Parr.

LES PLUS
GRANDS
PHOTO-
GRAPHES
DÉVOIENT
LES SECRETS
DE LEURS
IMAGES
CONTACTS.

Et pourquoi pas un stage ?



© CLAUDINE DOURY

Les stages et workshop offrent un cadre idéal pour "passer à l'acte" et mettre en forme ses idées. Nous en avons sélectionné quelques-uns parmi ceux proposés cette année qui aborderont la problématique de la série :

- Eyes in Progress organise 3 workshops de 8 jours à Cosprons en Occitanie sur le thème "Réaliser une série photographique", avec trois grands noms de la photographie : Claudine Doury (mai), Alec Soth (juin) et Anders Petersen (septembre). Les tarifs sont compris entre 1800 et 2200 €.
- De son côté, l'agence Vu propose des stages avec ses photographes parmi lesquels "Trouver une approche personnelle d'un territoire" avec Michael Ackerman (au Cap Ferret du 5 au 11 mars, 1735 €) ou "Réaliser un projet photographique avec l'apport des sciences sociales" dirigé par Jean-Robert Dantou & Florence Weber, une formation de 102 heures étalées sur 6 week-ends de février à mai (Paris, 3 264 €).
- Les Rencontres d'Arles organisent toute l'année des stages d'une semaine ou de 2 jours (sur un week-end), notamment "Parcourir et éditer ses photographies" (26 et 27 mai, 290 €), "Livres photo : de la série à la maquette" (du 1^{er} au 3 juin, 390 €). Plus conséquent, "Un projet personnel : envies et méthode" aura lieu du 16 au 20 avril sous la direction du photographe Mathieu Asselin (Monsanto, Une enquête photographique). Prix : 740 €
- Enfin, l'association parisienne l'image latente, propose d'avril à juin un stage de 4 jours et demi animé par le photographe, directeur artistique et éditeur Dominique Mériard sur le thème "Concevoir et réaliser un livre de photographies". Prix : 530 €.



Depuis 150 ans, nous aidons les jeunes en difficulté
à redessiner leur trajectoire.

Faites un don sur **apprentis-auteuil.org**

LA CONFIANCE PEUT SAUVER L'AVENIR





**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Des couleurs de bonbonnière pour notre lauréat du mois, Antony Thomas-Trophime. Nous avons distingué aussi les curieux fantômes de David Vanderlinden, et la scène tachiste d'Agathe Mazurier.



**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

Bravo à l'élégante et sinieuse scène de rue photographiée par Andréas Pardigol, au duo de bouquetins signé Corentin Buch, et à la vision "rétromobile" de Stéphane Guillaume.



**VOS PHOTOS
ANALYSÉES**

D'accord, par d'accord ? Voici nos critiques, nos conseils et nos débats. Avec notamment ce mois-ci un lancer de discoplane, un décor futuriste, un jeu de quilles humaines, une nature morte oranges et oignon, etc.



**CONCOURS
MODE D'EMPLOI**

Toutes les informations pour participer à nos concours permanents noir et blanc et couleur et aux nouvelles éditions 2018 du Prix du Jury N & B et du Concours RP-FEPN de la photo de nu.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Pour participer à nos concours, vous pouvez soumettre vos photographies sous forme de tirages envoyés par la Poste, ou bien via notre site Web dédié, à l'adresse suivante: concours.reponsesphoto.fr. Outre nos concours permanents noir et blanc et couleur, retrouvez ce mois-ci deux grands rendez-vous. D'abord l'édition 2018 du **Prix du Jury N & B Lumière-Réponses Photo**, qui récompensera sur un thème libre les meilleurs tirages noir et blanc, argentiques ou numériques. Ensuite le nouveau concours que nous organisons, comme chaque année, avec le **Festival Européen de la Photo de Nu**, sur le thème "Le Nu au Naturel". Attention à la date limite: pour les concours Lumière et FEPN, vous avez jusqu'au 5 mars prochain pour nous faire parvenir vos propositions. **Rendez-vous page 50 et suivantes pour tous les détails.**

Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants

1^{er} prix 100 €

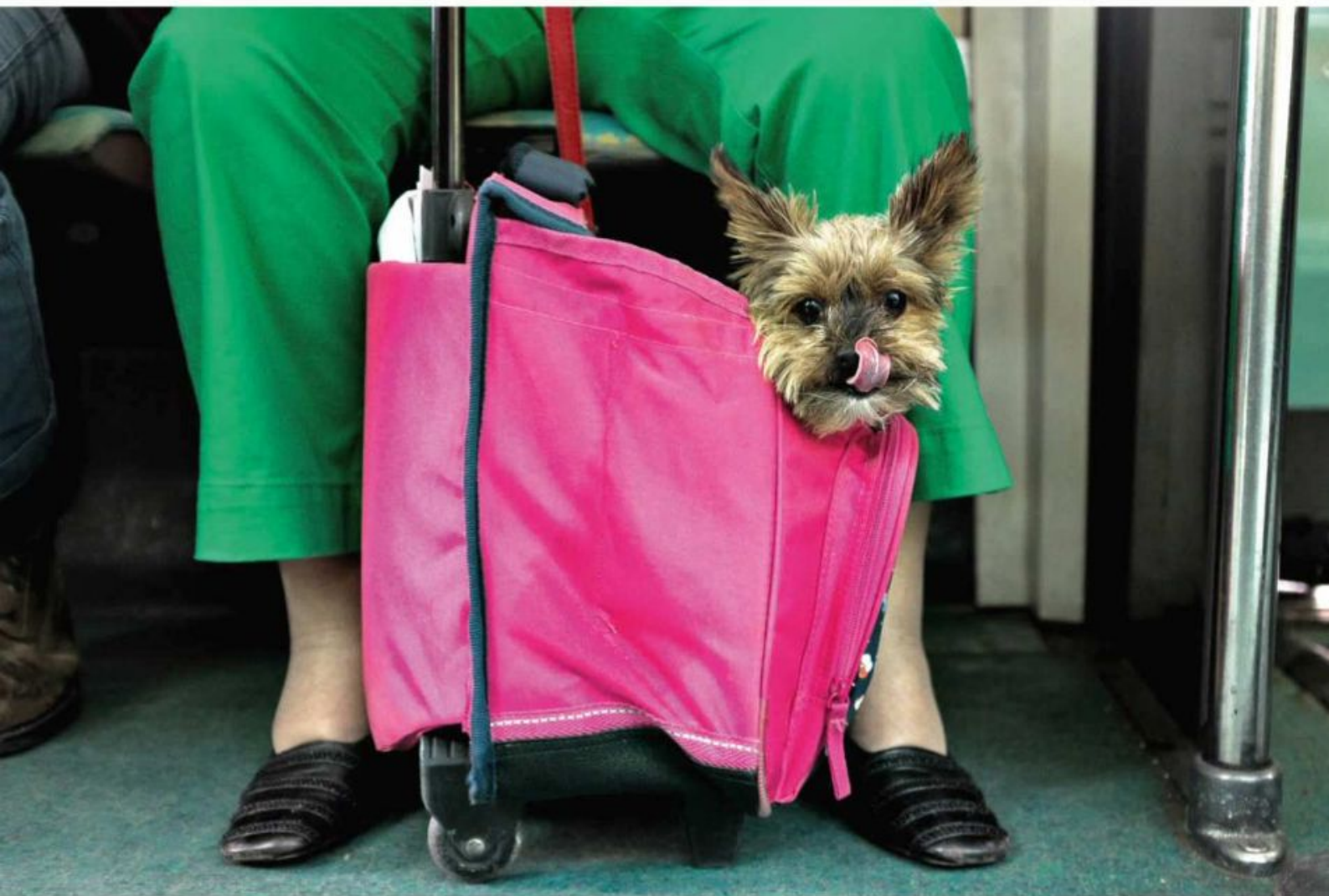
ANTONY THOMAS-TROPHIME

(Paris)

Fuji X100S, 35 mm

On a parfois d'étonnants vis-à-vis dans les transports en commun ! Ce petit chien espiègle donnant la sensation d'avoir un corps en forme de sac à roulettes, l'opposition chromatique de couleurs aussi saturées qu'acidulées donnent à l'image d'Antony une coloration burlesque et

décalée que ne renierait pas un certain Martin Parr... La furtivité du compact a permis cette image cadrée au jugé. Seul le charmant terrier, fixant avec curiosité l'objectif, a eu conscience qu'il était l'objet d'une attention particulière et ne s'est pas privé de tirer la langue au photographe !



Pour participer à nos concours, voir page 50. Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75 €

DAVID VANDERLINDEN

(Houdeng-Goegnies, Belgique)

Canon EOS 100D, 50 mm

Lors d'une promenade au parc, David a fait une bien étrange rencontre... Les fantômes profitent d'un brouillard à couper au couteau pour se dégourdir les jambes dans les allées. La sensation de mouvement que procurent les volumes des drapés, l'attitude du spectre en premier plan – il semble tourner la tête vers son compagnon amateur de chapeaux excentriques comme dans une conversation – donnent une vie particulière à ces deux facétieux parasols...

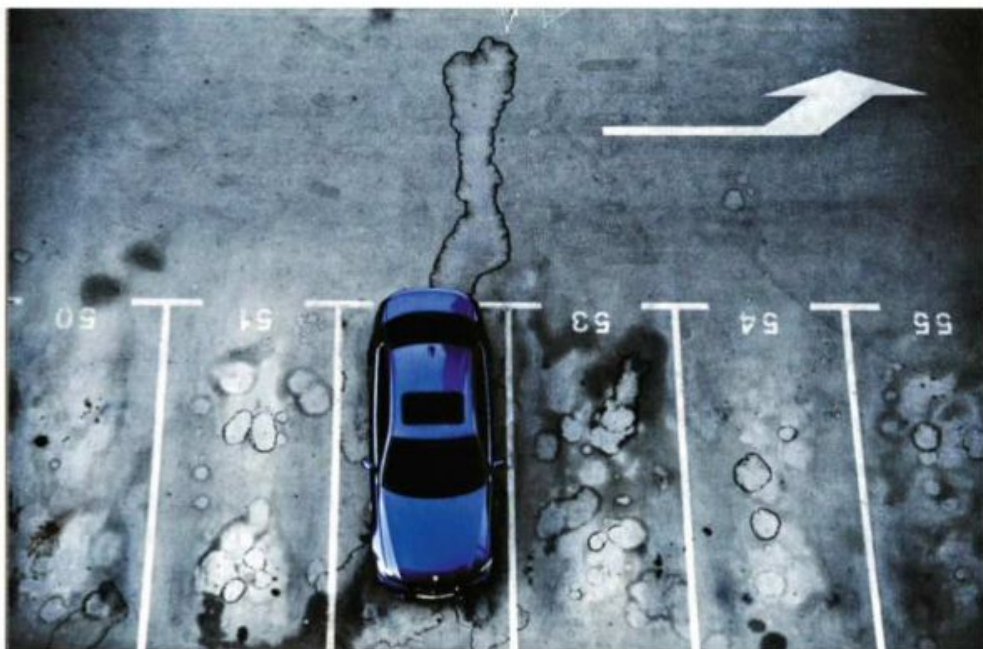
3^e prix 50 €

AGATHE MAZURIER

(Trebons-sur-la-Grasse)

Nikon Df, 24-120 mm

Alors qu'elle admirait un magnifique coucher de soleil du haut d'un immeuble, Agathe a été saisie, en baissant son regard, par le dessin des taches d'huile, comme autant de plaies sur le ciment gris du parking. Même cette berline d'une étincelante propreté apparente semble laisser fuir derrière elle l'image de la pollution automobile...



Résultats

Thème libre noir & blanc Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

**ANDRÉAS
PARDIGOL**

(La Chapelle-sur-Erdre)
Fuji X-T1, 35 mm

Lors de ses fréquentes venues à Paris, Andréas a pris l'habitude de se promener avant et après le travail, boîtier à l'affût. Pavés luisants réfléchissant l'éclairage urbain, courbe sinueuse de la bordure de granit du trottoir, silhouette élégante et pressée, gouttelettes inondant le parapluie dans une composition impeccablement dynamique : tout cela évoque pêle-mêle Brassai, Doisneau, Ronis... Bravo!

Pour participer à nos concours, voir page 50. Et sur notre site : www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75 €

CORENTIN BUCH

(Clermont-Ferrand)
Canon EOS 6D, 40 mm

Tôt le matin sur le Grand Veymont, des bouquetins peu farouches (la légende veut que parmi eux se trouve un chasseur trop curieux, transformé en caprin par des déesses chassées de l'Olympe et réfugiées ici...) se laissent approcher au 40 mm. Le contre-

jour et la blancheur des nuages font joliment contraster leurs silhouettes en opposition. Corentin a attendu que l'écharpe cotonneuse se déchire pour révéler la molaire de l'étonnant Mont Aiguille, l'une des sept merveilles du Dauphiné.



3^e prix 50 €

STÉPHANE GUILLAUME

(Moulins-sur-Orne)
Rolleiflex, 75 mm

Il se dégage de l'image de Guillaume un délicieux et délicat parfum nostalgique. Celui des Citroën Dyane et des chiens balançant langoureusement leur tête de plastique dans la chaleur des lunettes arrières. Toute une époque, qui fera écraser une larme attendrie à nos voisins de la rédaction d'*Auto Plus Classique*! Décidément sensible au rétro, Stéphane a utilisé ici un moyen-format Rolleiflex, qui donne une douce profondeur à son format carré.

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



Point de vue subjectif

Jaume a déclenché sa Gopro de première génération au moment où il lâchait son frisbee. L'oblique de l'horizon dynamise le cadrage et la position du bras dans le cadre nous donne la sensation de partager les yeux du photographe dans une vision subjective. Le petit boîtier nous montre ici deux de ses limitations: une puissante distorsion géométrique et, plus gênant, un effet de rolling-shutter dû à son obturation électronique, qui mutile la main et transforme le frisbee en éponge grattante...

JAUME CHARLES

Lleida

- Boîtier: Gopro
- Objectif: équ. 35 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/200 s/f:2,8

Les caméras d'action présentent un avantage: elles sont étanches! Cela permet des points de vue aquatiques où on ne risquerait guère son précieux boîtier. Nous sommes ici dans l'action, avec quelques aberrations... **RM**

Recadrage proposé

Est-ce un doigt malencontreux qui forme une tache disgracieuse à droite du cadre? Quoi qu'il en soit, il est urgent de s'en débarrasser par un recadrage, car je doute que l'éponge volante soit capable de l'effacer!





Noir et blanc fade

L'image semble avoir été convertie automatiquement en niveau de gris sans parti pris artistique, or il aurait fallu compenser la lumière plate en ramenant un peu de matière dans le ciel et sur les parois de béton. Mieux qu'une post-production fastidieuse, une sous-exposition d'un diaphragme à la prise de vue aurait facilement rempli ce rôle. L'exposition adéquate en couleur n'est pas toujours la même qu'en monochrome, il faut donc savoir anticiper !

Sujet anecdotique

Dans une telle composition "aérée", le sujet, même lointain, doit malgré tout avoir une certaine présence. Ici, ni sa position anodine ni sa posture statique n'ont d'intérêt graphique et ce "rider" semble plutôt comme un intrus. Une petite figure dans la courbe au centre de l'image ou mieux, au tout premier plan, aurait donné un tout autre caractère à cette image...

ERIC DUFOUR

Arnas

- Boîtier : EOS 5D Mark IV
- Objectif : 28 mm
- Sensibilité : 200 ISO
- Vit./diaph. : 1/400 s à f:13

C'est dans le décor futuriste du "Street Dome Skate Park" de la ville danoise de Haderlev qu'Eric a réalisé cette image soigneusement composée au grand-angle et convertie en noir et blanc. Hélas, son fort potentiel graphique est désarmé par un mauvais timing et un traitement fade. On s'ennuie ferme au Danemark... JB

Composition bien étudiée

Ces deux lacunes gâchent une image par ailleurs bien construite. Regardez comme cette courbe part du coin inférieur droit pour guider l'œil vers le haut de l'image. Pour obtenir une composition dynamique, la position du sujet aurait dû s'inscrire directement dans cette courbe principale... et non pas se cacher derrière !

Réglages presque parfaits

Afin de conserver une grande profondeur de champ sur tous les plans de l'image, Eric a profité de la forte lumière ambiante pour fermer son diaphragme à f:13, tout en gardant une vitesse de 1/400 s. J'aurais pour ma part choisi une vitesse encore plus élevée afin de figer le "rider" en action, quitte à pousser la sensibilité, par exemple 1/800 s à f:13 et 400 ISO.

Les analyses critiques

FRANCOIS LASSABE

Sauvagnon

- Boîtier: FinePix S6500fd
- Objectif: éq. 28-300 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/250 s/f:3,7

Cet amusant et photogénique jeu de quilles humaines est une tradition des ports de la région d'Alicante en Espagne. François a su cadrer l'action au bon moment et sous l'angle idéal, mais son image aurait été encore plus réussie avec des réglages mieux anticipés... **JB**



Cadrage au cordeau

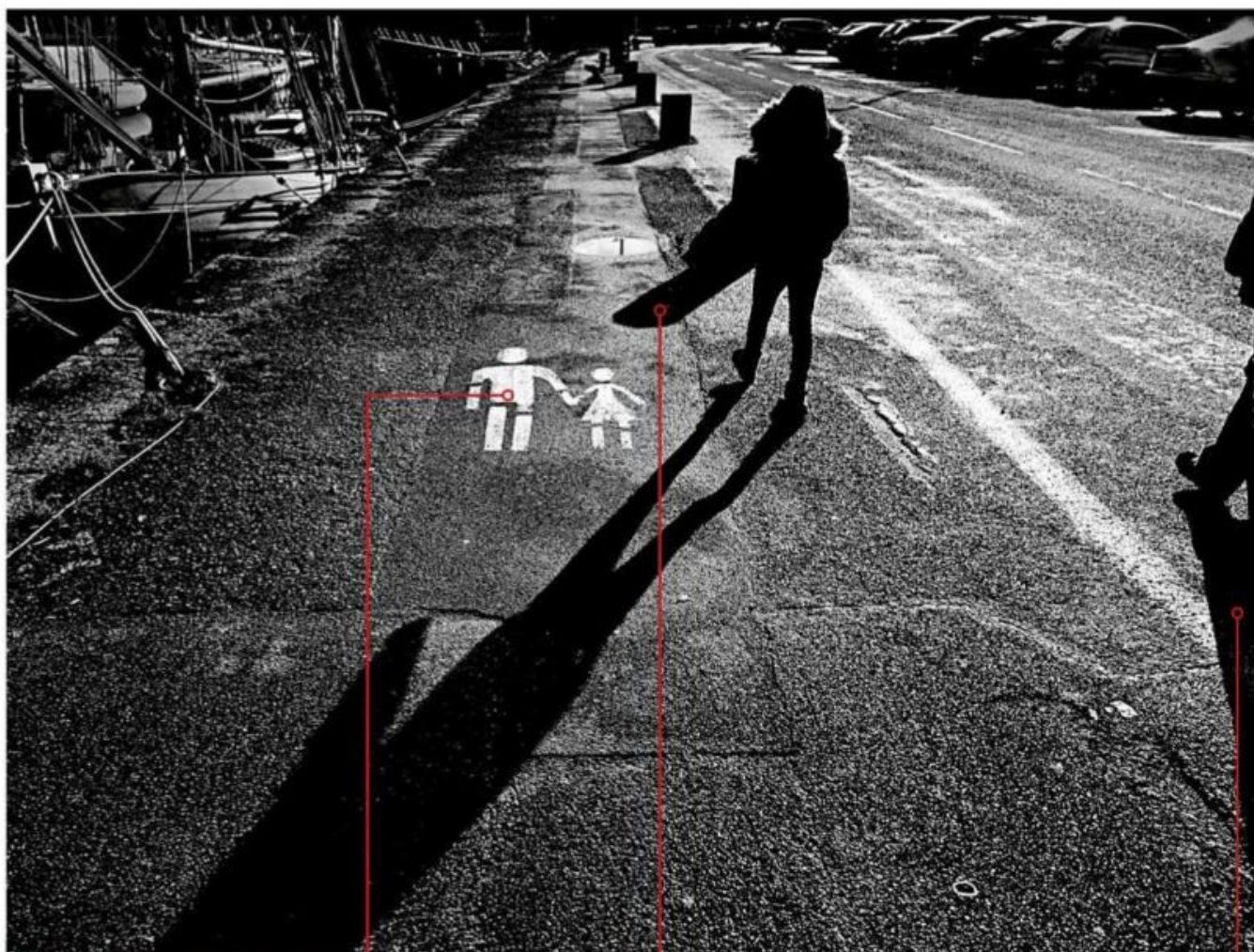
Pas évident de caser une action rapide et complexe comme celle-ci dans le cadre de son viseur. François a pourtant réussi une belle construction visuelle, les courageux participants étant alignés comme des perles sur la diagonale de l'image, la vache se chargeant de bien replacer dans le rang les éléments réfractaires. Et les bords de l'image ne sont pas laissés au hasard: têtes, pieds, pattes, queue, ici rien ne dépasse!

Intentions floues

Ce qui gâche en partie l'image, c'est une gestion du flou approximative. L'animal et les plongeurs du premier plan apparaissent flous devant un fond net sans intérêt. Il aurait fallu déjà mieux gérer la profondeur de champ en faisant le point au premier plan et ouvrir au maximum le diaphragme, afin d'essayer d'obtenir un arrière-plan un peu flou. Surtout, François aurait dû faire attention à sa vitesse et monter au moins au 1/1000 s afin de mieux figer le mouvement.

Surexposition automatique

La mesure automatique de l'appareil a déterminé une exposition moyenne assurant une lisibilité correcte à l'ensemble de l'image. Typiquement, cela met en valeur un arrière-plan peu intéressant et sature les zones de hautes lumières sur les personnages, éclairés par un soleil rasant mais fort. Comme au théâtre, il aurait fallu sous-exposer d'un bon diaphragme pour préserver ces zones et créer un clair-obscur plus agréable à l'œil. J'aurais donc plutôt opté pour les réglages suivants: 1/1000 s à f:2,8, 100 ISO.



MIKEL GUEGUEN

Concarneau

- Boîtier: Lumix LX100
- Objectif: 24 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/2000 s/f:4

Mikel a profité d'un violent contre-jour sur le quai d'un port – Concarneau sans doute! – pour faire marcher de conserve une promeneuse sombre et deux pictogrammes clairs. Bien vu pour le graphisme, moins pour le cadrage... RM

Accompagnée

Alignés sur les pas de la promeneuse, ces enfants semblent accompagner sa silhouette. Avec le contre-jour, tout ce petit monde semble bidimensionnel!

Appendice

L'ombre portée du personnage indique qu'il porte un sac, auquel celle du plot ajoute une étrange extension. À moins qu'il ne s'agisse d'un surf-board...

L'intrus

Trois personnes dans le cadre c'est bien suffisant! Cette jambe empiétant sur le bord droit n'apporte rien et distrait inutilement le regard. Une amputation s'impose... Sur le côté gauche, les bateaux forment un amas peu lisible.



Recadrage proposé

On respire mieux dans ce recadrage vertical au ratio 3:2 (issue d'un Lumix, l'image originale est en 4:3). L'ombre vient s'inscrire dans la diagonale et la perspective se resserre sur la route, donnant davantage de mouvement au trio.

Les analyses critiques

FRÉDÉRIC MARTIN

Yzeure

- Boîtier: Canon EOS 70D
- Objectif: 70-200 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/100 s/f:8

Dans la veine des natures mortes espagnoles du XVI^e siècle, Frédéric a installé trois oranges dorées et un oignon sous les flashes de son studio. Le délicat rendu pictural est réussi, mais on est un peu perdu dans les ténèbres... **RM**

Densité potagère et fruitière

Bien disposé, l'éclairage latéral offre un rendu pur jus. Grâce à un réflecteur sur la droite, placé à bonne distance pour ne pas tuer le modelé, Frédéric a conservé un soupçon de matière évitant aux ombres des objets de se dissoudre dans l'obscurité ambiante.



Noir c'est noir...

La moitié gauche du cadre est exclusivement occupée par un aplat noir, qui alourdit considérablement l'image et la déséquilibre. Une telle "mise en page" trouverait sa justification pour une affiche par exemple, si un texte était prévu pour s'intégrer dans cet espace aveugle.



Recadrage proposé

L'équilibre du format carré est appelé à la rescousse. Les lignes de force de la composition venant s'intégrer avec nature sur la grille des diagonales et des tiers du cadre. J'ai un peu modifié les niveaux du fichier de manière à emmener les valeurs les plus denses à 254, afin de préserver au maximum les informations de matière.



BERTRAND FAUCONNIER

Bagneux

- Boîtier: Sony A450
- Objectif: 28 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/200 s/f:13

Cette vue embarquée d'une artère de La Havane a été réalisée par Bertrand lors d'un séjour touristique à Cuba. Son image est très séduisante comme l'explique Renaud mais pour Julien il s'agit d'une occasion manquée. Nos rédacteurs exposent ici leurs points de vue.

D'accord



Renaud Marot

Pour avoir dernièrement déambulé sur les boulevards de La Havane vauté sur la banquette d'une Ford Fairlane de mon âge, je retrouve ici l'ambiance indolente et colorée de la balade... Au paysage urbain typique de la capitale cubaine s'ajoutent de discrets éléments emblématiques, tel le chapeau de paille visible dans le rétro et une main nonchalamment accrochée en haut du volant qui résument le chauffeur de la belle américaine. Bertrand a pris soin de caser le rétroviseur dans la zone du ciel afin de ne pas masquer l'architecture, et a utilisé la géométrie du gigantesque volant pour former un quart de cercle parfait en ouverture du cadre, poursuivi par le disque de l'horloge. Certes, on baigne dans le cliché touristique, mais tout ceci est délicieusement kitch...

Pas d'accord



Julien Bolle

Les rues de La Havane ne manquent pas de sujets photographiques, à tel point qu'il suffirait presque de mitrailler sans viser pour obtenir des images gaies et colorées. Bertrand me semble avoir un peu cédé à cette ivresse visuelle avec cette image qui souffre de la paresse du photographe devant un "gâteau" prêt à consommer. L'idée de la mise en abyme dans le cadre du pare-brise et le reflet du rétroviseur est sympathique, mais manque de précision pour être convaincante. Main et tableau de bord tronqués, premier plan flou, reflet sans intérêt... En remontant l'appareil tout en visant légèrement plus bas, Bertrand aurait pu intégrer le regard dans le rétro sous le chapeau, la voiture de devant et le bas du tableau de bord. En photo tout se joue à pas grand-chose...

Concours, portfolio

Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
concours.reponsesphoto.fr

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées
pour participer à nos concours ou pour nous proposer
vos travaux se trouvent sur notre site:

concours.reponsesphoto.fr

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie:

- ☐ **Thème libre Noir et Blanc**
☐ **Thème libre Couleur**
☐ **Prix du Jury N & B Lumière/RP**
(Date limite de réception: 5 mars 2018)
☐ **Concours RP/Festival européen de la photo de nu**
(Date limite de réception: 5 mars 2018)

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre
des indications concernant les circonstances précises
de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Comment publier vos photos sur le site Web de nos concours

Rendez-vous à l'adresse concours.reponsesphoto.fr

Première des choses, créez votre compte personnel. Cela vous permettra de revenir régulièrement pour publier de nouvelles photos, de retrouver celles-ci, de voter et de commenter les propositions des autres participants, etc. Vous pouvez choisir de rendre publiques ou privées vos informations personnelles. Votre adresse e-mail n'est jamais communiquée.

Pour participer, rendez-vous sur la page d'un concours permanent (thème libre couleur ou noir et blanc), ou de l'un des concours thématiques que nous proposons régulièrement. Cliquez sur le bouton "Charger une photo": un formulaire vous permet de sélectionner un fichier (4 Mo maximum), et de lui attribuer un titre et des commentaires de prise de vue.

PHOTO GALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SOUS 48H

Panasonic

LUMIX GH5s
Spécialement conçu pour les vidéastes

PHOTO GALERIE.COM
LUMIX G EXPERIENCE STORE

Toutes les nouveautés Panasonic sont d'ores et déjà disponibles en ligne et dans nos différents magasins !

LUMIX G9
L'amoureux de la nature

PHOTO GALERIE.COM

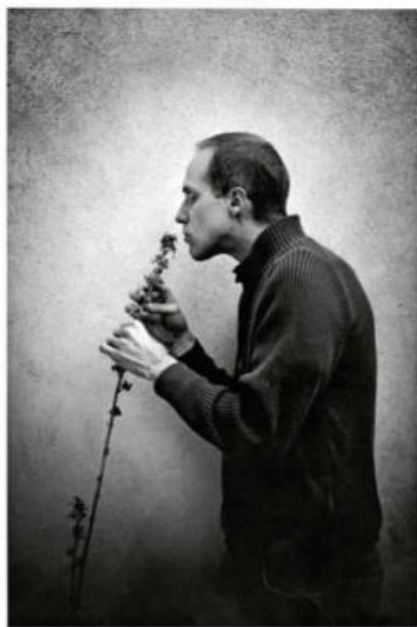
LIEGE
+32 4 223.07.91
 BRUXELLES
+32 2 733.74.88
 NIVELLES
+32 67 33.12.66

Prix du jury Noir & Blanc LUMIERE /RP 2018

Concours noir & blanc argentique et jet d'encre



P R I X
— DU JURY —
NOIR & BLANC
LUMIERE 2018



JEAN-LUC COUDUN
GRAND PRIX 2017

Le noir et blanc est votre langage photographique de prédilection? Vous êtes attaché aux beaux tirages ou aux impressions soignées de vos œuvres? Ce concours à thème libre est fait pour vous!

Le prix du Jury Noir & Blanc, soutenu depuis de nombreuses années par notre partenaire Lumière Imaging, est un rendez-vous incontournable pour les amoureux du noir et blanc et des beaux tirages. Ce concours s'adresse aussi bien à ceux qui tirent sur du papier argentique qu'aux adeptes des impressions jet d'encre, avec un thème LIBRE, ce qui permet à chacun de s'exprimer. Cela dit, gardez à l'esprit que le niveau en n & b est souvent élevé et le jury espère être étonné, touché, bousculé par vos images. Tous les formats sont acceptés entre le 20x30 et le A3+. Vous pouvez envoyer le nombre de tirages que vous voulez en sui-

vant les instructions que vous trouverez page 62, et en collant au dos de chaque photo le bulletin de participation (ou sa photocopie). Pour ceux qui envoient des impressions jet d'encre, merci de joindre un CD contenant les images à une résolution minimale de 300 dpi au format A4. Seule la version papier sera jugée, ce fichier servira à la reproduction dans le magazine si vous êtes l'un des lauréats.

Date limite de réception de vos envois : le 5 mars 2018. Nous vous renverrons vos images si vous joignez à votre envoi une enveloppe retour suffisamment affranchie et au bon format!

Que gagne-t-on?

✓ **1^{er} Prix: UN CHÈQUE DE 500 € + 1 tirage d'exposition argentique ou numérique 60x80**

✓ **2^e prix: 1 trépied Velbon Sherpa 400 d'une valeur de 259 € TTC**

✓ **3^e prix: 1 trépied Velbon Sherpa 300 d'une valeur de 189 € TTC**

✓ **4^e et 5^e prix:**
1 bon d'achat d'une valeur de 100 euros en produits Lumière Imaging.

✓ **Du 6^e au 10^e prix:**
une boîte de 25 feuilles A4 de papier jet d'encre Prestige Fibre Baryté Lumière.

LUMIERE
imaging
PICTO
Voir avec le regard de l'autre

Concours RP FEPN 2018

Le nu au naturel

Le Festival Européen de la Photo de Nu qui se tient chaque année à Arles est l'un des événements majeurs pour les photographes attachés à ce genre ô combien exigeant. Serez-vous cette année l'heureux lauréat du concours organisé à cette occasion ?



LAURÉATE 2017 : LAURÈNE AMÉLIE

Cette année encore, **Réponses Photo** et le **Festival Européen de la Photo de Nu** vous offrent l'opportunité d'exposer vos œuvres sur les cimaises de l'espace Lumière Imaging dans le cadre de la 18^e édition du festival, qui se tiendra du **3 au 12 mai 2018** à Arles. Les photographies du lauréat seront tirées par le prestigieux laboratoire Picto. Vous avez jusqu'au **5 mars prochain** pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (en suivant les mêmes instructions que pour le concours Prix du Jury page précédente) ou par Internet via notre site Web : concours.reponsesphoto.fr

Tentez votre chance en envoyant un dossier de **5 à 10 photos maximum, noir et blanc ou couleur**, sur le thème suivant :

LE NU AU NATUREL

Le jury, composé de représentants du festival, de Lumière et de *Réponses Photo*, jugera ici des séries, et non des photos individuelles.

Que gagne-t-on ?

✓ **1^{er} Prix : une exposition dans le cadre du Festival FEPN 2018**

Tirages d'exposition effectués par le laboratoire PICTO en partenariat avec Lumière Imaging

✓ **2^e Prix : un stage photo offert par le FEPN**

✓ **3^e Prix : un bon d'achat de 200 €**

en produits Lumière Imaging

SUPER



POSITION

Les bonnes techniques de l'exposition multiple

Qu'il soit numérique ou argentique, le capteur photographique est très accueillant. Tant qu'on lui offre des photons, il les absorbe jusqu'à saturation. Voilà qui permet de faire voler en éclats l'unité de lieu et de temps qui caractérise normalement l'acte photographique! Le fichier numérique se prête, quant à lui, avec complaisance aux empilements et aux fusions. Démonstration par l'exemple, au travers des pratiques de 10 photographes adeptes de la multi-exposition ou des alliages en post-production...

Dossier piloté par Renaud Marot

Multi-exposition directe

L'empilement des images directement sur le capteur par des prises de vues successives est l'usage le plus spontané de la surimpression. Il demande toutefois un certain savoir-faire pour que les images se fondent sans se tuer l'une l'autre.

Avant d'expérimenter des expositions multiples, il faut garder à l'esprit que c'est dans les zones denses de la première image que vont venir s'inscrire le plus lisiblement les valeurs des images suivantes. Deux zones de hautes lumières se superposant vont facilement emmener le film ou le capteur vers l'écrtage des informations. Il y a donc tout intérêt à préparer mentalement ses cadrages de manière à ce que la répartition des valeurs soit complémentaire, et qu'il y ait des plages de basses lumières dans les images exposées l'une sur l'autre. Avec un boîtier argentique, il faut diviser chaque temps de pose par le nombre d'expositions afin de ne pas tout brûler. L'armement de l'obturateur sans faire avancer le film demande par ailleurs un peu de pratique. Certains appareils disposent toutefois d'une touche "surimpression" dédiée. En numérique, les choses sont simplifiées, les boîtiers proposant cette fonctionnalité savent même ajuster les temps de pose selon le nombre de vues superposées.

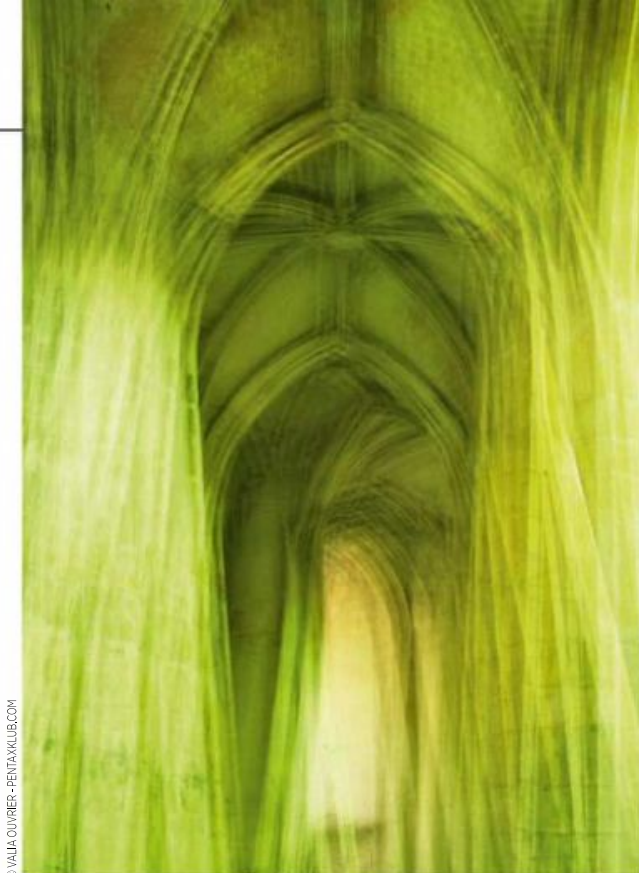


Surimpression au menu

Canon, Nikon, Pentax, Fuji, Panasonic, Ricoh Sony (via une app...) autorisent les surimpressions sur nombre de leurs boîtiers, avec parfois des sous-menus très complets pour varier les effets.



© ANNICK MAROUSSY



© VALIA OUVRIER - PENTAXKUB.COM

◀ Exemple n° 1

Annick Maroussy

“Ma pratique photographique est transversale et sérielle, tantôt argentique, tantôt numérique, tantôt alternative. En contemplant un paysage un désir apparaît, suivi par une vision multiple. Ici, dans un réel recomposé, trois prises de vues ont été enregistrées de manière successive, en surimpression directe sur le capteur d’un compact Ricoh GR. Le numérique présente bien sûr l’avantage de l’immédiateté du contrôle de la fusion et de plus, la plupart des boîtiers qui proposent cette fonctionnalité corrigent automatiquement l’exposition en fonction du nombre d’images empilées. En surimpression, j’avoue avoir toutefois un faible pour l’argentique, qui éloigne la découverte du résultat de l’image mentale qu’on s’en était fait. Là, pas besoin d’une fonctionnalité particulière de l’appareil puisque je travaille avec des sténopés 4x5” ou moyen-format dépourvus d’obturateur. Qu’elles soient argentiques ou numériques, grand ou tout petit format, je privilégie toujours le motif, le proche/le lointain, le flou/le net. Les mots orientent mes choix et me guident...”

www.annickmaroussy.com

◀ Exemple n° 2

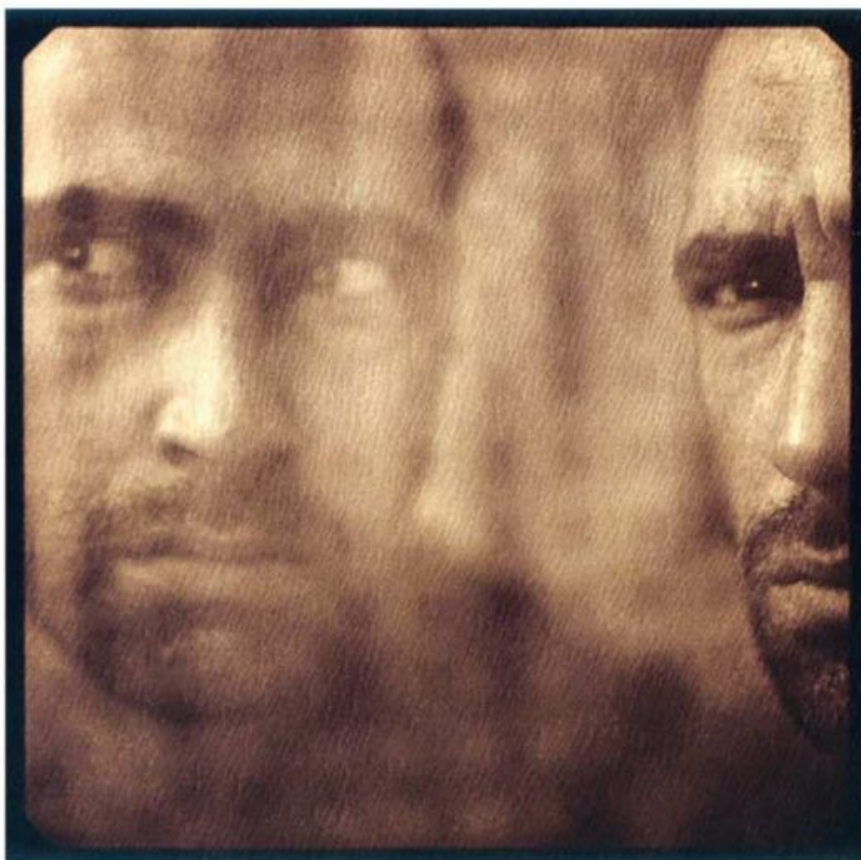
Valia Ouvrier

C’est avec un Pentax LX argentique que Valia a réalisé, outre la multi-exposition par pendulation ci-contre, la symétrie de St Petersburg en ouverture de ce dossier. Au début, pour réarmer sans avancer le film, il utilisait la méthode préconisée par Pentax : rembobiner un peu le film afin de le tendre lors du réarmement avec bouton de débrayage enfoncé. Cette manœuvre n’était toutefois pas d’une fiabilité absolue et il arrivait que le film bouge un peu entre deux expositions. Par la suite, un moteur comportant un bouton qui déconnectait l’avancement de la pellicule sans autre manipulation lui a facilité la tâche, Valia exposant parfois jusqu’à 6 vues – en modifiant les temps de pose en conséquence – l’une sur l’autre !

▼ Exemple n° 3

Alix Bérard

Alix (un des protagonistes du Woodyman project, voir RP 310) travaille à la chambre grand-format, essentiellement avec des packs Polaroid lui permettant non seulement de réaliser autant de multi-expositions qu’il le désire mais également de contrôler directement le rendu. Ce qu’il préfère c’est faire une photo, garder l’image au chaud dans son appareil, et attendre de trouver une autre image qui s’ajustera à sa composition de surimpression. “Les expositions multiples me permettent de croiser, mixer des images, des idées. Le champ des possibles se retrouve multiplié et il est possible de créer des images à plusieurs strates, dimensions, qui modifient notre perception visuelle linéaire du réel”.



© ALIX BÉRARD



◀ Exemple n° 4

Laurent Bauby

“La technique de la surimpression me permet de donner une consistance tangible aux visions fantasmagoriques que mon esprit manifeste. Elle offre un rendu onirique aux images que je compose et me permet de me soustraire à la réalité, d’inventer mon propre monde. L’aspect vaporeux nous plonge ainsi dans un univers mystérieux, voire inquiétant. J’ai en général une projection mentale des images que je souhaite obtenir. La réalité de terrain est souvent tout autre mais j’aime l’idée de ne pas pouvoir tout contrôler, de laisser parler ma spontanéité. La série “Emprises des rêves” est réalisée avec un Nikon F801-S, un appareil photo argentique bon marché (une centaine d’euros), très intuitif, avec une fonction “surimpression” permettant de superposer jusqu’à neuf images. Je le conseillerais pour s’initier à la photographie argentique et à la technique de surimpression”. D’étonnantes séries en surimpression sont à découvrir sur www.laurentbauby.com.

© LAURENT BAUBY



◀ Exemple n° 5

Stanislas Zanko

Il s’agit bien ici d’une surimpression, mais un peu particulière puisqu’elle a été réalisée directement en une seule prise de vue. Au premier coup d’œil, voilà qui ressemble à une banale photo de zèbre. En examinant de plus près l’image, on s’aperçoit toutefois que les rayures de l’équidé présentent une étrange répartition... Stanislas Zanko a en effet utilisé un vidéoprojecteur pour projeter un dessin façon “peau de bête” sur la robe claire d’un cheval. Adeptes des expérimentations visuelles et des illusions que permettent les dispositifs optiques en tous genres – la zankovision – cet artiste plasticien (www.facebook.com/stanislas.zanko) se définit lui-même comme un faux-tographe...

© ZANKO

Une spécialité Lomographique...

Les “toy cameras” revendiquent leurs imperfections (aberrations optiques, fuites de lumière...), qui ajoutent une part d’aléatoire et d’excentricité dans leur rendu. Vu sous cet angle, l’armement de l’obturateur découpé de l’avancement du film n’est ainsi plus un archaïsme, mais un moyen pratique de réaliser des multi-expositions ! Les Lomo’Instant, qui carburent au film instantané Fuji Instax mini, permettent en outre de contempler le résultat dans la foulée !



© LOMOGRAPHY.COM





© CELINE BATAILLE

▲ Exemple n° 6 Céline Bataille

Si les premières surimpressions de l'histoire de la photographie sont sans nul doute le fruit du hasard, c'est également le cas pour les étonnantes polychromies de Céline ! Celle-ci a remarqué que parfois, lorsqu'elle réalisait une prise de vue trop rapidement après la mise en route de son dos numérique (un Imacon 16 MP monté sur un Hasselblad 503CW), l'image se superposait sur la précédente en n'enregistrant que deux couleurs sur trois ! Un bug inattendu, qui

ajoutait à la multi-exposition une surimpression des tons complémentaires dignes d'une sérigraphie de Warhol... Ce caprice numérique lui était réservé, et Céline n'a pas rencontré d'autres utilisateurs de ce dos qui connaissent ce bienheureux problème. Avec l'expérience, cette photographe belge a trouvé quel était le bon timing extinction/allumage/prise de vue pour que le bug fonctionne à tous les coups, profitant de cette forme de persistance rétinienne de

l'Imacon pour créer ce qu'elle appelle joliment des cadavres exquis photographiques. Le mélange chromatique reste toutefois imprévu, et il lui faut parfois recommencer. Ce n'est pas vraiment un problème, les prises de vues consécutives n'étant jamais réalisées dans des lieux très éloignés l'un de l'autre : Céline repère en effet préalablement les deux cadrages qu'elle va surimpressionner sur le capteur.

www.celinebataille.com

À travers les âges...

La surimpression – involontaire – a certainement été un des premiers effets spéciaux de l'histoire de la photographie. Des petits malins se bâtirent des fortunes en la mettant à profit pour des "photographies spirites" qui abusèrent même Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes ! Gustave Le Gray utilisa la double exposition plus sérieusement, vers 1850, afin d'harmoniser les valeurs du ciel et de la mer. Les deux négatifs étaient successivement "tirés" avec un masque, par contact sur papier albuminé.



En post-production...

L'autre façon de mélanger les images se réalise, non pas sur le motif, mais devant l'écran de l'ordinateur. La nature numérique des fichiers rend en effet possible toutes les combinaisons de mélange mais on ne peut toutefois plus parler de multi-exposition, même si le résultat est parfois le même...

Autant la multi-exposition en prises de vues présente une part d'aléatoire et d'imprévu autant l'assemblage avec un logiciel de retouche permet un contrôle plus ou moins total (tout dépend de votre maîtrise de ses arcanes...) du résultat final. Ici, la spontanéité n'est plus vraiment de mise, et les mixages, collages et autres fusions sont l'objet d'une préméditation. L'indéboulonnable Photoshop y règne en maître, même si des alternatives autorisant les calques, Gimp par exemple, existent... Vous remarquerez que les exemples 1 et 4 auraient pu être obtenus à la prise de vue, avec des masques pour Julien ou en multi-exposition pour LV Ledesir, mais la soudure eut forcément été visible dans le premier cas et le décalage des marges impossible dans l'autre. L'image proposée par Ardelle aurait également pu être obtenue directement à la prise de vue... à condition d'exposer une plaque d'argent photo-sensibilisée à l'iode et de la développer ensuite dans des vapeurs de mercure...

► Exemple n° 1

Julien Bolle

Cette série a été inspirée à Julien par le tableau de Füssli *Le cauchemar* – avec ses diverses interprétations psychanalytiques – et par le phénomène d'autoscopie qui présente au sujet l'image totale de son double, dans une impression angoissante d'étrangeté... "À la prise de vue il faut faire l'obscurité totale et opérer dans un environnement pas trop réfléchissant, car le sujet



© JULIEN BOLLE

est éclairé par balayage à la lampe de poche devant l'appareil fixé sur trépied. Les deux positions sont soigneusement préparées avec des repères si nécessaire. Je prends une vue en pleine lumière pour chaque et j'alterne sur mon écran d'appareil pour éviter les chevauchements. Ensuite, j'éteins la lumière et je fais, dans le noir, une série de chaque pose afin d'être sûr d'obtenir

des rendus satisfaisants. J'éclaire aussi les parties de décor qui m'intéressent. En post-traitement, je superpose les deux vues sélectionnées en calques sur Photoshop et j'utilise le pinceau pour "révéler" peu à peu la zone de l'image de second plan ou apparaîtrait le "fantôme"... C'est la phase la plus flippante! Quelques petits ajustements de la zone de jointure, et j'aplatis l'image".



© JEAN-FRANÇOIS DEVILLER

▲ Exemple n° 2

Jean-François Devillers

En partant à Tchernobyl, Jean-François avait l'intention de réaliser des images qui rendent compte de la catastrophe. Très vite, il s'est rendu compte que cela ne fonctionnait pas et a bien cru y être allé pour rien, laissant ensuite ses fichiers dormir dans un disque dur... En jouant sans intention trop réfléchi à superposer des images dans une vieille version de Photoshop Elements, Jean-François s'est dit qu'il y avait peut-être là un moyen de faire vivre son reportage sur la zone sinistrée. "Sur place on ne trouve qu'un complexe industriel à l'abandon et une ville désertée: cela ressemble à n'importe quelle région désindustrialisée de l'ancien bloc soviétique et rien ne rend compte de la catastrophe. Pour rendre visible que Tchernobyl est le terrifiant cadavre d'un monde révolu, j'ai pris le parti de faire trembler mes images afin de signifier l'effondrement d'un monde et la persistance des radiations. Sur place, j'avais multiplié les angles de prises de vues, en les variant et en photographiant par fragments. Cela me donnait le matériel nécessaire pour opérer des superpositions d'images, mais j'ai également intégré plusieurs fois le même cadrage dans mes calques, en opérant un léger décalage accompagné d'une rotation. Je peux empiler jusqu'à 50 calques, dont je vais varier les opacités respectives. Une fois le bon mélange obtenu, j'ai écrasé les calques et procédé aux réglages de base (désaturation, niveaux, contraste)".

www.jf-devillers.com



© ARDELLE THOMAS

▲ Exemple n° 3

Ardelle Thomas

Ardelle est amoureuse de ses chats et des textures, qu'elle mélange volontiers... Ici, le contre-jour sur Yuma, les doigts de pattes en éventail, a été mixé avec la photo d'une plaque de métal rayée afin d'obtenir un rendu proche de ce qu'offrirait un daguerréotype un peu fatigué. Sous Photoshop, l'image du métal a été copiée puis collée sur celle du matou, créant un calque en superposition. Les différentes options de fusion du logiciel (Photoshop propose pas moins de 27 modes, voir page suivante!) déterminent la façon dont les deux vues vont se mélanger en additionnant, soustrayant, multipliant ou divisant les valeurs de leurs pixels. Ici, c'est le mode "incrustation" qui a été sélectionné en opacité à 100 %.



© LV LEDESIR

▲ Exemple n° 4 **LV Ledesir**

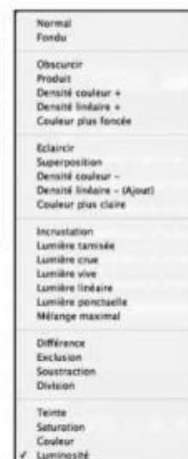
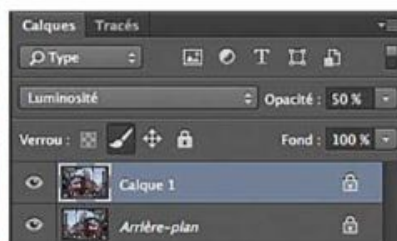
“Lorsqu’on fait du nu, on se sent vite coincé entre deux façons de faire : soit réaliser des photos crues et un peu voyeuses, soit tourner autour du pot sans avoir l’air d’y toucher... Il me semble que les images d’un nu doivent montrer autre chose, où le corps n’est pas juste donné en spectacle et où l’implication et la présence de celui qui regarde sont perceptibles. Ici, j’ai multiplié les prises de vue sous des angles à chaque

fois un peu décalés, le modèle variant de son côté très légèrement sa position. Dans ce genre d’exercice, il est important de se dire qu’on ne rattrapera pas en post-production ce qu’on a raté à ce moment-là. La composition générale, la position du corps, la lumière, le nombre des prises de vue : tout cela ne doit pas être retouché – ou du moins au minimum – car autrement les images perdent en force, en présence.

Et puis il y a une certaine satisfaction à se dire que le résultat final ne doit pas tout à un logiciel de retouche. L’assemblage des images est réalisé avec Photoshop en mode de fusion normal (le mode par défaut). C’est la modification de l’opacité de chacun des calques qui crée les effets de transparence. Le plus délicat est de trouver un degré de dispersion et d’évanescence qui donne l’effet voulu, à la fois délicieux et perturbant...”

Les modes de fusion

Il ne s'agit ici ni de cuisine (quoique...) ni de musique, mais de la façon dont Photoshop va mixer les pixels de deux calques superposés. Les rendus étant souvent surprenants et pour le moins difficiles à prédire, le plus simple est de dérouler la liste des modes et d'essayer... Pour explorer quelques effets, j'ai copié/collé une vue du Chinatown retournée sur elle-même. Notez que les images présentant des éléments graphiques forment les couples les plus fusionnels!



UNE TROUSSE DE MODES FOURNIE

Photoshop aligne pas moins de 27 modes de fusion additionnant, soustrayant, multipliant ou divisant les valeurs de couleur et luminance des pixels superposés. Il est possible d'empiler plus de deux calques et de jouer sur la transparence de chacun d'eux. De quoi s'amuser !



Différence

Soustrait la couleur de base de celle de fusion, ou inversement en fonction de la luminosité. La fusion avec du blanc inverse les valeurs...



Exclusion

Semblable au mode de fusion Différence avec un moindre contraste. La fusion avec du noir ne produit aucun effet...



Lumière ponctuelle

Si la couleur de fusion (source lumineuse) contient moins de 50 % de gris, les pixels plus sombres que la couleur de fusion sont remplacés...



Luminosité

Crée une couleur finale ayant la teinte et la saturation de la couleur de base et la luminance de la couleur de fusion...



Éclaircir

Sélectionne la couleur de base ou de fusion (la plus claire) comme couleur finale. Les pixels plus foncés que la couleur de fusion sont remplacés...



Obscurcir

Sélectionne la couleur de base ou de fusion (la plus foncée) comme couleur finale. Les pixels plus clairs que la couleur de fusion sont remplacés...

Explorez l'univers du noir et blanc,
de la prise de vue à l'impression

RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES HORS-SÉRIE N°28

PHOTO

LE GUIDE
PRATIQUE

NOIR & BLANC NUMÉRIQUE

Par Philippe Bachelier

160
PAGES D'AIDE
ET DE CONSEILS
POUR TOUS

- ✓ La prise de vue en n&b
- ✓ Les réglages de l'appareil
- ✓ Le labo numérique
- ✓ Conversions et traitements
- ✓ Impression et tirage



DOM : 7,20 € - BEL : 7,20 € - CH : 9,00 FS - CAN : 9,99 \$CAN
D : 8,00 € - ESP : 7,20 € - GR : 7,20 € - ITA : 7,20 €
LUX : 7,20 € MAR : 85 DH - TOM SURFACE : 1050 CFP
PORTESCONT : 7,20 € - TUN : 14 DTU

L 12662 - 28 H - F : 6,90 € - RD



CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.



Les papiers, c'était vraiment mieux avant ?

Il y a des expositions nourissantes, qui fournissent toutes sortes de réflexions in situ et a posteriori. Celle d'Irving Penn, qui s'achève au moment où nous écrivons ces lignes, en fut une. Nous avons vanté dans un précédent édito son génie à produire des chefs-d'œuvre avec un matériel courant. Mais au cours d'une conversation avec des confrères, la discussion récurrente sur la qualité des papiers argentiques noir et blanc d'autrefois a refait surface. "Ah, les belles émulsions d'antan, si riches en argent...". Les photographies d'Irving Penn

couvraient une période de plus de 50 ans. Un tirage récent, réalisé en 2000, du portrait de Marlene Dietrich pris en 1948, côtoyait une galerie de tirages d'époque de personnalités du monde des arts et du spectacle (Salvador Dali, Spencer Tracy, Igor Stravinsky, etc.) photographiés à la même période avec une chambre 20x25 cm. Les décennies qui séparaient ces tirages ne montraient aucune évidence de qualité supérieure, en faveur du "vintage". Ce constat s'appliquait aux quelques tirages récents de l'exposition, tous de haute volée. En fait, s'il n'est pas rare de tomber sur des

bijoux lors de rétrospectives de grands noms de la photographie, on reste parfois sur sa faim dès que l'on considère la qualité des tirages. Et ce n'est pas parce que le meilleur des œuvres se serait caché chez des collectionneurs invisibles. Si les Brovira ou Record-Rapid d'Agfa, Ilford ou Kodabromide de Kodak ont bel et bien disparu et avaient leurs inconditionnels, les alternatives d'aujourd'hui, qui portent les noms d'Adox, Bergger, Foma ou Ilford offrent au photographe contemporain une palette variée. À nous d'en tirer le meilleur... **PB**

Solariser comme Man Ray

Les portraits solarisés de Man Ray ont fait le succès de cette technique, dont le nom véritable est l'effet Sabatier. Sa mise en œuvre est assez simple. On travaille directement sur le négatif de prise de vue, en 24x36 ou à la chambre, comme Man Ray. Les résultats, souvent aléatoires, procurent un certain charme au procédé.

Vers 1860, de la lumière pénètre dans le laboratoire d'Armand Sabatier. Elle atteint une plaque de verre en cours de développement. Les parties transparentes du négatif s'opacifient : le négatif se transforme partiellement en positif. Les endroits déjà denses, qui correspondent aux hautes lumières, ne sont quasiment pas affectés. Les parties claires sont délimitées des régions sombres par des zones transparentes. Ce sont les "lignes de Mackie". Sur un tirage positif, elles apparaissent en noir. Elles créent ces contours qui caractérisent les solarisations de Man Ray. Ce terme est en fait un abus. La vraie solarisation est une inversion du négatif qui se produit parfois à la suite d'une très forte surexposition. Man Ray redécouvre "l'effet Sabatier" par accident quand, en 1929, son assistante Lee Miller, allume par inadvertance le laboratoire alors que des plans-film sont en cours de développement. Les sujets qui se prêtent le mieux à une solarisation comportent de larges parties sombres. Le sujet doit être clair. Un fond noir est idéal : l'inversion le transformera en gris clair sur le tirage final et les lignes de Mackie se dessineront facilement. Solariser directement le négatif de prise de vue est plus simple et plus efficace. Les émulsions classiques de sensibilité moyenne, comme le FP4 Plus d'Ilford donnent les meilleurs résultats. Man Ray disposait d'une chambre



Man Ray, Lee Miller, 1929. On peut voir les solarisations de Man Ray à Vienne au Kunstforum Wien (www.kunstforumwien.at) jusqu'au 24 juin, dans le cadre d'une exposition consacrée au photographe.

et de plans-film, de façon à traiter un seul négatif à la fois, mais le film en rouleau conviendra aussi. Le négatif est développé en cuvette, à plat, pour qu'il reçoive un éclairage uniforme au cours du développement, chose impossible à réaliser avec un film enroulé sur une spire. On le scotchera sur une réglette en plastique avant de l'immerger dans le révélateur. Cela nécessite de couper le film au préalable. Certaines vues seront perdues. Multipliez donc les poses identiques lors de la prise de vue. Le développement est plus efficace dans un révélateur papier, énergique. Du Kodak Dektol dilué 1+2, ou de

l'Ilford PQ conviennent. Le grain de l'image sera prononcé, mais les révélateurs conçus pour les films, moins énergiques, ne donnent pas une inversion satisfaisante après l'éclairage de solarisation. Dans le noir absolu, le film est plongé dans une cuvette de révélateur, à 20 °C, côté émulsion sur le dessus. L'agitation doit être constante pendant le développement. Au bout de 2 minutes 30 secondes, l'agitation cesse. Le film repose ensuite dans le révélateur, immobile, pendant 30 secondes. La solarisation peut commencer. L'intensité et la durée de

l'éclairage de solarisation doivent être contrôlables. Une lumière inactinique de laboratoire, rouge, disposée au-dessus de la cuvette du révélateur, convient. À titre indicatif, la mesure de l'intensité de notre éclairage prise au niveau de la cuvette de révélateur, réalisée en lumière incidente avec un posémètre Minolta, est de 1 seconde à f:2 (sensibilité réglée sur 400 ISO). Avec cette faible intensité, nous éclairons du FP4 Plus pendant environ 20 secondes, sans agitation du film. On voit les parties non exposées du négatif, d'apparence d'abord laiteuse, s'assombrir peu à peu. L'éclairage doit être coupé avant que l'assombrissement des zones laiteuses ne se confonde avec le noir des parties les plus développées du film. La suite du développement se poursuit pendant 2 minutes, toujours sans agitation, pour obtenir des lignes de Mackie prononcées, ainsi qu'une inversion satisfaisante des ombres solarisées. La suite du traitement est classique : bain d'arrêt, fixation, lavage et séchage. À partir de nos indications de base, vous pourrez expérimenter en faisant varier les trois paramètres que sont la première phase du développement, la durée et l'intensité de l'éclairage de solarisation et enfin la deuxième phase du développement. Le négatif obtenu est dense et nécessite un temps d'exposition assez long sous l'agrandisseur. En général, un papier normalement contrasté convient.

© IRENI SCHLES BILDARCHIV/KÖLN © MAN RAY TRUST/BILDRECHT WIEN 2017

En pratique

Le négatif est développé en cuvette, dans du révélateur papier dilué normalement (Dektol dilué 1+2, ou tout autre révélateur papier). Dans le noir absolu, le film est plongé dans le révélateur, à 20 °C, côté émulsion sur le dessus. L'agitation est constante pendant le développement qui dure 3 minutes. Au bout de 2 minutes 30 s, ne plus agiter. Le film reste immobile dans le révélateur pendant 30 secondes. Puis on allume la lumière rouge du laboratoire, suffisamment faible pour suivre la progression de la solarisation. L'éclairage dure entre 10 et 30 secondes.



Quand on allume la lumière, le fond noir de la photo ne montre aucun détail.



À mesure que le négatif est exposé à la lumière rouge, le fond s'assombrit.



On coupe la lumière avant que le fond de l'image ne se confonde avec le reste du négatif.



Portrait non solarisé et portrait solarisé. Film Ilford FP4 Plus.



Poses longues et réciprocité

Au-delà d'une seconde d'exposition, les émulsions argentiques perdent de leur sensibilité. Elles subissent un écart à la loi de réciprocité qu'il faut compenser.

L'exposition du film résulte du temps d'obturation et de l'ouverture de l'objectif. Grâce à la loi de réciprocité, 1/1000 s à f:2 ou 1/4 s à f:32 délivrent la même quantité de lumière sur la pellicule. Théoriquement, on devrait retrouver le même principe entre 1/2 s à f:2 et 2 mn à f:32. Mais à partir d'une seconde, l'écart à la loi

de réciprocité intervient. On l'appelle effet Schwarzschild, du nom de son théoricien, Karl Schwarzschild (1873-1916). Il se traduit par une baisse effective de la sensibilité du film. Les fiches techniques des fabricants fournissent les facteurs de compensation pour cet écart que nous avons repris dans le tableau de bas de page. L'Acros (Fujifilm) offre la

meilleure performance de réciprocité de tous les films noir et blanc : il est inutile de compenser en dessous de 2 minutes d'exposition. Les Kodak TMax s'en sortent plutôt bien. Le TMax 100 est exposé 200 s quand le posemètre en affiche 100 (300 s pour le TMax 400). Les films Fomapan présentent le plus fort écart à la loi de réciprocité. La Tri-X, d'après la fiche technique de Kodak, ne s'en sort pas mieux (1200 s au lieu de 100 s). Malgré les évolutions du film, Kodak conserve les mêmes indications depuis plusieurs décennies. Ilford vient de réviser ses recommandations dans un document téléchargeable sur son site (www.ilfordphoto.com/technical-downloads/film), "Reciprocity Failure Compensation". Jusque-là, une courbe unique était mentionnée pour tous les films Ilford. Désormais, chaque émulsion se voit appliquer un facteur de prolongation du temps de pose spécifique. Aucune



compensation n'est nécessaire pour des poses d'une seconde ou moins. À partir de deux secondes, un facteur de compensation doit être appliqué, sous la forme d'une formule $T_c = T_m \cdot P$. T_m est le temps mesuré, T_c le temps corrigé. P est le facteur de compensation qui dépend de chaque film (avec un tableau Excel, on appliquera la formule $T_c = T_m \cdot P$; sur une calculatrice, on utilisera la formule XY). P est 1,26 pour les FP4+ et Delta 100, 1,31 pour du HP5+, 1,41 pour du Delta 400. Ce mode de calcul est simple et efficace.



Madère. Film Ilford Delta 400. L'exposition de 16 secondes transforme la mer en brume.

EXPOSITION MESURÉE	EXPOSITION CORRIGÉE (EN SECONDES OU EN DIAPHRAGME "F"). ND = NON DOCUMENTÉ										
Secondes	Fujifilm Acros	Ilford Delta 100, FP4 +	Ilford HP5+	Ilford Delta 400	Kodak TMax 100	Kodak TMax 400	Kodak TRI-X 400	Fomapan 100	Fomapan 200	Fomapan 400, Retro	Bergger Pancro 400
1	1	1	1	1	+1/3 f	1	2 (ou +1f)	2	3	1,5	+1/2 f
2	2	2,4	2,5	3	ND	ND	5	ND	ND	ND	ND
4	4	6	6	7	ND	ND	15	ND	ND	ND	ND
8	8	14	15	19	ND	ND	38	ND	ND	ND	ND
10	10	18	20	26	15	+1/3 f	50 (ou +2f)	80	90	60	+1 f
15	15	30	35	46	ND	ND	90	ND	ND	ND	ND
30	30	73	86	121	ND	ND	200	ND	ND	ND	ND
60	60	174	213	322	ND	ND	550	ND	ND	ND	+2 f
100	100	331	417	661	200	300 (ou +1,5 f)	1200 (ou +3f)	1600	1800	800	ND
120	+1/2 f	417	529	854	ND	ND	ND	ND	ND	ND	ND

Papier Harman Direct Positive

Le film Polaroid grand format n & b est devenu une denrée rare et chère. L'alternative la plus simple et d'un coût abordable reste le papier Harman Direct Positive.

En 2010, Harman défrayait la chronique en dévoilant un papier positif. Depuis plusieurs années, la version barytée du Harman Direct Positive est la seule disponible. Elle se décline du 4x5 pouces au 40x50 cm. Les 25 feuilles 4x5 coûtent 30 € (90 € pour le 20x25 cm). Le procédé est assez simple : on expose une feuille de papier puis on la développe dans un révélateur standard, autour de 3 minutes pour obtenir des noirs profonds. Le résultat est un tirage positif direct, dont l'image est inversée de droite à gauche, telle un daguerréotype. La phase du négatif est éliminée.



Le papier est très contrasté, équivalent à un grade 4.



Après un flashage, le contraste du papier est réduit à un grade 2.

Contrairement au Polaroid, l'accès à une chambre noire est une nécessité, d'abord pour charger en lumière rouge atténuée le papier dans des châssis (l'émulsion est orthochromatique), puis pour le développer. Le tirage n'est donc pas instantané, même si l'on peut rapidement le réaliser, à condition que l'on dispose d'un studio équipé d'un labo... Le papier a une sensibilité entre 1 et 3 ISO. A titre indicatif, quand on suit la règle du miraculeux f:16, il faut exposer par un temps ensoleillé d'été 1/ nombre ISO à f:16. Ce qui nous donne du 1/2 s à f:16, ou encore 1/15 s à f:5,6. Avec une chambre, l'ouverture maximale des objectifs est généralement de f:5,6. En studio, l'usage d'un flash nécessite une puissance élevée. Pour le portrait que nous reproduisons, pris à f:5,6, il a fallu pousser notre Multiblitz X10 à son maximum (1000 W/s) en éclairage direct avec un bol. Une boîte à lumière ou un parapluie nécessiterait 4 000 W/s, soit un équipement pro. L'émulsion est très contrastée, comparable au grade 4 d'un papier Multigrade FB. L'effet s'avère souvent intéressant mais pas adapté à tous les sujets. Mais on peut réduire le contraste du tirage en "flashant" le papier avant la prise de vue. On le pré-expose, par

exemple avec la lumière d'un agrandisseur dont le temps est contrôlé par un comptepose. Le papier doit présenter un gris très sombre à la place du noir. En dosant correctement ce "flashage", le contraste du papier atteint l'équivalent d'un grade 2. On approche ainsi d'un rendu plus naturel et la sensibilité du papier remonte autour de 5 ISO. Les noirs perdent un peu de profondeur. La Dmax passe de 2,13 (sans flashage)



à 1,98, ce qui reste honorable. On peut la faire grimper à 2,04 avec un virage au sélénium, qui apporte au tirage une teinte chaude, tirant sur le brun.



Photo résultat. Chambre 4x5. Objectif Nikon 210 mm, 1/125 s f/5,6, flash de studio avec bol.

LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

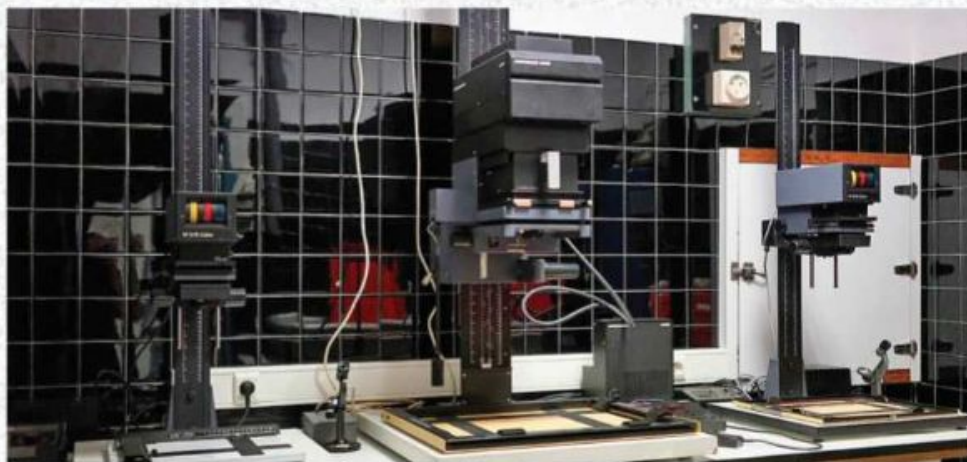
Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIERE
ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentine.



→ Tizozio labo associatif

L'association Tizozio (www.tizozio.fr) est née il y a dix ans à l'initiative d'anciens étudiants de l'école des Gobelins. Elle permet aux photographes d'échanger sur leurs pratiques et organise la tenue d'ateliers de découverte de la photographie argentique. Elle bénéficie de la structure des Grands Voisins (www.lesgrandsvoisins.org) sur le site de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul. Le labo est actuellement installé dans l'ancien laboratoire de développement de radiographies. Il dispose de plusieurs espaces, une salle au noir pour le tirage, une salle de rinçage et de séchage, une salle au jour pour l'accueil. On peut y tirer des négatifs du 24x36 au 4x5, des tirages du 13x18 au 40x50 en RC comme en baryté, ainsi que développer ses films. Le collectif Tizozio y anime des stages et des ateliers de découverte sur les procédés anciens, en collaboration avec l'association Papier Sensible (www.papiersensible.org). Toutes les informations pour utiliser le labo se trouvent sur le site de Tizozio.

→ Chambres Gibellini

S'il y a un secteur où la fabrication d'appareils argentiques est vivace, c'est celui des chambres. Gibellini (www.gibellinicaamera.com)



propose des modèles Fatali, en édition limitée, avec des boutons dorés ou des soufflets bleu cobalt. Elles existent en formats 4x5, 8x10 et 16x20 pouces, à partir de 3200 € HT. Gibellini a récemment lancé un projet de fabrication de châssis grand format, du 4x5 au 11x14 pouces sur Kickstarter.

→ Filtres de conversion couleur

Adox (www.adox.de) lance une série de filtres en gélatine. La première référence est un filtre de conversion 85B, qui permet

de photographier en lumière du jour (5500 K) avec une émulsion pour l'éclairage tungstène (3200 K), comme celles des films CineStill, dérivées de pellicule pour le cinéma. La conception de ces filtres évite d'avoir recours à un porte-filtre, grâce à son brevet "SNAP-IN". Les filtres sont circulaires, disponibles en plusieurs diamètres, avec un pourtour étoilé. La teinte des gélatines est obtenue avec des colorants de type Cibachrome, très résistants à la lumière, grâce à une machine d'enduction acquise par Adox chez Ilford-Suisse. Au programme sont prévus des filtres jaune, orange, infrarouge, etc. 8 € chez www.fotoimpex.de.

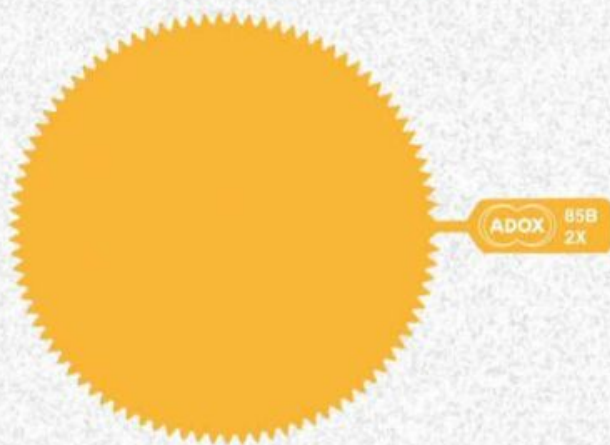
→ Une nouvelle galerie pour l'argentine

Le tireur Stéphane Cormier, installé au 7 rue Taylor, à Paris (10^e), nous a annoncé que ses locaux vont abriter la "Galerie Taylor", qui exposera essentiellement des photographies argentiques.

→ Filtres Ilford Multigrade en feuilles



La gamme des filtres Ilford Multigrade (www.ilmfordphoto.com) existe en deux versions, toutes deux offrant des grades de 00 à 5. La première se monte sous l'objectif, grâce à un porte-filtre. La seconde est disponible en feuilles et se place au-dessus du négatif, dans un tiroir filtre. Les tailles habituelles de ces dernières sont 8,9x8,9 cm et 15,2x15,2 cm. Elles existent aussi en 30x30 cm pour s'adapter aux agrandisseurs équipés pour le 20x25 cm, ou tout autre type de boîte à lumière nécessitant un filtre de larges dimensions.



RÉPONSES
PHOTO

VOUS PRÉSENTE SA NOUVELLE

Croisière Capitales de la Baltique

du 16 au 23 juin 2018

*Un concert privé de l'orchestre philharmonique
de St Petersburg à la plus belle des saisons :
les nuits blanches !*

Stockholm

Saint Pétersbourg

Helsinki

Tallinn

LES POINTS FORTS DE VOTRE CROISIÈRE

- Un itinéraire spectaculaire de 8 jours à la découverte des splendeurs du Nord : Saint Pétersbourg, Stockholm, Helsinki et Tallinn
- Des excursions élaborées spécialement pour nos lecteurs
- Des escales longues pour profiter au maximum de chaque ville : avec même une nuit à St Petersburg et deux nuits à Stockholm !
- Le Costa Magica, votre navire à l'élégance italienne, qui vous ravira par ses nombreux espaces chaleureux et diverses ambiances



LE COSTA MAGICA



Des conférences passionnantes sur

l'histoire et la géopolitique des grandes villes de la Baltique animées par Monsieur **Maurice CARREZ***, conférencier.

Spécialiste de l'Europe du Nord et de la zone baltique, directeur au CNRS, agrégé d'histoire et ancien élève de l'école normale.

Téléchargez la documentation complète sur

www.croisieres-lecteurs.com/rp

ou écrivez-nous en renvoyant le coupon ci-dessous.

Informations & réservations

01 41 33 57 05

en précisant le code : **RÉPONSES PHOTO**

Du lundi au vendredi de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00.

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à **RÉPONSES PHOTO - Croisière Les capitales de la Baltique - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9**

☐ OUI, je souhaite recevoir GRATUITEMENT et SANS ENGAGEMENT la documentation complète de cette croisière
Les capitales de la Baltique proposée par RÉPONSES PHOTO.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél : Email :

☐ Oui je souhaite bénéficier des offres de RÉPONSES PHOTO et de ses partenaires. Avez-vous déjà effectué une croisière (maritime ou fluviale) ☐ OUI ☐ NON

Conformément à la loi "Informatique et liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression de ces données par simple courrier. Crédits photos ©ISTOCK. Cette croisière est organisée en partenariat avec SELECTOUR Bleu Voyages (Neige et Soleil Voyages SAS). IMMATRICULATION IMO38120003 • RC Bourgoin Jallieu B 398 629 766). RÉPONSES PHOTO est une publication du groupe Mondadori France : 8 rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex.

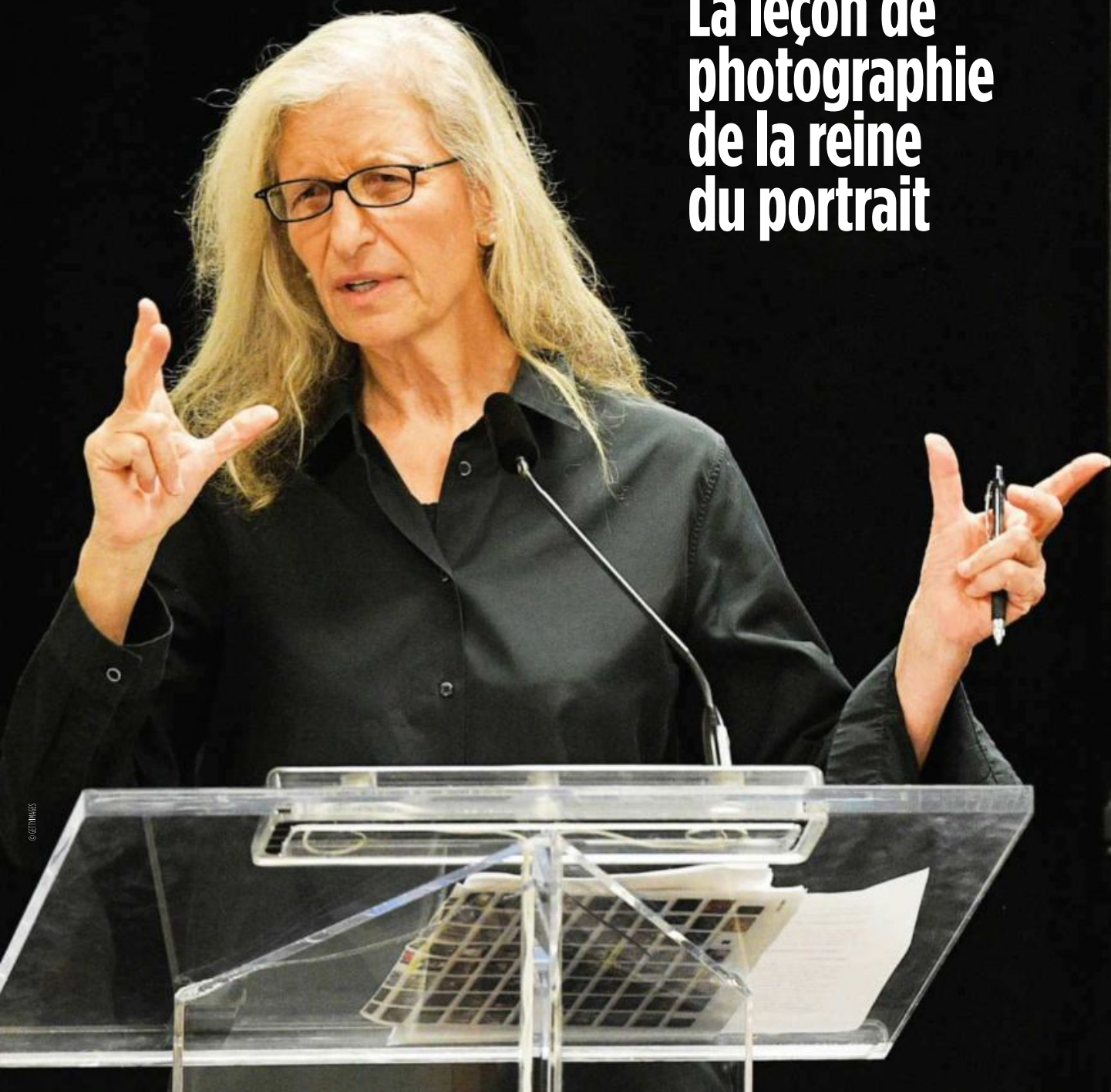
**RÉPONSES
PHOTO**

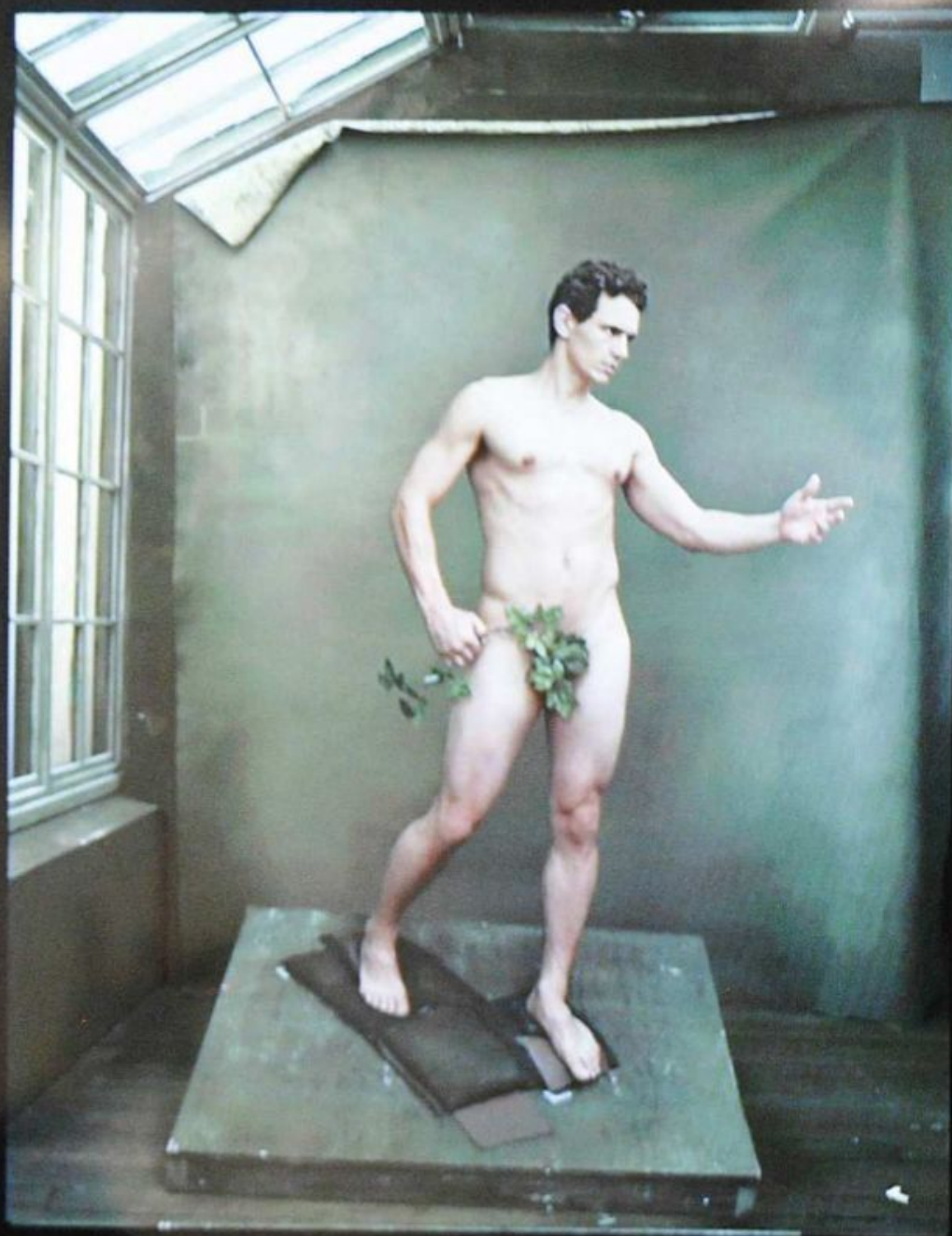
* Sauf cas de force majeure

CB18BALP

DANS LA TÊTE D'ANNIE LEIBOVITZ

La leçon de
photographie
de la reine
du portrait





Spécialiste de l'enseignement en ligne, le site Masterclass.com propose un cours en anglais animé par la célèbre photographe américaine Annie Leibovitz. Moyennant 75 €, l'internaute a accès à quatorze "leçons" en vidéo, un support PDF, une communauté numérique et des sessions de questions-réponses en direct avec la photographe. Voilà de quoi exciter notre curiosité: comment cette figure de légende, passée de la contre-culture hippie au portrait people, va-t-elle se tirer de ce difficile exercice d'enseignement, qui plus est à distance? Nous avons proposé à notre collaborateur **Michaël Duperrin**, par ailleurs photographe, membre du collectif l'Image Latente et du studio Hans Lucas, et à l'univers visuel fort différent de celui d'Annie Leibovitz, de tenter l'expérience...

SHARP

Je l'avoue : j'ai beaucoup hésité avant d'accepter d'écrire cet article. D'Annie Leibovitz, je connaissais surtout les portraits de célébrités, genre qui au mieux m'indiffère et plus souvent m'agace. L'été dernier à Arles, j'avais décliné la proposition d'un d'ami de l'accompagner voir l'exposition "Annie Leibovitz, les premières années 1970-1983", préférant siroter quelques pastis à l'ombre des platanes.

Un rapide survol du site Masterclass.com m'a d'ailleurs donné une impression mitigée. L'interface, sobre, dégage une image de sérieux, mais la diversité des masterclass, toutes animées par des stars dans leur domaine, m'a laissé perplexe : on peut y apprendre la réalisation avec Martin Scorsese ou Ron Howard, le jazz avec Herbie Hancock ou encore le basket avec Stephen Curry ! Cela paraît trop beau, et j'en suis venu à suspecter une opération marketing destinée à attirer un maximum de clients (traduisez : pigeons). Surtout s'agissant d'une formation en ligne : je ne voyais pas bien comment on peut tirer profit d'un tel workshop de masse, avec étudiants élevés en batterie.

J'ai finalement accepté de me prêter à l'expérience, m'appêtant, non sans un certain plaisir, à dézinguer en quelques lignes cette masterclass bling-bling. Je me connecte donc au site et m'acquiesce des 75 €, sans encombre mais avec un léger pincement à l'idée du petit resto dont cela va me priver. J'ai un peu de mal à me repérer dans la navigation, et me dis qu'il ne faudra pas que j'oublie de glisser une remarque acerbe à ce propos.

LES ANNÉES PEOPLE

En 1983, une nouvelle vie débute pour Annie Leibovitz : elle commence à travailler pour *Vanity Fair*, puis *Vogue*, *Life*, et d'autres magazines. Elle réalise également des campagnes de publicité pour de grandes marques. En trois ou quatre décennies la photographe signe un nombre incroyable de portraits de chanteurs, artistes, écrivains, danseurs, hommes d'affaires, politiciens parmi lesquels plusieurs présidents et jusqu'à la Reine Elisabeth. Elle réalise également de grandes mises en scène particulièrement "léchées" pour la mode ou des marques.

La photographe acquiert dans ces années une réputation de très grande professionnelle, infatigable travailleuse d'une extrême exigence vis-à-vis d'elle-même comme des autres. Marques et magazines savent que bien souvent le budget sera dépassé, mais que l'image produite se distinguera de celle de n'importe quel autre photographe, et qu'elle saura faire vendre. Ainsi, les photos de Demi Moore enceinte et nue font scandale en brisant un tabou... et grimper les ventes de *Vanity Fair* de 800 000 à 1 million d'exemplaires. Son nom est devenu un argument pour obtenir l'accord d'une star pour un shooting : elles savent qu'Annie les poussera vers des territoires qu'ils n'exploreraient pas avec un autre photographe.

Suivre ce workshop, c'est d'abord passer des heures face à un regard vif, intense et concentré, cerclé d'une longue chevelure blond argent, face au port austère d'Annie Leibovitz que contredit son sourire bienveillant. À mesure que j'avance dans les leçons et découvre l'œuvre foisonnante de la photographe, je tombe sous le charme de sa personnalité flamboyante et paradoxale, rentre mes griffes et abandonne mes envies belliqueuses. Dès la première leçon, Annie Leibovitz revendique de ne "pas être une photographe technique", mais "une artiste conceptuelle qui utilise la photographie". Elle situe son travail au-delà de la question des genres, refusant les étiquettes de photojour-

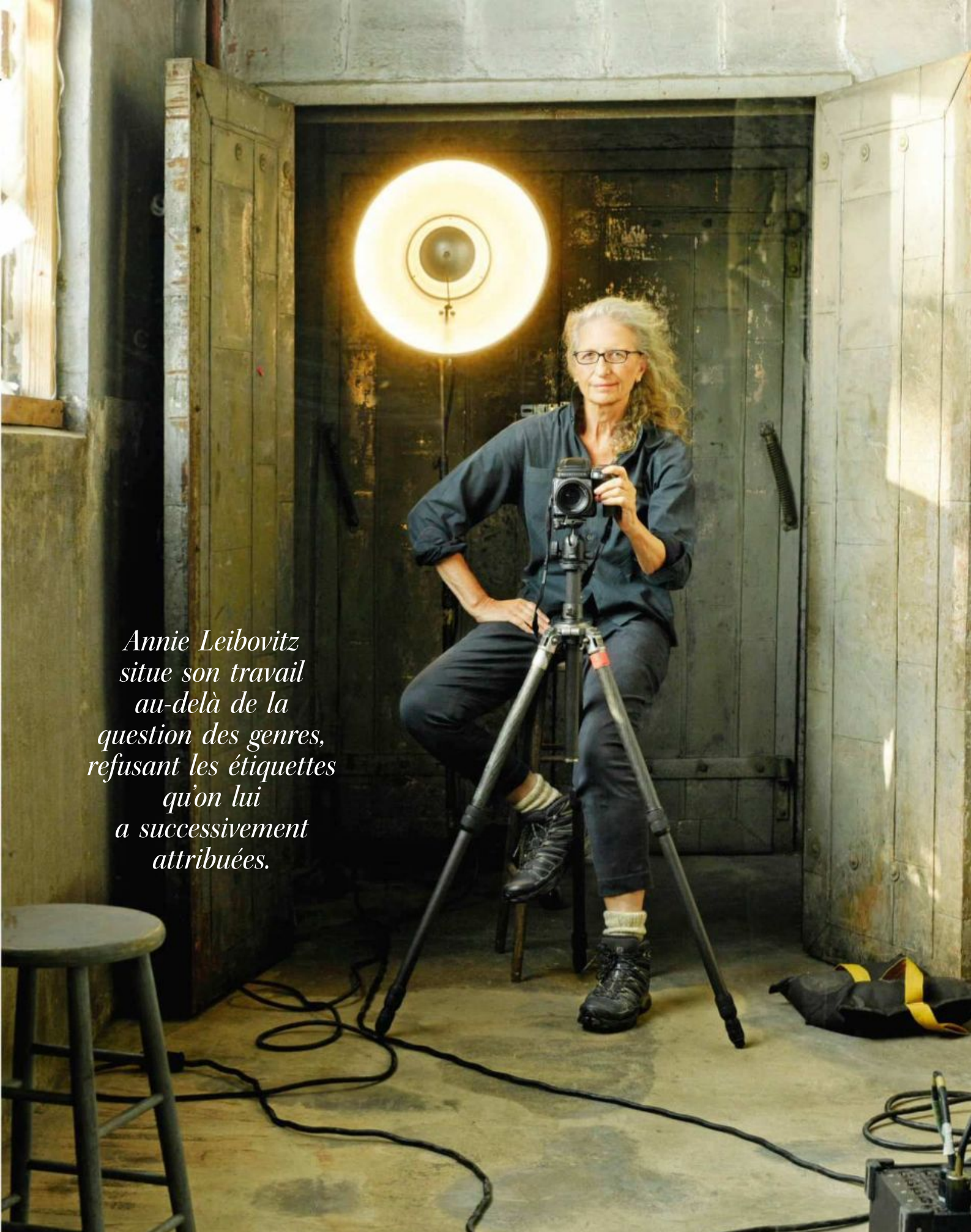
naliste, photographe de mode ou de portraitiste qu'on lui a successivement attribuées. L'important pour elle, ce sont les histoires que racontent les images, ce qu'elles disent aux gens qui les regardent et à ceux qui les prennent. Ces propos, tenus par une photographe que je croyais people, m'ont surpris et fait tendre l'oreille. Bien m'en a pris, car Annie Leibovitz sait aussi raconter des histoires avec des mots.

Les portraits conceptuels

Une part importante du workshop est bien sûr consacrée à la façon dont Annie Leibovitz travaille, et notamment à ce qu'elle appelle ses "portraits conceptuels". Ceux-ci sont construits et mis en scène à partir d'une idée en rapport avec son sujet. Avant la prise de vue, elle se documente sur ce que fait celui-ci. Cela lui permet de dégager un fil conducteur, et d'avoir quelques idées de ce qu'elle va lui demander. Cette façon de travailler lui est venue à l'occasion d'une commande pour *Life* sur des écrivains. Elle devait réaliser le portrait du poète Robert Penn Warren qui, au crépuscule de sa vie, écrivait beaucoup sur la mort. Elle lit ses œuvres en amont et réalise qu'elle peut essayer d'en faire passer quelque chose dans les photographies. À la fin de la séance, alors que Warren est assis sur le lit dans sa chambre où tout est gris, elle lui demande de se mettre torse nu, voulant voir "ce qu'il y a à l'intérieur de lui, son squelette" : ce qu'il fait en la "fixant de son regard pénétrant, comme pour dire "quoiqu'il arrive, on y passera tous !". Je tenais ma photo...". Ces idées sont souvent simples, presque idiotes sur le papier, mais d'une grande efficacité visuelle : elle fait ainsi poser les Blues Bro-

LES ANNÉES ROLLING STONE

En 1970, Annie Leibovitz, à peine 20 ans et encore étudiante en Art, se présente à la rédaction de *Rolling Stone* avec un reportage sur une manifestation qui avait eu lieu la veille. L'éditeur de ce magazine fer de lance de la contre-culture, Jann Wenner, est conquis par le talent de la jeune femme, et lui offre sa chance. Ses reportages, très personnels, se font remarquer par un sens aigu de l'observation et de la composition qui ne le cèdent en rien à la spontanéité. Trois ans plus tard, elle devient "chief photographer". Dans cet âge d'or de la presse, on peut passer du temps sur un sujet. Ainsi elle suit les Rolling Stones pendant toute une tournée jusqu'à faire partie de la "famille" et avoir accès à l'intimité des musiciens. Entre 1973 et 1983, elle réalise 142 couvertures ; certaines photos sont devenues iconiques, comme celle de la démission de Nixon en 1974. La plupart des journalistes avaient déjà quitté la Maison Blanche, mais Leibovitz cherchait "la photo que personne ne prenait". Il en résulte une image qui paraît tout résumer : trois militaires replient le tapis rouge, tandis que décolle en arrière-plan l'hélicoptère qui emporte le président déchu. En 1980, elle photographie John Lennon, en situation de fragilité, nu, lové dans les bras de Yoko Ono. 5 heures plus tard Lennon est assassiné, et le lendemain la photo fait la couverture de *Rolling Stone*, sans titre. Sa façon de travailler en immersion, au plus proche de ses sujets, n'est pas sans risque dans un milieu où drogues et les excès font partie du quotidien. Lorsqu'en 1983 *Vanity Fair* lui propose des collaborations, Jann Werner la pousse à accepter cette offre pour "se mettre au vert".

A photograph of Annie Leibovitz in a studio. She is sitting on a stool, leaning forward with her hands on her hips, holding a camera mounted on a tripod. A large, circular, glowing light fixture is positioned behind her, casting a warm glow. The background is a dark, textured wall, possibly a door or a large panel. The floor is concrete, and there are some cables and equipment visible in the foreground.

*Annie Leibovitz
situe son travail
au-delà de la
question des genres,
refusant les étiquettes
qu'on lui
a successivement
attribuées.*



thers le visage peint en bleu, et ça marche ! Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, elle confie ne pas être à l'aise pour diriger les personnes : elle a du mal à parler et observer en même temps. Elle préfère échanger avant la prise de vue, pour établir la relation, connaître un peu la personne et lui expliquer son idée. Pendant la prise de vue, des instructions simples, comme regarder ailleurs, se tourner vers l'appareil peuvent être utiles... L'important selon Annie Leibovitz, est "d'être honnête, d'être soi-même : certaines personnes sont plus loquaces que d'autres". En réponse à un étudiant qui lui demande comment dépasser la peur quand on photographie quelqu'un, elle fait remarquer que ce n'est pas forcément un problème d'être tendu, que la personne photographiée l'est probablement aussi, et qu'un photographe timide peut être désarmant...

Plus étonnante est la façon dont Annie Leibovitz réfute l'idée que le photographe doit mettre son sujet à l'aise. Il s'agit d'être direct, présent, attentif, mais pas de chercher à obtenir une "authenticité" qui n'a pas de sens : "Même les situations les plus construites sont réelles. Et si quelqu'un n'est pas à l'aise, c'est authentique. Ça peut être très intéressant si quelqu'un est nerveux...". Cette position a suscité des commentaires très tranchés sur le site : réactions rassurées de certains également mal à l'aise avec la direction du sujet ou anxieux avant une prise de vue, mais aussi beaucoup de désaccords et incompréhensions, notamment de la part de portraitistes professionnels pour qui mettre les clients à l'aise fait partie du job (peut-être ces derniers n'apprécient-ils pas de voir leur fonds de commerce attaqué...). Les échanges à ce sujet sont intéressants et révèlent la diversité des approches du portrait : il n'y a pas de recette universelle, mais

MILLION DOLLAR LADY

La photographe des stars est aussi une photographe star qui facture 100 000 \$ le portrait et 250 000 \$ la journée. Pourtant, en 2009, Annie Leibovitz est quasiment ruinée. Menant un train de vie dispendieux avec de nombreux voyages, des achats de propriétés pour lesquelles elle emploie des cohortes de domestiques, escroquée par un gestionnaire de fortune qui promettait des rendements mirifiques, elle a accumulé 24 millions de dollars de dettes. Elle est tout près de perdre ses propriétés et ses archives photographiques qu'elle a hypothéquées en garantie. Grâce au soutien d'amis bien placés, elle parvient à trouver un nouvel emprunteur. Il lui faudra néanmoins se séparer de deux propriétés, céder 8 000 clichés à la Fondation Luma (de là naîtra l'exposition de cet été à Arles) et travailler intensément pour assainir sa situation financière.

des façons de faire très diverses, et propres à la personnalité de chacun.

Il semble que Leibovitz cherche à bousculer les idées reçues, et inciter à dépasser les limites que l'on s'impose. Elle évoque ainsi sa rencontre avec Robert Frank, son dieu vivant, sur une tournée des Rolling Stones. Frank lui fait une remarque qui sera libératrice pour elle : "Tu ne peux pas avoir toutes les photos que tu vois". Vouloir tout réussir est bien sûr impossible et peut en effet sérieusement inhiber... Au contraire, Annie Leibovitz incite à produire et produire encore, photographier nos proches et ce qui nous entoure.

De même, elle affirme qu'il n'est pas possible de révéler la personnalité d'une personne à travers un portrait. Cela lui est apparu avec évidence sur le shooting d'une revue de cabaret : une jeune femme habillée de façon banale arrive ; Annie est stupéfaite en découvrant qu'il s'agit d'une danseuse. Elle la photographie ainsi, puis en tenue de scène. En comparant les deux photos, elle ne peut choisir : ces deux facettes de la même personne sont aussi vraies sans qu'aucune ne la résume. Raison pour laquelle elle préfère les séries, et juge que le reportage complet à l'intérieur du magazine est plus intéressant que la photo retenue pour la couverture.

Le cœur de la masterclass

Certains exercices proposés dans la masterclass visent clairement à élargir le champ des possibles, questionner ses habitudes et ses critères de jugement. C'est le cas, par exemple, de celui-ci : photographier dans une pièce les yeux fermés, et s'interroger sur ce que l'on ressent et pense des photographies qui en résultent. Il est peu probable qu'il en sorte des chefs-d'œuvre, mais ces images non maîtrisées peuvent avoir une influence sur votre manière de regarder à l'avenir.

Mauvais élève, je n'ai pas fait ces exercices... pas seulement par fainéantise, mais parce que j'ai déjà eu l'occasion d'en réaliser la plupart, et que certains sont devenus une pratique régulière pour moi. Trois d'entre eux me paraissent importants pour mieux comprendre ce que l'on fait et dégager des voies pour aller plus loin. Tout d'abord se retourner régulièrement sur sa production : on voit différemment après coup, on est parfois surpris, on découvre des images auxquelles on n'avait pas prêté attention.

D'autre part, s'interroger sur ce qui fait



que certaines images sont particulièrement importantes et ce qu'elles signifient pour nous (Leibovitz emploie le mot "compelling" qui désigne des images "captivantes, fascinantes, convaincantes, qui s'imposent" : ce ne sont pas forcément des photos qui nous plaisent ou font plaisir, il peut s'agir d'images qui nous dérangent, mais qui comptent...).

Enfin, se réunir régulièrement avec des photographes pour échanger sur les images des uns et des autres (ce qui dit bien que la plateforme collaborative proposée par le site ne permet pas tout...). L'énoncé de ces exercices se conclut invariablement par une question et invite les étudiants à être attentifs à leur ressenti en réalisant l'exercice ou face aux images produites. On peut penser qu'il s'agit là d'une astuce puisqu'Annie Leibovitz ne fera pas un retour individuel à chacun... Mais je préfère y voir le signe que l'import-

tant, c'est ce qui se passe pour soi, en soi, dans la connexion avec son sujet.

Pas pour tout le monde

Bien sûr, ce workshop a des limites : on peut trouver le PDF qui accompagne chaque leçon un peu trop synthétique et pauvre en liens externes, regretter l'absence d'une ou deux leçons sur l'édition des photos isolées et en séries, ou trouver que les sessions de questions-réponses (appelées Live office hours) et celles sur l'éclairage ou la post-production sont trop rapides. La communauté en ligne mériterait également un modérateur. Disons-le clairement, la master-class ne répondra pas aux attentes de tout le monde : si l'on vient y chercher un mode d'emploi, des réponses claires ou des certitudes, on risque fort d'être déçu. C'est le cas de certains, comme on peut le lire dans les commentaires et les avis en ligne. Ceux-là auraient préféré un workshop plus pratique et concret sur le processus de travail d'Annie Leibovitz : comment elle éclaire, dirige un modèle, retouche ses images...

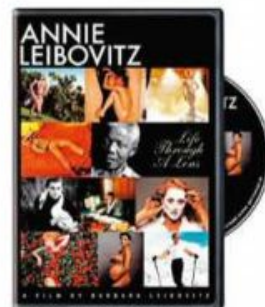
Pour autant, malgré des défauts, je trouve pour ma part l'expérience concluante. Sans doute parce que j'ai fait mienne la devise d'un de mes professeurs : "Les questions sont plus importantes que les réponses". Or il me semble qu'Annie Leibovitz soulève des questions cruciales pour avancer dans sa pratique. Cela demande de prendre le temps de laisser résonner ces questions en soi, et une réelle implication qui passe notamment par la réalisation des exercices. Mon vieux professeur répétait : "il faut bosser", c'est également ce que nous dit Annie Leibovitz : "le travail a été mon meilleur compagnon"!

UNE VIE DE PHOTOGRAPHE

En 1988, Annie Leibovitz fait la connaissance de l'historienne de la photographie, essayiste et romancière Susan Sontag, rencontre décisive avec celle qui deviendra sa compagne. L'intellectuelle pousse Leibovitz à s'investir davantage dans son travail personnel, auquel elle consacre alors plus de temps, photographiant sa famille, le quotidien, les voyages. Ses images paraissent prendre une tournure plus sombre et méditative. En décembre 2004, Susan Sontag meurt d'une rechute d'un cancer et, quelques semaines plus tard, c'est au tour du père d'Annie Leibovitz, alors qu'en mai 2005 naissent les jumelles d'Annie (d'une mère porteuse). Bouleversée, Leibovitz plonge dans ces archives, voulant réaliser un livre hommage à Susan. Le projet évolue pour devenir *La vie d'une photographe, 1990-2005*, qui couvre toute la période de leur vie commune, mêlant travaux personnels et de commande, comme un journal intime public. Annie Leibovitz revendique haut et fort : "Je n'ai qu'une vie, les photos personnelles ou de commande, c'est la même chose, je n'ai pas deux vies, c'est la même". Peut-être faut-il aussi entendre ce "Je n'ai qu'une vie", comme l'affirmation de la fragilité et du caractère précieux de l'existence ? C'est en tout cas ce que me disent les images réunies dans cet ouvrage émouvant, que Leibovitz présente comme son livre le plus abouti.

Pour aller plus loin

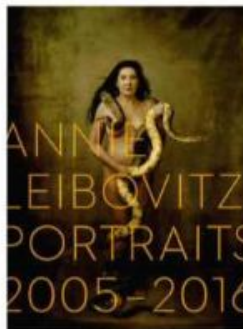
→ DVD *Life through a lens* de Barbara Leibovitz, MK2, 2009 (trouvable sur Internet)



→ *La vie d'une photographe, 1990-2005*, Editions de la Martinière, 2006, 500 pages, épuisé



→ *Annie Leibovitz : portraits 2005-2016*, Phaidon, 2017, 304 pages, 79,95 €



→ *Early years*, à paraître (en anglais) chez Taschen en mars 2018 est en précommande à 40 €

→ Annie Leibovitz est avec Salgado et Newton l'une des trois photographes à qui les Editions Taschen ont consacré un "Sumo", édition limitée de 9000 exemplaires numérotés et signés, en format 50x69 cm, à un prix à la démesure de l'œuvre et du personnage : 2500 €...

→ Susan Sontag, *Sur la photographie*, Réédition chez Christian Bourgois, 2008, 8,10 €.





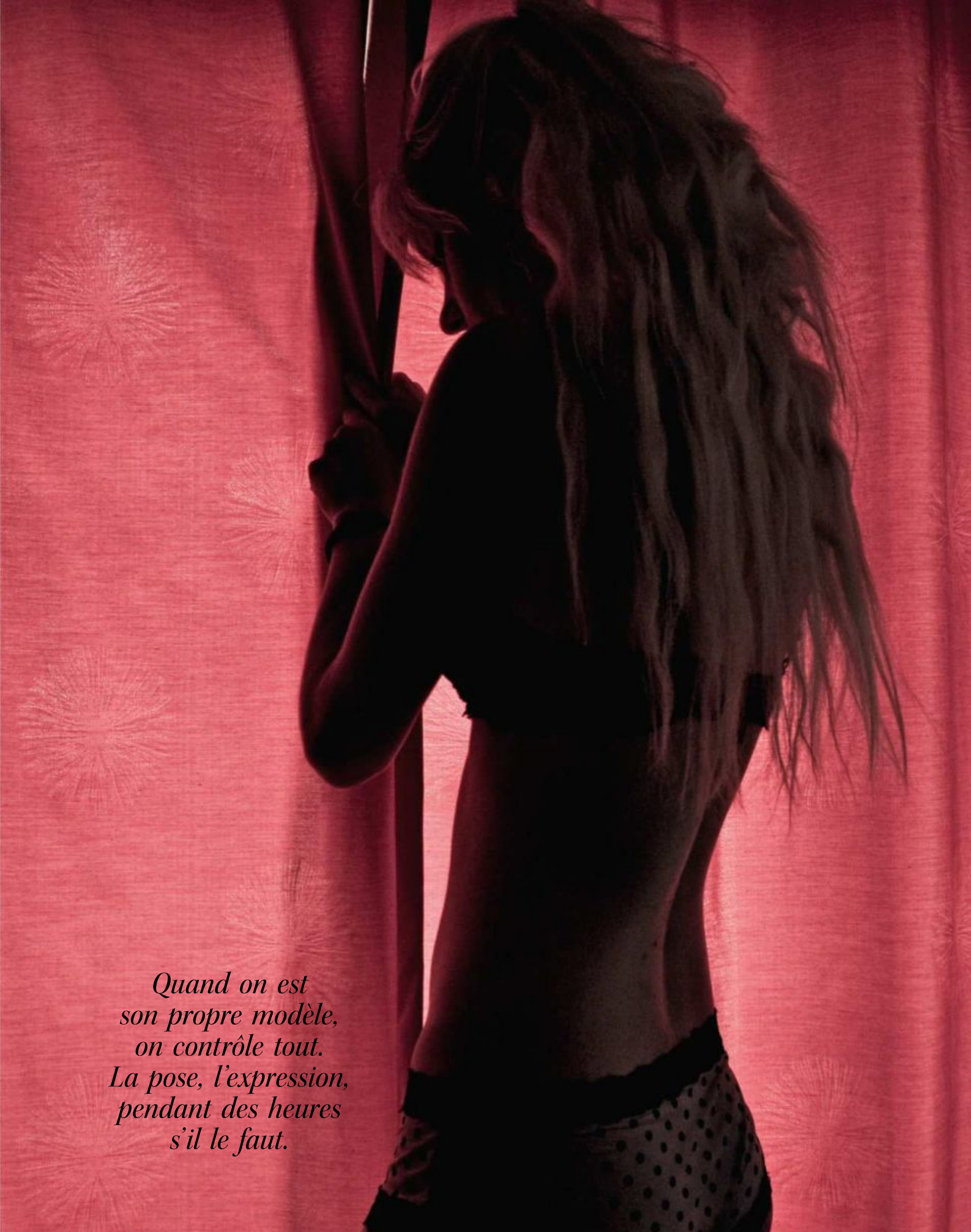
MARIE ROSSEL

AUTO PORTRAIT

Notre boîte aux lettres nous réserve parfois de belles surprises. Ainsi, nous ne savions rien de Marie Rossel quand nous avons découvert la série de tirages qu'elle nous a envoyée. Et pourtant nous avons tout de suite voulu publier ce travail. C'est que les autoportraits de cette jeune photographe suisse nous interpellent par leur profondeur et leur sincérité, révélant une personnalité complexe et inspirée. Elle a accepté de répondre à nos questions, ne dévoilant qu'une partie du mystère...

Propos recueillis par Julien Bolle





*Quand on est
son propre modèle,
on contrôle tout.
La pose, l'expression,
pendant des heures
s'il le faut.*

A photograph of a person lying on their back on a forest floor covered in dry leaves. The person is wearing a bright red skirt and has their head tilted back. The entire image has a strong blue color cast, giving it a cold, ethereal, and somewhat morbid atmosphere. The lighting is dappled, coming from above, creating highlights on the person's skin and the surrounding foliage.

*L'ambiance bleutée
est assez marquée
dans mes images.
Sans doute un
penchant pour
la morbidité.*





Ces autoportraits nous ont interpellés par leur côté direct et sincère.

On est loin de l'esthétique du selfie destinée à se mettre en valeur selon des codes précis. Qu'est-ce qui vous a poussé à faire ces images ?

C'est assez simple. J'avais des idées de mises en scène, mais pas de modèle sous la main dans l'immédiat. Et pour des raisons de santé, j'avais beaucoup de mal à m'éloigner de chez moi, en tout cas au-delà du territoire de promenade de mon chien... J'ai donc commencé à faire quelques autoportraits et j'ai réalisé que j'y prenais plai-

Il y a une certaine violence dans ces autoportraits, même si elle n'est pas forcément toujours visible. Je suis encore loin d'être sereine.

sir, car je pouvais créer mon propre univers. Quand on est modèle, on contrôle tout. La pose, l'expression, pendant des heures s'il le faut. On peut prendre son temps pour obtenir la photo que l'on souhaite sans avoir l'impression de ne pas assurer devant le modèle ! Je fais parfois des portraits classiques, mais mes séances ne durent jamais plus de 10 minutes tellement je suis mal à l'aise avec la personne en face de moi. Une certaine timidité peut-être. Et pourtant j'adore ça. Par ailleurs, c'est intéressant de se voir soi-même à la place du modèle, même si on est physiquement commun.



Pourtant, se montrer face à l'objectif n'est pas une chose évidente, surtout pour un photographe habitué à se cacher derrière... Cela vous a-t-il aidé à mieux accepter votre image ?

Pas spécialement, même si j'encourage ceux qui ont des complexes à faire des autoportraits car on peut contrôler son image. Les miens ne sont pas forcément à mon avantage. Je n'ai pas hésité par exemple à mettre en avant une infection de la peau, mais mon but n'était pas de me voir sous mon meilleur jour. J'ai publié sur Facebook toute une série "Les aventures dermatolo-

giques de Marie", c'était une tentative d'autodérision. Il en a fallu des prises de vues pour que je supporte ma tête au moins un peu !

Quelles émotions souhaiteriez-vous transmettre à celui qui va regarder les images ? Personnellement j'y vois une quête de beauté et de sérénité dans un monde forcément tourmenté. Cela vous semble juste ?

La beauté oui, principalement. J'essaie d'esthétiser un maximum mes images. Après je pense que le sentiment de solitude

est là. Sérénité je n'irai pas jusque-là. Il y a une certaine violence dans mes images, même si elle n'est pas forcément toujours visible. Je suis encore loin d'être sereine.

Dans certains de ces autoportraits, on voit des tableaux. D'autres font penser aux toiles de Frida Kahlo ou aux photos de Francesca Woodman. Dans quelle mesure cette série a été inspirée par l'histoire de l'art ?

Pour moi Frida Kahlo est la maîtresse des autoportraits, alors je ne suis évidemment pas passée à côté. Surtout dans mes images

Je pense qu'à 17 ans, j'étais trop jeune pour faire une école photo. Aujourd'hui, je me serais beaucoup plus investie.

statiques fixant l'objectif. Francesca Woodman, même si j'adore ses images, a son univers bien à elle. Certains de mes clichés y ressemblent peut-être, mais ce n'était pas dans mon intention. Un grand maître des autoportraits est bien sûr Rembrandt. On ne le retrouve pas forcément ici, mais je l'avais toujours en tête. Dans le fait de ne pas sourire par exemple, voire carrément de "tirer la tronche". Sinon, je me suis aussi inspirée de la scène des bougies de *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick pour une image éclairée exclusivement de cette manière.

Il semble que, malgré la nécessaire mise en scène de vos images, vous soyez attentive aux accidents de prise de vue. Est-ce toujours une surprise de découvrir le résultat sur l'écran ?

Pas vraiment. Si je vois que ça ne donne rien, je ne persévère pas. Mais pour moi la technique est secondaire. Je fais des erreurs, parfois ces erreurs me plaisent, parfois non. Pour le nu aux tableaux, je n'ai vu qu'à l'impression que j'étais floue, à cause de l'autofocus. Alors comme on m'avait commandé cette image, j'ai tout refait en mise au point manuelle et cette fois-ci c'était bien net. Et afin d'éviter le flou de bougé, je suis rarement en priorité diaphragme ce qui me permet de régler manuellement la vitesse.

La série semble plutôt expérimentale, avec des images assez différentes. Souhaitez-vous la poursuivre dans une direction particulière ?

Je ne sais pas encore, mais oui c'est une idée à creuser. Disons que j'explore plusieurs univers pour l'instant. Je me dis que le fait de suivre un fil rouge aurait peut-être comme effet de couper ma créativité. Je prends du plaisir à faire ces autoportraits avant tout. C'est vrai que l'ambiance bleutée, obtenue en modifiant la balance des blancs, est assez marquée dans mes images. Sans doute un penchant pour la morbidité, car la mort est parfois présente dans mes autoportraits. C'est un sujet qui a toujours fasciné les artistes, et qui me

touche particulièrement, par rapport à ma propre expérience.

Vous avez étudié à l'école de Vevey, cela vous a-t-il aidé à mettre en forme vos désirs photographiques ?

Oui et non, car je suis tombée malade pendant la formation et cela m'a fait manquer des mois de cours, ce que je regrette. C'est une très bonne école mais, vu mon parcours, j'ai malheureusement beaucoup de lacunes. Je remercie d'ailleurs la direction et les professeurs pour leur soutien et pour m'avoir permis de passer mon certificat sans faire de stages. Je pense maintenant que j'étais trop jeune pour cette expérience, car aujourd'hui je me serais beaucoup plus investie. J'y suis rentrée à 17 ans, âge où il faut avant tout se forger une personnalité. Je pense que je n'étais tout simplement pas prête, bien que j'y aie appris un tas de chose. J'adorais le labo noir et blanc par exemple. Les prises de vues minutieuses en studio un peu moins... Sacré Scheimpflug !

Quelle place occupe la photo dans votre vie ? Quels sont vos projets ?

Je perçois une assurance invalidité donc je ne travaille pas pour raisons de santé. Pendant plusieurs années, je n'ai pas touché à mon appareil car c'était trop éprouvant pour moi de partir en expédition photo. Les autoportraits sont nés de là aussi, du fait de toujours devoir rester cloîtrée. Aujourd'hui, j'ai parfois de petites commandes. J'ai fait ma première vraie exposition à l'hôpital psychiatrique de Prangins, ma "résidence secondaire". Une exposition très personnelle. Je suis en train de préparer une exposition à La Galerie Héritage de Genève. Pour ceux que cela intéresse, c'est au 25 rue du Perron et le vernissage aura lieu de 6 mars. L'exposition ne dure qu'une petite semaine. Certains autoportraits en feront partie.



Parcours/actualité : Naissance en 1989, diplômée en 2010 de l'École de photographie de Vevey (Suisse). Exposition du 6 au 10 mars, Galerie Héritage, 25 rue du Perron à Genève.





NAHIA GARAT

ISLADA



Les territoires de l'enfance inspirent de mille manières les photographes. Celui qu'a choisi d'arpenter Nahia Garat est un creuset d'émotions et de sensations, où chacun pourra retrouver l'écho de ses propres souvenirs. En accompagnant pendant cinq étés successifs une colonie de vacances itinérante, la jeune photographe bordelaise dresse un inventaire des sentiments à l'aube des passions adolescentes. Un pêle-mêle d'allégresse et d'appréhension, de liberté qu'on doit apprendre à apprivoiser, d'éclats de rire et d'instant graves. **Yann Garret**

Reflets d'enfance

Islada, titre de la série présentée ici, signifie "le reflet" en basque. En vivant au plus près de ces groupes d'enfants en colonie de vacances, la photographe joue des reflets de lumière et des reflets de l'âme, des effets de miroir que le dépoli de son bi-objectif renvoie vers nos propres souvenirs, dans un noir et blanc assez dense qui parvient pourtant à traduire beaucoup de douceur.



Comment êtes-vous devenue photographe-auteur ?

Comme beaucoup, j'ai commencé à faire de la photo pendant l'adolescence. Une fois le Bac en poche, je n'avais aucune envie de continuer des études supérieures. Je ressentais le besoin de faire des rencontres, de gérer mon temps comme je l'entendais, et même si l'idée était floue, je me suis dirigée vers la photo. Pendant un an et demi, j'ai multiplié les stages dans la région de Bordeaux et au Pays basque, dans des domaines variés comme la presse, le studio, le labo, la boutique photo, et en assistant des photographes

indépendants. Par le plus grand hasard, mon premier stage s'est fait aux côtés de Jean-Luc Chapin, membre de l'agence Vu'. Je ne le connaissais pas du tout, il a commencé par me prévenir qu'il ne travaillait qu'en argentique, en noir et blanc, qu'il vivait à la campagne et pas à Bordeaux même... Bref, je me suis lancée, et ce fut une expérience très importante pour moi, qui m'a beaucoup marquée. J'ai énormément appris, et compris avec lui ce qu'est le regard d'un auteur. Après cette période de stages successifs, j'ai préféré suivre la formation de praticien photographe à l'ETPA de Toulouse. Je ne me sentais pas du tout

Connexions

“La richesse de la relation se nourrit de mes souvenirs d'enfance qui m'habitent toujours, parce que cela me renvoie à des émotions que j'ai déjà vécues. C'est ce qui me permet de cerner rapidement ce que peut éprouver un enfant, notamment ces moments de mal-être qu'on a tous connus. Il faut avoir la conscience de cet enfant qui reste en nous pour que la connexion se fasse.”

suffisamment confiante pour me lancer directement. J'ai découvert ce monde du point de vue du terrain, et les photographes que j'ai rencontrés m'ont tous déconseillé de faire ce métier-là ! J'étais donc prévenue... Mais c'est là que j'ai vraiment développé mon regard personnel, grâce notamment aux professeurs qui épaulent notre travail, notre parcours, notre recherche, et c'est vraiment là que j'ai développé mon regard personnel. La série Islada est d'ailleurs née à ce moment-là.

Justement, pour un projet comme celui-là, quelle est la part de la préméditation ? Aviez-vous une vision précise de ce que vous vouliez obtenir ?

Il n'y avait aucune préméditation, contrairement à certains sujets dans lesquels je me suis plongée ou sur lesquels j'avais vraiment envie de travailler : des sujets de reportage, un sujet précis sur une population précise. La première année à l'ETPA, on avait fait une sortie dans un village avec un groupe d'élèves, et l'une de mes amies avait un Rolleiflex. J'ai passé l'après-midi avec cet objet dans les mains, et dès le soir, c'était dans ma tête, j'étais totalement séduite. C'est qu'il s'agit d'un objet particulier, qui amène une relation particulière aux personnes qu'on photographie. Il y a ce jeu de miroir, le fait de porter l'appareil au niveau du ventre... Beaucoup d'éléments en font un appareil assez exceptionnel. J'ai déniché un appareil similaire, un Yashica 124, et je suis partie l'été suivant faire une colonie de vacances en tant qu'animatrice. J'ai commencé à photographier les enfants que j'accompagnais, très simplement, et c'est en développant les images que j'ai vu qu'il y avait là quelque chose de fort, que je ne savais pas vraiment formuler. Il se trouve qu'en deuxième année, le dossier à rendre en fin de cursus comprenait un projet d'édition. Il s'agissait de mettre en lien des textes et des images. Ces photos-là se sont imposées à moi, en même temps que l'envie d'approfondir la démarche. Et grâce à cette obligation de mettre des mots à côté des images, je me suis longuement interrogée sur le sens à donner à ce travail. Pensant ne pas savoir écrire, je me sentais un peu perdue et puis l'un des professeurs, Philippe Guionie, m'a soufflé la référence de Louis-Ferdinand Céline et de son style oralisé. Et





Expérience

“Une colonie itinérante, parce qu’on dort sous la tente, parce qu’on vit dehors pendant deux semaines, c’est une expérience intense, pour les enfants autant que pour les adultes. Les repères changent, comme changent les rapports entre les uns et les autres, et comme change la vie de groupe.”



je me suis, du coup, replongée dans mes propres souvenirs d’enfance, puisque j’avais moi-même fait cette colonie de vacances, et de façon générale remémorée mes sensations par rapport aux autres, au groupe. J’ai commencé à coucher sur le papier des phrases qui me venaient et qui m’habitent toujours aujourd’hui. C’est donc à partir de ce petit projet d’édition que j’ai commencé à cerner l’importance de ce sujet, et son côté introspectif. Les étés suivants, j’ai continué à accompagner cette colonie de vacances, à faire ces photos-là, et ce n’est qu’il y a quelques mois que j’ai effectué une sélection sévère, pour écarter de plus en plus le contexte de la colonie, pour me focaliser sur ces visages, ces expressions, ces situations...

Avez-vous utilisé le même matériel de prise de vue pour toute la série ?

Les deux premiers étés, j’ai photographié avec le Yashica 124 que j’avais acheté après avoir découvert le Rolleiflex de mon amie. Le Yashica étant une sorte de clone de ce dernier, cela m’a permis de retrouver le même plaisir que j’avais éprouvé alors. Ensuite, le vol de mon sac à main à Paris, dans lequel se trouvait le Yashica en question, m’a amenée à acheter cette fois un Rolleiflex. Les trois étés suivants ont donc été réalisés avec celui-ci.

Quel processus de développement et de tirage avez-vous adopté ?

J’ai commencé à réaliser moi-même des tirages de cette série quand j’étais à l’ETPA, mais je me suis assez vite rendu compte que ce n’était vraiment pas mon truc ! J’ai donc investi dans un scanner, pour travailler ensuite les images sur Photoshop. En revanche, je fais le développement moi-même.

Vous êtes aujourd’hui photographe professionnelle, ce qui signifie que vous développez en même temps des travaux de commande et des travaux plus personnels. Pour ces derniers, vous souhaitez continuer à explorer cette démarche, ou vous pensez être arrivée au bout ?

Ma photographie est portée par mes obsessions, et j’essaie de mettre en place pour chaque sujet une forme qui soit en adéquation avec le fond. Le travail d’une nouvelle écriture photo m’intéresse beaucoup, et si au départ j’étais vraiment portée par une photo



n & b en argentique, soit au Mamiya soit au Rolleiflex, dans une approche frontale de l'humain, aujourd'hui ma photographie bascule petit à petit vers de la couleur en numérique. Je reviendrai peut-être à l'argentique, il y a par exemple ma série "Portraits de quartier" que j'aimerais reprendre, mais pour l'instant, je reste concentrée sur des travaux en couleurs et en numérique, et sur une écriture complètement différente. Cette année, à côté de commandes pour des particuliers notamment, je souhaite mener un projet personnel autour de l'errance urbaine. Et à la rentrée prochaine, j'aimerais animer des ateliers photo dans

les collèges et lycées. J'ai arrêté les colonies de vacances, mais j'ai très envie de rester en contact avec cette énergie-là.

Parcours/actualité : 1992, naissance à Bayonne. 2012, entre à l'ETPA à Toulouse, pour suivre la formation de praticien-photographe. Depuis 2014, photographe indépendante travaillant en Nouvelle Aquitaine. La série *Islada* sera exposée du 1^{er} au 29 avril 2018 à Bordeaux dans le cadre du festival *Itinéraires des photographes voyageurs*.



Afrique du Sud (Paris)

Exposition de David Goldblatt, au Centre Pompidou (Place Georges Pompidou, 4^e), du 21 février au 7 mai.

Pour la première fois en France, une rétrospective de grande ampleur est consacrée au photographe sud-africain David Goldblatt par le Centre Pompidou. Un hommage mérité à une œuvre d'une richesse absolument incroyable...



Plus de deux cents photographies, une centaine de documents inédits issus des archives de l'artiste, sept films produits pour l'événement... le Centre Pompidou fait les choses en grand pour présenter l'œuvre du plus connu des photographes sud-africains. Figure emblématique du documentaire engagé, David Goldblatt, témoigne, depuis les années 60, des bouleversements de l'Afrique du Sud. Et notamment de la mise en place, du développement et de la chute de l'Apartheid. Né dans une famille d'immigrés juifs lituaniens fuyant les persécutions, Goldblatt a été élevé dans un esprit de tolérance sur lequel il a pu bâtir son approche photographique. Refusant de pratiquer toute forme de propagande, sa "quête consiste, selon lui, à s'interroger sur le monde qui l'entoure et sur sa compréhension". Un événement à ne pas manquer !

En haut à droite : Petit propriétaire avec sa femme et leur fils aîné, à l'heure du déjeuner, Wheatlets, environs de Retfontein, province de Gauteng, septembre 1962.

En dessous : Lawrence Matjee, 15 ans, après son agression et sa détention par la police de sécurité, Khotso House, rue de Villiers, 1985.

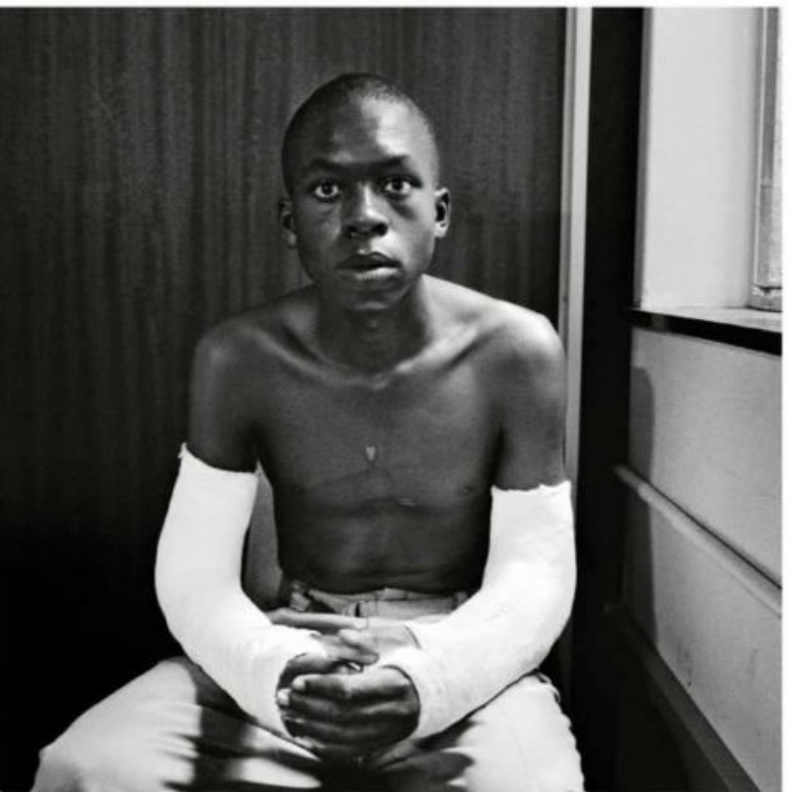
En bas : Le fils du fermier avec sa bonne d'enfants, ferme de Heimweeberg, environs de Nietverdiend, Marico Bushveld, province du Nord-Ouest, 1964.

Ci-contre : Margaret Mcingana chez elle un dimanche après-midi. Elle est devenue une chanteuse célèbre sous le nom de Margaret Singana. Zola, Soweto, octobre 1970.

© DAVID GOLDBLATT



© DAVID GOLDBLATT



© DAVID GOLDBLATT



© DAVID GOLDBLATT

Au cœur de la cité des Doges (Paris)

"Venise", exposition de Jean Noël de Soye, à la galerie In Camera (21 rue Las Cases, 7^e), jusqu'au 3 mars.

Entre 1992 et 1999, Jean Noël de Soye effectue une vingtaine de voyages à Venise. Il souhaite s'éloigner des clichés sur la Sérénissime. Il la photographie surtout la nuit, essentiellement en noir & blanc, incluant parfois des passants qui "jouent, sans le savoir, leur propre rôle dans ce décor grandiose, les palais, le marbre, les colonnes, le lion, les ondulations du Grand Canal, les innombrables ponts, les places, les mosaïques de fleurs...". On se retrouve tout à fait dans ce Venise poétique et intemporel...



© JEAN NOËL DE SOYE

Ville photogénique (Bruxelles)

"New York, New York", exposition collective à la Box galerie (102 Chaussée de Vleurgat, 1050), jusqu'au 10 mars.

New York est la ville la plus photographiée au monde. Elle fait partie intégrante de notre imaginaire, notamment grâce à la photographie. La Box galerie à Bruxelles a rassemblé les travaux de neuf photographes qui ont foulé le bitume new-yorkais. Outre un ensemble de photogravures datant du début du XX^e siècle signées Steichen, l'exposition présente les œuvres de photographes plus contemporains comme Kenna, Vanden Eeckhoudt, ou Clay (photo).

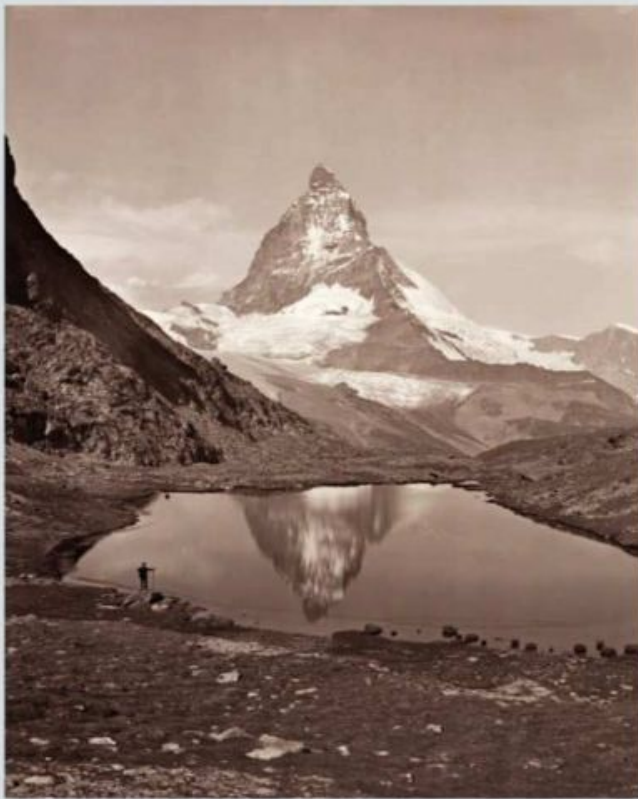


© LANGDON CLAY

Précurseur (Colmar)

“L'évasion photographique”, exposition d'Adolphe Braun au Musée Unterlinden (Place Unterlinden, 68), jusqu'au 14 mai.

Photographe français du XIX^e siècle, Adolphe Braun était notamment spécialisé dans l'exploitation de procédés divers (collodion, tirage au charbon...). Le Musée Unterlinden de Colmar lui rend hommage en exposant plus de 200 photographies complétées d'une vingtaine de tableaux de peintre célèbres interrogeant la relation photo-peinture au XIX^e siècle.



© ADOLPHE BRAUN



© PETER KNAPP

Libération des corps (Paris)

“Dancing in the Street, Peter Knapp et la Mode - années 1960-1970”, à la Cité de la Mode et du design (34 quai d'Austerlitz, 13^e), du 9 mars au 10 juin.

Les décennies 60 et 70 ont été placées, concernant la mode, sous les signes de l'audace et de l'émancipation. Peter Knapp en a été le témoin privilégié, collaborant notamment avec les plus grands couturiers de Courrèges à Pierre Cardin en passant par Ungaro. La Cité de la Mode et du Design propose un parcours à travers cent clichés de l'artiste, pour la plupart inédits, dont la mise en scène a été confiée au scénographe Vasken Yéghiayan et le commissariat à François Cheval et Audrey Hoareau.

Témoin (La Défense)

“Pour mémoire”, exposition de Guillaume Herbaut à l'Arche du photojournalisme (1 Parvis de La Défense, 92), jusqu'au 13 mai.

Guillaume Herbaut réalise un travail documentaire dans des lieux chargés d'histoire afin d'en interroger la mémoire. Il expose ici des extraits de cinq de ces travaux : Tchernobyl dont il a photographié les “condamnés à l'invisible” ; “la zone” évacuée dix ans après la catastrophe nucléaire mais où vivent encore une dizaine d'habitants ; “Weapons shows” série d'images surréalistes réalisées dans des salons d'armement ; “Ukraine, de Maidan au Donbass” portrait de combattants, et enfin 7/7 qui raconte 7 histoires de survivants. Images chocs...

© GUILLAUME HERBAUT



Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet: www.reponsesphoto.fr.

05 Hautes-Alpes

Yohanne Lamoulère
"Marseille, carte blanche"
 Lieu : Galerie du Théâtre
 La Passerelle, 137 boulevard Georges
 Pompidou, 05000 Gap.
 Tél. : 04 92 52 52 52
 Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

06 Alpes-Maritimes

"Jean Gilletta et la Côte d'Azur, paysages et reportages, 1870-1930"
 Lieu : Musée Masséna, 65 rue de France,
 06000 Menton.
 Date : Jusqu'au 5 mars 2018.

07 Ardèche

Jean-Marie Dupond

22 Côtes-d'Armor

"Une histoire de résidences"
 Exposition collective
 Lieu : L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan,
 22300 Lannion.
 Tél. : 02 96 46 57 25
 Date : Jusqu'au 24 mars 2018.

30 Gard

PHoto-club Objectif Image
 Lieu : Galerie Jules Salles, rue Courbet,
 30000 Nîmes.
 Date : Du 13 au 18 mars 2018.
"Regards croisés Paris-Shanghai"
 Lieu : Galerie Negpos Fotoloft, 1 cours
 Nemausus, 30000 Nîmes.
 Tél. : 04 66 76 23 96
 Date : Jusqu'au 7 mars 2018.
Christopher Taylor

Lecture, 8 cours Gambetta, 32700 Lecture.
 Tél. : 05 62 68 83 72
 Date : Jusqu'au 4 mars 2018.

33 Gironde

Béatrice Ringenbach
"Variations aériennes au bassin d'Arcachon"
 Lieu : Le Bistrot gare, 6 rue Gabriel Garbay,
 33160 Saint-Médard-en-Jalles.
 Date : Jusqu'en juin 2018.

Valérie Belin
Ann Cantat-Corsini
 Lieu : Institut culturel Bernard Magrez, 16 rue
 de Tivoli, 33000 Bordeaux.
 Tél. : 05 56 81 72 77
 Date : Jusqu'au 25 mars 2018.

Olivier Jordan
"How much is enough"
 Lieu : Jardin des Dames de la Foi, rue Saint-
 Genès, 33000 Bordeaux.

Tél. : 02 99 77 13 20
 Date : Jusqu'au 14 mars 2018.

37 Indre-et-Loire

Lucien Hervé
 Lieu : Château de Tours, 25 avenue André
 Malraux, 37000 Tours.
 Tél. : 02 47 21 61 95
 Date : Jusqu'au 27 mai 2018.

38 Isère

Joseph Caprio
"Emballages"
 Lieu : Espace Aragon, 19 bis boulevard Jules
 Ferry, 38190 Villard-Bonnot.
 Date : Jusqu'au 2 avril 2018.

41 Loir-et-Cher

**Thibaut Cuisset, Gérard
 Rondeau, Elger Esser, Robert**



"Roman Photo" au Mucem à
 Marseille.



Vincent Crépin à la galerie photo des Schistes à
 Cabrières.



Béatrice Ringenbach à Saint-
 Médard-en-Jalles.

"L'habit ne fait pas le moine"
 Lieu : Médiathèque Joëlle Ritter,
 Espace Charles Forot,
 47 rue de la République,
 07130 Saint-Péray.
 Tél. : 04 75 40 41 42
 Date : Jusqu'au 24 février 2018.

13 Bouches-du-Rhône

"Roman-Photo"
 Lieu : Mucem, 7 Promenade
 Robert Laffont,
 13002 Marseille.
 Tél. : 04 84 35 13 13
 Date : Jusqu'au 23 avril 2018.

17 Charente-Maritime

Emanuela Meloni
"Prémices"
 Lieu : Carré Amelot, 10 bis rue Amelot,
 17000 La Rochelle.
 Tél. : 04 86 51 14 70
 Date : Jusqu'au 24 mars 2018.

"Steinholt"
 Lieu : Galerie Negpos Fotoloft, 1 cours
 Nemausus, 30000 Nîmes.
 Tél. : 04 66 76 23 96
 Date : Du 9 mars au 4 mai 2018.

31 Haute-Garonne

Vincent Fournier
"Past forward"
Ivan Mickhaylov
"Playground"
Hillierbrand + Magsamen
"Higher ground"
 Lieu : Château d'eau, 1 Place Laganne,
 31300 Toulouse.
 Tél. : 05 61 77 09 40
 Date : Jusqu'au 1^{er} avril 2018.

32 Gers

**Sabine Delcour et Géraud
 Soulhiol**
"Il était une fois le paysage"
 Lieu : Centre d'art et de photographie de

Date : Jusqu'au 12 mars 2018.

34 Hérault

**Thérèse Rivière et Germaine
 Tillion**
"Aurès, 1935"
 Lieu : Pavillon Populaire, Esplanade Charles-
 de-Gaulle, 34000 Montpellier.
 Tél. : 04 67 66 13 46
 Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

Vincent Crépin
"Sur la route, ou le voyage immobile"
 Lieu : Galerie Photo des Schistes, Caveau des
 Vignerons de Cabrières, route de Fontès,
 34800 Cabrières.
 Tél. : 04 67 88 91 60
 Date : Jusqu'au 13 avril 2018.

35 Ile-et-Vilaine

Klaus Pichler
"Middle Class Utopia"
 Lieu : Le Carré d'art, 1 rue de la Conterrie,
 35131 Chartres-de-Bretagne.

**Charles Mann, Hanns Zischler,
 Eric Sander, François Méchain**
 Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire,
 41150 Chaumont-sur-Loire.
 Date : Jusqu'à fin février 2018.

44 Loire-Atlantique

Loire-Atlantique Photo
"Fotolap 2018"
 Lieu : Chapelle Saint-Mathurin, 44850 Ligné.
 Date : Du 24 mars au 2 avril 2018.

45 Loiret

Sabine Weiss
"Une vie de photographies"
 Lieu : Collégiale Saint-Pierre le Puellier,
 13 Cloître St Pierre le Puellier, 45000 Orléans.
 Tél. : 02 38 79 24 85
 Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

"Les voyages de Sabine Weiss"
 Lieu : Parc du Poutyl, 205 Rue Paul Genain,
 45160 Olivet.
 Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

Sabine Weiss

"En toute intimité"

Lieu : Galerie le garage, 9 rue de Bourgogne, 45000 Orléans.

Tél. : 06 08 78 34 02

Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

49 Maine-et-Loire

"Collectionner, le désir inachevé"

Lieu : Musée des Beaux-Arts, 14 rue du Musée, 49100 Angers.

Tél. : 02 41 05 38 00

Date : Jusqu'au 18 mars 2018.

56 Morbihan

Groupe Photo Lorient

"Echappées urbaines"

Lieu : Galerie Le Lieu, Hôtel Gabriel, Enclos du Port, 56100 Lorient.

Date : Jusqu'au 25 février 2018.

59 Nord

Antanas Sutkus

"Un regard libre"

Beth Yarnelle Edwards

"Rêves de banlieue"

Lieu : Maison de la photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille.

Tél. : 03 20 05 29 29

"Dépêche-toi de vivre"

Exposition collective

Lieu : Stimultania, 33 Rue Kageneck, 67000 Strasbourg.

Tél. : 03 88 23 63 11

Date : Jusqu'au 8 avril 2018.

68 Haut-Rhin

Cristina de Middel

"Muchismo"

Lieu : La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68090 Mulhouse.

Date : Jusqu'au 11 mars 2018.

John Hilliard

Lieu : La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68090 Mulhouse.

Tél. : 03 89 36 28 28

Date : Du 21 mars au 19 mai 2018.

69 Rhône

"Mexique, aller-retour"

Exposition collective

Lieu : Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon.

Date : Jusqu'au 3 mars 2018.

Guy Le Querrec

"Big foot"

"The way back"

Bénédicte Reverchon

"Images improbables et Orographies"

Lieu : Galerie Vrais Rêves, 6 rue Dumenge, 69004 Lyon.

Tél. : 04 78 30 65 42

Date : Jusqu'au 3 mars 2018.

75 Paris

Nicolas Guilbert

"Paris Paradis"

Lieu : Palais-Royal, 8 rue de Montpensier, 75001 Paris.

Tél. : 01 47 03 92 16

Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

"Accrochage n°13: ce qui [nous] vous manque à tous [dixit Man Ray]"

Lieu : Galerie Françoise Paviot, 57 rue Sainte-Anne, 75002 Paris.

Tél. : 01 42 60 10 01

Date : Jusqu'au 17 mars 2018.

"4+4"

4 invités commissaires proposent

4 expositions personnelles d'artistes

Lieu : Galerie RX, 16 rue des Quatre Fils, 75003 Paris.

Tél. : 01 71 19 47 58

Date : Jusqu'au 21 février 2018.

Valie Export

"Body configurations, 1972-1976"

Lieu : Galerie Thaddaeus Ropac, 7 rue Debelleyre, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 24 février 2018.

Chris Shaw

"Small mornings"

Lieu : In(between gallery, 39 rue Chapon, 75003 Paris.

Tél. : 09 67 45 58 38

Date : Jusqu'au 24 février 2018.

Jonas Delhaye

"En marge des jours"

Lieu : Galerie Maubert, 20 rue Saint-Gilles, 75003 Paris.

Tél. : 01 44 78 01 79

Date : Jusqu'au 24 février 2018.

"Terre des îles"

Exposition collective

Lieu : Polka Galerie, 12 rue Saint-Gilles, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 3 mars 2018.

"Un photographe pour Eurazeo"

Collection et lauréats du Grand Prix photo

Nino Migliori

"La matière des rêves"

Eugenia Grandchamp

Des Raux



"Perspectives XVII" à la Chambre à Strasbourg.



Nino Migliori à la MEP à Paris.



Valie Export à la galerie Thaddaeus Ropac à Paris.

Date : Jusqu'au 4 mars 2018.

Karine Saporta

"L'âme en trompe-l'œil"

Lieu : Maison de la photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille.

Tél. : 03 20 05 29 29

Date : Du 7 mars au 1^{er} avril 2018.

66 Pyrénées-Orientales

Philippe Fourcadier

"Syrie, l'impossible silence"

Lieu : Galerie Lumière d'encre, 47 rue de la République, 66400 Céret.

Date : Jusqu'au 24 février 2018.

67 Bas-Rhin

"Perspectives XVII"

Exposition collective

Lieu : La Chambre, 4 place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg.

Tél. : 03 88 36 65 38

Date : Jusqu'au 25 février 2018.

Exposition collective

Lieu : Galerie Le Bleu du ciel, 12 rue des Fantasques, 69001 Lyon.

Tél. : 04 72 07 84 31

Date : Jusqu'au 24 février 2018.

"Los Modernos"

Lieu : Musée des beaux-arts, 20 place des Terreaux, 69001 Lyon.

Tél. : 04 72 10 17 40

Date : Jusqu'au 5 mars 2018.

"Interlude"

Exposition collective

Lieu : L'Abat-jour, 33 rue René Leynaud, 69001 Lyon.

Tél. : 09 67 15 89 38

Date : Jusqu'au 10 mars 2018.

Celsor Herrera Nuñez

"La Visita"

Lieu : L'Abat-jour, 33 rue René Leynaud, 69001 Lyon.

Tél. : 09 67 15 89 38

Date : Du 15 mars au 12 mai 2018.

Thomas Paquet

"Fragments #1"

Lieu : Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz, 9 rue Charlot, 75003 Paris.

Tél. : 01 83 56 05 82

Date : Jusqu'au 10 mars 2018.

Stéphane Daireaoux

"Jonaas, une vision intérieure"

Lieu : Galerie Noëlle Aleyne, 18 rue Charlot, 75003 Paris.

Tél. : 01 42 71 89 49

Date : Du 9 au 31 mars 2018.

Cecily

"Coloremotion"

Lieu : Galerie Pierre Alain Challier, 8 rue Debelleyre, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 24 février 2018.

Laurent Goumarre

"Saint Laurent"

Lieu : Galerie Gutharc, 7 rue Saint-Claude, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 24 février 2018.

"Momentos cariocas"

Lieu : Maison européenne de la photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 25 février 2018.

"Poésie de la lumière"

Lieu : La galerie d'architecture, 11 rue des blancs manteaux, 75004 Paris.

Tél. : 01 49 96 64 00

Date : Jusqu'au 24 février 2018.

Milimir Kocačević

"Il était une fois la Yougoslavie"

Lieu : Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 74 26 36

Date : Jusqu'au 24 février 2018.

"American dream"

Exposition collective

Lieu : Galerie Sakura, 21 rue du Bourg Tibourg, 75004 Paris.

Tél. : 01 73 77 45 69

Date : Jusqu'au 25 février 2018.

"Le continent belge!"

Vingt ans d'Art BUL et quelques...

Lieu : Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris.

Tél. : 01 53 01 96 96

Date : Du 28 février au 29 avril 2018.

Luc Delahaye

"Sûlud et autres histoires"

Lieu : Galerie Nathalie Obadia, 18 rue du Bourg-Tibourg, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Manuel Álvarez Bravo et Colette Urbajtel

"Songes mexicains"

Lieu : Galerie Agathe Gaillard, 3 rue du Pont Louis-Philippe, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Jean-Claude Gautrand

"Itinéraire d'un photographe"

Lieu : Galerie Argentic, 43 rue Daubenton, 75005 Paris.

Date : Jusqu'au 3 mars 2018.

Claude Azoulay

"Chapeau!"

Lieu : Galerie Anne & Just Jaekin, 19 rue Guénégaud, 75006 Paris.

Tél. : 01 43 26 73 65

Date : Du 9 mars au 28 avril 2018.

Bernard Testemale

"Art of ride"

Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaune, 75007 Paris.

Tél. : 06 80 15 33 12

Date : Jusqu'au 17 mars 2018.

Alice Santini

"Haïti, cinq ans après le séisme"

Lieu : Mairie du VII^e, 116 rue de Grenelle, 75007 Paris.

Tél. : 06 50 87 59 17

Date : Du 29 mars au 11 avril 2018.

Vincent Delbrouck

"L'étreinte du monde"

Lieu : Espace photographique Leica, 105-109 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.

Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Susan Meiselas

"Méditations"

Raoul Hausmann

"Photographies 1927-1938"

Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.

Date : Jusqu'au 20 mai 2018.

Anne de Vandière

"Les enfants de la Terre"

Lieu : Compagnie française de l'Orient et de la

Lieu : BnF, quai François Mauriac, 75013 Paris.

Date : Jusqu'au 4 mars 2018.

Zbigniew Dżubak

"Héritier des avant-gardes"

Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebovici, 75014 Paris.

Tél. : 01 56 80 27 03

Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

Malick Sidibé

"Mali twist"

Lieu : Fondation Cartier, 261 boulevard Raspail, 75014 Paris.

Date : Jusqu'au 25 février 2018.

Sarah Moon et Ilona Suschitzky

"PaperWorks"

Lieu : Galerie Camera Obscura, 268 boulevard Raspail, 75014 Paris.

Tél. : 01 45 45 67 08

Date : Jusqu'au 17 mars 2018.

Gérard Musy

"L'œil fertile"

Lieu : Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, 75015 Paris.

Tél. : 09 51 51 24 50

Date : Jusqu'au 24 février 2018.

"Sensual self-portraits"

Lieu : Concorde Art gallery, 179 Boulevard

Tania Brassesco et Lazlo Passi Norberto

"Le temps d'un silence"

Lieu : Ségolène Brossette galerie, 54 rue des Trois Frères, 75018 Paris.

Date : Du 8 mars au 12 mai 2018.

"Daho l'aime pop!"

La pop française racontée en photo

Lieu : Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.

Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

"Mémo"

Exposition consacrée à la mémoire du Hip-Hop

Lieu : Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant, 75020 Paris.

Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

76 Seine-Maritime

"Comme une histoire... Le Havre"

Exposition collective

Lieu : MuMa, 2 boulevard Clémenceau, 76600 Le Havre.

Tél. : 02 35 19 62 62

Date : Jusqu'au 18 mars 2018.

"Pièces à conviction"

Exposition collective

Lieu : Théâtre Le Passage, 54 rue Jules Ferry,



"Comme une histoire... Le Havre" au MuMa au Havre.



Nicolas Guilbert au Palais Royal à Paris.



"The Way back" au Bleu du Ciel à Lyon.

Olivier Lorquin

"Toutes les photos que j'aime"

Lieu : Galerie Dina Vierny, 36 rue Jacob, 75006 Paris.

Date : Jusqu'au 28 février 2018.

Cathy Bion

Lieu : Galerie French Arts Factory, 19 rue de Seine, 75006 Paris.

Tél. : 01 77 15 27 31

Date : Du 13 au 31 mars 2018.

Guillaume Zuili, Mustapha Azeroual, Patrick Tournebœuf

Lauréat et finalistes du Prix de la Photo Camera Clara

Lieu : Galerie Folia, 13 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

Date : Jusqu'au 17 mars 2018.

Vincent Munier

"Arctique"

Lieu : Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université, 75007 Paris.

Date : Jusqu'au 17 mars 2018.

Chine, 170 boulevard Haussmann, 75008 Paris.

Date : Jusqu'au 25 août 2018.

Pascale Arnaud

"Emerging adulthood"

Lieu : Fisheye gallery, 2 rue de l'Hôpital Saint Louis, 75010 Paris.

Date : Jusqu'au 3 mars 2018.

Steven Rifkin

"Au fil du temps"

Lieu : Les Douches La galerie, 5 rue Legouvé, 75010 Paris.

Tél. : 01 78 94 03 00

Date : Jusqu'au 3 mars 2018.

Edouard Caupeil

"Chassés de la lumière. Sur les traces de James Baldwin"

Lieu : Leica Store, 52 boulevard Beaumarchais, 75011 Paris.

Horaires : Du lundi au samedi de 10 h à 19 h

Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

"Fragilités"

Lauréats Bourse du Talent

Lefebvre, 75015 Paris.

Date : Jusqu'au 3 mars 2018.

"Trait d'union"

Lieu : Studio Harcourt, 6 rue de Lota, 75016 Paris.

Date : Jusqu'au 30 avril 2018.

Albert Watson

"Kaos"

Lieu : A. galerie, 4 rue Léonce Reynaud, 75116 Paris.

Date : Jusqu'au 17 mars 2018.

Pierre de Vallombreuse

"Le peuple de la vallée"

Lieu : Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro et du 11 novembre, 75116 Paris.

Tél. : 01 44 05 72 72

Date : Jusqu'au 2 juillet 2018.

"La rue par Achbé"

Lieu : Central Dupon, 74 rue Joseph de Maistre, 75018 Paris.

Tél. : 01 40 25 46 00

Date : Jusqu'au 23 février 2018.

76400 Fécamp.

Tél. : 02 35 29 22 81

Date : Jusqu'au 30 mars 2018.

77 Seine-et-Marne

Laurie Dall'ava

"De soufre et d'azote"

Lieu : Parc culturel de Rentilly, 1 rue de l'étang, 77600 Bussy-Saint-Martin.

Date : Du 11 mars au 6 mai 2018.

Chrystèle Lерисse, Philippe Do

"Carrément Collection"

Lieu : Galerie HorsChamp, place de l'église, 77115 Sivry-Courty.

Tél. : 01 64 09 11 91

Date : Jusqu'au 25 mars 2018.

78 Yvelines

Vincent Munier

"Arctique"

Lieu : Galerie Blin plus Blin, 1 bis rue Amaury, 78490 Montfort-l'Amaury.

Date : Jusqu'au 18 mars 2018.

81 Tarn

André Dourel

"Autoportraits"

Lieu : Musée du pays Vaurais, 1 rue Jouxaygues, 81500 Lavaur.

Tél. : 05 63 58 56 55

Date : Jusqu'au 28 février 2018.

"Mille feuilles photographiques"

Lieu : Musée Arthur Batut, Le Rond-Point, 1 Place de l'Europe, 81290 Labruguière.

Tél. : 05 63 82 10 60

Date : Jusqu'au 17 mars 2018.

83 Var

"Des villes et des hommes"

Regard sur la collection de Florence et Damien Bachelot

Lieu : Hôtel départemental des Arts, 236 Boulevard Maréchal Leclerc, 83000 Toulon.

Tél. : 04 83 95 18 40

Date : Jusqu'au 22 avril 2018.

87 Haute-Vienne

Daniel Audron, Philippe Blanchard, Patrick Growas, Daniel Lecousin, Jean-Pierre Pailler, Véronique Riffaterre

Philippe Bachelier

"Fruits, légumes et autres saveurs"

Lieu : Restaurant Violette et François, 38 rue d'Aguesseau, 92100 Boulogne-Billancourt.

Tél. : 01 46 05 01 93

Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Olivier Dassault

"Grand-angle, du figuratif à l'abstraction"

Lieu : Atelier Grogard, 6 avenue du Château de Malmaison, 92500 Rueil-Malmaison.

Date : Jusqu'au 26 février 2018.

Jean Pottier

"Regards sur le centre-ville"

Lieu : Place Hérold, 92400 Courbevoie.

Date : Jusqu'au 5 mars 2018.

94 Val-de-Marne

Eric Guglielmi

"Ardenne"

Lieu : Maison de la Photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.

Tél. : 01 45 13 19 19

Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

Bettina Rheims

"Détenues"

Lieu : Château de Vincennes, 1 avenue de Paris,

Date : Jusqu'au 4 mars 2018.

972 Martinique

"Afrique, artistes d'hier et d'aujourd'hui"

Lieu : Fondation Clément, domaine de l'acajou, 97240 Le François.

Date : Jusqu'au 6 mai 2018.

Belgique

Marc Trivier

"La lumière et les choses"

Prix National Photographie Ouverte

Lieu : Musée de la Photographie, Avenue Paul Pastur 11, 6032 Charleroi.

Date : Jusqu'au 22 avril 2018.

Yusuf Sevinçli

"Oculus"

Lieu : Le Botanique, Rue Royale 236, 1210 Bruxelles.

Tél. : 32 2 218 37 32

Date : Du 22 février au 25 mars 2018.

"Eyes wild open"

Exposition collective

Lieu : Le Botanique, Rue Royale 236, 1210 Bruxelles.

Tél. : 32 2 218 37 32

David LaChapelle

"After the deluge"

Lieu : BAM, rue Neuve 8, 7000 Mons.

Tél. : 32 65 40 53 30

Date : Jusqu'au 25 février 2018.

Nikos Aliagas

"L'épreuve du temps"

Lieu : Abbaye, rue de l'Abbaye 55, 1495 Villers-la-Ville.

Tél. : 32 71 88 09 80

Date : Jusqu'au 28 février 2018.

Suisse

"La beauté des lignes"

Chefs-d'œuvre de la collection Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla

Nicolas Savary

"Conquistador"

Lieu : Musée de l'Elysée, 18 avenue de l'Elysée, 1014 Lausanne.

Tél. : 41 21 316 99 11

Date : Jusqu'au 6 mai 2018.

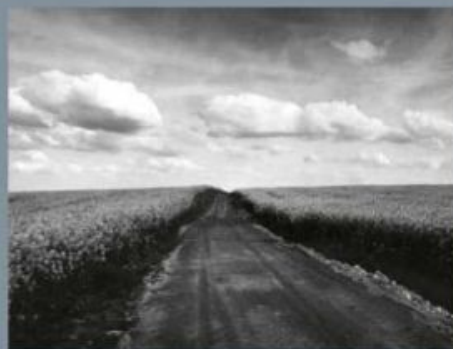
Denis Freppel

"Los Angeles, architectures 1967-2010"

Lieu : Fondation Auer Ory pour la photographie,



Eric Guglielmi à Gentilly.



Olivier Verley à Théméricourt.



Philippe Bachelier à Boulogne.

Lieu : Galerie des 1001 couleurs, 25 rue Charpentier, 87100 Limoges.

Tél. : 05 55 32 93 84

Date : Du 10 au 31 mars 2018.

92 Hauts-de-Seine

Collectif 127 bis

"Ras du sol"

Lieu : Le Cube, 20 cours Sain-Vincent, 92130 Issy-les-Moulineaux.

Date : Jusqu'au 3 mars 2018.

Nicole Crémon

"Voyages, la poésie du train"

Lieu : Médiathèque Jacques Baume, 15/21 Boulevard du Maréchal Foch, 92500 Rueil-Malmaison.

Date : Jusqu'au 25 février 2018.

Marie Moroni

"Ibaba"

Lieu : VOZGalerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne-Billancourt.

Date : Jusqu'au 28 avril 2018.

94300 Vincennes.

Tél. : 01 48 08 31 20

Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

"1971-2018/186 feuilles"

Un choix dans le fonds graphique et photographique de la Ville de Vitry-sur-Seine

Lieu : Galerie municipale Jean Collet, 59 avenue Guy-Môquet, 94400 Vitry-sur-Seine.

Tél. : 01 43 91 15 33

Date : Du 25 mars au 6 mai 2018.

95 Val-d'Oise

Ange Leccia

"La communauté des images"

Lieu : Centre des arts, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains.

Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

Olivier Verley

"Dans le sens du paysage"

Lieu : Musée du Vexin français, Maison du Parc, 95780 Théméricourt.

Tél. : 01 34 48 66 00

Date : Du 22 février au 22 avril 2018.

Jean-Luc Feixa

"Brume et poussière"

Lieu : Galerie Verhaeren, rue Grâtes 7, 1050 Bruxelles.

Date : Jusqu'au 25 février 2018.

Dirk Braeckman

Lieu : BOZAR, Rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles.

Tél. : 32 507 82 00

Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

Dirk Braeckman

Lieu : M-Museum, Leopold Vanderkelenstraat 28, 3000 Leuven.

Tél. : 32 16 27 29 29

Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

Oliviero Toscani

"Razza Umana"

Lieu : La Cité Miroir, Place Xavier Neujean 22, 4000 Liège.

Tél. : 32 4 230 70 54

Date : Jusqu'au 1^{er} avril 2018.

Rue du Couchant 10, 1248 Hermance, Genève.

Tél. : 41 22 751 27 83

Date : Jusqu'au 13 mai 2018.

Sandrine Lopez

"Moshé"

Lieu : Focale, Place du Château 4, 1260 Nyon.

Tél. : 41 22 361 09 66

Date : Jusqu'au 4 mars 2018.

Niels Ackermann et Sébastien Gobert

"Looking for Lenin"

Lieu : Espace Images, Place de la Gare 3, 1800 Vevey.

Date : Jusqu'au 4 mars 2018.

Sébastien Kohler

"Ambrotypes"

Lieu : Musée suisse de l'appareil photographique, grande place 99, 1800 Vevey.

Tél. : 41 21 925 34 80

Date : Jusqu'au 14 mars 2018.

40 ans de photo!

"Les Photographiques" au Mans (72), du 17 mars au 8 avril. www.photographiques.org.

Le festival photo du Mans fête ses quarante ans et en profite pour présenter sa collection, construite au fil des éditions, à côté des découvertes habituelles et de l'exposition de l'invitée Estelle Lagarde.



© JEAN PELLAPRAT / JÉRÉMY PAON



© MIREILLE LOUP



© ESTELLE LAGARDE



© RAPHAËL HELLE



© MELANIE WENGER

Avant de s'appeler "Photographiques", le festival de l'image du Mans avait commencé, dès 1983, à acquérir chaque année certaines des œuvres exposées. À l'occasion de ce 40^e anniversaire, on découvrira, dès le 2 mars, dans le cadre privilégié de l'Hôtel de Ville du Mans, une quarantaine de tirages triés sur le volet. Cette édition reste malgré tout tournée vers l'avenir avec, pour la 3^e année consécutive, une sélection éclectique basée sur un grand appel à candidatures. Les travaux retenus seront présentés au Mans, mais aussi à Fillé-sur-Sarthe, à Arnage et à Allonnes. La ligne artistique privilégie la mise en scène, mais les sujets sont très variés, faisant dialoguer l'intime et l'universel, à l'image de la très belle série d'Estelle Lagarde, invitée spéciale du festival. Pour réaliser "De anima lapidum", l'artiste a posé sa chambre grand format dans une douzaine d'édifices religieux à travers la France, dont la cathédrale du Mans. Dans ces lieux immuables, son objectif a saisi la trace lumineuse d'étranges fantômes...

En haut, de gauche à droite, extraits des séries "ON.OFF // Grenoble" de Jean Pellaprat et Jérémie Paon, "Beneath Beyond" de Mireille Loup, "De anima lapidum - l'âme des pierres" d'Estelle Lagarde, et "Dérèglement" de Raphaël Helle.

Ci-dessus, une image de Mélanie Wenger extraite de son livre *Marie-Claude, la dame aux poupées*.

A voir aussi

FÉVRIER-MARS

■ **16/Angoulême** : 6^e Festival l'Emoi photographique, du 24 mars au 30 avril. www.emoiphotographique.fr

■ **41/Chaumont-sur-Loire** : 1^{er} Festival Chaumont-Photo-sur-Loire, la photographie nature, jusqu'au 28 février. www.domaine-chaumont.fr

■ **75/Paris** : Nêmo, Biennale internationale des arts numériques, jusqu'au 25 mars. www.biennalenemo.fr

■ **75/Paris** : festival Circulation(s) du 17 mars au 6 mai au Centquatre-Paris. www.festival-circulations.com

■ **Belgique/Liège** : Biennale de l'Image Possible (BIP2018), du 17 février au 1^{er} avril. www.bip-liège.org

■ **Belgique/Liège** : Liège Photobook Festival, les 17 et 18 mars. liegephotobookfestival.be

PLUS TARD

■ **31/Toulouse** : 16^e festival ManifestO, du 14 au 29 septembre. festival-manifesto.org

■ **34/Montpellier** : Festival Les Boutographies, du 5 au 27 mai. www.boutographies.com

■ **92/Montrouge** : 63^e Salon d'art contemporain, du 27 avril au 24 mai. salondemontrouge.com

■ **En France et à l'étranger** : 6^e festival Expolaroid, au mois d'avril. www.expolaroid.com

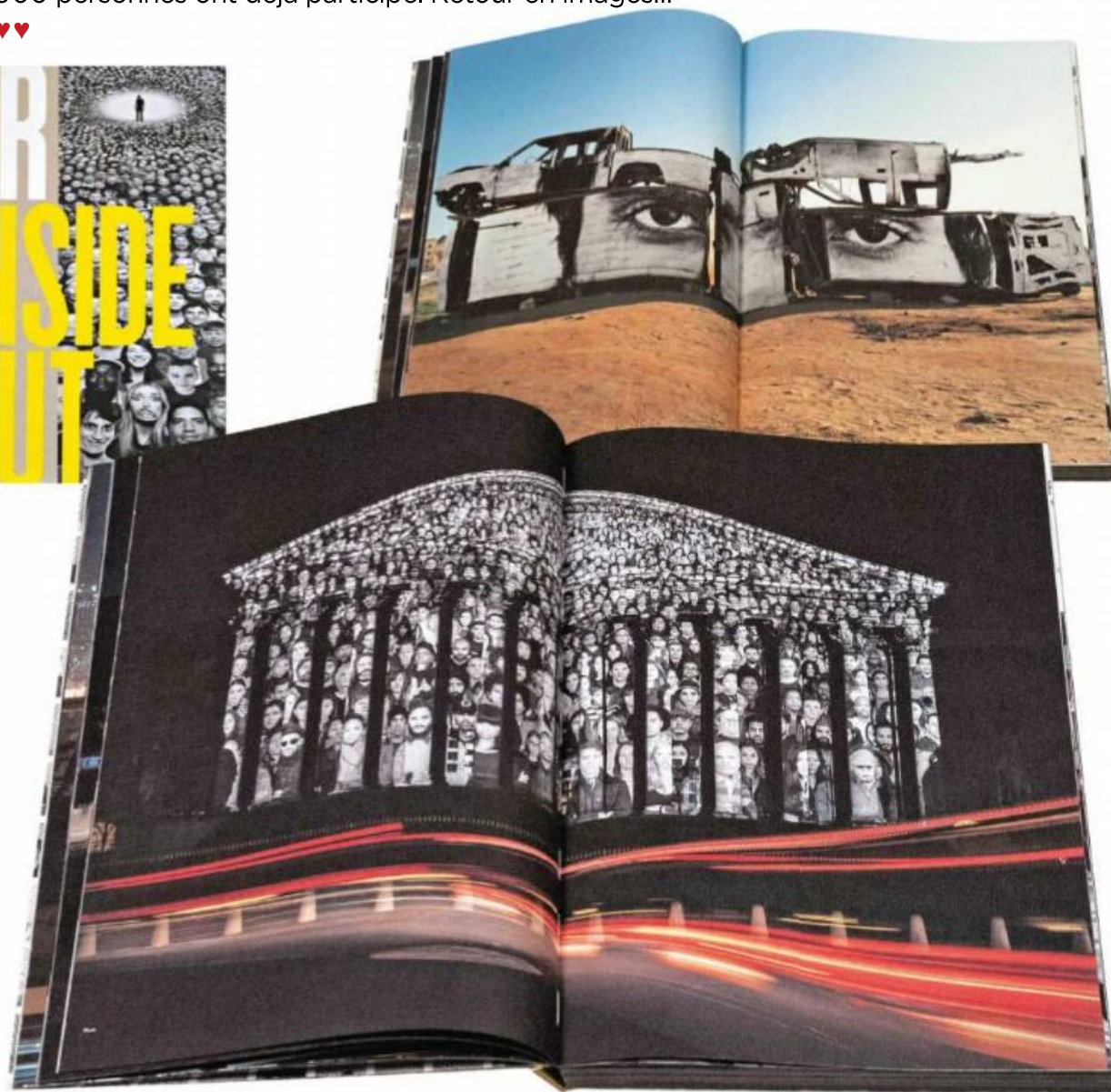
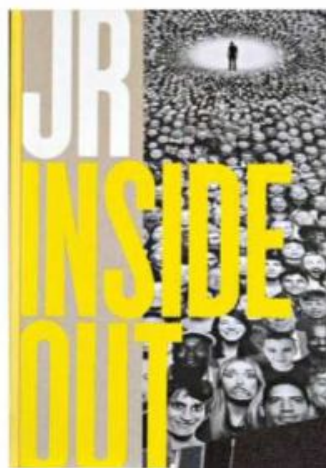
■ **Pologne/Cracovie** : 16^e Festival Photomonth, du 25 mai au 24 juin. www.photomonth.com

Projet participatif

"Inside out", par JR, éditions Actes Sud, 20x30 cm, 256 pages, 49 €.

En 2011, l'artiste JR reçoit le prix Ted qui lui offre la possibilité de formuler "Un vœu pour changer le monde". C'est le début du grand projet artistique baptisé "Inside out" auquel plus de 300 000 personnes ont déjà participé. Retour en images...

♥♥♥♥♥



Créer un projet artistique et laisser les autres s'en emparer: c'est ce qu'a réussi JR avec "Inside Out". Depuis six ans, il propose aux gens d'afficher leur portrait dans l'espace public souvent dans le cadre d'actions collectives. Plus de 3000 actions ont ainsi été réalisées dans 139 pays, abordant des sujets aussi variés que la lutte pour les droits des femmes, la protection des peuples indigènes ou la réconciliation religieuse. À travers la plate-forme

www.insideoutproject.net, chacun peut commander des affiches à coller répondant seulement à des règles simples: un format unique, une personne par image qui regarde l'objectif. Malgré ce cadre, les variations artistiques sont nombreuses, certaines personnes allant même jusqu'à coller leur portrait sous l'eau! Autre élément essentiel du projet, la cabine photographique qui a permis à des anonymes de participer de façon plus instantanée. **CM**



Comme dans un rêve éveillé

"Hypernoir (sélection 1988-2016)", photos de Jérôme Sevrette, Éditions du Petit Oiseau, 22x29 cm, 104 pages, 30 €.



Né en 1974 au Mans, Jérôme Sevrette a une formation de musicien mais pratique la photographie depuis toujours. La première série de cette sélection date en effet de 1988. Inspiré par l'esthétique romantique du rock 80's, l'adolescent qu'il était alors arpentait déjà la campagne sarthoise en quête de lieux inhospitaliers mais évocateurs. Forêts, marais, vieilles bâtisses

abandonnées, constructions énigmatiques deviendront vite son terrain de jeu, la nuit de préférence... Cet attrait pour l'obscurité, les grands espaces et les atmosphères orageuses distingue son travail du tout-venant de "l'urbex". Jérôme Sevrette sait ménager le mystère. On s'enfonce ici dans un univers sombre et silencieux, rappelant les films noirs de David Lynch ou de Guy Maddin. **JB**



Royaume perdu

"The Kingdom", photos de Stéphane Lavoué, éditions 77, 96 pages, 17x24 mm, 35 €.



La petite maison d'édition 77 nous régale une fois de plus avec un livre aussi beau en termes de fabrication que de contenu. Sa jaquette sobre, façon cuir molletonné, sert d'écrin idéal à une série d'une grande force visuelle, couchée sur du papier mat. Stéphane Lavoué s'est rendu aux États-Unis dans une région de l'État du Vermont, appelée "The Northeast Kingdom". De ces paysages ruraux hostiles à la Twin Peaks surgissent des portraits dignes d'August Sander, comme hors du temps. Splendide. **JB**

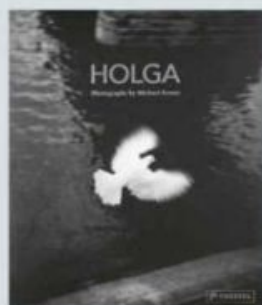
Fabulettes

"Monologues & dystopies", photos de Dorothy-Shoes, aux éditions du Petit Oiseau, 22,5x31 cm, 128 pages, 35 €.



Jeune photographe française, Dorothy-Shoes vient du théâtre. Ses images, petites histoires mettant en scène un personnage, elle les construit grâce à la puissance de l'intuition: "il faut, je crois, apprendre à refuser le confort du contrôle et se rendre par moments entièrement disponible pour lui permettre l'accès. Elle est le guide et j'ai appris à la suivre", explique-t-elle. *Monologues & Dystopies* est son deuxième livre sorti en 2017, après *ColèreS planquées*, ouvrage sur la sclérose en plaque. **CM**





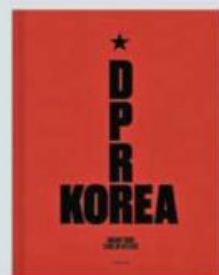
Kenna au Holga

"Holga", photos de Michael Kenna, éditions Prestel, 24x28 cm, 152 pages, 58 €.



On ne présente plus Michael Kenna dont l'œuvre en noir & blanc est devenue une référence absolue en photographie de paysage. Pour son dernier ouvrage, il a rassemblé des images un peu particulières: elles ont toutes été réalisées avec un Holga, appareil en plastique conçu en Chine au début des années 80 et connu pour ses résultats aléatoires, son flou et son vignetage. Dans chacun de ses voyages, en plus de son équipement Hasselblad, Kenna emporte toujours un Holga. Pour le photographe, travailler au Holga le renvoie à la magie

de Noël. À l'ère de l'instantanéité du numérique, il compare la découverte des images prises au Holga à l'ouverture de ses cadeaux de Noël quand il était enfant. C'est un vrai bonheur en tout cas de découvrir ces images de Michael Kenna techniquement moins parfaites que celles que l'on a l'habitude de voir mais avec tout autant de poésie et de magie. En outre, les éditions Prestel ont mis un soin tout particulier à l'impression des images et à la réalisation de l'ouvrage. Seul petit bémol pour les non-bilingues, le texte est en anglais. **CM**



En Corée du Nord

"D.P.R. Korea - Grand Tour", photos de Carl De Keyser, éditions Lannoo, 528 pages, 18x25 cm, 50 €. Textes en anglais.

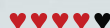


Le photographe de l'agence Magnum Carl De Keyser a pu se rendre dans le pays le plus fermé du monde, la Corée du Nord, et photographier sinon librement, du moins au-delà des circuits balisés. En trois voyages, il a parcouru 200 lieux publics et privés: villes, campagnes, magasins, écoles, musées, maisons... Ces 250 photos reliées en accordéon forment un panorama tragicomique du pays, et révèlent, derrière le fragile décor de carton-pâte de la propagande, l'humain et le doute. **JB**



J'ai rêvé New York

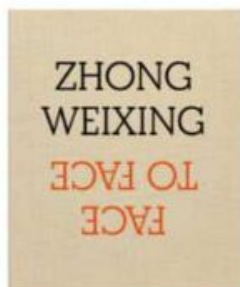
"Street: New York City 70s, 80s, 90s", photos de Carrie Boretz, éd. powerHouse Books, 24x29 cm, 136 pages, 30 €.



Loin de l'ambiance aseptisée et gentiment branchée qui y règne actuellement, il fut une époque à laquelle les rues de New York étaient un théâtre à ciel ouvert où tout était possible, du plus poétique au plus sordide. La photographe Carrie Boretz a arpenté ces trottoirs pendant trois décennies, en marge de ses travaux de commande pour la presse, déclenchant sans relâche devant le spectacle de ses contemporains. Et si elle n'a pas la même réputation que certains noms de la Street Photography de l'époque comme Garry Winogrand ou Diane Arbus, c'est que son registre est plus léger, spontané et opportuniste, et son style moins évident. Néanmoins, on trouve de belles pépites dans ce recueil, le premier de cet artiste à l'humanisme touchant. **JB**



Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Visages de la photo

"Face to face", photos de Zhong Weixing, éd. Xavier Barral, 24x28 cm, 292 pages, 39 €.

Catalogue de l'exposition qui vient de s'achever à la MEP, cet ouvrage présente plus de 70 portraits des plus grands photographes réalisés depuis 2015 par le Chinois Zhong Weixing. En photographiant, sur le fond noir de son studio, des maîtres tels que Daido Moriyama, Robert Frank, William Klein, Sarah Moon ou Sabine Weiss, il livre un vibrant hommage à un art dénué de visages. JB



Bêtes de scène

"A moment suspended in time", d'Eric Canto, auto-édité, 24x32 cm, 208 pages, 49 €.

Eric Canto est photographe de concert depuis une dizaine d'années. Dans cet ouvrage auto-édité, il nous fait partager des moments de scène intenses ou des rencontres en backstage avec les plus grands artistes internationaux. Et dans ce genre très "sportif", Eric Canto ne manque ni d'endurance ni d'adresse... JB



Au cœur du Vatican

"Jubileum" photos d'Alessandra D'Urso, éditions Steidl, 24x22,3 cm, texte en anglais, 88 pages, 28 €.

Le jubilé de la Miséricorde, qui a lieu tous les 25 à 50 ans depuis sa création par le pape Boniface VIII en 1300, est un temps de pardon et d'indulgence universels, où les pèlerins se rendent à Rome pour renouveler leur foi. Alessandra d'Urso, photographe italienne, a pu pénétrer les coulisses du Saint-Siège avec son Leica, grâce à la notoriété de la journaliste et écrivain Alessandra Borghese. CM



Viva Mexico!

"La photographie Mexicaine", éd. Photo Poche, collectif, 208 p., 12,5x9 cm, 15 €.

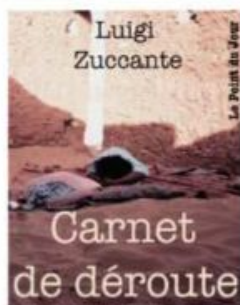
Le 135^e volume de la collection Photo Poche met en lumière l'histoire de la photographie mexicaine, peu connue mais pourtant foisonnante dès le milieu du XIX^e siècle. Au-delà des icônes Manuel Alvarez Bravo ou Graciela Iturbide, on découvre des pépites, contextualisées par des textes très complets. JB



Condition féminine

"Héroïnes", photos d'Anne Kuhn, éditions Contrejour, 18x27 cm, 126 pages, 30 €.

Dans ce livre, Anne Kuhn a imaginé, en deux photos, certaines héroïnes de la littérature. La première image représentant l'idée qu'elle se faisait du personnage après la lecture du roman, la deuxième la recontextualisant selon une problématique plus contemporaine. CM



Lumières d'Algérie

"Carnet de déroute", de Luigi Zuccante, éd. Le point du jour, 72 p., 18x14 cm, 15 €.

Voici un livre auto-édité qui ne manque pas de charme. Il prend la forme d'un petit carnet de route qui nous emmène à travers l'Algérie d'avant les sanglantes années 90. Luigi Zuccante nous livre ses réflexions au fil de ses images poétiques aux couleurs granuleuses, et réveille en nous une foule de sensations. JB



Carte blanche PMU

"Règle du jeu" photos d'Elina Brotherus, éditions Filigranes, 19x25 cm, 256 p., 25 €.

Alors qu'elle a toujours travaillé seule, pour la carte blanche PMU, Elina Brotherus a décidé de s'associer à un binôme, la danseuse et chorégraphe Vera Nevanlinna, spécialiste de la danse américaine. Résultat : une série ludique et légère. CM



Dompter le béton

"Attraper au vol", de Fred Mortagne, éd. Um Yeah Press, 132 p., 24x30 cm, 45 €.

Plus connu sous le surnom de "French Fred", le vidéaste et photographe Fred Mortagne est une star dans le milieu du skate. Cet ouvrage, qui vient d'être réédité, réunit 15 ans d'images n & b. Il impose un style affirmé, graphique et minimaliste, devant autant à René Burri qu'à Anton Corbijn. JB



Dormir dehors

"Et si c'était vous?" photos de Marc Melki, éditions Actes Sud, 11,5x17 cm, 64 p., 10 €.

Pour sensibiliser au problème des sans-abri, Marc Melki a notamment demandé à des personnalités de poser dans des situations vécues par les gens qui dorment dans la rue. Une prise de conscience salutaire... CM



Amis du vin

"Autour d'un verre de vin" de Gérard-Philippe Mabillard, éditions Glénat, 19,3x25,8 cm, 208 pages, 25 €.

Comme l'indique le titre de cet ouvrage, les photos réalisées pour ce livre incluent toutes un verre de vin. Outre les portraits de célébrités, on découvre certaines images signées par des photographes de renom comme Sarah Moon ou Peter Lindbergh... CM

HYBRIDE : PANASONIC LUMIX G9

La bête de course



Prix indicatif (boîtier nu) **1 700 €**

FICHE TECHNIQUE

Type	Compact à objectifs interchangeables
Monture	micro 4/3
Conversion de focales	x2
Capteur	CMOS 20 MP
Taille du capteur	4/3 (17,3x13 mm)
Taille de photosite	3,3 microns
Sensibilité	100-25 600 ISO
Visueur	EVF OLED 3 680 000 points
Ecran	pivotant tactile 7,6 cm / 1040 000 points
Autofocus	détection de contraste sur 225 points
Mesure de la lumière	Multizones, centrale pondérée, spot
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturbateur	60 s à 1/8 000 s (mécanique) ou 1/32 000 s (électronique)
Flash	non
Vidéo	4K 60p
Support d'enregistrement	2 cartes SD
Autonomie (norme CIPA)	400 vues
Connexions	USB 3.0, HDMI, Wi-Fi
Dimensions/poids	137x97x92 mm/660 g

Le Lumix GH5, vaisseau amiral des hybrides Lumix, s'est taillé une solide réputation au rayon vidéo. Le G9 ambitionne d'être son pendant versant photo, avec une fiche technique et des arguments propres à donner quelques sueurs froides à la concurrence... **Renaud Marot**

Chez Panasonic, pas d'états d'âme vintage dans le dessin des hybrides : c'est le confort de prise en main et l'efficacité opérationnelle qui priment. Du coup, le G9 n'est ni le plus charmeur ni le plus élégant des appareils à bouille de reflex, d'autant que ses designers ont cru bon d'affubler son faux prisme d'une arête peu seyante donnant la sensation de deux demi-coques collées. En revanche, ses formes généreuses et sa poignée bien agrippante offrent une excellente préhension :

malgré ses 980 g avec le 12-60 mm du kit, le boîtier ne semble pas lourd. La plupart des nombreuses commandes tombent bien sous les doigts, à l'exception de la molette frontale, qui oblige à se tordre quelque peu l'index et repousse trop loin la triplette d'accès directs à la "balance des blancs", à la sensibilité et à la correction d'exposition. Tant qu'on en est aux récriminations ergonomiques, je trouve dommage que le mini-joystick de pilotage du collimateur AF ne connaisse ni les diagonales ni les chan-

gements d'orientation à la volée. Il lambine un peu et, pour modifier la direction, il faut repasser par le point mort, ce qui fait perdre du temps. Il s'avère en fait plus commode d'activer dans les menus la fonction "pavé tactile" de l'écran afin de transformer la surface de ce dernier en trackpad.

Le déclencheur se montre extrêmement sensible, et j'ai réalisé maintes images en l'effleurant par inadvertance ! La construction du Lumix G9, qui bénéficie d'une tropicalisation poussée, s'avère très rassurante.



Il n'y a pas à dire, un écran secondaire cela vous pose un boîtier ! Notez la position assez en retrait de la molette frontale.



Un sacré boutonneux, ce Lumix G9 ! On ne s'en plaindra toutefois pas, la profusion de paramètres possibles rendant bien commodes les multiples commandes personnalisables.



L'écran dorsal tactile est largement pivotant, ce qui permet de le retourner afin d'assurer sa protection lors du portage.



Le grip optionnel BGG9 (350 €) permet de doubler l'autonomie du G9 et de lui faire dépasser celle d'un reflex...



La prise USB 3.0, de type C, permet la recharge du boîtier. Même s'il n'a pas les capacités vidéo d'un GH5, le G9 dispose de prises casque et micro.



Les deux baies SD sont compatibles UHS-II pour des transferts ultra-rapides. Avec des rafales à 60 i/s, ce n'est pas du luxe !

Son épaule droite arbore un large écran secondaire rétro-éclairable, une coquetterie rare mais un peu superflue dans la mesure où toutes les infos peuvent être affichées façon tableau de bord interactif sur l'écran dorsal pivotant, en "mode nuit" si besoin est... Terminons le tour du boîtier par un arrêt afin d'admirer les deux baies SD compatibles UHS-II (enregistrement en série, en parallèle ou photos/vidéos séparées), la connectique très complète (prises casque et micro, synchro coaxiale, USB-C 3.0) et la batterie 1860 mAh. Celle-ci assure une autonomie très correcte grâce à une bonne gestion énergétique et, en pratique, on dépasse largement les 400 vues mesurées en norme CIPA. Panasonic n'a jamais été avare

de personnalisations, et le G9 en propose une pléthore en complément de trois positions de mémorisation. Dans les menus, un onglet "perso" permet de faire le tri dans les innombrables items pour ne garder sous le coude que les essentiels. Pour la visée, le G9 reprend le confortable viseur électronique

déjà en service sur le Lumix GH5. D'une définition de 3 680 000 points, il offre une vision à la fois vaste (grossissement 0,83x) et précise du champ, fluide grâce à un rafraîchissement à 120 Hz. Je lui reprocherai juste une tendance à trop s'assombrir en extérieur lumineux. Il est possible ►►►

LES POINTS CLÉS

- Des rafales jusqu'à 60 i/s en Raw ou Jpeg à 20 MP
- Une double stabilisation mécanique + optique
- Des images de 10 368x7 662 pixels en mode 80 MP
- Une construction tropicalisée

HYBRIDE : PANASONIC LUMIX G9

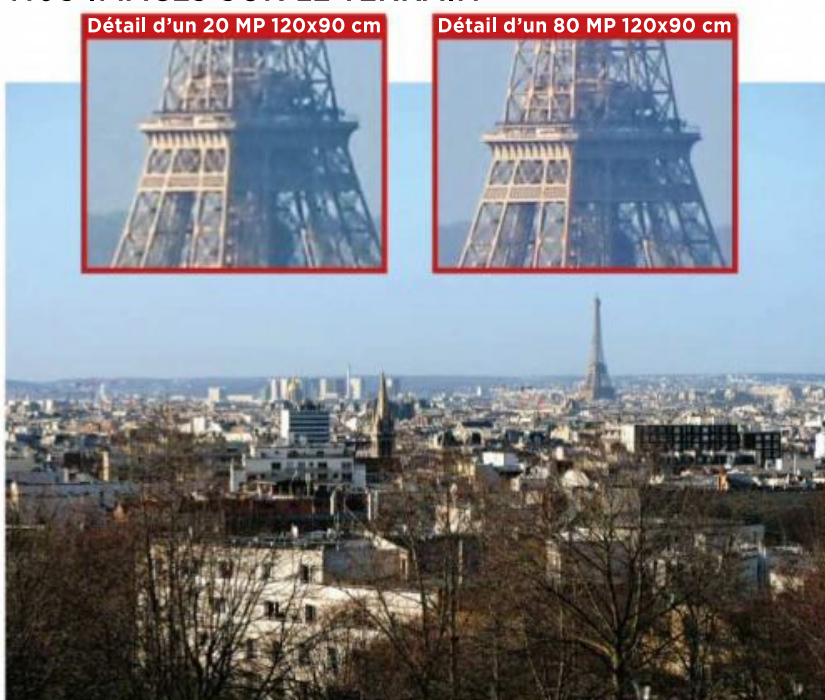
de réduire l'incrustation des infos au strict minimum ou de les placer dans un bandeau réservé, ce qui réduit un peu la visée mais évitera aux porteurs de lunettes d'écraser leur œil contre l'ocillon confortablement caoutchouté.

Pour les morfales de rafales

Sous le gros barillet de modes à verrouillage push/pull, une couronne donne accès aux divers entraînements. Deux positions de rafales sont disponibles, chacune pouvant être personnalisée. Le G9 autorise en effet de nombreuses combinaisons – dans lesquelles il est assez compliqué de se retrouver – selon que l'obturation mécanique (jusqu'au 1/8000 s) ou électronique (jusqu'au 1/32000 s) est utilisée. Avec cette dernière, le boîtier atteint 20 i/s avec suivi AF, une performance qui le met une tête au-dessus des 18 i/s de son concurrent direct au pays des 4/3, l'Olympus E-M1 Mk II et à égalité avec le musculeux Sony Alpha 9. En AF-S bloqué sur la première vue, ces deux hybrides font jeu égal à 60 i/s. Impressionnant mais furtif, la rafale limitée à 50 vues durant moins d'une seconde. Pour gaver allègrement ses cartes mémoire, il faut faire appel aux modes 6K et 4K photo, qui enchaînent respectivement 30 i/s à 18 MP et 60 i/s à 8 MP pendant... 10 mn. Spécialité des Lumix, ces modes donnent en outre la possibilité de choisir a posteriori le plan de mise au point (post-focus), d'obtenir des images préalables au déclenchement ou d'opérer un focus stacking pour simuler une grande profondeur de champ. Fidèle à la détection de contraste DFD, l'AF se montre à la fois accrocheur et très rapide, ne retardant guère le déclenchement de plus de 0,1 s. Côté stabilisation, Panasonic vient piétiner sans vergogne les plates-bandes d'Olympus, jusqu'ici maître incontesté en la matière... Le G9 fait travailler en tandem la composante mécanique (translation du capteur) et la composante optique des objectifs compatibles, un duo qui s'avère remarquablement efficace. À l'équivalent 120 mm, j'ai pu descendre à la demi-seconde sans bougé perceptible, ce qui représente un gain de 5 "vitesses" sur la VLT (vitesse limite théorique, voir RP 298).

Définition bœuf (ou mi-bœuf)

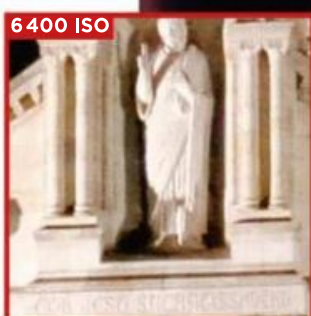
Ce Lumix profite de la platine mobile du capteur pour proposer un mode 80 MP (record à battre, sauf chez les moyens-formats où – voir les actus – Hassel- ►►►

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

Les deux détails ci-dessus sont présentés à titre de comparaison, les 20 MP de définition nominale n'étant pas prévus pour être étirés à 120x90 cm ! En mode 80 MP, le G9 peut en revanche y prétendre grâce à un gain substantiel de précision des détails. Ce Lumix offre une dynamique plutôt large pour un hybride 4/3.



L'extraction des images dans les rafales 6K (30 i/s à 18 Mo pendant un maximum de 10 mn) se réalise via le boîtier, le logiciel fourni ne permettant pas la lecture image par image du fichier concaténé créé.



Au 1/8 s à l'équivalent 120 mm, aucune trace de bougé n'est perceptible. La remarquable efficacité de la stabilisation évite de faire trop vite appel aux hautes sensibilités, où les capteurs 4/3 restent moins à l'aise que leurs homologues APS-C ou a fortiori 24x36. Le bruit reste très contenu jusqu'à 3 200 ISO, mais le processeur applique au-delà un lissage qui émousse les détails.

HYBRIDE : PANASONIC LUMIX G9

blad utilise cette technique pour atteindre 400 MP... réductible à 40 MP. L'usage d'un trépied est obligatoire, le boîtier enchaînant 8 vues qu'il fusionne dans la foulée. Panasonic oblige, la vidéo 4K sans recadrage est soignée avec toutefois – c'est bien normal – moins de sophistications et de réglages pros que sur le GH5.

Qualité d'image

Les 20 mégapixels du capteur (dépourvu de filtre passe bas) génèrent des fichiers de 5 184x3 888 pixels, laissant une marge

de manœuvre correcte pour les recadrages et assurant une bonne moisson de détails avec une optique performante (ce qui est le cas du 12-60 mm f:2,8-4 fourni dans le kit à 2 300 €). La dynamique atteint la très honorable valeur de 13 IL en Raw et le rendu chromatique ne manque pas de naturel. L'activation du mode 80 MP fait gonfler la définition à 10 368x7 662 pixels (en toute logique l'image est linéairement 2 fois plus grande). L'examen comparatif des photos en définition native et en 80 MP montre une amélioration spectaculaire du niveau de détails. Ce gain ne sera toutefois perceptible que sur des sorties dépassant le 60x40 cm : à réserver donc de préférence aux grands tirages (on peut déborder le mètre de base), les fichiers dépassant gaillardement les 120 Mo en Raw. Je n'ai pas pu m'empêcher de comparer un fichier 40 MP du G9 avec celui obtenu par pixel

shift (à 42 MP) avec le Sony Alpha 7R III au même endroit et – par chance – sous des conditions de lumière identiques à 200 ISO. Eh bien le Lumix s'en sort avec les honneurs ! Il présente toutefois davantage de lissage dans les ombres, mais il ne faut pas oublier qu'un capteur 4/3 est presque 4 fois plus petit que son homologue 24x36. La densité des photosites (3,3 microns) génère davantage d'artefacts de texture et se ressent dans les hautes sensibilités, même si le G9 s'y défend plutôt bien. Le bruit est Imperceptible jusqu'à 3 200 ISO, le bruit commence à dégrader les détails et à moutonner dans les aplats au-delà. À condition de ne pas dépasser le 30x40 cm, les 6 400 sont toutefois encore très fréquentables et il faut attendre 12 800 ISO pour que les choses se gâtent visiblement. Ce Lumix se montre ici plus doué que son frère GH5 et comparable à son rival E-M1 Mk II.

NOS CHRONOS

(avec 12-60 mm et carte 300 Mo/s)

● Allumage, mise au point et déclenchement :	1 s
● Mise au point et déclenchement :	0,1 s
● Attente entre deux déclenchements :	0,3 s
● Cadence maxi en mode rafale (AFS/AF-C) :	60/20 vues/s

VERDICT**POINTS FORTS**

- ↑ Construction tropicalisée
- ↑ Stabilisation record
- ↑ Rafales à 20 MP en AF-C et 60 i/s en AF-S
- ↑ Mode 80/40 MP
- ↑ EVF défini, écran pivotant
- ↑ Doubles baies UHS-II
- ↑ Bonne autonomie

POINTS FAIBLES

- ↓ Quelques maladresses ergonomiques
- ↓ Joystick améliorable
- ↓ Déclencheur trop sensible
- ↓ Bruité au-delà de 3 200 ISO
- ↓ EVF trop dense sous forte luminosité

Avec le Lumix G9, Panasonic a développé un hybride à la hauteur des ténors du genre, et ses ingénieurs avaient sans aucun doute un Olympus E-M1 Mk II (sorti voilà un an) sur leurs planches à dessin pour cocher les spécifications du G9 ! Le format 4/3 a ses limitations en termes de hautes sensibilités, mais la relativement petite taille du capteur autorise des performances de haut vol tant sur la rapidité de rafales que sur l'efficacité de la stabilisation. Certes, le Sony Alpha 9 sait également aligner 20 i/s sur un capteur 24 MP plein format sur 6 fois plus d'images, mais la complexité technique afférente à cette prouesse multiplie le tarif par 3 ! Moins orienté vidéo que son frère GH5, le Lumix G9 en reprend nombre des caractéristiques dont le EVF 360 000 points, l'écran tactile orientable (avec hélas une définition moindre), la construction tropicalisée et le joystick de pilotage AF (peu pratique, mais cela s'arrangera sans doute avec les mises à jour de firmware). Le résultat est un hybride très polyvalent, qui sera aussi à l'aise pour les images sportives/animalières que, grâce à son mode 40/80 MP, pour les grands tirages en paysage/studio.

LES NOTES**Prise en main** **8/10**

Les formes généreuses de la coque sont bien étudiées mais certaines commandes ne sont pas idéalement situées.

Fabrication **9/10**

Architecture tropicalisée en magnésium, écran secondaire, obturateur 200 000 cycles : le G9 est bâti comme un pro.

Visée **9/10**

La définition 360 000 points va se généraliser mais en attendant, peu d'hybrides l'offrent ! L'écran pivotant est un plus en vidéo.

Fonctionnalités **9/10**

Mode 80/40 MP, fonctions 6K/4K photo, stabilisation record, time lapse... La hotte du G9 se montre particulièrement bien garnie.

Réactivité **9/10**

Tant à la mise en route qu'au déclenchement ou côté rafales, cet hybride est une bête de course.

Qualité d'image **27/30**

Les hautes sensibilités sont toujours le talon d'Achille des boîtiers 4/3 mais jusqu'à 3 200 ISO, le G9 tient solidement la route.

Gamme optique **9/10**

Les références ne manquent pas, auxquelles s'ajoutent celles du catalogue Olympus dont Panasonic partage la monture.

Rapport qualité/prix **8/10**

Panasonic a serré sa ceinture pour placer le G9 sous le tarif de son grand rival l'Olympus E-M1 Mk II !

Total

88/100

L'arrivée du Panasonic G9 nous donne l'occasion de faire le point sur les optiques disponibles au catalogue, certaines étant conçues par la marque elle-même, d'autres par Leica. Cela nous permet également de tester quelques optiques phares de la gamme.

Claude Tauleigne



5 objectifs Panasonic pour le G9

Le système micro-4/3 possède une monture standardisée : toutes les marques qui ont adhéré au consortium peuvent élaborer des produits autour de cette baïonnette. C'est pourquoi toutes les optiques tierces, conçues pour ce format (Olympus, mais aussi Kowa, Sigma, Tamron, Tokina, Voigtlander...) sont adaptables sur les boîtiers Panasonic hybrides. Bien entendu, il existe également des bagues d'adaptation permettant de monter des optiques d'autres systèmes.

La gamme d'objectifs Panasonic Lumix comporte, quant à elle, 29 objectifs. Certains sont créés par la marque elle-même

mais elle s'est également associée à Leica pour élaborer certaines optiques haut de gamme (fabriquées et commercialisées par Panasonic), dont le dernier – impressionnant – Elmarit 200 mm f:2,8. Le tableau ci-dessous recense les objectifs des deux marques. Compte tenu du facteur de recadrage, il faut multiplier les focales par deux

pour obtenir leurs équivalents plein format. Les puristes diront x2,1 (à format égal), car le format 4/3 n'est pas homothétique au 24x36. Bref... L'important est que, au niveau de la profondeur de champ, l'ouverture soit également multipliée par deux. Il faut donc des optiques très lumineuses pour obtenir un beau flou d'arrière-plan.

LA STABILISATION

Les optiques Panasonic disposent de deux stabilisateurs optiques : les Mega OIS (Optical Image Stabilisation) et les Power OIS (version améliorée et plus récente du "Mega"). L'intéressant est que les derniers boîtiers hybrides Panasonic sont également stabilisés (par déplacement du capteur). Le G9 dispose par exemple d'une stabilisation mécanique spécifiée pour 6,5 vitesses. Il y a quelques années, il fallait opter pour l'un ou l'autre des systèmes de réduction des vibrations car les deux ne travaillaient pas de concert. Aujourd'hui, il est tout à fait possible de les utiliser conjointement pour accéder à la double stabilisation (Dual IS et Dual IS-2 dite "stabilisation 5 axes"). Tous les objectifs ne sont toutefois pas compatibles avec le Dual IS. Tous les objectifs stabilisés testés dans ce dossier disposent d'un système optique Mega OIS compatible, à condition de mettre à jour leur firmware.

13 FOCALES FIXES ET 16 ZOOMS, DE 16 À 800 MM ÉQUIVALENTS

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Tarif
Lumix fish-eye 8 mm f:3,5	/	10 cm	165 g	800 €
Leica DG Summilux 12 mm f:1,4 Asph	62 mm	20 cm	335 g	1 400 €
Lumix 12,5 mm f:12 3D	/	60 cm	45 g	250 €
Lumix 14 mm f:2,5 II Asph	46 mm	18 cm	55 g	400 €
Leica DG Summilux 15 mm f:1,7 Asph	46 mm	20 cm	115 g	600 €
Lumix 20 mm f:1,7 Asph II	46 mm	20 cm	87 g	350 €
Leica DG Summilux 25 mm f:1,4 Asph	46 mm	30 cm	200 g	600 €
Lumix 25 mm f:1,7 Asph	46 mm	25 cm	125 g	200 €
Lumix 30 mm f:2,8 Macro Asph Mega OIS	46 mm	11 cm	180 g	350 €
Leica DG Nocticon 42,5 mm f:1,2	67 mm	50 cm	425 g	1 600 €
Lumix 42,5 mm f:1,7 Asph Power OIS	37 mm	31 cm	130 g	400 €
Leica DG Macro-Elmarit 45 mm f:2,8 OIS	46 mm	15 cm	225 g	800 €
Leica DG Elmarit 200 mm f:2,8 Power OIS	77 mm	1,15 m	1 245 g	3 000 €
Lumix 7-14 mm f:4 Asph	/	25 cm	300 g	1 000 €
Leica DG Vario-Elmar 8-18 mm f:2,8-4	67 mm	23 cm	315 g	1 200 €
Lumix 12-32 mm f:3,5-5,6 Mega OIS	37 mm	20 cm	70 g	350 €
Lumix 12-35 mm f:2,8 II Asph Power OIS	58 mm	25 cm	305 g	1 000 €
Leica DG 12-60 mm f:2,8-4 Asph Power OIS	62 mm	20 cm	320 g	1 000 €
Lumix 12-60 mm f:3,5-5,6 Asph Power OIS	58 mm	20 cm	210 g	450 €
Lumix 14-42 mm f:3,5-5,6 II Mega OIS	46 mm	20 cm	110 g	250 €
Lumix 14-42 mm f:3,5-5,6 Asph Power OIS	37 mm	20 cm	95 g	400 €
Lumix 14-140 mm f:3,5-5,6 Asph Power OIS	58 mm	30 cm	265 g	700 €
Lumix 35-100 mm f:4-5,6 Mega OIS	46 mm	90 cm	135 g	350 €
Lumix 35-100 mm f:2,8 II Power OIS	58 mm	85 cm	360 g	1 100 €
Lumix 45-150 mm f:4-5,6 Asph Mega OIS	52 mm	90 cm	200 g	300 €
Lumix 45-175 mm f:4-5,6 Asph Power OIS	46 mm	90 cm	210 g	450 €
Lumix 45-200 mm f:4-5,6 Asph Power OIS	52 mm	1 m	370 g	430 €
Lumix 100-300 mm Asph f:4-5,6 Power OIS	67 mm	1,50 m	520 g	650 €
Leica DG Vario-Elmar 100-400 mm f:4-6,3 Power OIS	72 mm	1,30 m	985 g	1 700 €

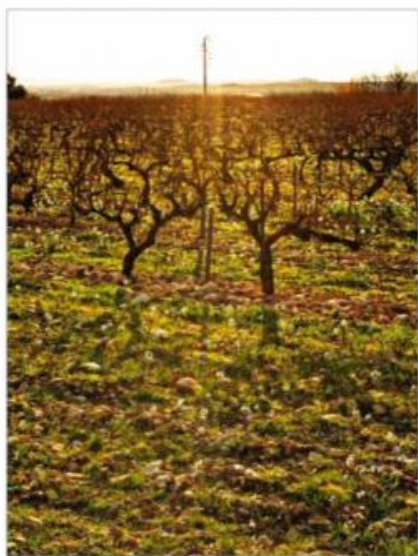
Les nouveautés sont inscrites en rouge

OBJECTIF : LEICA SUMMILUX 15 MM F:1,7 ASPHPrix indicatif **600 €**

Bon compromis...

Si certains lui préféreront le 12 mm f:1,4 dont l'angle de champ correspond à un 24 mm en 24x36, ce 15 mm est aussi signé Leica et en a toutes les caractéristiques physiques !

Cet objectif est, quant à lui, équivalent à un 30 mm, ce qui en fait un bon compromis pour la photo de paysage et de reportage. Même s'il est compact, il concurrence également le Lumix 14 mm f:2,5 Asph II, un "pancake" toutefois moins lumineux.

**Sur le terrain**

L'objectif est très compact et léger (un peu plus de cent grammes) malgré sa construction "tout métal" de haut niveau et ses neuf lentilles. Il est fabriqué au Japon et son usinage, notamment la baïonnette, est parfait. La bague de mise au point est assez fine et sa rotation est agréable (c'est un contacteur électronique sans butée). La mise au point est très rapide et très silencieuse. La bague de diaphragme, crantée par tiers de valeurs, est très précise et on retrouve vraiment la sensation qu'on a quand on manipule un objectif Leica M. Notons que le fût avant possède une bague qu'on peut enlever, dévoilant une baïonnette qui sert à monter le pare-soleil (métallique). Ce dernier possède son propre bouchon, en caoutchouc souple.

Au labo

La formule optique comporte neuf lentilles, dont trois asphériques. Le piqué au

FICHE TECHNIQUE

Construction	9 lentilles (3 asphériques) en 7 groupes
Champ angulaire	72°
MAP mini	20 cm
Ø filtre	46 mm
Dim. (ø x l)/poids	58x36 mm/115 g
Accessoire	Etui souple, pare-soleil

centre est bon à pleine ouverture, puis très bon à partir de f:2,8. Il ne progresse que très peu aux ouvertures moyennes. Les bords manquent un tout petit peu de contraste à f:1,7 mais l'amélioration est notable dès f:2. Au-delà, l'homogénéité est très bonne. Leica a complètement laissé filer la distorsion : elle atteint 6 % mais n'est sensible qu'en format Raw puisque les Jpeg sont corrigés par l'appareil ! La distorsion est classique et l'aberration chromatique maîtrisée.

Même si son tarif est un peu élevé, ce grand-angle est extrêmement bien construit et, si ses performances ne crèvent pas le plafond, elles sont très homogènes. Le rendu est de haut niveau, mais on regrette quand même sa distorsion monstrueuse !

POINTS FORTS

- ↑ Construction parfaite
- ↑ Performances très bonnes et homogènes
- ↑ Aberration chromatique limitée
- ↑ AF très rapide

POINTS FAIBLES

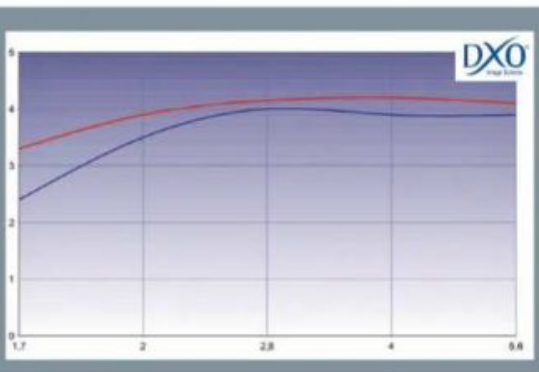
- ↓ Distorsion énorme
- ↓ Prix élevé

LES NOTES

Qualité optique	34/40
Construction	19/20.
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	16/20

Total**87/100****Les mesures**

15 mm : Le piqué est toujours très bon au centre, sans atteindre des sommets. Les bords sont pratiquement du même niveau à pleine ouverture et l'homogénéité est très bonne. La distorsion est énorme (6,0 % en coussinet). Le vignetage est modéré (1 IL à f:1,7) et l'aberration chromatique faible (0,3 %).



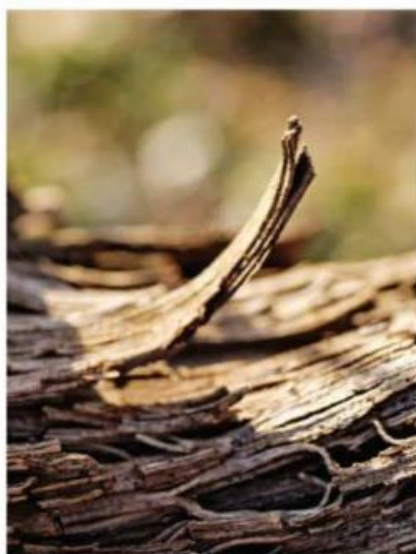
OBJECTIF : PANASONIC LUMIX 30 MM F:2,8 ASPH MACRO MEGA OIS

Prix indicatif **350 €**

Rapport 1:1

Les systèmes à petits capteurs semblent avantagés en macro puisque les “rapports équivalents” tiennent compte du facteur de focale. Mais, optiquement parlant, ce 30 mm atteint le rapport 1:1.

Le système micro-4/3 a, pendant longtemps, été assez pauvre en objectifs macro. Le Leica Macro-Elmarit 45 mm f:2,8 était alors le seul disponible. Il a ensuite été épaulé par ce modèle, équivalent aux traditionnels 60 mm macro en 24x36.

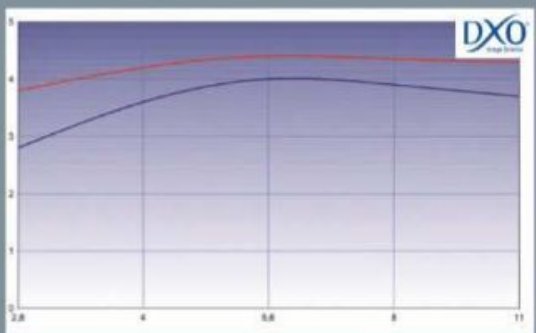


Sur le terrain

Cet objectif ressemble à un modèle réduit d'objectif macro pour reflex! Sa bague de mise au point, aux stries de préhension usinées dans la masse, est très large. Il reste pourtant très compact et léger malgré sa superbe construction entièrement métallique. On regrette toutefois que les éléments dévolus à la stabilisation soient si mobiles, car ils font du bruit quand on secoue l'objectif. La motorisation, assurée par un moteur pas à pas “Direct Drive” est assez rapide et silencieuse. Cet objectif macro atteint le rapport 1:1 à 10,5 cm, c'est-à-dire à un peu plus de deux centimètres de la lentille frontale. Cela explique-t-il pourquoi il est fourni sans pare-soleil?

Les mesures

30 mm: Le piqué est très bon au centre à f:2,8 et devient excellent dès f:4. Les bords ne sont en retrait qu'à pleine ouverture. La distorsion est maîtrisée (1,0 % en coussinet), tout comme le vignetage (1 IL à f:2,8) et l'aberration chromatique (0,2 %).



FICHE TECHNIQUE

Construction	9 lentilles (1 asphérique) en 9 groupes
Champ angulaire	40°
MAP mini	10,5 cm
Ø filtre	46 mm
Dim. (ø x l)/poids	60x64 mm/180 g
Accessoire	Etui

Au labo

La formule optique est assez simple et ne comporte qu'une seule lentille asphérique. Pour autant, le piqué est véritablement excellent. Au centre, à pleine ouverture, il affiche déjà de très bons résultats, qui deviennent excellents par la suite. Les bords sont, quant à eux, bons à f:2,8 puis très bons aux ouvertures moyennes. L'homogénéité est par ailleurs très bonne. La distorsion est insignifiante (1 %), ce qui est très bien pour un objectif macro. L'aberration chromatique est maîtrisée et le vignetage n'est perceptible qu'à pleine ouverture. Avec correction logicielle, tout rentre dans l'ordre! Même si on n'est pas accro au domaine, ce petit objectif macro est de ceux qu'on peut avoir dans son sac “au cas où”. Petit, économique et performant, il peut servir à réaliser des plans rapprochés, d'autant plus que sa stabilisation est efficace et qu'on peut donc se passer de trépied.

POINTS FORTS

- ↑ Excellentes performances
- ↑ Distorsion maîtrisée
- ↑ Stabilisateur efficace
- ↑ Compacité
- ↑ Prix

POINT FAIBLE

- ↓ Pas de pare-soleil fourni

LES NOTES

Qualité optique	39/40
Construction	17/20.
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	17/20

Total **90/100**

OBJECTIF : PANASONIC LUMIX 42,5 MM F:1,7 ASPH POWER OISPrix indicatif **400 €**

Pour le portrait

Cet objectif est principalement dédié au portrait, avec une ouverture un peu plus limitée mais un tarif bien plus abordable que ceux du Leica au nom barbare (le Nocticron 42,5 mm f:1,2).

Le demi-millimètre de sa focale commerciale (42,5 mm) est purement marketing : il a simplement pour but de signifier qu'il est le parfait équivalent d'un 85 mm... Son ouverture (f:1,7) est toutefois trompeuse : son équivalent 24x36 n'est que de f:3,5...



FICHE TECHNIQUE

Construction	10 lentilles (1 asphérique) en 8 groupes
Champ angulaire	29°
MAP mini	31 cm
Ø filtre	37 mm
Dim. (ø x l)/poids	55x50 mm/130 g
Accessoire	Pare-soleil, étui

Au labo

Avec une seule lentille asphérique, cet objectif procure d'excellents résultats. Le piqué au centre est excellent dès la pleine ouverture et progresse encore aux ouvertures moyennes. Il se maintient à ce niveau jusqu'aux alentours de f:5,6. Les bords sont un peu plus mous, même si le pouvoir séparateur est très bon. Les résultats sont d'ailleurs très bons à partir de f:2,8 dans la zone des yeux. L'aberration chromatique est très faible et le vignetage modéré. La distorsion, limitée dans l'absolu, est toutefois un peu forte pour une optique à portrait, surtout avec une distance de mise au point faible...

Avec un tarif étudié, cette optique "made in Japan" est d'excellent niveau, tant au point de vue optique que mécanique. Seuls les bords sont un peu en retrait... ce qui ne devrait pas trop gêner les portraitistes, pour qui l'important reste le piqué au centre!



Sur le terrain

Ce Lumix est superbement construit. Sa baïonnette, comme le corps de l'objectif, est en métal et, si on excepte le bruit du stabilisateur à vide, tout respire la précision. La baïonnette du pare-soleil est protégée par un étrange anneau amovible... facilement perdable! La bague de mise au point est très large et tourne sans aucun jeu. Comme sur tous les modèles, la vitesse de mise au point manuelle dépend de l'accélération qu'on lui donne. L'autofocus s'avère assez rapide et très silencieux. Le stabilisateur, spécifié pour un gain de 4 vitesses d'obturation, est par ailleurs très efficace. Enfin, la distance minimale de mise au point (31 cm) est intéressante, car elle permet de réaliser des plans très serrés.

POINTS FORTS

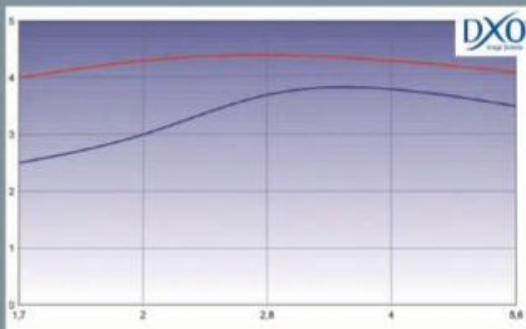
- ↑ Bonnes performances
- ↑ Excellente construction
- ↑ Stabilisation efficace

POINTS FAIBLES

- ↓ Bords en retrait
- ↓ Distorsion un peu forte

Les mesures

42,5 mm : Le piqué est excellent au centre dès f:1,7 et le reste jusqu'à f:8. Les bords sont moyens à pleine ouverture mais deviennent bons puis très bons au-delà. La distorsion est juste correcte (1,5 % en barillet), tandis que le vignetage est bon (1,2 IL à f:1,7) et l'aberration chromatique quasi-nulle (0,1 %).



LES NOTES

Qualité optique	38/40
Construction	17/20.
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	16/20

Total 89/100

Pour des plans larges

Ce zoom étonnamment compact devrait ravir les amateurs de grands espaces, tant pour le paysage que pour le reportage. Son autre atout est son ouverture, limitée mais constante.

Avec sa focale minimale équivalente à un 14 mm, ce zoom est le plus grand-angle de la gamme (si on excepte le fish-eye 8 mm f:3,5). Ses concurrents, pour un possesseur d'appareil à capteur micro-4/3, sont l'Olympus 7-14 mm f:2,8 (bien plus cher car appartenant à la gamme Pro) et le Leica 8-18 mm f:2,8-4 Asph (bien plus cher également!).

Sur le terrain

Ce 7-14 mm est vraiment très compact et assez léger. Sa construction métal/polycarbonate est très bonne et les bagues tournent sans jeu. Elles sont recouvertes de caoutchouc strié agréable au toucher. Celle de mise au point est un peu trop fine et sa



rotation est un peu trop freinée mais elle ne sert que rarement, l'autofocus étant très précis, en plus d'être rapide et assez silencieux. La bague de zooming est plus large mais sa course aurait pu être un peu plus longue. Le pare-soleil à corolle est fixe, ce qui empêche l'utilisation de filtres vissants mais protège la lentille frontale, petite mais très bombée.



À 7 mm, le piqué est excellent au centre jusqu'à f:8. Les bords sont en retrait mais restent bons. La distorsion est monstrueuse (5,0 % en coussinet), mais le vignetage est correct (1,2 IL à f:4) et l'aberration chromatique très bonne (0,2 %).

FICHE TECHNIQUE

Construction	16 lentilles (2 asphériques, 4 ED) en 13 groupes
Champ angulaire	114-75°
MAP mini	25 cm
Ø filtre	37 mm
Dim. (ø x l)/poids	70x83 mm/300 g
Accessoire	Etui

Au labo

Malgré sa petite taille, ce zoom comporte seize lentilles, dont six sont asphériques ou ED. Les performances au centre sont excellentes, avec un maximum de piqué vers f:5,6. Dans le détail, les meilleurs résultats sont obtenus à la focale intermédiaire. Sur les bords, le piqué est toujours bon à 7 mm et même très bon à 10 mm et 14 mm. À la focale maximale, le piqué est très homogène. La distorsion est en revanche énorme à 7 mm. Elle diminue heureusement aux focales supérieures, tout en restant visible. Le vignetage est, en revanche, plus discret tandis que l'aberration chromatique est correcte. Ce petit zoom grand-angle est bien construit et ses performances, aidées par une ouverture modeste, sont de très bon niveau. Seule sa distorsion amène une sévère critique qui, combinée à son tarif élevé, ne lui fait obtenir son Top Achat que d'un cheveu.

POINTS FORTS

- ↑ Très bonnes performances
- ↑ Construction parfaite
- ↑ Aberration chromatique maîtrisée
- ↑ Vignetage limité

POINTS FAIBLES

- ↓ Prix élevé
- ↓ Distorsion très élevée

LES NOTES

Qualité optique	35/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	16/20

Total **85/100**

OBJECTIF : LEICA VARIO-ELMAR 100-400 MM F:4-6,3 ASPH POWER OISPrix indicatif **1700 €**

“The” télézoom

Ce 100-400 mm donne accès à la plus longue focale du système micro-4/3, ses compétiteurs (zooms et focales fixes) n'atteignant que 300 mm au maximum.

Malgré sa plage de focale impressionnante (il équivaut à un 200-800 mm en 24x36), ce zoom pêche par manque de luminosité : à 400 mm, l'ouverture de f:6,3 est équivalente à f:12,6 en 24x36. C'est pratiquement l'ouverture d'un objectif catadioptrique ! Cela grève la profondeur de champ et fait souvent descendre dangereusement la vitesse d'obturation quand les conditions lumineuses sont délicates. Mais une ouverture de f:4 à cette focale imposerait une lentille frontale d'environ 10 cm de diamètre, et réduirait à néant la volonté de compacité affichée sur les hybrides à capteur micro-4/3. Pas d'autre solution, donc, que de limiter l'ouverture des longues focales ! Et comme la stabilisation mécanique des boîtiers n'est pas très adaptée avec les longues focales, l'objectif est évidemment stabilisé.

Sur le terrain

La construction tout métal de ce zoom est splendide. Les bagues sont bien dimensionnées et tournent avec fluidité, sauf celle de

zooming qui est bien trop dure ! Un frein permet de bloquer le zoom à n'importe quelle focale. Le pare-soleil, coulissant, est plus ou moins symbolique car il est très court. Le collier de pied, inamovible, tourne avec le tableau de bord. Superbe : on ne perd pas de temps à chercher les interrupteurs lorsqu'on bascule l'appareil sur pied. Exemple à suivre ! La mise au point AF est très rapide. Le limiteur de course (avec un pivot à 5 m) s'avère donc presque inutile car l'ensemble de la plage de distance est parcouru très rapidement ! Enfin, le stabilisateur Power OIS est très efficace : couplé avec celle du boîtier, on peut gagner environ six crans...

La formule optique de ce télézoom est très élaborée mais ne comporte finalement que peu d'éléments spéciaux bien qu'il faille noter la présence d'un élément UED (Ultra Extra-Low Dispersion !). Le piqué, testé “sur le terrain” comme nous le faisons toujours avec les très longues focales, est globalement bon à 100 et 200 mm. Le centre de l'image est même très bon (sans jamais atteindre le niveau excellent toutefois) et les bords sont en très léger retrait. L'image est donc bien homogène. À 300 et plus encore à 400 mm, les résultats sont moins alléchants... Les calculs de diffraction montrent, de toute façon, qu'avec un capteur 4/3 de 20 millions de pixels, les performances seront dégradées au-delà de f:8 environ. Autant dire que

FICHE TECHNIQUE

Construction	20 lentilles (1 asphérique, 1 UED, 2 ED) en 13 groupes
Champ angulaire	12-3°
MAP mini	1,30 m
Ø filtre	72 mm
Dim. (ø x l)/poids	83 x 172 mm/985 g
Accessoire	Etui

l'appareil est pratiquement incapable de profiter du piqué de l'objectif aux plus longues focales... sauf à pleine ouverture. Ainsi, aux grandes ouvertures, si le piqué est assez bon au centre, il est médiocre sur les bords. Et il se dégrade assez vite quand on diaphragme. En revanche, l'aberration chromatique est bien maîtrisée à toutes les focales et n'est jamais visible, même sur des grands tirages. De même, la distorsion (en coussinet) n'est jamais pénalisante. Le vignettage, quant à lui, n'est visible qu'aux grandes ouvertures.

Bilan

Ce méga-télézoom est donc particulièrement compact et superbement construit. Sa principale limitation est son ouverture réduite, corollaire de cette taille et de sa plage de focale. Si cette limite photométrique est bien compensée par un stabilisateur efficace, cela pénalise la gestion de la profondeur de champ et, surtout, limite rapidement le piqué avec un capteur moderne, car la limite de la diffraction est vite atteinte.

POINTS FORTS

- ↑ Construction exceptionnelle
- ↑ Stabilisation efficace
- ↑ Aberration chromatique maîtrisée
- ↑ Collier de pied bien étudié

POINTS FAIBLES

- ↓ Piqué moyen en longue focale
- ↓ Prix élevé
- ↓ Bague de zooming trop dure

LES NOTES

Qualité optique	32/40
Construction	18/20.
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	14/20
Total	82/100



À la une ce mois-ci !

science

SCIENCE & VIE
Le mensuel le plus lu
en France !
+ 4 hors-séries
+ 2 numéros spéciaux
par an



**PROCHAINE PARUTION
LE 21 FEVRIER**



**LE QUESTIONS RÉPONSES
DE SCIENCE & VIE**

Les questions de la vie,
les réponses de la science.
4 numéros par an



LES CAHIERS DE SCIENCE & VIE
La référence en histoire des civilisations.
8 numéros par an



histoire

GUERRES & HISTOIRE

Le leader de l'histoire militaire.
Bimestriel + 2 hors-séries par an



Actuellement en vente chez votre marchand de journaux

ABONNEZ-VOUS

Disponibles sur
KiosqueMag.com

COMPACT : CANON G1X MARK IIIPrix indicatif **1 200 €****Sans concurrence!****FICHE TECHNIQUE**

Type	Compact-zoom
Type de capteur	CMOS 24 MP
Taille du capteur	APS-C (22,3x14,9 mm)
Taille de photosite	3,9 microns
Objectif	équ. 24-72 mm f:2,8-5,6
MAP mini	10 cm
Sensibilité	100-25 600
Viseur	EVF 2 360 000 points
Ecran	tactile pivotant 7,6 cm/ 1040 000 points
Autofocus	corrélation de phase + détection de contraste
Mesure de la lumière	multizones, centrale pondérée, spot
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturbateur	30 s à 1/2000 s
Flash	intégré
Formats d'image	Jpeg, Raw, Raw + Jpeg
Vidéo	Full HD 60p
Autonomie (norme CIPA)	200 vues
Connexions	USB 2.0, mini HDMI, Wi-Fi, NFC, Bluetooth
Dimensions/poids	115x78x51 mm/400 g

Caser la fiche technique d'un reflex expert avec son zoom de base dans un corps de compact: telle est l'ambition de la série des G1X. Un exercice délicat, auquel peu de concurrents se sont frottés, et qui en est ici à sa troisième itération. Si les dimensions se rapprochent encore davantage de celles d'un compact, le tarif flirte, quant à lui, avec celui d'un reflex expert... **Renaud Marot**

Il n'y a pas si longtemps, les rares compacts-zoom qui trouvaient grâce aux yeux des utilisateurs de reflex (surtout les Canonistes...) appartenaient à la dynastie des PowerShot G, éteinte en 2013 avec le seizième du nom. Le G1X Mk III ambitionne d'entretenir cette respectabilité avec son capteur APS-C 24 MP blotti dans une coque rappelant furieusement un reflex miniature. D'un design plus inspiré que celui de son prédécesseur Mk II (il reprend en fait pratiquement à l'identique les habits du G5X, un PowerShot à capteur 1"), le Mk III s'avère également nettement moins lourd et plus compact que son aîné malgré la présence d'un viseur électronique intégré. Installé en position centrale, ce der-

nier n'est pas immense mais il se montre précis, avec un dégagement oculaire favorable aux porteurs de lunettes et des infos sobrement installées dans un bandeau dédié. Des joints d'étanchéité assurent une résistance aux intempéries (pas de vraie tropicalisation toutefois) et la qualité de construction perçue est excellente. D'une tenue en main sûre et agréable tant qu'on ne cherche pas à manipuler la minuscule "roue codeuse" dorsale, ce compact peut tenir dans une poche de manteau – voire de pantalon à soufflet – sans risque de rayer l'écran, qu'une architecture à pivot permet de retourner complètement. La lentille frontale est, quant à elle, protégée par un petit bouchon clipé sur le filetage (une solution

un peu pénible) qu'il vaudra mieux relier au boîtier par son attache fournie afin de ne pas l'égarer dans les 48 heures.

Coup de rabot sur l'objectif

L'objectif stabilisé a sérieusement réduit la voilure par rapport à la précédente version, passant d'une amplitude 5x à un modeste 3x (24-72 mm), les ouvertures maxi en rabattant également pour se contenter d'un f:2,8-5,6 contre f:2-3,9. C'est le prix de la compacité et, comme nous le vérifierons un peu plus loin, d'une homogénéité optique plus serrée... La distance de mise au point minimale (10 cm au 24 mm, 30 cm au 72 mm) est plus courte que ce que permettent les objectifs EF-S de focales équiva-



La précision de l'écran tactile multipoints facilite la navigation dans les réglages.



La bague concentrique à l'objectif est paramétrable selon le mode en cours. Dommage que Canon n'ait pas prévu un crantage débrayable comme sur le G7X II.

lentes mais, assez curieusement, la position "macro" ne la modifie pas. Un filtre ND8 est activable pour conserver de grandes ouvertures en extérieur lumineux. Le zooming est assuré, soit par un levier concentrique au déclencheur, soit plus lentement et silencieusement par la bague concentrique à l'objectif. Cette dernière est multifonctions (on peut lui affecter divers réglages selon le mode en cours) mais dépourvue de crantage. Très bien pour la vidéo (sans prise micro et bizarrement limitée à la Full HD alors que la 4K est devenue presque une banalité), plus frustrant si on veut l'utiliser pour gérer le diaphragme en mode A. Canon avait astucieusement opté pour "fromage et dessert" sur son petit G7X II avec un crantage

débrayable, qu'il est vraiment dommage de ne pas retrouver sur ce PowerShot deux fois plus onéreux. On aurait apprécié davantage d'imagination ergonomique, et par exemple trouver une touche centrale à la molette frontale, permettant de basculer à la volée d'un réglage vers un autre. Parmi les nombreux modes scènes et effets spéciaux disponibles, on remarque un panoramique par balayage : Canon s'y est enfin mis, plus besoin d'aller faire de l'assemblage en post-production dans Photo Stitch... Distribution de bon point également pour l'activation de la lecture des images sans avoir à allumer le boîtier. Cela économise de la batterie, ce dont le G1X Mk III a un besoin vital. Les 1250 mAh de sa ►►►



L'écran dorsal est monté sur pivot : parfait pour les cadrages en extension, les selfies (une obligation pour un boîtier japonais !) et pour la vidéo, hélas limitée au Full HD.



Le faux prisme du G1X III abrite un petit flash intégré. L'exposition E-TTL est assurée avec les flashes Speedlite de série EX montés sur la griffe à 5 contacts.



On ne peut pas aller sous la douche avec, mais le G1X III bénéficie tout de même d'une construction tout-temps. Un soin particulier a été apporté pour limiter l'intrusion de poussières lors du pompage du zoom.



Faire un boîtier compact c'est bien, mais cela impose parfois certaines limitations énergétiques... Il y aura intérêt à prévoir quelques NB-13 L supplémentaires pour les balades et randonnées...

COMPACT : CANON G1X MK III

BL-13L, s'ils sont suffisants pour les petits compacts de la marque qui l'utilisent également, sont vite dévorés par l'appétit du processeur et du viseur électronique : 200 vues, c'est peu... Le connecteur USB-C permet heureusement l'utilisation d'une power bank de secours (chargeur externe fourni). Tactile multipoints, l'écran dorsal bénéficie d'un fonctionnement précis, réactif, et bien mis à profit par le boîtier tant en lecture que pour la navigation dans les menus ou pour la gestion du collimateur AF l'œil au viseur, à la manière d'un trackpad. Un poil lent à la mise en route, le G1X III, qui utilise la technologie hybride Dual Pixel, se montre ensuite très prompt au déclenchement.

Qualité d'image

Si Canon a revu sa copie en réduisant les prétentions techniques du zoom, c'est pour des raisons de compacité, mais sans doute également pour améliorer le service optique. Le capteur 24 MP possède un sérieux potentiel de capture des détails, que le zoom lui fournit avec une excellente homogénéité d'un bord à l'autre sans distorsion perceptible, même si les coins sont classiquement un peu dégradés à pleine ouverture, si la diffraction s'affiche à f:16 et si le contraste se réduit avec la focale. Canon n'a pas forcé sur l'accentuation, ce qui assure un bon rendu des modelés en portrait par exemple. En revanche, un petit coup de fouet ne fera pas de mal pour les paysages. La dynamique est relativement large sans être fracassante, et la chromie, aidée par une balance automatique très fiable, ne manque pas de naturel. La montée dans les hautes sensibilités s'avère décevante pour un appareil APS-C de dernière génération. Les effets du bruit commencent à se faire sentir dès 1 600 ISO, et deviennent gênants au-delà de 3 200 ISO. C'est dommage, d'autant que la relativement faible luminosité du zoom mettra – malgré une efficace stabilisation optique – les ISO à contribution lorsque les conditions de lumière faibliront.

NOS CHRONOS

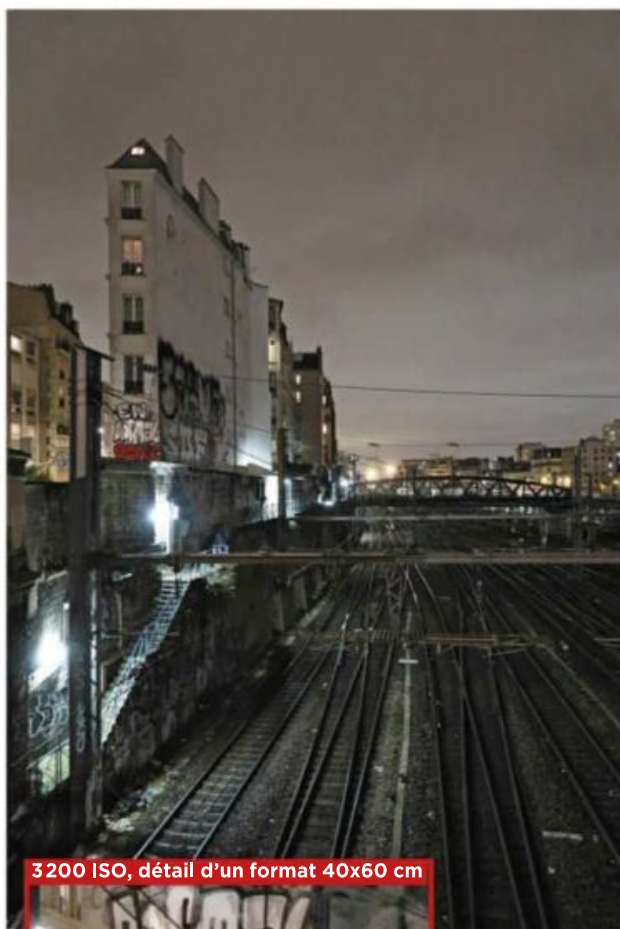
(avec carte 90 Mo/s)

- Allumage, mise au point et déclenchement : **2,1 s**
- Mise au point et déclenchement **0,2 s**
- Attente entre deux déclenchements : **0,8 s**
- Cadence en mode rafale avec AF-C : **7 vues/s**

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN**200 ISO****Détail d'un format 60x90 cm**

Dans des conditions d'éclairage mixte, le G1X Mk III ne s'est pas laissé piéger. Les 24 MP du capteur assurent une jolie précision jusqu'à de grandes dimensions de sortie, le processeur Digic 7 mitonnant de son côté un bon rendu des tonalités chair. Le zoom se montre homogène et largement plus qualitatif que la plupart des transstandards de base des reflex...

VERDICT



3200 ISO, détail d'un format 40x60 cm



Même si un peu de lissage apparaît dès 1600 ISO, les images demeurent de bonne tenue jusqu'à 3200. Le bruit attaque hélas assez rapidement les textures au-delà, et les fichiers ne sont plus guère exploitables à 12 800 ISO. On est assez loin des performances de certains hybrides APS-C.

Si les compacts APS-C à focale fixe ne sont pas rares, les compacts-zoom à grand capteur ne courent pas les rues... On peut même dire que Canon est le seul à se maintenir sur ce créneau, Panasonic ne semblant pas pressé de remplacer son beau LX100 ou Leica de renouveler son Vario X. Très bien construit, le G1X III réussit son pari de mettre un zoom et une qualité d'image de reflex dans une poche. Par rapport aux compacts-zoom à capteur 1", le gain qualitatif est visible jusqu'à 3200 ISO. Ce joli boîtier est hélas handicapé par un comportement médiocre à des sensibilités plus élevées et un zoom 24-72 mm d'une luminosité plutôt moyenne (à titre de comparaison, le 24-100 mm de G5X dont il s'inspire ouvre à f:1,8-2,8), ce qui le rend peu à l'aise en faibles conditions de lumière. Reste que dans la plupart des situations de prise de vues, ce compact réactif tire avec brio son épingle du jeu. Dommage que son tarif, quelque peu exagéré, le mette au-dessus de certains hybrides, davantage autonomes – ce n'est pas difficile – et que leur capacité à recevoir de multiples objectifs rend plus polyvalents.

POINTS FORTS

- ↑ Belle qualité d'image jusqu'à 3200 ISO
- ↑ Construction "tout temps"
- ↑ Réactif
- ↑ Tient dans une grande poche
- ↑ EVF précis, écran tactile orientable

POINTS FAIBLES

- ↓ Autonomie très médiocre
- ↓ Bruité après 3200 ISO
- ↓ Zoom peu ample et d'une luminosité moyenne
- ↓ Pas de vidéo 4K
- ↓ Bague d'objectif non crantable
- ↓ Tarif élevé

LES NOTES

Prise en main 8/10
Malgré son petit gabarit, ce compact APS-C offre une tenue en main plutôt sûre et agréable.

Fabrication 9/10
La construction tout temps est soignée, avec de petites coquetteries qui ajoutent au ressenti qualitatif.

Visée 8/10
S'il n'est pas très vaste, le viseur électronique se montre précis et l'écran dorsal sur pivot permet des points de vue acrobatiques.

Fonctionnalités 7/10
La stabilisation optique s'avère efficace, le tactile précis, mais l'autonomie manque de souffle et l'impasse sur la vidéo 4K fait tache.

Réactivité 8/10
Le G1X III est un peu lent à sortir du lit, mais il fait ensuite preuve d'une saine vivacité.

Qualité d'image 27/30
Canon a soigné l'homogénéité du zoom, qui fournit de beaux fichiers jusqu'à 3200 ISO. Dommage que le bruit soit gênant au-delà.

Objectif 7/10
Le zoom démarre à une vraie position grand-angle mais l'amplitude ne dépasse pas x3 et les ouvertures maxi sont moyennes.

Rapport qualité/prix 7/10
Le G1X III ne manque pas de qualités, mais placer son tarif largement au-dessus de celui de certains kits hybrides est un peu gonflé...

Total

81/100

OBJECTIF : TAMRON 10-24 MM F:3,5-4,5 DI II VC HLD Prix indicatif **680 €**

Polyvalent et efficace

Tamron disposait déjà d'un 10-24 mm pour appareils à petits capteurs, lui-même ayant succédé à un 11-18 mm f:4,5-5,6. La marque profite de son passage à la nouvelle gamme pour intégrer un stabilisateur et une nouvelle motorisation à ce zoom grand-angle. Il s'agit donc là d'un objectif complètement nouveau dont nous allons scruter les performances. **Claude Tauleigne**

Les zooms grand-angle pour appareils à capteurs APS-C ne manquent pas : Canon en propose deux, Nikon trois, Sigma deux... et certaines marques offrent un modèle stabilisé (Canon 10-18 mm f:4,5-5,6 IS, Nikon 10-20 mm f:4,5-5,6 VR). Toutefois, le modèle Tamron reste le plus polyvalent par son amplitude de focale, sa luminosité et sa stabilisation.

Au labo

Tamron ne partait pas de zéro pour concevoir ce zoom. En s'appuyant sur la version précédente et en intégrant seulement deux lentilles asphériques (une moulée et une hybride) et deux lentilles à faible dispersion (une LD et une XLD), la marque a réussi à produire une optique au piqué de très bon niveau. À 10 mm, les performances sont excellentes au centre dès f:3,5 et le restent jusqu'à f:8 environ. Les bords sont évidemment en retrait aux grandes ouvertures mais atteignent un très bon niveau dès f:5,6. À 18 mm, on retrouve pratiquement les mêmes résultats (avec, toutefois, un très léger recul au centre). L'homogénéité est très bonne



à partir de f:5,6. La baisse se confirme à la plus longue focale. Le centre de l'image conserve toutefois un très bon piqué et les bords restent bons, avec juste un manque de micro-contraste qui requiert un post-traitement pour les puristes. Côté distorsion, la plus

FICHE TECHNIQUE

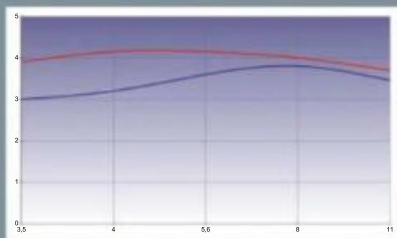
Construction	16 lentilles (2 asph, 1 LD, 1 XLD) en 11 groupes
Champ angulaire	108°-60°
MAP mini	24 cm
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø x l)/poids	84 x 85 mm/440 g
Accessoire	Pare-soleil
Montures	Canon, Nikon

courte focale est évidemment pénalisée avec plus de 4 % en coussinet. Mais la déformation des lignes droites s'atténue avec la focale et n'est ensuite plus vraiment sensible. Même remarque pour l'aberration chromatique qui n'est vraiment visible qu'à 10 mm. Le vignettage, quant à lui, reste toujours discret et sous le seuil de correction logicielle automatique.

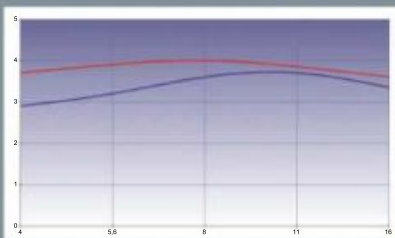
Sur le terrain

Ce zoom est assez compact. Il possède pratiquement les mêmes dimensions que son

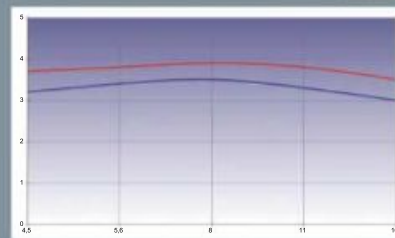
Les mesures



10 mm : Les performances sont toujours très bonnes au centre (en rouge). Les bords (en bleu), classiquement, manquent de contraste, jusqu'à f:4. La distorsion est marquée (4,0 % en barillet) mais le vignettage reste modéré (2/3 diaphragme à f:3,5). L'aberration chromatique est également assez élevée (0,4 %).



18 mm : Le piqué, s'il faiblit légèrement au centre, se maintient globalement à un très bon niveau. La distorsion devient insignifiante (0,5 % en barillet) tandis que le vignettage reste modéré. L'aberration chromatique est bonne (0,3 %).



24 mm : Le piqué diminue un peu au centre et de façon plus marquée sur les bords tout en restant assez bon. La distorsion est toujours discrète (1,0 % en barillet), tout comme le vignettage. L'aberration chromatique est faible (0,2 %).



À main levée, dans une ambiance lumineuse très sombre, le stabilisateur s'avère utile (à défaut d'être décisif) pour éviter la montée en sensibilité. Le piqué est très bon au centre et les bords se maintiennent à un niveau très correct. Même le vignetage est modéré.

prédécesseur mais il est légèrement plus lourd (il est vrai qu'il possède quatre lentilles supplémentaires pour intégrer un stabilisateur). Sa prise en main est excellente mais l'espace entre la bague de zooming et le pare-soleil est très réduit. Parfois ça pince un peu les doigts quand on fait varier la focale! La construction est de très bon niveau, avec une baïonnette métallique et des joints d'étanchéité à toutes les jonctions de fûts. La bague de zooming est bien dimensionnée et tourne sans point dur. Celle de mise au point est bien trop fine et, si l'échelle de distance est protégée par une fenêtre... elle reste très sommaire (et dépourvue d'échelle de profondeur de champ). Tamron a également intégré dans ce 10-24 mm son nouveau moteur HLD (High/Low-torque-modulated Drive – qui est aussi présent sur le récent 18-400 mm de la marque), qui règle avec fluidité la mise au point. En passant progressivement d'une vitesse faible à une vitesse très élevée, on évite les à-coups et on rend la mise au point progressive, rapide et discrète. De fait, la mise au point est effectivement très silencieuse et assez rapide. Ce moteur est par ailleurs très compact grâce à sa forme d'arc circulaire. Le stabilisateur est très efficace même si la plage de focale n'est pas celle qui est la plus sujette aux flous de bougé. Il peut toutefois s'avérer utile pour les mouvements de panoramique et en vidéo. Il peut être désactivé par un interrupteur situé sur le côté du fût.

VERDICT

Incontestablement, en mettant à jour son 10-24 mm f:3,5-4,5 pour reflex (Canon ou Nikon uniquement... et malheureusement!) à capteur APS-C, Tamron a notablement boosté ses performances. Son piqué est globalement d'excellent niveau, avec une bonne homogénéité du champ et une assez bonne constance des résultats sur toute la plage de focale. Bien évidemment, les bords sont à éviter aux grandes ouvertures et la distorsion est marquée à la plus courte focale mais cela est très classique. Mieux: le traitement de surface au fluor de la lentille frontale, couplé à un traitement classique anti-réflexion, s'avère assez efficace contre les rayons parasites... tout en protégeant l'élément de traces d'humidité et de graisse. Tamron a, par ailleurs, réussi à maintenir une plage de focale assez élevée (équivalente à celle d'un 16-35 mm en 24x36) tout en conservant une ouverture plus grande que ses concurrents et en intégrant un stabilisateur efficace! Si ce dernier argument n'est pas forcément décisif, il reste un plus indéniable. Le tout dans un volume réduit, avec une motorisation précise. Ce zoom reste évidemment amateur mais sa construction est tropicalisée et agréable à utiliser. Tout cela se paie par un tarif en nette augmentation par rapport au modèle précédent, mais il reste parfaitement justifié. Les photographes qui cherchent un zoom de reportage ou de paysage ne vont pas hésiter longtemps: ce modèle réalise un excellent compromis et devient notre favori dans cette catégorie.

POINTS FORTS

- ↑ Plage de focale
- ↑ Performances au centre
- ↑ Homogénéité à partir de f:5,6
- ↑ Construction d'excellent niveau
- ↑ Stabilisation efficace

POINTS FAIBLES

- ↓ Prix en hausse
- ↓ Distorsion à 10 mm
- ↓ Baisse de piqué avec la focale

LES NOTES

Qualité optique **36/40**

Construction **17/20**

Confort d'utilisation **17/20**

Rapport qualité/prix **17/20**

Total 87/100

OBJECTIF : SIGMA A 14 MM F:1,8 DG HSMPrix indicatif **1 650 €**

Wide light

Au risque d'empiéter sur les plates-bandes de son propre zoom 12-24 mm f:4, Sigma propose un ultra-grand-angle dont la luminosité passe la barrière du f:2 et devient donc l'ultra-grand-angle le plus lumineux du marché. À f:1,8, il gagne en effet plus d'un diaphragme par rapport aux classiques 14 mm f:2,8 proposés par Canon, Nikon et Zeiss. **Claude Tauleigne**



Il est vrai que des grands-angles lumineux sont apparus depuis quelques mois: Irix 15 mm f:2,4, Laowa 15 mm f:2, Samyang 14 mm f:2,4... mais aucun n'a encore franchi le cap du f:2. C'est ce que propose le nouveau Sigma, tout en offrant la mise au point autofocus et une construction professionnelle! Les passionnés d'astrophotographie seront donc intéressés au premier chef par la visée lumineuse que procure cette ouverture!

Sur le terrain

Ce record de luminosité se paye cash: l'objectif est énorme. Il est à peine plus effilé que le 12-24 mm f:4 de la marque. Il est également très lourd (près de 1,2 kg), du fait de sa structure métallique... et de son nombre de lentilles imposant! Comme les autres objectifs de la gamme Art, sa construction "Made in Japan" est superbe. Et comme les derniers modèles, il dispose de joints d'étanchéité, pour prévenir l'intrusion de poussières et d'humidité (notamment sur la baïonnette en laiton). L'échelle de distance est protégée par une fenêtre et des repères de profondeur de champ sont disponibles (f:4, f:8, f:11 et f:16). Très bien. La bague de mise au point est large et son revêtement confortable à l'usage. Elle tourne sans point dur et son amplitude est optimale (un peu plus de 90°): elle autorise une mise au point manuelle rapide et précise. L'autofocus est, de toute façon, très précis. Le nouveau moteur HSM est extrêmement rapide et quasiment silen-

cieux. Le pare-soleil, en corolle, est fixe... Il protège efficacement l'imposante lentille frontale des chocs mais prive l'objectif de la possibilité d'utiliser des filtres vissants. Sigma propose toutefois un adaptateur (FHR-11), qui se fixe sur la baïonnette pour pouvoir utiliser un filtre gélatine à l'arrière (en monture Canon uniquement). Ce n'est évidemment pas très pratique et sa position postérieure risque de dégrader l'image... Mieux vaut donc investir dans un support



FICHE TECHNIQUE

Construction	16 lentilles (3 FLD, 4 SLD, 4 Asph) en 11 groupes
Champ angulaire	114°
MAP mini	27 cm
Dim. (ø x l)/poids	95x126 mm/1170 g
Accessoire	Etui semi-rigide
Montures	Canon, Nikon, Sigma

pour filtre avant (accessoire souvent onéreux!). Notons pour finir que le diaphragme possède neuf lamelles et que le rendu des zones floues est classique.

Au labo

La structure optique de ce 14 mm est assez impressionnante: elle comporte seize lentilles dont dix spéciales. Schématiquement, les éléments asphériques (dont l'immense frontale en verre moulé) sont plutôt situés à l'avant, ceux à faible dispersion à l'arrière et les FLD (l'équivalent de la fluorite) au centre. La lentille postérieure est à la fois asphérique et SLD. Les résultats sont véritablement exceptionnels au centre: le piqué est déjà excellent à pleine ouverture, puis il progresse encore! Il reste à ce niveau jusqu'aux alentours de f:5,6-f:8 mais la diffraction ne se fait véritablement sentir qu'à partir de f:11. Sur les bords, les résultats sont moins glorieux. À pleine ouverture, les détails sont mous. Les résultats progressent ensuite mais restent assez médiocres en deçà de f:2,8. Ils sont un brin décevants, mais restent toutefois classiques. Sigma clame une bonne maîtrise de la distorsion, et c'est encore une déception. Si elle est compréhensible sur un zoom, elle est vraiment trop visible pour une focale fixe. Le vignetage est également très fort à pleine ouverture mais il décroît assez rapidement. L'aberration chromatique est en revanche quasi-nulle. Le traitement de surface est assez efficace mais il faut toutefois se méfier des rayons incidents: le flare peut parfois survenir en cas de fort contre-jour.

Un 14 mm procure toujours un effet de perspective hors du commun. Aux ouvertures moyennes, le piqué est exceptionnel au centre mais les bords restent en retrait du fait de la courbure de champ. Le vignetage est pratiquement résorbé et l'aberration chromatique est nulle.

VERDICT

La luminosité record de ce 14 mm rend cet objectif assez exceptionnel. Sa grande ouverture (f:1,8) n'est pas véritablement problématique, en termes de précision de la mise au point car, avec un tel angle, la profondeur de champ est toujours assez importante (sauf à très courte distance). On utilise d'ailleurs généralement ce type d'ultra-grand-angle avec un diaphragme assez fermé, mais son ouverture maximale lui confère un excellent confort de visée, même en faible lumière. Les amateurs de photo de nuit pourront cadrer précisément et, même si le sujet est à grande distance, l'utiliser à pleine ouverture. Toutefois, la combinaison grande ouverture-courte focale pose évidemment d'énormes problèmes de courbure de champ, et ce Sigma ne peut pas complètement s'en affranchir: les résultats sur les bords sont assez médiocres en deçà de f:2,8. Même constat du côté des lumières parasites: l'objectif est assez sensible au flare. Les autres limitations (vignettage, distorsion) sont plus classiques et on retiendra que tous les autres paramètres (piqué au centre, aberration chromatique...) sont "au top"! Ce septième objectif de la gamme Art est, comme ses congénères, parfaitement construit et il intègre même les joints d'étanchéité qui faisaient défaut aux premiers modèles. Le tout pour un tarif certes élevé, mais tout à fait raisonnable compte tenu de la fiche technique et des résultats.

POINTS FORTS

- ↑ Performances exceptionnelles au centre
- ↑ Construction exemplaire
- ↑ Aberration chromatique quasi-nulle
- ↑ Joints d'étanchéité

POINTS FAIBLES

- ↓ Bords médiocres à grande ouverture
- ↓ Distorsion élevée
- ↓ Vignettage fort

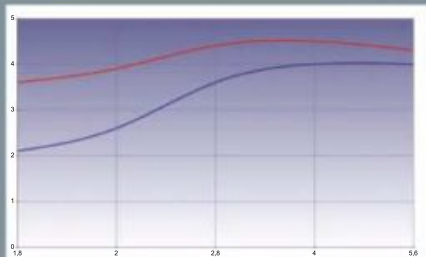
LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	17/20
Total	90/100

Les mesures

14 mm:

Le piqué au centre (en rouge) est excellent à f:1,4, puis exceptionnel au-delà de f:2. La diffraction n'intervient véritablement qu'au-delà de f:11. Les bords (en bleu) sont en revanche assez mous jusqu'à f:2,8. La distorsion est forte (3,5 % en coussinet) et le vignettage très marqué (2,5 IL) à f:1,8. Il disparaît rapidement. L'aberration chromatique (0,1 %) est, en revanche, excellente.



Du 10 janvier au 28 février 2018

Bénéficiez de remises en caisse exceptionnelles en magasin !



50€
de remise*

OM-D
E-M10 Mark II
Kit 1442

60€
de remise*

OM-D
E-M10 Mark II
Kit DZK

70€
de remise*

OM-D
E-M10 Mark II
Kit 14150

*Offre non cumulable.
Remise immédiate en caisse en magasin uniquement.



150€
de remise*

OM-D
E-M1 Mark II
boîtier nu

200€
de remise*

OM-D
E-M1 Mark II
Kit 1240

240€
de remise*

OM-D
E-M1 Mark II
Kit 12100

280€
de remise*

OM-D
E-M1 Mark II
Kit DZK

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

www.lecirque.fr

MAGASINS ouvert tous les jours du **MARDI** au **SAMEDI**
de 10h à 13h et de 14h à 18h45
9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS
Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : cpv@lecirque.fr

OBJECTIF : SONY FE 16-35 MM F:2,8 GMPrix indicatif **2 700 €**

La trilogie est complète

Dans sa volonté de disposer d'une offre professionnelle pour ses boîtiers hybrides, Sony complète sa gamme de zooms GM. La marque présente donc la suite logique à ses FE 70-200 mm f:2,8 et 24-70 mm f:2,8 en courte focale: le 16-35 mm f:2,8. Les performances sont-elles au niveau des zooms grand-angle destinés aux reflex? **Claude Tauleigne**

Les dimensions des membres de cette trilogie sont sensiblement identiques à celles de leurs rivaux destinés aux reflex. Le court tirage ne fait pas tout: la taille du capteur est clairement l'élément limitant en termes de volume optique! Reste que la gamme GM est désormais complète et que l'offre est plus qu'alléchante, même si le ticket d'entrée est conséquent.

Au labo

Sony a utilisé deux éléments XA (asphériques "eXtrêmes") qui limitent les défauts de surface des lentilles à 0,01 micron, ce qui évite l'effet "bokeh en pelure d'oignon" caractéristique des lentilles asphériques classiques. De fait, couplé avec un diaphragme à 11 lamelles, les flous d'arrière-plan sont très harmonieux. Pourtant, l'objectif comporte également des éléments asphériques "classiques" ainsi que deux lentilles à faible dispersion. Les performances sont véritablement d'excellent niveau à toutes les focales! À 16 mm, le piqué est déjà excellent au centre à pleine ouverture et il le reste jusqu'à f8 environ. Les bords sont en très léger retrait mais sont toujours très bons. On retrouve approximativement les mêmes résultats à 24 mm avec, toutefois, une légère amélioration du micro-contraste sur les bords qui donne aux images une meilleure homogénéité. Les performances régressent un peu à la plus longue focale, tout en restant très bonnes au centre comme sur les bords. L'homogénéité est par ailleurs parfaite. Niveau piqué, donc, les mesures sont complètement cohérentes, à toutes les fo-



cales et toutes les ouvertures, sur l'ensemble du champ. Chapeau! La distorsion, tout en restant contenue, est toutefois toujours présente. Elle est évidemment maximale à 16 mm où elle atteint 2,5 % en coussinet. Le vignetage est en revanche assez bien maîtrisé et n'est visible qu'à pleine ouverture. L'aberration chromatique est, quant à elle, toujours très limitée.

Sur le terrain

L'objectif est très massif et assez lourd du fait de sa construction "tout métal". Ses dimensions et son poids le rapprochent des modèles destinés aux reflex 24x36 (bien qu'il soit toutefois un peu plus léger) ce qui contraste avec les boîtiers Alpha, bien plus compacts que les reflex pros. Sa prise en main est excellente. Ce 16-35 mm f:2,8 est évidemment tropicalisé (sa baionnette est cerclée d'un joint en caoutchouc et des joints sont également présents tout le long de sa structure). Sa finition noire est superbe. Son élongation est mineure à 16 mm (la position "de repos" étant atteinte à 35 mm). Le pare-soleil (en plastique), qui se fixe de façon très ferme sur le fût avant (et se déverrouille via un poussoir), possède

FICHE TECHNIQUE

Construction	16 lentilles (2 XA, 3 asphériques, 2 ED) en 13 groupes
Champ angulaire	63-107°
MAP mini	28 cm
Focales indiquées	16, 20, 24, 28 et 35 mm
Ø filtre	82 mm
Dim. (Ø x l)/poids	89x122 mm/680 g
Accessoires	Pare-soleil, étui souple

un flockage noir sur sa surface interne pour limiter les réflexions parasites. Du haut de gamme... La bague de zooming est très large et sa rotation parfaitement fluide, sans aucun point dur. Ses butées sont souples. La bague de mise au point est bien dimensionnée et sa nature électronique lui procure une rotation souple (peut-être un peu trop) et sans butée. Revers de la médaille: on ne dispose d'aucune indication de distance et encore moins de profondeur de champ. L'objectif possède toutefois un poussoir de mémorisation du point (en plus du classique commutateur AF/MF). La mise au point autofocus est assurée par deux moteurs SSM et s'avère extrêmement rapide et très silencieuse. La mise au point minimale à 28 cm est classique.



La plage de focales de ce zoom permet de créer des effets de perspective intéressants. Malgré sa grande ouverture, il est toutefois difficile de laisser des plans dans un flou absolu... question de profondeur de champ!

VERDICT

Sony place la barre très haut avec ce zoom grand-angle professionnel. Les résultats sont partout excellents, très homogènes aux ouvertures moyennes et assez constants sur toute la plage de focales. C'était une gageure avec de tels angles de champ, associés à un court tirage mécanique, combinaison qui pose énormément de problèmes optiques! Même la distorsion est limitée, tout comme le vignetage, qui se résorbe rapidement. Et l'aberration chromatique est imperceptible. Il fera donc bon ménage avec le A9, comme avec les modèles A7 moins évolués. Le tout avec un rendu très harmonieux des flous. Avec les modèles de dernière génération, l'absence de compensation optique de ce zoom sera compensée par la stabilisation mécanique des boîtiers (ça tombe bien: elle est plus efficace en courte focale). C'est donc une vraie réussite optique, couplée à une construction très haut de gamme "G Master" qui devrait affronter sans aucun souci les affres du temps et du climat. Pour un pro, le choix est donc vite fait: ce 16-35 mm f:2,8 est un "must have" qui fait gagner énormément de temps en post-traitement (les fichiers bruts sont quasi-parfaits!). L'amateur, même expert, pourrait y réfléchir à deux fois car, à 2700 €, son tarif est très salé! C'est, de loin, le plus élevé de tous les 16-35 mm f:2,8 du marché. Or la gamme Sony FE dispose d'un autre 16-35 mm qui offre une véritable alternative. Il s'agit d'un Vario-Tessar qui ouvre certes à f:4 mais qui est stabilisé. Ce ZA est plus compact et, malgré sa griffe Zeiss, il est proposé à un tarif deux fois moindre tout en étant de bon niveau!

POINTS FORTS

- ↑ Construction exemplaire
- ↑ Excellentes performances
- ↑ AF performant
- ↑ Mise au point minimale

POINTS FAIBLES

- ↓ Prix assez élevé
- ↓ Distorsion toujours présente

LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	17/20
Total	91/100

Les mesures



16 mm : Les performances sont excellentes au centre dès f:2,8 et le restent jusqu'à f:8. Les bords sont en léger retrait mais l'ensemble est homogène. La distorsion est visible (2,5 % en coussinet) et le vignetage correct (1 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est bonne (0,3 %).

24 mm : Le piqué se maintient au même niveau qu'à 16 mm au centre et progresse légèrement sur les bords. L'homogénéité est bonne. La distorsion est bonne (0,5 % en barillet) et le vignetage reste contenu (0,7 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est très bonne (0,2 %).

35 mm : Les performances décroissent très légèrement sur l'ensemble du champ mais se maintiennent à un très bon niveau. La diffraction intervient vers f:11. La distorsion est moyenne (2,0 % en barillet), le vignetage reste limité (0,7 IL à f:2,8), et l'aberration chromatique est excellente (0,1 %).



VENEZ DÉCOUVRIR LES NOUVEAUTÉS 2018...



Panasonic Lumix GH5S

Panasonic XLR-1E
(Adaptateur micro XLR pour GH5/GH5S)



Panasonic Lumix G9

+ Leica DG Vario-Elmarit 12-60mm F2,8-4.0 Asph

GAMME OPTIQUE PRO PHOTO/VIDÉO LEICA DG...



Leica DG Vario-Elmarit 8-18mm
F2,8-4.0 Asph

Leica DG Vario-Elmarit 12-60mm
F2,8-4.0 Asph OIS

Leica DG Nocticon 42,5mm F1.2
Power OIS

Leica DG Vario-Elmarit 200mm F2.8
+ Convertisseur 1.4x

Leica DG Vario-Elmarit 100-400mm
F2,8-4.0 Asph OIS

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

www.lecirque.fr

MAGASINS ouvert tous les jours du MARDI au SAMEDI

de 10h à 13h et de 14h à 18h45

9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS

Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : cpv@lecirque.fr

UN DRÔLE D'ANIMAL POINTE SON NEZ CHEZ **NIKON**

Ce 180-400 mm avec convertisseur intégré s'annonce comme un futur champion de la photographie animalière et sportive.

Voilà une annonce de poids: le nouveau-né de Nikon affiche 3,5 kg sur la balance, et des caractéristiques athlétiques. Destiné à la photo animalière ou sportive, ce super télézoom 180-400 mm à ouverture constante f:4 remplace le déjà très bon 200-400 mm actuel. Outre l'élargissement de la plage focale vers le bas, la principale nouveauté est l'intégration d'un téléconvertisseur 1,4x, permettant de repousser aussi la focale vers le haut. Une fois enclenché ce bloc optique optionnel, le zoom offre alors une plage de 252-560 mm monté sur un Nikon plein format FX, et un équivalent 380-840 mm au format APS-C (avec un reflex DX ou un boîtier FX en mode "crop" DX). De quoi aller chercher des sujets encore plus lointains qu'au 400 mm. Seul petit inconvénient, on perd alors une valeur d'ouverture pour se retrouver à f:5,6 constant. Mais l'intégration du téléconvertisseur était une nouveauté attendue depuis que Canon l'avait proposée sur son propre 200-400 mm f:4. Nikon égalise donc les caractéristiques en longues focales face à son concurrent direct, tout en offrant plus de champ à la focale de départ et quelques grammes de moins toujours appréciables. En effet, cette belle bête ne pèse pas tellement plus lourd que son prédécesseur, et en tout cas bien moins qu'avec un téléconvertisseur externe. Autre petit avantage souligné par Nikon, on pourra actionner aisément le levier du téléconvertisseur avec le majeur droit, sans avoir à ôter l'œil du viseur. Cela peut compter quand il



L'AF-S Nikkor 180-400 mm f:4 E TC1,4 FL ED VR est livré avec son collier de trépied et sa housse. On n'en attend pas moins pour 12 000 € !

s'agit de saisir l'action. D'autre part, la bague de zooming a été étudiée pour opérer sur 80° seulement, permettant de passer des focales extrêmes en un seul mouvement. Ce zoom est équipé d'un stabilisateur optique VR, qui offre un gain de quatre vitesses d'obtura-



On distingue ici le levier du téléconvertisseur intégré.

tion, soit une de plus que le modèle qu'il remplace. Notez qu'il permet aussi le suivi autofocus sur les 63 collimateurs en croix des D5, D500 et D850, soit une zone plus large qu'avec les autres objectifs. Il offre des capacités intéressantes en photo rapprochée avec une mise au point minimum de 2 m autorisant un rapport de 1:4. Comme l'indique le suffixe E, le diaphragme devient électromagnétique et se passe donc de transmission mécanique avec les boîtiers récents. La construction mécanique (fût en magnésium avec joints d'étanchéité) et optique (une lentille en fluorite, 8 de type ED traitées nanocrystal) a été améliorée. Cette pièce d'exception sera disponible en mars pour le prix de quatre allers-retours Paris-Nairobi : 12 000 €.

Focale 180 mm, 1/400 s à f:4, 200 ISO



Focale 560 mm, 1/400 s à f:5,6, 200 ISO



Ces deux images fournies par Nikon ont été prises aux focales extrêmes sur un reflex de format FX, ici un D5. Transposé au format DX, on obtient une plage totale de 270-840 mm.

Mise à jour pour le D850



Les heureux possesseurs du reflex Nikon D850 seront tentés de mettre à jour le firmware de leur boîtier. En effet, la version 1.01 apporte des corrections certes mineures mais pouvant s'avérer utiles. Certains utilisateurs avaient en effet remarqué que la fonction de réduction du bruit en pose longue pouvait parfois provoquer plus de bruit ou des ombres comportant une dominante verte, et que la fonction de nettoyage de capteur renvoyait au menu configuration lorsqu'on y accédait par le menu personnalisé. Le firmware est disponible sur <http://downloadcenter.nikonimglib.com/fr>

L'hybride s'annonce fin...

Comme le rapporte le site Nikon Rumors, des rumeurs persistantes dans les allées du Salon CES à Las Vegas début janvier ont fait état de l'arrivée d'un tout nouveau système de monture d'objectif, le Z-Mount, pour le très attendu hybride plein format de la marque. D'un diamètre de 49 mm, la monture aurait, et c'est là le point très intéressant, un très court tirage mécanique (distance entre la monture et le plan du capteur) de 16 mm. Pour rappel, les objectifs pour reflex de la marque ont un tirage de 46,5 mm. Il resterait donc 30,5 mm de libre pour insérer un adaptateur permettant de monter des objectifs classiques sur le nouvel hybride. En août dernier, Nikon avait d'ailleurs déposé le brevet d'un adaptateur de ce type, autorisant de surcroît l'autofocus. Une manière de rattraper les hybrides Sony E qui grâce au faible tirage de leur monture (18 mm) peuvent utiliser une pléthore d'objectifs grâce à un adaptateur de tirage... On vous en dit plus le mois prochain!

LOMOGRAPHY AU FORMAT CARRÉ

Annoncé l'été dernier via une campagne Kickstarter, l'Instant Square arrive enfin.



Le design du nouvel appareil instantané de Lomography n'est pas sans rappeler celui du mythique Polaroid SX-70, la visée reflex en moins...



Lomographes et autres polaroidophiles disposent désormais d'un nouvel outil avec le Lomo'Instant Square, qui fixe une image carrée de 62x62 mm sur une éprouve papier de 86x72 mm. L'appareil est compatible avec les nouvelles cartouches Fujifilm Instax Square (17 € le pack de 10 vues). Son optique en verre montée au bout d'un soufflet dépliant présente une focale de 45 mm en équivalent 24x36. L'exposition est automatique, avec compensation manuelle possible, et une mise au point "intelligente" par zones vient l'épauler. S'ajoutent à cela les

options créatives typiques de Lomography: surimpressions illimitées, télécommande infrarouge, retardateur, poses longues (mode Bulb), filetage pour pied. Si l'on prend le pack Combo, on aura droit en plus à un dos au format Mini rectangulaire (46x62 mm), mais aussi au Splitzer (cache à combiner avec la surimpression), à un objectif amovible en verre pour les portraits, et à des filtres colorés pour le flash. De quoi s'amuser! Le Lomo'Instant Square est disponible en noir ou blanc pour 200 €, et en série spéciale Pigalle pour 230 € (240 € et 260 € en pack Combo).



UN CINÉASTE CHEZ PANASONIC

Le GH5s est une version orientée vidéo et basses lumières de l'hybride GH5.



Le GH5s perd en définition ce qu'il gagne en sensibilité.

Le haut de gamme Lumix, autrefois occupé par l'unique série d'hybrides photo/vidéo GH, se densifie ces derniers mois. Après le lancement d'un G9 résolument orienté photo (voir p. 106), Panasonic présente le GH5S qui se spécialise, quant à lui, en vidéo. Il ne remplace pas l'actuel GH5 sorti il y a un an, qui reste au catalogue. Panasonic constitue ainsi une offre variée comme chez Sony avec ses différents Alpha 7, dont le "s" présentait d'ailleurs des caractéristiques assez proches de ce nouveau Lumix. Le GH5S creuse ainsi les différences avec le GH5, grâce notamment à son nouveau capteur de 10,2 MP seulement, une perte de moitié de la définition permettant de doubler la sensibilité. Il offre en effet une sensibilité native de 51 200 ISO permettant de s'adapter aux conditions de tournage difficiles, épaulée par la technologie Dual Native ISO, un double circuit traitement du bruit issu des caméscopes Varicam de la marque.

Un atout aussi appréciable en photoreportage qu'en vidéo. Notez qu'un filtre passe-bas a été ajouté au capteur pour limiter le moiré, possible à cette résolution. Ce CMOS, légèrement plus grand que le format 4/3 habituel (il fait 12,5 MP en tout), permet un usage multi ratio : l'angle de cadrage ne varie pas que l'on filme en 4:3, 17:9, 16:9 ou 3:2. Les spécifications vidéo ont bien sûr été adaptées aux standards de la production professionnelle. Mieux que le GH5, cette version S filme en définition cinéma 4K (4096x2160) en 60 ou 50 i/s, le tout au format 4:2:2 10 bits en interne avec un débit allant jusqu'à 400 Mb/s. Il offre aussi un mode ralenti à 240 i/s en 1080p. Il se passe en revanche de stabilisateur intégré (la plupart des optiques Panasonic sont OIS), mais il peut recevoir un grip vertical et un module son XLR pro. La construction, de qualité pro, reste par ailleurs identique au GH5. Le GH5S sera disponible courant janvier au prix de 2 450 €.



Le GH5s offre la même construction que le GH5, mais son viseur à 3,7 millions de points est ici plus fluide (120 i/s).

➔ Caméra panoramique 3D



Le Chinois Yi Technology lance, en partenariat avec Google, la caméra Horizon VR180 qui peut fournir des images fixes ou animées de 180° en stéréoscopie 3D grâce à son double objectif. Ces fichiers de définition 5,7K seront exploitables sur les dispositifs de réalité virtuelle Daydream, Cardboard ou Playstation VR. La diffusion en Live Streaming est aussi possible. Sortie au printemps, pas de tarif pour le moment.

➔ Un filtre dégradé variable



Aurora annonce le PowerGXND, premier filtre neutre dégradé à densité variable. Les paysagistes pourront ainsi faire varier les valeurs d'atténuation neutres de la partie supérieure de 0 à 5 IL afin de "retenir" le ciel, sans modifier la partie inférieure. On pourra aussi décentrer ou faire pivoter le filtre en utilisant un porte-filtre. Ce filtre sera disponible en mai en trois tailles : Large (105 mm), Medium (82 mm) et Small (62 mm), à des prix allant de 125 à 270 €.

➔ Une courroie rock'n'roll



Basée à Chypre, la société Rock'n Roll Straps fabrique à la main des courroies, dragonnes et housses en cuir de haute qualité. Sa courroie de cou Hendrix rend hommage au guitariste avec son look bohème irrésistible. Outre sa robustesse, cette courroie tressée de 24 mm de large a l'avantage d'absorber le poids du boîtier et d'éviter ainsi la fatigue. Elle est disponible en deux longueurs : 100 cm (120 €) ou 125 cm (130 €), et en 3 couleurs : Black, Red Dot Special Edition, et Cigar Brown.

LA BARRE DES 400 MP ATTEINTE PAR HASSELBLAD

Avec son CMOS mobile, le H6D-400c MS bat tous les records

Basé sur le récent boîtier reflex moyen-format H6D-100c, le nouvel Hasselblad H6D-400c MS exploite la technologie Multi-Shot inaugurée sur les précédents H4D et H5D. Cela lui permet d'atteindre la définition record de 400 MP à partir du même capteur 100 MP de 53,4x40 mm. Il produit ainsi des images de 23 200x17 400 pixels dans un fichier Tiff 16 bits de 2,4 Go ! De quoi se faire tirer ses photos de vacances en format 1,5 sur 2 m à 300 dpi... Plus sérieusement, ce monstre de définition est principalement destiné à la numérisation d'objets d'art ou à la photographie scientifique demandant une très haute précision. Il ne peut être utilisé qu'en studio, car la prise de vue est réalisée en mode connecté (sur PC ou Mac), sur trépied et sur des sujets fixes. La capture multiple ne se réalise pas en détournant simplement la stabilisation du capteur (le H6D n'en a pas),



Le H6D-400c MS exploite la technologie Multi-Shot sur le capteur 100 MP du H6D-100c.

comme c'est le cas chez Olympus, Panasonic, ou Pentax, mais grâce à un système dédié. Ici, le capteur de 100 MP est placé sur une platine qui se déplace sur deux axes par l'action d'un moteur piézo. Jusqu'à 6 vues

sont prises par image : quatre par déplacement de 1 pixel, deux autres par déplacement vertical et horizontal de 1/2 pixel. Derrière la matrice colorée de Bayer, chaque pixel peut ainsi recevoir tour à tour chacune des informations couleur R, V, et B, le logiciel Phocus d'Hasselblad se chargeant ensuite de recomposer l'image dans sa définition maximale. Bien sûr le 400c MS peut aussi prendre des photos 100 MP et des films (UHD 4K) comme un appareil "normal", avec toute la connectique professionnelle qui va derrière : USB 3, HDMI, cartes CFast 2.0 ou SD, transmission Wi-Fi, écran tactile. Le tarif est à la mesure de la définition : 40 000 €... soit 1 centime d'euro pour 100 pixels, l'un dans l'autre c'est moins cher qu'au marché ! Mais le commun des mortels pourra aussi louer le boîtier pour 400 € par jour, avec rabais de 50 % pour des durées plus longues. Le H6D-400c MS sera disponible en mars.

OBJECTIF PORTRAIT CHEZ LEICA

Le luxueux hybride SL se voit doté d'un joli duo d'optiques à portrait.

Asa sortie en 2015, l'hybride plein format de Leica avait été doté d'un tandem de zooms (24-90 mm et 90-280 mm) et d'un beau 50 mm f:1.4. Depuis, plus rien de nouveau en boutique malgré des annonces récurrentes de développement. Et si les objectifs de gamme TL sont compatibles avec le SL (même monture), ils ne couvrent pas le format 24x36... Les possesseurs de cet onéreux hybride (pas loin de 7 000 €) seront donc ravis d'apprendre l'arrivée sur le marché des APO-Summicon-SL 75 mm f:2 Asph et 90 mm f:2 Asph, deux téléobjectifs optimisés pour le portrait. Les Leicaïstes auront le choix entre la légère compression des perspectives du 90 mm, effet classique souvent recherché en portrait, et le rendu plus naturel du 75 mm. Dans le but d'associer qualité optique, compacité et robustesse, de nouvelles méthodes de fabrication ont été mises au point pour la réalisation de ces deux objectifs, ce qui peut expliquer ces longs délais dans leur mise en production. Tous deux disposent d'une correction apochromatique



Le Leica SL s'offre un couple de portraitistes f:2 de 75 et 90 mm.

contre les aberrations optiques, et leurs onze lentilles (dont une asphérique), garantissent, selon le constructeur de Wetzlar, un niveau de performance optique jamais vu, même à la pleine ouverture de f:2. Ces deux objectifs mesurent 102 mm de long et 73 mm de diamètre, avec un pas de filtre de 67 mm. Le 75 mm pèse 720 g et le 90 mm 700 g. La distance minimale de mise au point, relativement proche, est de 50 cm pour le premier et de 60 cm pour le second. L'autofocus est censé être très rapide, son moteur pas à pas

DSD (pour Dual Synchro Drive) couvrant selon Leica la totalité de la plage de mise au point en moins de 250 millisecondes. Le 75 mm f:2 sera disponible pour 4 400 € et le 90 mm f:2 à 4 800 €. Parions que certains prendront les deux... On attend en revanche toujours des nouvelles du Summicron 35 mm f:2 Asph et du Super-Vario-Elmar 16-35 mm f:3,5-4,5 Asph annoncés il y a déjà... quelques années. Le temps sans doute pour les ingénieurs de Wetzlar de résoudre encore quelques belles et savantes équations !

ZOOM TOUT-EN-UN CHEZ SONY

Ce 18-135 mm se veut le compagnon de voyage des hybrides à capteur APS-C de la marque.



Le 18-135 mm f:3,5-5,6 OSS offre une large plage de focales dans un gabarit relativement compact. À gauche, monté sur la nouvelle version grise de l'Alpha 6300.

Il existait déjà un 18-135 mm f:3,5-5,6 chez Sony, mais en gamme DT à destination des boîtiers SLT à monture A de la marque. Toujours au format APS-C, ce nouveau Sony E 18-135 mm f:3,5-5,6 OSS permet dorénavant aux possesseurs d'hybrides Alpha à monture E de profiter de cette plage de focales "universelle", puisqu'elle couvre, en équivalent 24x36, du 27 mm au 202,5 mm, soit du vrai grand-angle au vrai téléobjectif, avec des ouvertures correctes. Cet objectif de conception nouvelle, stabilisé tout en étant plus compact, s'annonce donc comme un parfait complément "voyage" pour les hybrides Alpha 6300 et 6500 de Sony. Il offre ainsi une alternative plus légère (325 g) et moins chère (650 €) que l'actuel Sony E 18-200 mm f:3,5-6,3 OSS LE (460 g, 750 €). Il bénéficie d'une construction optique soignée intégrant une lentille asphérique et deux lentilles à verre ED à très faible dispersion réduisant les aberrations. Sa mise au point minimale à 0,45 m autorise, à défaut d'une vraie position macro, des opportunités en proxi-photo avec un beau flou d'arrière-plan (grandissement de 0,29x). Son stabilisateur optique facilitera les vues à main levée, notamment en position téléobjectif, la plus critique pour le flou

de bougé. Quant à l'autofocus, il est assuré par un moteur linéaire rapide aussi à l'aise selon Sony en photo qu'en vidéo. Cet objectif est vendu seul à partir du mois de février, mais on peut s'attendre à voir apparaître des kits avec les Alpha 6300 ou 6500. La marque profite d'ailleurs de cette annonce pour lancer une version métallisée de son hybride Alpha 6300, jusqu'ici seulement disponible en noir. Dommage que l'objectif ne soit pas lui aussi proposé dans les deux coloris, c'eût été plus assorti!

Des optiques Sigma en monture FE

Les possesseurs d'hybrides Sony de format 24x36 (Alpha 7 et 9) seront de leur côté ravis d'apprendre que Sigma prévoit de lancer prochainement une gamme d'objectifs compatibles, comme la marque l'a récemment confirmé dans différents médias en ligne étrangers. Le fabricant d'optiques avait déjà à son catalogue deux focales fixes destinées aux hybrides Sony APS-C, les 16 mm f:1,4 DC DN et 30 mm f:1,4 DC DN à monture E. Sigma devrait proposer une offre équivalente en monture FE avec probablement pour commencer un 35 mm f:1,4 et un 50 mm f:1,4. On en saura sans doute plus au Salon CP+ qui se tient début mars à Yokohama...

Mise à jour de l'Alpha 9



Sony a mis en ligne la version 2.00 du firmware de son hybride plein format Alpha 9. L'autofocus gagne ainsi en performance dans le suivi de sujets et en stabilité pendant l'activation d'un zoom. Autre nouveauté, la possibilité d'assigner une clé de protection aux photos et de les transférer en masse sur un serveur FTP. Appréciable aussi, le numéro de série de l'appareil peut enfin être saisi dans les métadonnées IPTC. En revanche, pas de nouveautés, pourtant très attendues par les utilisateurs, du côté de la vidéo.

Un grip Meike pour Sony



Le Meike MK-A9 Pro est un grip dédié aux Sony Alpha 9 et 7R III. Il embarque deux batteries et améliore la prise en main, notamment verticale, en reprenant de nombreuses touches, (déclencheur, AF, molettes, joystick, marche/arrêt, modes programmables...). Mieux, il est livré avec une télécommande radio très complète offrant une portée de 100 m sur 2,4 GHz. Outre le déclenchement à distance, elle embarque une minuterie, un intervallo-mètre et un déclencheur poses longues. Ce grip est disponible sur le marché aux alentours de 110 €.

AUTOFOCUS TOUTE CHEZ SAMYANG

L'AF 14 mm f:2,8 arrive en version Canon.

Avec ce très grand-angle à large ouverture jusque-là réservé aux hybrides 24x36 Sony (monture FE), le Coréen Samyang propose enfin sa première optique autofocus destinée aux reflex Canon. La formule optique de ce Samyang 14 mm f:1,8 embarque pas moins de 15 éléments en 10 groupes, incluant deux lentilles asphériques et une lentille ED à très faible dispersion pour minimiser les aberrations de ce grand-angle offrant un champ de 116,6 degrés en full frame (92,8° en APS-C). Le tout est encapsulé dans un fût avec joints d'étanchéité, et pèse 485 g sans le

pare-soleil fourni, contre 645 grammes chez son rival Canon, le très élitiste EF 14 mm f:2,8 L II USM. Le tarif est évidemment le grand atout de cet objectif dédié au paysage, à l'architecture et au reportage. À 700 €, il est trois fois moins élevé que celui de son prestigieux homologue de chez Canon. Tous les contacts sont prévus sur l'optique pour assurer l'ouverture électromagnétique du diaphragme (à 7 lamelles) et l'activation de l'autofocus (débrayable sur le fût de l'objectif). Enfin, comme c'est souvent le cas sur les très grands-angles, il est impossible de visser un filtre sans support adaptateur.



Le Samyang AF 14 mm f:2,8 EF

UN 14 MM F:2,8 FAÇON CANON CHEZ YONGNUO



Le Yongnuo YN 14 mm f:2,8

Une autre alternative au prestigieux Canon 14 mm f:2,8, c'est cette quasi-copie chinoise signée Yongnuo. Ce constructeur s'est fait une spécialité dans le "détournement" d'objectifs Canon en versions bon marché, et a déjà à son actif des très ressemblants 35 mm f:2, 50 mm f:1,8, 85 mm f:1,8, ou encore 100 mm f:2. On ne connaît pas encore le prix de ce grand-angle, mais les autres modèles coûtent à peine 1/4 du prix de l'original. Bien sûr, la construction n'a pas grand-chose à voir avec les standards Canon, aussi bien en termes mécaniques qu'optiques. Le YN 14 mm f:2,8 se contente

par exemple de 12 éléments en 9 groupes contre 14 lentilles en 11 groupes chez Canon, et d'un classique moteur autofocus pas à pas là où l'original est équipé d'un moteur ultrasonique silencieux. De plus, le Chinois est plus dodu que le Japonais: 86x105 mm pour 780 g chez Yongnuo, 80x94 mm pour 645 g chez Canon. Avantage Yongnuo en revanche concernant le diaphragme, puisque celui-ci possède 7 lamelles contre 6 chez Canon. La distance minimale de mise au point (0,2 m), la plage d'ouverture (f:2,8-22), le grossissement (0,15x) et l'angle de champ (114 °) restent de leur côté identiques au Canon.

7ARTISANS COMPLÈTE SA GAMME

Autre nouveau constructeur venu de Chine, 7Artisans avait déjà annoncé l'année dernière un 50 mm f:1,1 pour Leica M, ainsi que trois alléchantes focales fixes en montures APS-C (Canon EF-M, Fujifilm X, Sony E) et pour certains Micro 4/3: un 7,5 mm f:2,8, un 25 mm f:1,8, ainsi qu'un 35 mm f:2. La marque continue sur sa lancée avec l'arrivée prochaine de trois nouvelles optiques pour boîtiers APS-C, à savoir un 12 mm f:2,8, un 35 mm f:1,2, et un 55 mm f:1,4. Ces trois objectifs à grande ouverture et mise au point manuelle équivaldront respectivement en 24x36 à des 18 mm, 52 mm, et 82 mm. Le dernier sera également décliné en monture Micro 4/3, où il équivaldra à un téléobjectif 110 mm. Ces objectifs offrent sur

le papier une construction robuste en aluminium, une formule optique sérieuse, et une grande compacité, le tout à des prix défiant toute concurrence. On les trouve déjà sur les boutiques en ligne d'outre-Manche et d'outre-Atlantique à des tarifs équivalents compris entre 100 et 150 €. Le 12 mm f:2,8 est équipé d'un diaphragme à 7 lamelles, comprend 10 lentilles en 8 groupes, offre une mise au point minimum à 20 cm, et pèse 295 g. Le 35 mm f:1,2 possède un diaphragme à 9 lamelles, 6 lentilles en 5 groupes, une mise au point minimum à 35 cm, et pèse 150 g. Le 55 mm f:1,4 offre quant à lui un diaphragme à 14 lamelles, 6 lentilles en 5 groupes, une mise au point minimum à 80 cm, et pèse 272 g. Vivement les tests!



Les 7Artisans
12 mm f:2,8,
35 mm f:1,5
et 55 mm f:1,4.

DES IMPRIMANTES SANS CARTOUCHES CHEZ **CANON**

Les Pixma G promettent de réduire les coûts en encre

Parallèlement à l'annonce officielle en Grande-Bretagne, Canon France a fait apparaître discrètement sur sa boutique en ligne française une nouvelle gamme d'imprimantes à jet d'encre, les Pixma G. Après Epson avec sa gamme Ecotank lancée en 2016, c'est au tour de Canon d'opérer un changement de modèle commercial radical : la marque abandonne pour la première fois sa cartouche propriétaire chère et protégée contre la copie. Les imprimantes Pixma G possèdent en effet quatre réservoirs d'encre que tout un chacun remplit avec un flacon de 70 ml pour la couleur et de 135 ml pour le noir, ce qui assurerait selon Canon entre 6000 pages A4 en noir, 7000 en couleur et 2000 en photo 10x15 (avec une résolution de 600 points par 1200). Dix fois plus qu'avec une cartouche standard et pour un prix qui va de 10,50 € pour les flacons couleur à 14,50 € pour le noir ! Finie l'agaçante obsolescence programmée des cartouches que l'on jette "avec l'eau du bain" ? Reste à vérifier que la qualité d'impression de ces Pixma G est identique à celle des modèles à cartouches



De simples flacons en lieu et place des classiques cartouches jetables, ça coûte moins cher à l'usage !

traditionnelles, et qu'elles pourront également être rechargées avec des encres d'autres fournisseurs. Leur nombre limité de couleurs les destine plus à un usage bureau que photo même si Canon les affirme polyvalentes. La gamme comprend quatre

modèles, d'ores et déjà disponibles : une imprimante seule Pixma G1500 (210 €), une multifonction Pixma G2500 (260 €), puis des multifonctions Wi-Fi, Pixma G3500 (310 €) et Wi-Fi avec chargeur de documents, Pixma 4500 (340 €).

KODAK NUMÉRISE VOS PHOTOS EN UN CLIC

Le scanner Scanza permet d'archiver ses films 24x36

Embarquant un écran de 3,5 pouces orientable (haut/bas), de format très compact (12x12,7 cm écran replié), le Scanza a été présenté au dernier CES de Las Vegas. Ce scanner destiné au grand public intègre un lecteur de cartes SD pour la

sauvegarde autonome des films numérisés, un port HDMI pour la visualisation des photos sur un écran TV, et plusieurs adaptateurs de films. Ceux-ci permettent la numérisation des films 24x36 (négatifs et positifs en bande ou montés sous caches), des petits films

photo 110 (en bande ou montés) et, chose rare, des films cinéma super 8 et 8 mm, via un capteur de 14 MP, avec possibilité d'extrapolation à 22 MP. L'avancée du film reste manuelle. L'écran affiche les préréglages de scan (exposition et ajustements de couleurs). Le tout peut se faire en fonctionnement autonome, sans ordinateur, mais le Scanza peut aussi se brancher directement, sans installation de logiciel, sur PC ou Mac via le câble USB fourni. Pas d'information pour le moment sur une disponibilité en France, mais il peut être commandé sur le site Amazon US au prix de 169 \$ (140 €). Notons que ce Scanza n'a de Kodak que le nom, puisque la célèbre firme de Rochester ne participe à aucun moment à sa conception, sa fabrication ou sa diffusion. Le scanner est produit sous la responsabilité d'une autre société américaine, C+A Global, qui a simplement acquis auprès de Kodak le droit d'utiliser la prestigieuse (jusqu'à quand ?) marque...





→ Le trépied-siège de Velbon

Velbon a lancé au Japon un drôle de pied hybride à siège intégré et pliable: le Chairpod HY127 s'utilise en position debout, comme un monopode, ou en position assise, en dépliant ses pieds et son siège. On a un peu l'air d'un pêcheur à la ligne, mais si l'on pratique souvent l'affût, on trouvera vite de l'intérêt à ce drôle d'ustensile. La partie monopode a une hauteur maximale de 117 cm (extension possible), et mesure 74 cm une fois replié. Deux pieds supplémentaires peuvent en outre se déplier, en même temps qu'une selle triangulaire, façon tabouret d'appoint. Le tout pèse 1,46 kg et supporte 80 kg d'un solide photographe en position assise. Cette curieuse innovation est pour l'instant réservée à la boutique en ligne japonaise de Velbon, au prix de 150 € environ.



→ Des bonnettes macro chez Lensbaby

Après une série de filtres classiques (neutre, polarisant, étoiles), Lensbaby lance un kit de bonnettes macro à visser à l'avant de ses optiques, une installation plus simple qu'avec la bague allonge déjà disponible. Les déclinaisons de grandissement sont aussi très classiques avec des dioptries de +1, +2, +4. Leur pas de vis de 46 mm les destine aux objectifs Sweet35, Sweet50, Edge 50, Edge 80, Twist 60 et Creative Bokeh. Ce kit sera disponible prochainement pour 40 €.

→ Un chargeur universel

La marque californienne Omnicore commercialise un chargeur autonome pro, le Powerbank Omni 20. Sa capacité de 20 400 mAh et ses nombreux ports lui permettent de charger simultanément smartphone, appareil photo, ordinateur portable, drone... Son écran OLED affiche entre autres la capacité restante de la batterie, sa température, la puissance de sortie, le temps de charge restant. Il est vendu en France par Prophoto à 237 €.



→ SSD portable chez Western Digital

Le My Passport Wireless sort en version SSD. Il dispose d'une connexion Wi-Fi rapide (802.11ac) pour le transfert de données avec l'application My Cloud Mobile, et assure le visionnage des fichiers Raw sur smartphone ou tablette. Très pratique sur le terrain, le lecteur de carte SD intégré et le bouton de copie directe vers le SSD. Sa batterie lui offre une dizaine d'heures d'autonomie en continu. Il sera disponible prochainement en trois capacités: 500 Go (350 €), 1 To (600 €), et 2 To (940 €).



→ L'iPhone voit à 360°

Présenté au dernier Salon CES, le Nano S est le dernier module VR externe pour iPhone de la marque Insta360. Comparé au Nano d'origine sorti en 2016, la capture vidéo a été portée de 3K à 4K et les images fixes grimpent maintenant à 20 MP, contre 4,6 MP pour l'ancien modèle. En outre, on peut dorénavant choisir entre une version noire ou argent mat. Il se fixe sur le haut des iPhone et permet de partager des contenus à 360°. Il est doté de nouvelles fonctions comme le MultiView Shooting qui permet de travailler avec 2 ou 3 caméras en même temps, ou le chat vidéo 360° offrant par simple lien au destinataire de l'appel une transmission en direct de l'environnement où se trouve l'émetteur. Le Nano S est vendu 190 €.



→ Un flash de studio économique

Evolution du modèle AD 600, le Wistro AD600 Pro est un flash autonome d'une puissance de 600 watts. Grâce à son récepteur de 2,4 GHz intégré, il est pilotable sans fil avec les déclencheurs Godox XPro et X1. Ceux-ci sont compatibles en TTL avec les boîtiers Canon, Nikon, Sony, Fuji, Olympus et Panasonic (synchronisation haute vitesse au 1/8000^e incluse). Le nouveau Wistro apporte une lampe pilote plus puissante (38 watts contre 10 sur l'ancien modèle), un temps de recyclage à pleine puissance plus court (0,9 seconde contre 2,5), et une meilleure stabilité de la TC. Baisse d'autonomie en revanche: 360 éclairs par charge (contre 500), car si la nouvelle batterie permet un recyclage "éclair", elle a moins de capacité (2600 mAh). Livré avec chargeur, batterie et réflecteur pour 900 €.



Comment fonctionnent les moteurs soniques ?

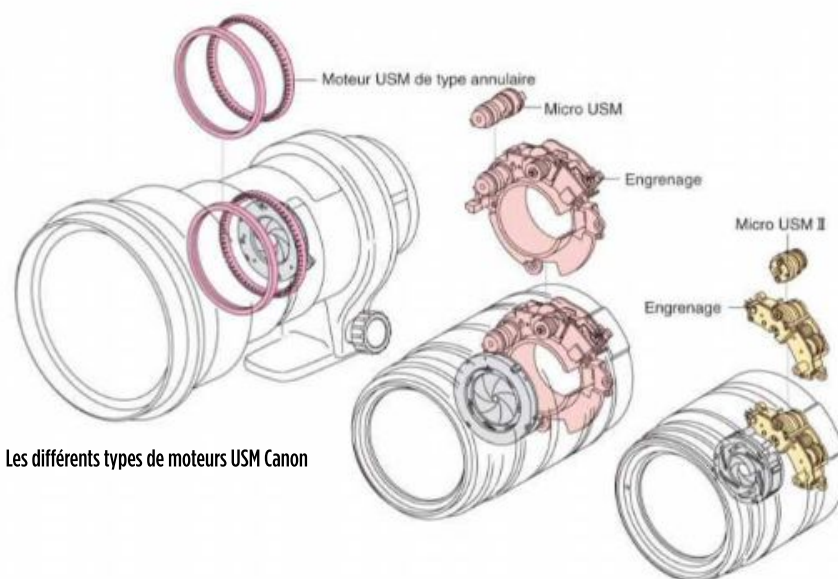
Les moteurs dits “soniques” sont apparus dans le monde de la photographie en 1987 avec le Canon EF 300 mm f:2,8 L USM. Depuis, cette technologie s’est généralisée, d’abord au sein de la gamme d’objectifs Canon, puis pour toutes les marques. À l’exception des irréductibles opticiens qui fournissent des objectifs à mise au point manuelle, tous s’y sont mis... au besoin en achetant des brevets ! **Claude Tauleigne**



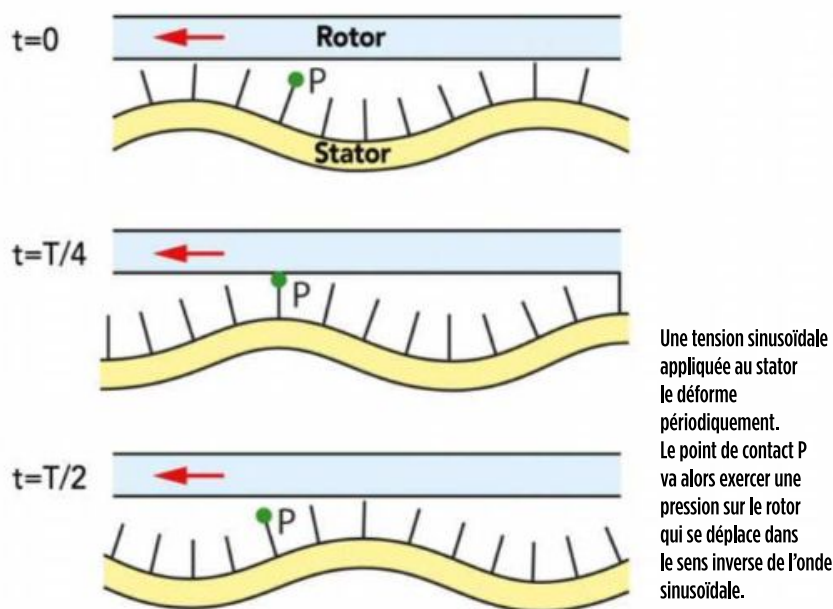
Si le premier moteur “Ultrasonique” a été inventé en 1965 par le Russe Lavrinenko, son utilisation massive dans les objectifs photo date des années 90 : entre 1987 et 2002, Canon a ainsi intégré dans ses objectifs des moteurs USM (Ultra Sonic Motor) d’abord linéaires, puis des annulaires et enfin des micro-moteurs USM. Les moteurs “annulaires” sont les plus sophistiqués (et les plus chers à réaliser) : leur forme est optimale pour leur intégration autour des lentilles circulaires. Ils sont donc utilisés pour les objectifs destinés aux experts et aux professionnels. Aujourd’hui, les anciens moteurs DC (à courant continu) qui équipaient les premiers objectifs autofocus ont complètement disparu de la gamme : lents, bruyants et gourmands en énergie... ils ne correspondent plus aux attentes des photographes modernes ! Si on observe la gamme d’optiques Canon, il ne reste que

des USM (et les nouveaux STM destinés aux objectifs d’entrée de gamme, optimisés pour une utilisation en vidéo). La technologie sonique s’est en effet généralisée

car la mise au point qu’elle assure est très silencieuse et bien plus rapide. Elle est donc trentenaire mais elle reste en constante évolution !



Les différents types de moteurs USM Canon



● L'effet piézoélectrique

Le fonctionnement repose sur l'effet piézoélectrique que possèdent certains matériaux comme, par exemple, le quartz (SiO_2), le titanate de baryum (BaTiO_3) ou certains dérivés du Zirconium ou Titane (PZT). Lorsqu'on applique une pression mécanique à ces matériaux, il se crée une différence de potentiel sur deux faces opposées. Le plus intéressant est que cet effet est réversible: si on lui applique une tension, il se déforme! Dans un objectif, on va se servir de cette caractéristique pour appliquer une tension périodique au "stator" (partie fixe) du moteur, constitué d'un matériau piézoélectrique. La déformation qui en découle va "pousser" la partie mobile du moteur (le "rotor") qui sera en

charge d'entraîner certaines lentilles, et ainsi effectuer la mise au point.

Dans le détail, la construction du moteur est finalement assez simple: elle est composée d'un stator (légèrement élastique) et d'un rotor. La section inférieure du stator se compose d'un anneau métallique auquel est fixé un élément en céramique piézoélectrique. Le stator est fabriqué dans un matériau ayant un coefficient de dilatation thermique pratiquement identique au matériau piézoélectrique, afin d'éviter toute déformation lors des changements de température (les moteurs soniques fonctionnent de -30°C à $+60^\circ\text{C}$). Le rotor est un anneau en aluminium doté d'un ressort servant de point de contact avec le stator, qui le maintient ainsi sous pression. L'alu-

Chacun son nom !

On les appelle "ultrasoniques" mais ils ne font pour autant pas fuir les animaux sensibles à ces fréquences. En fait, la fréquence de la tension appliquée au stator est de l'ordre de 30 000 Hz (dans le domaine ultrasonique, donc!), ce qui correspond à la fréquence de résonance vibratoire de flexion du stator. La vitesse de rotation du rotor peut être contrôlée dans une large fourchette comprise entre 0,2 tour/min (une rotation toutes les cinq minutes!) et 80 tours/min environ, ce qui permet une commande d'entraînement très précise et rapide de l'objectif. Chaque marque possède sa propre technologie et la nomme avec ses propres sigles mais le principe de fonctionnement reste identique. On parle ainsi d'objectifs USM (Ultra Sonic Motor) chez Canon, SWM (SilentWave Motor - objectifs de type AF-S) chez Nikon, SWD (Supersonic Drive Motor) chez Panasonic, SDM (Super Direct-drive Motor) chez Pentax, HSM (Hyper Sonic Motor) chez Sigma, SSM (Super Sonic Motor) chez Sony, SWD (Supersonic Wave Drive) chez Olympus, USD (Ultrasonic Silent Drive) chez Tamron...

minium étant un matériau relativement tendre, le point où le rotor est en contact avec le stator reçoit une finition de surface spéciale, résistante à l'abrasion.

● De nombreux avantages!

Le gros intérêt des moteurs soniques est tout d'abord leur silence de fonctionnement. Ils sont compacts et légers et ils possèdent un couple élevé qui permet de déplacer des groupes de lentilles avec une masse importante. La réponse (tant au démarrage qu'à l'arrêt) est quasi instantanée, ce qui permet de contrôler la mise au point très précisément. Notons au passage que le couple statique est élevé: lorsque le moteur est arrêté, l'objectif est automatiquement maintenu en place par un effet similaire à des freins à disque.

Enfin, ce système consomme assez peu: il peut être alimenté par l'accumulateur de l'appareil photo. L'inconvénient est que les matériaux piézoélectriques sont assez chers... ce qui se ressent dans le tarif des objectifs!



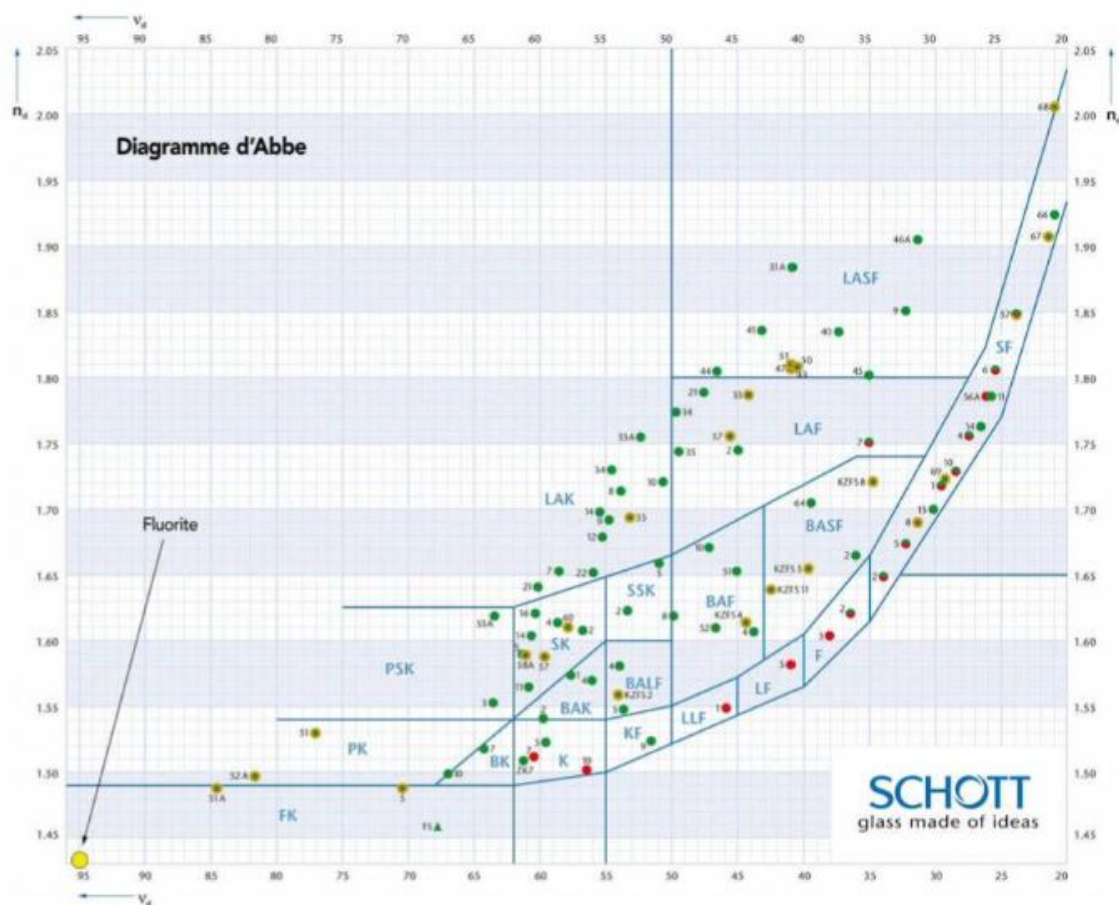
Canon a récemment développé des moteurs "nano-USM" (intégrés par exemple dans le dernier EF-S 18-135 mm) qui sont vraiment très compacts!

Qu'est-ce que la fluorine ?

Les lentilles en fluorine semblent constituer le Graal des éléments indispensables à l'obtention d'une qualité maximale dans un objectif. Quel est donc ce matériau et quels sont ses effets sur la qualité optique ? **Claude Tauleigne**

Remarquons qu'on parle souvent de fluorite alors que c'est un terme anglais et qu'il faut, en bon français, parler de "fluorine". Je reconnais qu'on n' imagine pas un instant Superman dopé à la "kryptonine", mais bon... le dernier encadré vous montrera que j'ai raison de parler de "fluorine" ! La fluorine est un minéral connu depuis l'Antiquité. Il a été décrit pour la première fois par Georgius Agricola (un savant allemand) en 1529 : c'est un cristal de fluorure de calcium (CaF_2). La fluorine

est généralement incolore mais elle existe sous de nombreuses teintes à l'état naturel, selon les conditions environnementales rencontrées lors de sa formation et les "polluants" (silicium, aluminium, fer, magnésium etc.) qu'elle contient. Les fluorines formées au cœur du Mont-Blanc présentent, par exemple, des couleurs allant du rose au rouge. Bien évidemment, quand ce minéral est utilisé dans les lentilles d'un objectif, mieux vaut qu'il soit transparent et sans dominante colorée !



Ce graphique est appelé diagramme d'Abbe. Il indique les verres disponibles (ici dans le catalogue du verrier Schott). En abscisse, on trouve la constringence v et en ordonnée l'indice de réfraction n . Plus les verres sont situés dans la gauche du diagramme, plus leur constringence est élevée... et plus l'aberration chromatique sera faible. Le point jaune en bas à gauche représente la fluorine...

● Méga faible dispersion

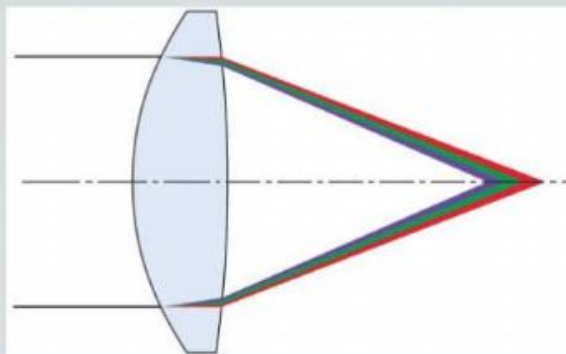
À l'origine, la fluorine est un des rares cristaux incolores que l'on pouvait trouver à l'état naturel. Comme on ne trouve que des cristaux de petite taille, elle servait donc, au XIX^e siècle, à réaliser certaines lentilles de microscopes. Une exploitation dans les Ardennes extrayait d'ailleurs une fluorine neutre, cristalline et ultra-pure dans ce but. Son principal intérêt est de posséder une très faible dispersion, bien plus faible, même, que les verres dits à "ultra-faible dispersion" (ULD). Pour donner un ordre de grandeur, la constringence (voir encadré) de la fluorine est de l'ordre de 95 tandis que les verres ULD possèdent une constringence de l'ordre de 80. Revers de la médaille: l'indice de réfraction de la fluorine est très faible (1,43 environ) et la déviation des rayons qui le traverse est donc très limitée.

● Utilisation en photographie

Comme on ne trouve pas de très grands cristaux dans la nature, la fluorine utilisée dans les lentilles photographiques est aujourd'hui obtenue par synthèse sous vide. Elle a été utilisée pour la première fois par Canon dans un téléobjectif: le FL 300 mm f/5,6 apparu en 1969. Elle permet, comme on l'a vu, de minimiser l'aberration chromatique tout en augmentant la compacité de l'optique. La fluorine est malheureusement un matériau très diffi-

La dispersion

La dispersion est une caractéristique du verre qui est à l'origine de l'aberration chromatique. En effet, le verre ne dévie pas les rayons colorés de la même façon: les rayons bleus sont plus déviés que les verts-jaunes, eux-mêmes plus déviés que les rouges. La dispersion est mesurée par un paramètre appelé constringence, et notée v . Elle mesure schématiquement l'inverse de l'étalement des rayons colorés le long de l'axe optique, autour du point de convergence des rayons (point focal). On distingue deux grands types de verre: les "flints" avec une constringence de 20 à 55 environ et les "crowns", qui possèdent une constringence qui peut aller jusqu'à 85 environ.



La lumière blanche est décomposée par une lentille, comme par un prisme. C'est comme s'il y avait une focale pour chaque couleur. Plus la constringence du verre est élevée, moins les rayons seront étalés (dispersés) le long de l'axe optique... et plus l'aberration chromatique sera faible.

cile à produire (donc extrêmement cher!). Il est, par ailleurs, sensible à l'humidité, aux chocs thermiques... et il est très tendre (il se raye facilement). C'est pourquoi beaucoup de constructeurs s'en sont passés pendant très longtemps! Nikon, qui utilisait pourtant la fluorine dans ses objectifs

pour microscopes, a par exemple tardé à l'intégrer dans ses téléobjectifs photo (ces derniers possèdent désormais un suffixe "FL" lorsqu'ils possèdent une telle lentille). La précision des capteurs numérique l'y a contraint! Sigma utilise également un nouveau verre, dit "FLD" (F... comme fluorine bien sûr) aux performances équivalentes à la fluorine.



■ : Fluorite

■ : ED glass elements

Les lentilles à la fluorine s'utilisent principalement dans les objectifs de longue focale, qui sont les plus sensibles à l'aberration chromatique. Et, compte tenu de leur tarif... dans les modèles professionnels! Dans ce télézoom 70-200 mm f/2,8 de chez Nikon, la lentille à la fluorine est, comme souvent, placée à l'avant, derrière une frontale qui la protège des rayures et des chocs.

● Et les traitements "à la fluorine"...

Depuis quelque temps, apparaissent également des traitements de surface "à la fluorine" qui repoussent la poussière, l'eau et les corps gras (ce qui évite les traces de doigts). Ces traitements de surface sont bien entendu appliqués aux lentilles externes des objectifs, qui sont en contact direct avec les intempéries et les doigts! Cela semble donc incompatible avec les propriétés de la fluorine, qui est si fragile et si sensible à l'humidité! Là encore, tout est affaire de traduction. En anglais, on parle, comme on l'a vu, de "fluorite lenses" (lentilles à la fluorine) et de "fluorine coating" (traitement au fluor... et pas à la fluorine – vous suivez?!). Les importateurs français parlent donc de "fluorite" pour la fluorine et de "fluorine" pour le fluor. Utilisent-ils un dentifrice au fluor après avoir mangé des lentilles? C'est une autre question... Les derniers objectifs Tamron possèdent un traitement de surface au fluor, mais pas de lentilles à la fluorine.

Comment mesurer la vraie focale d'un objectif ?

La focale "commerciale" d'un objectif est souvent indiquée avec une marge d'erreur de 5 à 10 %. Cela n'a pas vraiment une grande importance : un grand-angle n'en deviendra jamais un téléobjectif ! On constate toutefois, avec les objectifs modernes, que la focale diminue bien souvent à courte distance... dans des proportions bien plus importantes ! **Claude Tauleigne**

La focale réelle d'un objectif est souvent très proche de celle annoncée par le fabricant à grande distance de mise au point. L'objectif se trouve en effet dans sa configuration "de base" pour des distances métriques (supérieures à dix fois la focale annoncée pour donner un ordre de grandeur).

Mais, à courte distance, certaines lentilles (dites "flottantes") se déplacent par rapport aux autres et modifient donc la structure optique. Cela permet d'optimiser les performances à courte distance tout en accélérant la mise au point autofocus. Cela est donc intéressant, mais la focale s'en trouve inévitablement modifiée.

La méthode que nous décrivons ici permet de mesurer la focale réelle d'un objectif à une distance donnée.

Il est, bien entendu, inutile de la mesurer à toutes les distances indiquées sur l'échelle de mise au point : une mesure aux alentours de la distance minimale de mise au point suffit en effet à donner un ordre d'idée de la modification de focale avec la distance car c'est généralement là que la focale sera la plus différente de celle spécifiée sur le fût de l'objectif !

Rappelons toutefois que la focale n'est qu'un nombre, ce qui est intéressant, c'est le cadrage procuré par l'objectif !



PHOTO PANASONIC

1 Préparer la prise de vue de test

Il suffit de fixer une règle graduée (une règle d'un mètre permet d'obtenir une bonne précision) horizontalement sur un mur. L'éclairage n'a pas besoin d'être très homogène: il faut seulement qu'il permette d'effectuer la mise au point et de visualiser correctement l'image sur l'écran d'un ordinateur. On peut alors placer l'appareil (avec l'objectif dont on souhaite mesurer la focale) parallèlement au mur, en plaçant la règle au milieu du champ. Ici, j'ai choisi la position 105 mm d'un zoom Canon EF 24-105 mm f:4 L (version I).

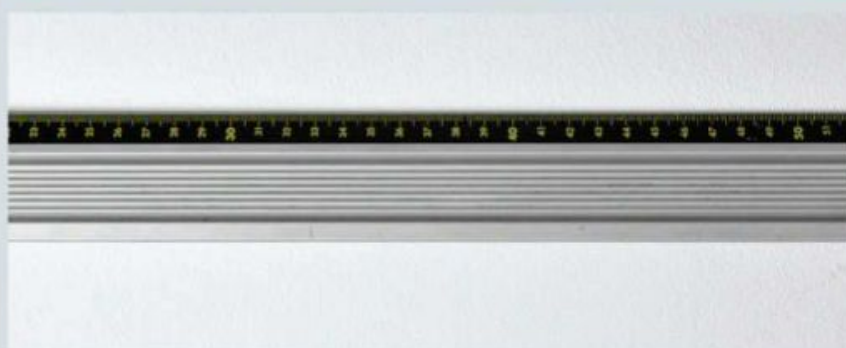


2 Choisir une distance de prise de vue assez courte (D)



La distance de prise de vue se mesure depuis le sujet (ici le mur sur lequel est fixée la règle) jusqu'au capteur. Sur tous les appareils, le plan dans lequel est placé ce capteur est repéré par le petit symbole Ø. Dans cet exemple, la distance de prise de vue (mesurée au télémètre laser) est: $D = 85$ cm.

3 Mesurer le champ horizontal photographié



Une fois la photo réalisée, il suffit de l'ouvrir dans un logiciel de traitement d'image et, en zoomant à 100 % pour un maximum de précision, mesurer la longueur de règle photographiée. Dans cet exemple, la première graduation (à gauche) est 22,0 cm et la dernière (à droite) est 51,9 cm. La longueur de la règle photographiée est donc de $51,9 - 22,0 = 29,9$ cm.

4 Calculer le grandissement de la prise de vue (G)

Allez, on attaque les calculs mathématiques... juste une petite division pour commencer en douceur! On détermine d'abord le grandissement de prise de vue, égal à la taille de l'image (sur le capteur) divisée par la taille de l'objet (réel). On va ici considérer la largeur du format: $G = \text{largeur du capteur} / \text{longueur de la règle sur l'image}$. Le capteur mesurant ici 3,6 cm (capteur 24x36 mm), le grandissement est donc: $G = 3,6 / 29,9 = 0,12$.

5 Calculer la focale réelle (f)

On peut alors calculer la focale. Elle est égale à $f = D / (2 + G + 1/G)$. Cette formule est une approximation (elle assimile l'objectif à une lentille mince de même focale)... mais elle fonctionne plutôt bien. Dans notre exemple, $F = 85 / (2 + 0,12 + 1/0,12) = 8,14$ cm, soit 81,4 mm. Même si la méthode est approximative, la focale réelle est donc, dans ce cas, bien plus courte que les 105 mm annoncés: plus de 20 % d'écart (elle est même plus courte qu'une "focale à portrait" standard de 85 mm). Mais c'est très classique avec les lentilles flottantes présentes dans un objectif!



Nos Marques

b-grip CamRanger Photosol, Inc. ProMediaGear™

REIDL imaging SPIDER dust patrol

Remise de **10%** avec le code **RP0218** sur www.reidlimaging.com

images PHOTO NICE

NIKON D850

Agent Nikon Pro 2017

Disponible au magasin

24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE - Tél: 04 93 01 52 25 - www.images-photo-nice.com

SOPHIC-SA

CANON FUJI SAMYANG

LOWEPRO

MANFROTTO

NIKON

PANASONIC

KENKO

Nikon 28/400

Canon 500 f4

Nikon D5

Canon 1DX Mark II

Nikon Objectif 19mm Décentrement

Canon Objectif 24mm Décentrement

DES PRODUITS D'EXCEPTION DISPONIBLES

SONY PENTAX SIGMA

le plus important magasin du sud de Paris

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>
Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

Contact : **SHOPPING**

Christine Aubry
01.41.33.51.99



COLLIER OFFERT CHEZ TAMRON

Jusqu'au 15 mars prochain, lors de l'achat d'un zoom Tamron 100-400 mm f:4,5-6,3 Di VC USD, au prix de 849 €, un collier de pied Arca Swiss d'une valeur de 150 € est offert. Léger et robuste, moulé dans un alliage de magnésium, le collier de pied Arca Swiss

assure une meilleure prise en main des objectifs volumineux ainsi qu'un montage rapide sur trépied. Cette offre spéciale est disponible chez tous les revendeurs agréés Tamron. Pour trouver un revendeur près de chez vous : www.tamron.eu/fr/acheter-une-optique-tamron/

SOLDES CHEZ DIGIT-PHOTO

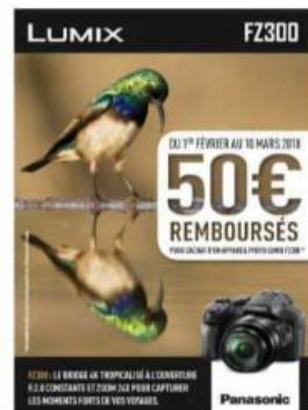
Encore quelques jours pour profiter des soldes d'hiver sur la boutique en ligne Digit-Photo, et de la deuxième démarque à -15 %. Toutes les catégories de produits sont concernées : d'une vingtaine de références d'objectifs Canon, Nikon, Tamron ou Samyang, à une sélection de trépieds, en

passant par des sacs, des flashes, des filtres et porte-filtres, etc. Tous les produits : www.digit-photo.com/Soldes/



50 € DE REMISE SUR LE PANASONIC FZ300

Pas tout récent, mais il tient bien la route ce Panasonic Lumix FZ300. Ce bridge à petit capteur 12 MP intègre un zoom 24x à ouverture constante f:2,8 (équivalent 25-600 mm), et aligne des caractéristiques de haute volée : vidéo et photo 4K, stabilisation 5 axes, et tropicalisation. Jusqu'au 10 mars, Panasonic rembourse 50 € pour l'achat d'un FZ300 auprès d'un revendeur participant. Toutes les modalités à l'adresse www.panasonic.com/fr.



DÉCOUVRIR LE MOYEN-FORMAT FUJI

Un capteur moyen-format de 50 MP dans un boîtier hybride, c'est ce que propose le Fujifilm GFX 50s. Jusqu'au 30 avril prochain, Objectif Bastille (Paris 12^e) offre une remise de 1300 € pour l'achat combiné d'un boîtier GFX 50s, au prix de 6999 € et de l'un des trois

objectifs suivants : le Fujinon GF 45 mm f:2,8 R WR (1799 €), le Fujinon GF63 mm f:2,8 R WR (1599 €), ou le zoom Fujinon GF 32-64 mm f:4 R LM WR (2499 €). L'offre est valable uniquement en magasin, sous forme d'une remise immédiate en caisse. www.objectif-bastille.com

VOYEZ PLUS GRAND AVEC FUJIFILM



1300 €^{TTC}
DE REMISE* POUR TOUT ACHAT D'UN
GFX 50s
+
UN OBJECTIF
AU CHOIX
CHERCHER
SÉLECTIONNER
ACHETER

* Offre disponible uniquement dans les magasins partenaires GPS, sous réserve d'une remise immédiate en caisse, dans le limite des stocks disponibles. Voir le site des magasins partenaires GPS et le détail de l'offre d'achat en magasin de la rue de la Bastille 12.

**OFFRE DÉCOUVERTE MOYEN FORMAT
DU 16 JANVIER AU 30 AVRIL 2018**

PROMOS OLYMPUS CHEZ PHOX

Il ne faut plus trop tarder, les offres de remise concoctées par les magasins du réseau Phox sur une sélection de matériel Olympus se terminent le 20 février. Elles vont de 50 à 280 €, et s'appliquent aux boîtiers OM-D E-M1 Mark II et OM-D E-M1 Mark II de la marque. Exemples de remises

effectuées directement en caisse : -150 € pour l'achat d'un E-M1 Mark II boîtier nu, ou -280 € pour le même appareil en kit avec les objectifs 12-40 mm f:2,8 et 40-150 mm f:2,8. Pour un E-M10 Mark II en kit avec un objectif M.Zuiko Digital ED 14-150 mm f:4,0-5,6 II, la remise est de 70 €. www.phox.fr



150€ de remise	OM-D E-M1 Mark II boîtier nu	50€ de remise	OM-D E-M10 Mark II Kit 1442
200€ de remise	OM-D E-M1 Mark II Kit 1240	60€ de remise	OM-D E-M10 Mark II Kit DZK
240€ de remise	OM-D E-M1 Mark II Kit 12100	70€ de remise	OM-D E-M10 Mark II Kit 14150
280€ de remise	OM-D E-M1 Mark II Kit DZK		

LA BOUTIQUE PHOTO **Nikon** TOUT NIKON TOUT DE SUITE*

* Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.



Nouveau !
Nouveau !
Nouveau !

**AF-S 8-15 mm
f/3,5-4,5 E ED**
**AF-S 180-400 mm f/4
E TC1,4 FL ED VR**
**AF-S 28 mm
f/1,4E ED**

www.lbpn.fr



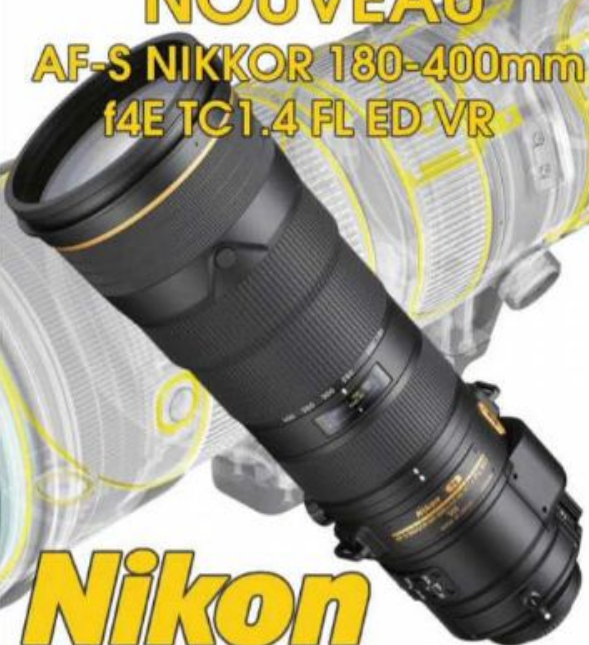
Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

PCH
pro shop

147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

NOUVEAU
**AF-S NIKKOR 180-400mm
f4E TC1.4 FL ED VR**



Nikon

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

CANON	EF 14MM F/2.8 L II USM	1190 €
CANON	EF 85MM F/1.2 L II USM	1190 €
CANON	EF 50MM F/1.2 L USM	790 €
CANON	EF 8-15MM F/4 L USM FISHEYE	750 €
CANON	EF 16-35MM F/2.8 L USM	550 €
CANON	EF 24-105MM F/4 L IS USM	490 €
CANON	EOS 7D	460 €
CANON	EF 15MM F/2.8	399 €
CANON	EF 17-55MM F/2.8 IS USM	380 €
CANON	EF 17-55MM F/2.8 IS USM	350 €
CANON	EOS 650D	299 €
CANON	EF 18-200MM F/3.5-5.6 IS	280 €
CANON	580EXII	250 €
CANON	EF 18-135MM F/3.5-5.6 IS STM	250 €
CANON	EF 20-35MM F/3.5-4.5	190 €
CANON	EF 50MM F/2.5 MACRO 1/1	190 €
CANON	EF 24MM F/2.8	190 €
CANON	EF 100MM F/2.8 USM	190 €
CANON	EF 50MM F/1.4	190 €
CANON	EF 18-135MM F/4.5-5.6 IS STM	160 €
CANON	EF 40MM F/2.8 STM MACRO	150 €
CANON	GRIP POUR 50DII	150 €
CANON	EF 70-300MM F/4-5.6 IS USM	150 €
CANON	FD 24MM F/2.8 S.S.C. BAGUE CHROME	120 €
CANON	SPEED FINDER	120 €
CANON	270EX II	120 €
CANON	EF-M 22MM F/2 STM	99 €
CANON	EOS 550D REBEL T2I	90 €
CANON	EOS 450D	80 €
CANON	FD 24MM F/2.8	79 €
CANON	EOS 450D	70 €
CANON	EF-M 18-55MM F/3.5-5.6 IS STM	49 €
CONTAX	SELECTEUR DIOPTRIQUE	50 €
FUJI	EDC FUJINON GX 80MM F/5.6	250 €
FUJI	XC 16-50MM F/3.5-5.6 OIS	220 €
HASSELBLAD	HC 50MM F/3.5	990 €
HASSELBLAD	CPE 180MM F/4	850 €
KODAK	RETINETTE 18	49 €
LEICA	M 240 CHROME	2 990 €
LEICA	M6BIT 35MM F/1.4	2 800 €
LEICA	M-6BIT 28MM F/2 ASPH	1 990 €
LEICA	M6BIT 21MM F/3.4	1 800 €
LEICA	X VARIO	1 700 €
LEICA	M-6BIT 24MM F/2 ASPH	1 690 €
LEICA	X2 NOIR	1 200 €
LEICA	S-H Q2	990 €
LEICA	M2	690 €
LEICA	M 90MM F/2	399 €
LEICA	VEISEUR 21-24-28	390 €
LEICA	S-P67 Q2	379 €
LEICA	REF 14495 POIGNEE	
LEICA	MULTIFONCTION M	290 €
LEICA	M 24MM REF12206	240 €
LEICA	EVF2	220 €
LEICA	R4-R7 135MM F/2.8 ELMARIT-R	190 €
LEICA	MINI TREPIED	
LEICA	+ ROTULE COURTE NOIRE	170 €
LEICA	REF 14496 POIGNEE M240	130 €
LEICA	SET D'ADAPTEUR MICROPHONE	
LEICA	REF 14654	100 €
LEICA	RC POUR RS-RS-R8-R9	90 €
LEICA	PORTE-OBJECTIF POUR LEICA M SAUF M5	80 €
LEICA	SAC TP M 9	70 €
LEICA	ELMARON F/2.50MM + TUBE 55MM	50 €
LEICA	ELMARON F/2.00MM + TUBE 55MM	50 €
LEICA	ETUI POUR LEICA III	50 €
LEICA	POIGNEE POUR M9	50 €
LEICA	REF 14648 PASSE DOIGT	50 €
LEICA	ESS UVA REF13573	40 €
LEICA	UVA 72 REF13672	40 €
MAMIYA	SEKOR C 150MM F/3.5 N	79 €
MAMIYA	SEKOR C 210MM F/4	79 €
MAMIYA	SEKOR C 80MM F/2.8	59 €
MINOLTA	AF 20MM F/2.8	250 €
MINOLTA	AF 100MM F/2.8 MACRO 1:1	220 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

MINOX	TREPIED DE TABLE	99 €
MINOX	B	69 €
MINOX	LOUPE VISIONNEUSE	49 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G II ED N	1 790 €
NIKON	AF-S 24MM F/1.4G N	1 190 €
NIKON	D800E 26910CLICS	1 190 €
NIKON	D800 7800CLICS	999 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8G ED N	890 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G	890 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8G ED	750 €
NIKON	AF-S 28MM F/1.8G N	550 €
NIKON	D300 5360CLICS	290 €
NIKON	AF-S 70-300MM F/4.5-5.6G VR	290 €
NIKON	S8-900	250 €
NIKON	AF-S TC-20EIII	240 €
NIKON	D3300	230 €
NIKON	AIS 300MM F/4.5 ED IF	220 €
NIKON	AF-S 55-300MM F/4.5-5.6G VR	190 €
NIKON	FM2 CHROME	190 €
NIKON	D3100 6750CLICS	180 €
NIKON	AF 24MM F/2.8	180 €
NIKON	NIKONOS III + 35MM F/2.8	150 €
NIKON	AF-S 35MM F/1.8G DX	130 €
NIKON	AI 135MM F/2.8	120 €
NIKON	ME-1	99 €
NIKON	AF 70-300MM F4-5.6G	99 €
NIKON	D80 + AFS 18-70MM F/3.5-4.5	99 €
NIKON	NIKONOS UW 28MM F/3.5	90 €
NIKON	AF-P 18-55MM F/3.5-5.6G VR	90 €
NIKON	FG-20	90 €
NIKON	NIKONOS DISPOSITIF MACRO	80 €
NIKON	D70 31660CLICS	70 €
NIKON	F 135MM F/2.8 NIKKOR-Q	70 €
NIKON	MB-D12 SOLIDE	60 €
NIKON	AF 35-105MM F/3.5-4.5	60 €
NIKON	SB-24	50 €
NIKON	SB-28	49 €
NIKON	AI 50MM F/1.8 E	45 €
NODAL	NINJA 3II	60 €
NOVOFLEX	OPTIQUE NIKON SUR LEICA T/SL	90 €
OLYMPUS	M4/3 75MM F/1.8 SILVER	590 €
OLYMPUS	E-M10 NOIR	299 €
OLYMPUS	VF-4	150 €
OLYMPUS	OM-2 SPOT/PROGRAM	150 €
PANASONIC	M4/3 G 100-300MM F/4-5.6	390 €
PANASONIC	M4/3 42.5MM F/1.7 ASPH	250 €
PANASONIC	G VARIO 35-100MM F/4-5.6	250 €
PANASONIC	M4/3 14-42MM F/3.5-5.6 PZ OIS	150 €
PENTAX RICOH	FA645 120MM F/4 MACRO	890 €
PENTAX RICOH	FA645 35MM F/3.5AL	890 €
PENTAX RICOH	K1000 SUPER	50 €
PENTAX RICOH	K 45-125MM F/4	50 €
SIGMA	NIKON AF 24-70MM F/2.8 DG EX HSM	550 €
SIGMA	CANON AF 85MM F/1.4 EX DG HSM	490 €
SIGMA	NIKON AF 150MM	
SIGMA	F/2.8 MACRO APO DG	490 €
SIGMA	SONY DC EX 18-200MM F/3.5 HSM	350 €
SIGMA	NIKON DC 30MM F/1.8 HSM EX	190 €
SONY	SAL70400G2-A70-400MM	
SONY	F/4-5.6G II	1 200 €
SONY	SAL24702 24-70MM F/2.8 ZA	990 €
SONY	ALPHA 99	899 €
SONY	SAL2875-A 28-75MM F/2.8 SAM	350 €
SONY	DT 18-250MM F/3.5-6.3 MONTA	280 €
SONY	NEX-6	250 €
SONY	DT 16-80MM F/3.5-4.5 ZA SAL1680Z	230 €
SONY	FE 28-70MM F/3.5-5.6 SEL2870	220 €
SONY	HVL-F43AM + ADP-MAA	110 €
SONY	E 16MM F/2.8 PANCAKE	110 €
SONY	SAL50F18-OT 50MM F/1.8 SAM	85 €
TAMRON	NIKON AF SP 18-24MM F/3.5-4.5	190 €
ZEISS	ZF.2 OTUS 55MM F/1.4	1 790 €
ZEISS	ZF2 100MM F/2 MACRO	900 €
ZEISS	ZF2 21MM F/2.8 1593953	890 €
ZEISS	E-MOUNT TOUR 12MM F/2.8 SONY	390 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIÈRES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TEL. : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

ARAX	6x6 + ZEISS 80/2.8 neuf !	490 €
CANON	24-105/4 L IS	500 €
CANON	100-400 L IS	750 €
CANON	70-200/4 L IS	750 €
CANON	120-400 Sigma OS	500 €
CANON	300/4 L IS	750 €
CANON	ZEISS ZE 50/1.4 état neuf	450 €
CONTAX	G1 + 28/2.8 distagon	395 €
NIKON	18-200 AFS VR	290 €
NIKON	18-35/1.8 Sigma neuf !	500 €
NIKON	24-120/3.5-4.4 AFS VR	280 €
NIKON	D 600 défilé IR	600 €
NIKON	55/1.2 non AI	350 €
NIKON	85/1.8 AFD	240 €
NIKON	200/4 macro AIS	350 €
OLYMPUS	M1 MK1 the	550 €
OLYMPUS	M1 MK 2 en démo avec optiques pro	
PENTAX	645 2 en location	
PENTAX	avec 2 optiques/ jour	130 €
PENTAX	KI de démo garanti 2 ans	1 690 €
PENTAX	35/2 FA	220 €
PENTAX	100/2.8 macro vr	290 €
PENTAX	50/1.4 FA	250 €
PENTAX	35/2.8 macro limited	370 €
PENTAX	16/2.4 NX	160 €
SAMSUNG	Nx 110D + 60/2.8 macro NX	470 €
SIGMA	SD 10 + 18-55	250 €
SIGMA	SD Quattro + 30/1.4	
SIGMA	garanti 2 ans	800 €
STEREO	liranty	120 €
STEREOLUX 1	lumière	250 €
BAGUES adaptation	M4/3, FUJI, X, SONY, NEX,	29 €
CAUSE RETRAITE, FIN 2019, LE COMMERCE (HYPER CENTRE TOULOUSE) EST À VENDRE...		

SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN
78000 VERSAILLES
TEL. : 01 39 20 07 07 €

CANON	EOS 5D MarkIII	
CANON	(Bon état - 47500 photos)	1 890 €
CANON	EF 24-70/2.8 L II USM (état neuf)	1 500 €
CANON	EF 28-135/3.5-5.6 IS USM	
CANON	(bon état)	240 €
CANON	Speedlite 580 EXII	190 €
CANON	GP-E2 - module GPS SD II/7D	150 €
CANON	Grip BG-E1/SDIII	150 €
CANON	BG-E16/ 7D MarkII (état neuf)	190 €
FUJI	Grip MHG-XII	49 €
LEICA	Elmarit M 90/2.8 codé	690 €
NIKON	D300 (très bon état - 9000 photos)	390 €
NIKON	S8-900	220 €
NIKON	AFS-VRII 18-200/3.5-5.6	340 €
NIKON	Multiplicateur TC-17EII	210 €
NIKON	AF-D 50/1.8	90 €
NIKON	AF 85/1.8 + parasoleil	250 €
NIKON	Grip MB-D10	120 €
NIKON	AFS-TC20 - EII	280 €
NIKON	AF 180/2.8 ED	450 €
NIKON	AF-D 20/2.8 + Parasoleil HB-4	290 €
NIKON	AF-D 20/2.8	250 €
NIKON	AF-D 28/2.8 + Parasoleil	190 €
PENTAX	DAL 50-200/4-5.6 ED	120 €
SIGMA	EX 30/1.4 DC HSM	
SIGMA	(état neuf) Canon	290 €
SIGMA	5-6.3/70-500 en Nikon AF D	250 €
SONY	RX 100 MarkII	
SONY	+ Caïsson IKELITE	490 €
TAMRON	SP 24-70/2.8 DI VC USD Canon	450 €
TAMRON	18-270/3.5-6.3 DI II VC	190 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL. : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 5D MARK III très bon état	1 800 €
CANON	EOS 5D MARK II bon état	900 €
CANON	4/24-105 L IS USM très bon état	540 €
CANON	2.8/20-35 L USM	350 €
CANON	1/50 L USM très bon état	2 500 €
CANON	2.8/70-200 L IS USM état neuf	950 €
TAMRON	1.8/45 VC USD EN CANON état neuf	495 €
CANON	GPS GPE-2 état neuf	190 €
ZEISS	PLANAR 1.4/50 ZE CANON	
ZEISS	avec pare soleil	350 €
LEICA	SUMMICRON 2/35ASPH CHROME	
LEICA	très bon état	1 990 €
LEICA	SUMMARIT M 2.5/75 très bon état	890 €
LEICA	R APO TELYT 3.4/80	650 €
LEICA	R 2.8/60 MACRO	390 €
ZEISS	BIOGON 2.8/25 ZM très bon état	890 €
ZEISS	BIOGON 2.8/282M très bon état	890 €
NIKON	D700 parfait état 20550 décl	850 €
NIKON	D810 NU très bon état 10434 décl	1 990 €
NIKON	D800 nu 22000 décl très bon état	1 300 €
NIKON	4/24-120 AFS VR N ED	640 €
FUJI	FINEPIX S5 PRO très bon état	290 €
NIKON	DSX PARFAIT ETAT 6471 décl	1 390 €
NIKON	DSX NU bon état 50000 décl	1 300 €
NIKON	16-85 AFS VR DX très bon état	350 €
NIKON	1.4/85 AFS parfait état	890 €
NIKON	80-400 AF-D VR très bon état	690 €
NIKON	70-300 AFS VR parfait état	350 €
NIKON	FLASH MACRO R1 état neuf	350 €
OLYMPUS	2/35-100 parfait état	900 €
OLYMPUS	0-MD EMI-poignée	600 €
OLYMPUS	1.8/8 mm FISH EYE NEUF	500 €
OLYMPUS	2/72 état neuf	490 €
PANASONIC	1.7/20 ASPH état neuf	190 €
SONY	NEX 7 très bon état	300 €
SONY	SEL 18/24 ZEISS SONNAR état neuf	600 €
HASSELBLAD	DOS A24 NOIR	230 €



CIRQUE
PHOTO VIDEO STORE

Consultez NOS OCCASIONS sur notre site lecirque.fr



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMEDIATE !

9,99€ bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS sont ouverts tous les jours
du MARDI au SAMEDI (10h-13h et 14h-18h45)
Tel. : 01 40 29 91 91

Retrouvez **RÉPONSES PHOTO** tous les mois chez vous

Abonnez-vous !

-50%



+ LA VERSION
NUMÉRIQUE OFFERTE

L'offre Liberté

1 numéro
par mois

2,75€ par mois
pendant 6 mois

puis 3,85€ par mois
au lieu de 5,50€*

Sans engagement !

LES AVANTAGES DU PRÉLÈVEMENT

- ✓ Gagnez en sérénité
- ✓ Réglez en douceur
- ✓ Stoppez quand vous voulez

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Découvrez toutes nos offres sur
KiosqueMag.com

1 - Je choisis mon offre d'abonnement :

☐ **L'offre Liberté :**

1 n° par mois pour **2,75€ par mois**
pendant 6 mois puis 3,85€ au lieu de **5,50€***.
[970392]

-50%



> Je m'arrête quand je veux.

> Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum.

Je remplis le mandat à l'aide de mon RIB pour compléter l'IBAN et le BIC et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN : _____

BIC : _____ 8 ou 11 caractères selon votre banque

Vous autorisez Mondadori Magazines France à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créancier : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

☐ **L'offre Classique : 1 an - 12 n°**
pour **44,90€** au lieu de 66€*.

-31%
[970400]



Je choisis mon mode de paiement :

☐ **Par chèque bancaire** à l'ordre de Réponses Photo

☐ **Par CB :** _____ Expire fin : ____/____/____ Cryptogramme : _____

2 - J'indique mes coordonnées :

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Mobile : _____

Email : _____

Indispensable pour gérer mon abonnement et accéder à la version numérique.

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

Dater et signer obligatoirement :

A : _____

Date : ____/____/____

Signature : _____

*Prix de vente en kiosque. Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 30/04/2018. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre : ☐



BEAU

La chronique de Carine Dolek

Il y a quelques années, une jolie initiative était en vogue : adopter un mot de la langue française de moins en moins utilisé et le faire vivre en l'utilisant dès que possible. Moi, j'aimais bien "rastaquouère" (il y a rasta dedans !) et "jean-foutre" (il y a Jean dedans !), et j'espère bien avoir apporté ma modeste pierre à leur survie. Pour d'autres raisons, "beau" est un mot que je marque à la culotte dans sa dernière incarnation sur les réseaux sociaux. Car beau est en train de devenir un émoticône. Ou un émoji. En tout cas une sorte de tampon façon Tampographe Sardou (je te conseille l'indémoudable "Fusillez-moi ça", qui a un effet relaxant immédiat apposé avec fermeté sur les courriers administratifs du jour). Avez-vous remarqué "beau" en commentaire des photos sur Facebook et Instagram ? Voire en titre de post (Konbini encore, récemment) ? Pas "c'est beau" ou "que c'est beau", non, beau tout court. Je suis d'une génération qui se souvient encore des cris scandalisés face au "langage sms" qui allait dynamiter la langue et décérébrer la nation, é fô bien avoué ke person écrit com sa dan la vrai vie, mem si cé rigolo 5 mn cé vite ridicule, alors certes il y a des raccourcis sms mais ça n'a pas phagocyté la constitution et les gamins ne l'apprennent pas à l'école. Et ce beau ne s'écrit pas "bo" d'ailleurs. Apposé au bas des images de stars de Magnum comme sous les couchers de soleil corses des copains en vacances, il donne un signal de réaction émotionnelle réduite à son plus simple appareil mais qui reste tout de même un mot. Et, jusqu'à présent, il reste dans le domaine de l'image. C'est l'image qui fait sa Méduse et tétanise le verbe pour le réduire à "beau", et même si là, personne n'est réduit en caillou, une phrase articulée avec sujet verbe a quand même été réduite façon chasseur de tête à un seul mot. Est-ce que cela vient d'une américanisation des usages, avec "beau" comme transposition des adjectifs sans prépositions à l'anglaise comme "beautiful", "awesome" ou "nice", contagé dans le monde par les réseaux, car à l'oral, je n'ai jamais entendu quelqu'un s'exclamer "Beau" dans une expo ou à la vue de l'énième photo de son nouveau-né que Jean-Mi te fourre sous le nez. Beau, dans toute

l'étrangeté de son nouvel emploi grammaticalement incorrect mais en cours de transformation façon petit papillon, se taille sa place entre les émojis et les émoticônes, dans la zone mi-parlé mi-écrit du conversationnel Internet, laboratoire mondial façon Far West où la frontière c'est l'horizon et tout est possible. En 2015 déjà, l'émoticône qui rigole avec sa larme de joie était le mot de l'année de l'Oxford Dictionary. Émoticônes et émojis contextualisent l'atmosphère de l'échange et "réchauffent la conversation", pour reprendre André Gunthert. Réduire l'expression à un signe ouvre le champ de l'interprétation à l'autre interlocuteur. Je lui envoie la danseuse espagnole, ça pose l'ambiance, mais je ne lui dis pas "j'ai mis trop de piment dans les pâtes ça m'a fait tout chaud, j'ai pensé à une danseuse de flamenco". J'écris un "beau", aux autres d'interpréter sa virtualité et de lire "c'est beau", trop beau", "je trouve ça beau", "super beau", selon leur niveau de langage et leur usage. Est-ce une régression de l'expressivité, ou une ouverture sémantique ? On peut aussi penser à l'aphérèse, la figure de style qui transforme Sébastien en Bastien, américain en ricain et autocar en car, si on creuse la possibilité que "beau" est mis pour "c'est beau", "je trouve ça beau", "que c'est beau" ou "c'est grave beau". L'aphérèse est la figure de la familiarité, de l'argot, de la rapidité. Quand on prononce trop vite, on fait des aphères : 'soir pour "bonsoir", "z'avez pas vu Mirza" pour "vous avez pas vu Mirza ?" Et là encore, une piste intéressante sur la trace du Beau : la rapidité de l'émotion, et la rapidité de la réaction. Oh ! Comme une interjection ! Oui c'est un adjectif ou un nom, mais utilisé ici comme un marqueur de type interjection. Que Grévisse définit comme "une sorte de cri que l'on jette dans le discours pour exprimer un mouvement de l'âme, un état de pensée, un ordre, un avertissement, un appel", à la frontière ici encore, du linguistique, pour citer Brunot & Bruneau : "on peut voir, par l'étude des interjections, le passage du cri au signe, le passage du réflexe animal au langage humain". Le cri, l'inarticulé, le réactif, est-ce un luxe qu'on peut se permettre face à des images à l'authenticité relative et à des réseaux avides de nous râper l'émotivité à vif jusqu'à l'étourdissement ?

APPOSÉ AU BAS
DES IMAGES DE STARS
DE MAGNUM COMME
SOUS LES COUCHERS
DE SOLEIL CORSES DES
COPAINS EN VACANCES,
"BEAU" DONNE UN
SIGNAL DE RÉACTION
ÉMOTIONNELLE
RÉDUITE À SON PLUS
SIMPLE APPAREIL
MAIS QUI RESTE TOUT
DE MÊME UN MOT.

LE PLUS IMPORTANT ET LE SEUL GROUPE **MONDIAL** DE MAGAZINES PHOTO
CHOISISSEZ VOTRE PRÉFÉRÉ POUR LIRE ET APPRENDRE

JOURNALISME EXPERIENCE RESPONSABILITE

30 MAGAZINES **14** PAYS **10** LANGUES



Depuis 1990 les logos des TIPA Awards récompensent chaque année les meilleurs produits photos. Voilà 25 ans que les TIPA Awards sont décernés sur des critères de qualité, de performance et de prix. Ils sont indépendants et vous pouvez leur faire confiance. En coopération avec le Camera Journal Press Club of Japan www.tipa.com

SIGMA

Une performance optimisée pour
l'ère des boîtiers d'ultra haute résolution

A Art

24-70mm F2.8 DG OS HSM

Etui et pare-soleil (LH876-04) fournis



RCS B 391604832 LILLE

Pour en savoir plus:

sigma-global.com